TOUT SUR LES HUITIEMES

FRANCE Football 4F

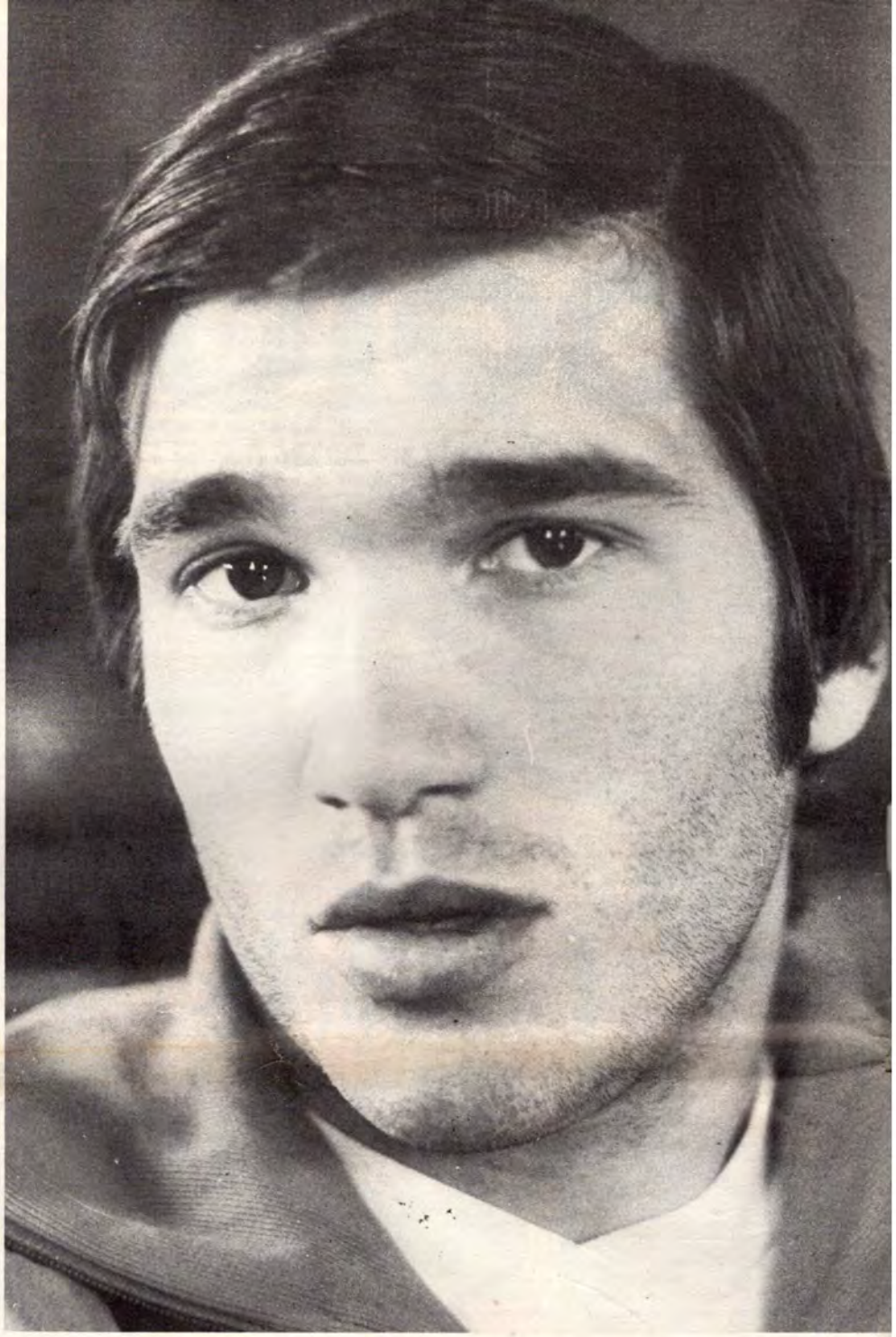
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1618 ● 32e ANNEE ● 12 AVRIL 1977 ● ESPAGNE : 40 PES. ● SUISSE : 230 FS.

En p. 37, le film du but de Heighway (ci-dessus)

LIVERPOOL EN FINALE

PECOUT L'AVENIR DE NANTES



ZAMBELLI :

"Je voudrais être Breitner"

Titulaire à part entière de l'O.G.C. Nice depuis trois ans, membre du Club France à 20 ans, Henri Zambelli est l'un des représentants de cette nouvelle vague qui est en train de relancer le football français. Philippe Tournon vous emmène à la découverte d'un jeune professionnel qui n'a pas froid aux yeux.

(Philippe TOURNON)

Pourquoi tant de Bayonnais et de Palois ont-ils pris, ces dernières années, le chemin de Saint-Etienne, dans le sillage de Jean-Michel Larqué ?

Pourquoi tant de Marseillais se retrouvent-ils aujourd'hui sous le maillot niçois aux côtés de leur aîné Roger Jouve ?

Le football réserve ainsi de ces « migrations », qui ne sont surprenantes qu'en apparence, car tout se tient et tout finit par s'expliquer, les résultats comme la puissance attractive ou répulsive de certains clubs.

Bref, Henri Zambelli fait partie du « clan des Marseillais » de l'O.G.C.N., fort des deux frères Jouve, Roger et Joël, de Bernard Castellani, de Daniel Sanchez, de Daniel Nicoud et de trois ou quatre jeunes stagiaires.

Avec les Platini, Rouyer, Bathenay, Tusseau, Sahnoun, le Niçois est de ceux qui font « bouger » bien des choses depuis deux ou trois ans.

Mais, à propos, l'on n'a pas encore répondu à la question : pourquoi Henri-le-Marseillais est-il devenu niçois ? Pourquoi le gamin de 12-13 ans qui manquait rarement, avec une bande de copains qui n'engendraient pas la mélancolie, de prendre le chemin du stade-vélodrome du boulevard Michelet chaque fois que les Skoblar, Magnusson, Gress, Bonnel s'y produisaient, oui, pourquoi le petit dernier de la famille Zambelli (trois garçons, une fille), qui avait, comme tant d'autres le cœur en blanc, s'est-il retrouvé à seize ans à peine, pensionnaire de l'Auberge de la Pépinière, en face du Parc des Sports de l'Ouest, à Nice ?

AVEC HIDALGO, DEJA, EN 1972

« Autant j'étais attaché à l'équipe pro de l'O.M. que j'allais encourager et pour le jeu de laquelle je m'interdisais d'être trop critique, autant l'idée, ou l'envie, ne m'est jamais venue que je pouvais avoir ma chance dans ce club qui, à cette époque du moins, n'avait absolument aucune politique de jeunes et engageait régulièrement des joueurs confirmés, français ou étrangers.

Pourtant l'idée de faire une carrière dans le football m'avait trotté dans la tête, très jeune, mais jamais je n'avais envisagé que ce pût être à l'O.M. !

Marseille pourtant s'est intéressé à moi, comme Nimes, Monaco et Nice. J'avais débuté dans un petit club, le Port Autonome de Marseille et après deux saisons, j'avais signé à la Provençale Sports. C'est là, alors que j'étais cadet première année, qu'on a commencé à parler un petit peu de Henri Zambelli dans les journaux de la région... et même un peu au-delà.

Car j'ai eu la chance de faire partie en 1972 de la première équipe de France scolairesc — dont le responsable était Michel Hidalgo — avec des garçons comme Desrousseaux, Zénier, Déplanche, Jeannette, Léon Desmenez. Cette même année, je disputais la Coupe Nationale des Cadets avec une équipe du Sud-Est où l'on retrouvait Orlandini, Laffon, Gilles, Marchetti, Louis, Champ...

J'étais cadet première année, la possibilité s'offrait de partir dans un club pro, c'était mon rêve, mes parents n'étaient pas contre : alors, ce fut Nice.

Tout simplement parce que l'un de mes entraineurs à la Provençale, avec M. Derissard, M. Constantino, qui avait déjà été à l'origine du départ à Nice d'un autre jeune Marseillais, Bernard Castellani, m'assura que je serai bien là-bas et que j'y trouverais avec Koczur Ferry un très bon entraineur de jeunes, et avec Jean Snella un « Monsieur » qui n'hésitait pas à donner sa chance aux débutants. »

LES CHOIX DE MARKOVIC

Et voilà comment d'un Marseillais, on fait un Niçois bon teint, qui dans deux mois épousera Martine, une jeune et jolie Niçoise, pour donner à l'O.G.C.N. de gentils petits Niçois qui prendront leur première licence au gym aux alentours de 1990...

L'entraineur yougoslave avait peut-être des défauts, mais certainement pas celui de ne pas être clair dans ses choix, et de ne pas s'y tenir. De la même façon, il ne cacha jamais ses préférences pour un certain type de joueurs solides, rigoureux, consciencieux, prompts à obéir aux

ordres et à respecter les consignes, qu'il s'agisse de l'organisation de jeu ou de l'heure du coucher.

Or, très vite, Markovic décela en Zambelli, le jeune apprenti professionnel, ambitieux, sérieux et pas encore contaminé par tout ce que le professionnalisme d'une certaine époque pouvait avoir d'approximatif, de permissif, de critiquable en un mot.

Alors, Markovic n'hésita pas. Henri n'avait que 17 ans ? Quelle importance !

« Quand M. Markovic me désigna pour jouer à Monaco au début de la saison 1974-1975, j'étais persuadé que c'était pour assurer un « dépannage »... Il suffisait déjà à mon bonheur de faire mes grands débuts en pro. En fait, je ne devais pratiquement plus quitter l'équipe !

Cette saison-là, j'ai dû faire une trentaine de matches sur trente-huit, les premiers comme libero, tous les autres comme arrière gauche. Ce fut aussi l'année du Tournoi Juniors en Suisse, où, j'en suis persuadé aujourd'hui encore, nous sommes passés à côté d'un très gros « truc ». Larios, Déplanche, Bassi, Battiston, Vanstraelen, Rousseau, Larios, Deplanche, Bassi, Battiston, Vanstraelen, Lacuesta, Zénier, etc. — jamais nous n'aurions dû manquer la qualification aux demi-finales dans un groupe où nous nous retrouvions avec la Turquie, le Danemark et le Luxembourg ! Ah ! pour ça, oui, j'ai des regrets !

La saison dernière (1975-1976), j'ai joué pratiquement tous les matches, sauf deux ou trois au moment où j'ai connu une petite baisse de régime. Et cette année, je n'ai pas à me plaindre non plus car, excepté la période où Guillou a pris la responsabilité de l'équipe, tout le monde m'a maintenu sa confiance. Je viens d'avoir vingt ans, et j'ai déjà derrière moi — ça me fait bizarre de parler comme ça ! — presque trois saisons de Division I. Je ne crois pas avoir à regretter d'avoir suivi les conseils de ceux qui m'ont conseillé d'aller à Nice... »

C'EST PAS NORMAL !

Pourtant, on sent dans les propos de Henri Zambelli, comme une petite pointe de regret, presque d'amertume.

Ne viendrait-elle pas, par hasard, de tous ces rendez-vous manqués de l'O.G.C. Nice avec la consécration et les titres ? De ce « gâchis » pour appeler les choses par leur nom.

Sur le chapitre, Zambelli ne s'avance que sur la pointe des crampons :

« Ce n'est pas à moi, 20 ans, première année de mon contrat professionnel, de jouer les censeurs, d'accuser X ou Y. Ce serait prétentieux et mal venu de ma part. Ce que je peux dire simplement — et qui doit être évident pour tout le monde — c'est que nous sommes loin d'obtenir les résultats que la quantité et la qualité de notre effectif professionnel et stagiaire nous autoriseraient à espérer.

Si je fais une comparaison avec Saint-Etienne, par exemple, je me dis que, en valeur technique intrinsèque, nous sommes sans doute supérieurs aux Stéphanois. Mais pour ce qui est du fond de jeu, de l'homogénéité de l'équipe, alors là, nous sommes loin derrière les Verts ! Trop souvent, avec Nice, on ne ressent pas cette impression d'une équipe qui fait bloc, de joueurs qui savent se serrer les coudes. Peut-être une question de mentalité, d'esprit de club, je ne sais pas...

On dit souvent que Nice n'est pas un club comme les autres. Et pourquoi ce ne serait pas un club comme les autres ! A Valenciennes, à Nice, à Nantes ou à Strasbourg, je suis persuadé que les problèmes sont à peu près les mêmes et que c'est d'abord, à tous les niveaux, une question d'organisation, de rigueur et de sérieux. Il faut savoir ce que l'on veut !

Sur ce plan-là, et quoi qu'on en ait dit, je tiens à rendre hommage à M. Markovic... et pas seulement parce que c'est lui qui m'a donné ma première chance !

Il m'a fait prendre conscience que si nous faisions un métier merveilleux, ce métier était surtout exigeant, que nous ne l'exercerions, dans le meilleur des cas, que pendant une dizaine d'années et qu'il fallait donc, pour lui, consentir un certain nombre de sacrifices.

Quand je suis arrivé à Nice, j'étais un peu... feu follet. Mais j'ai vite compris !

N'allez pas croire que je suis amer ou résigné. A mon âge, ce serait malheureux ! J'espère simplement que nous obtiendrons enfin bientôt avec Nice, ces satisfactions et ces résultats qui nous passent sous le nez depuis quelques saisons. »

« JE PREFERE JOUER AU CENTRE »

Les « contretemps » niçois n'ont pas, fort heureusement, empêché Henri Zambelli de gravir régulièrement les échelons des différentes sélections nationales.

International scolaires et juniors, il débuta en Espoirs le 11 octobre 1975 à Poitiers contre la R.D.A., et on l'y retrouvera contre l'Italie, la Belgique, la Bulgarie et l'U.R.S.S. pour des quarts de finale de la Coupe d'Europe des Nations à l'issue, hélas ! défavorable.

Il sera aussi de l'expédition de Montréal, en juillet dernier. Il ne quittera pas le banc des remplaçants, lui, l'appelé de la dernière heure, mais il y retrouvera ses copains Battiston, Baronchelli, Rouyer, Platini. Préfiguration des rendez-vous tricolores de la saison à venir...

Avant le départ pour les J.O. et le Canada, Zambelli fera d'ailleurs sa première apparition dans le Club France, à l'occasion du premier match de Michel Hidalgo, contre la Tchécoslovaquie, au Parc des Princes. Ce n'est certainement pas un hasard, si le jeune patron d'une jeune équipe de France a fait ainsi porter ses premiers choix d'avenir sur des éléments comme le Niçois, que l'on retrouvera aussi dans l'expédition irlandaise.

Hidalgo aime et apprécie ces défenseurs solides, vigoureux, stricts dans leur comportement.

Mais, au fait, quelle est la vraie place de Zambelli, trimballé un peu à tous les postes de la défense dans son club ?

« En scolaires et en juniors je jouais libero. Markovic m'a fait débuter à Nice également à cette place, mais très vite m'a confié un rôle d'arrière gauche. Depuis quelques semaines, je suis revenu en défense centrale aux côtés de Katalinski.

J'avoue que je préfère me trouver dans l'axe central du terrain, comme libero ou comme stoppeur. J'y ai plus d'espace devant et autour de moi pour imposer mes qualités athlétiques, mon jeu de tête et ma combativité.

Arrière latéral, en revanche, j'ai l'impression de manquer d'espace, aussi de vivacité, de vitesse dans les courses. Ce sont d'ailleurs deux points que je continue de travailler sérieusement ! »

« AH ! KATALINSKI ! »

Tenez, prenons l'exemple de Katalinski. Dieu sait si c'est un joueur fantastique, aux moyens vraiment hors du commun. Quand il joue « sérieux », c'est bien simple, il n'a pas de rival. En France, ou ailleurs ! Mais quand il se met à monter à tout bout de champ sans se préoccuper du reste, je pense que c'est dangereux car ça peut se retourner contre nous.

Mais là, on en revient un peu au problème de l'homogénéité de l'équipe : à Saint-Etienne, quand Piazza se lance dans une de ses percées qui enthousiasment le public, il le fait d'une part, toujours à bon escient, et d'autre part, sans arrière pensée, car il sait que Bathenay ou Platini ou un autre va venir automatiquement prendre sa place.

Je commence à avoir une petite expérience internationale et il me semble que si sur un plan technique, le footballeur français n'a rien à envier à personne, il a encore des petits « manquements » au niveau de la présence physique ou de la rigueur. On l'a encore vu en Irlande où, sans que l'on puisse dire que l'équipe de France a été mauvaise, nous avons quand même été dominés physiquement, par les Irlandais, dans la conquête du ballon, dans les luttes d'homme à homme.

Il ne faut copier personne, mais je pense que là-dessus on pourrait prendre modèle sur les Allemands. »

HIER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

L'Allemagne ! Pour Henri Zambelli, c'est la référence suprême. Le **nec plus ultra** en matière de football. S'il y a un joueur dont il rêve de se rapprocher un jour, c'est Paul Breitner. Un rêve qui colle d'ailleurs parfaitement au caractère et au tempérament d'un méridional qui ne le paraît pas tellement, et qui dans ses choix et ses résolutions « professionnels », en tout cas, est plus proche de la rigueur germanique que de la fantaisie latine.

Avec Henri Zambelli, Nice et le Club France ont, sans conteste, touché un « bon numéro ». L'homme et le joueur arrivent à maturité au moment où le football français va avoir besoin de mobiliser toutes ses forces vives pour l'opération « Buenos Aires » qui passera, selon toute vraisemblance, par un décisif France-Bulgarie de novembre 1977.

Zambelli qui en termine — la quille est pour fin mai — avec son année de service militaire au B.J., sera prêt à répondre présent, une nouvelle fois, si on le sollicite.

Le Marseillais tranquille de l'O.G.C. Nice rêve depuis trop longtemps de la réalité d'aujourd'hui pour se laisser prendre au dépourvu par l'avenir.

De Rocheteau à Chiesa, il s'est déjà frotté à tout ce que le Championnat compte de grands attaquants.

Le petit Marseillais est devenu un véritable Niçois.

TOP A... KADER FIROUD

(Jacques ETIENNE)

● **Carte d'identité ?**
Kader Firoud, né le 11 octobre 1919, à Oran.

● **Situation de famille ?**
Marié. Un fils, Eric.

● **Premier match professionnel ?**
Avec Toulouse contre Sète en 1942. Un match minable. Nous avons gagné 1-0... et j'ai marqué le but.

● **Nombre de sélections en équipe de France ?**
Six.

● **Les postes où vous avez joué ?**
Presque tous. J'ai longtemps joué avant centre, notamment quand j'étais jeune, en Algérie.

● **Vos qualités de joueur ?**
Des qualité morales, mais également une bonne conception de jeu ; une excellente frappe de balle et un jeu de tête très valable.

● **Et vos défauts ?**
Un pied gauche plus que moyen.

● **Votre meilleur souvenir de joueur ?**
Un match de Coupe opposant Nîmes, alors en Division II, à Sochaux, disputé à Lyon. Nous en sortîmes vainqueurs par 4 à 3 et j'ai réussi trois buts. J'ai également été très heureux d'un France-Belgique que nous avons remporté à Bruxelles par 2 à 1.

● **Votre carrière d'entraîneur ?**
D'abord neuf ans à Nîmes puis trois ans à Toulouse, ensuite deux ans comme directeur des sports en Algérie et je suis de nouveau à Nîmes depuis huit ans.

● **On a longtemps prétendu que vous étiez un entraîneur dur...**
C'est faux, mais je suis, c'est vrai, très exigeant. Il y a une nuance. Je déteste les tricheurs, ceux qui font semblant « d'y aller ». Au fond, je n'aime pas les demi-sel.

● **Quelle est la principale qualité d'un entraîneur ?**
Faire adhérer les joueurs à quelque chose qui vous tient particulièrement à cœur. C'est la principale condition pour obtenir d'eux le maximum ; pour les motiver.

● **Et celle d'un footballeur ?**
Etant donné que la technique de base est une chose acquise et chez un pro, bien au-dessus de la moyenne, on peut demander au footballeur de répondre à deux critères essentiels : 1. Des qualités athlétiques qui peuvent être notablement améliorées par un entraînement sérieux ; 2. Un mode de vie compatible avec le métier qu'il exerce.

● **Avez-vous eu un maître ?**
Franchement, non. Mais le stage d'entraîneur que j'ai suivi sous la direction de Gabriel Hanot, m'a fait réfléchir sur notre profession. J'ai également apprécié les méthodes de travail de Pierre Pibarot.

● **Pouvez-vous désigner un joueur, que vous avez eu sous votre coupe et qui vous ait vraiment impressionné ?**
Je vais vous donner le nom d'un garçon déjà oublié et qui m'avait fait une impression formidable. Je me souviens d'un match contre le Racing où il avait marqué quatre buts. Malheureusement, une jambe brisée mit un terme à une carrière prometteuse. Il s'appelait Perchey.

● **Quel est le joueur français ou étranger que vous aimeriez engager si vous en aviez les moyens financiers ?**
Bianchi ou Cruijff.

● **Avez-vous souhaité que votre fils devienne un grand footballeur ?**
Si mon fils avait eu la valeur de Platini, j'aurais dit oui tout de suite.

● **Y a-t-il un club français que vous aimeriez entraîner ?**
J'aurais aimé entraîner un club ayant un effectif important constitué de nombreux joueurs de talent. Ce ne fut pas le cas. C'est l'un de mes regrets.

● **Quel jugement portez-vous sur l'évolution du football ?**
Je vois trois aspects positifs : 1. La qualité technique des joueurs et partant, du jeu, est en constante progression ; 2. Les charges d'entraînement sont plus importantes et par voie de conséquence, le rythme des matches plus enlevé ; 3. Les centres de formation permettent de sortir des jeunes mieux préparés qu'avant.

● **Que dire sur votre séjour à Toulouse ?**
M. Doumeng voulait bâtir une grande équipe, mais tout était à créer. Des joueurs de valeur comme Baraffe, Edimo, Mahi n'ont pas été remplacés. La municipalité n'a pas soutenu notre effort.

● **Et sur votre expérience algérienne ?**
Elle fut enrichissante. J'ai dirigé, pour quatre matches, l'équipe nationale. Nous avons battu la Bulgarie, la Tchécoslovaquie et la R.F.A. et fait un résultat nul devant l'U.R.S.S. Je pense avoir contribué à donner un nouvel élan au football algérien.

● **Pourquoi Nîmes Olympique n'a-t-il jamais rien gagné ?**
Essentiellement à cause d'un manque d'effectifs dans les moments cruciaux. Impossible de remplacer les blessés, par des joueurs d'une qualité égale.

● **Qu'attend Nîmes Olympique de la municipalité qui vient d'être élue ?**
Un centre de formation qu'elle va certainement financer. La construction d'un stade permettant d'accueillir 25 à 30.000 spectateurs.

● **On dit que vous allez devenir manager général du club à la fin de la saison et que Nîmes engagerait un entraîneur... qui serait l'un de vos anciens élèves...**
Je ne suis pas au courant.

● **L'ambition de Kader Firoud aujourd'hui ?**
Maintenir l'équipe en Division I. Aller le plus loin possible en Coupe.

● **Quel homme auriez-vous été sans le football ?**
Enseignant, puisque j'étais instituteur.

● **L'argent, c'est important ?**
Pas tellement. Il faut en avoir suffisamment pour vivre, mais ne pas en être esclave.

● **Quel livre lisez-vous en ce moment ?**
« Le Mal français », d'Alain Peyrefitte.

● **En dehors du football, quoi d'autre ?**
Je cultive ma vigne. Je lis beaucoup et j'aime recevoir mes amis.

● **Où passerez-vous vos prochaines vacances ?**
A la maison, faute de temps suffisant pour faire la croisière dont je rêve.

● **L'avenir vous inquiète-t-il ?**
Il inquiète tout le monde. Il ne faut être ni béat ni pessimiste, mais lucide. Dans une période d'inflation et de récession économique, comment être sûr de l'avenir ?

SAINT-ÉTIENNE A ZURICH

L'AVENTURE européenne a, pour les Français, continué en quelque sorte à la télévision, grâce à Liverpool et grâce à... Garonnaire.

Ouvrons une parenthèse pour dire que, si notre télévision l'avait voulu, rien n'était plus facile que de retransmettre également, trois heures plus tôt, l'autre demi-finale, celle qui opposait, à Kiev, le Dynamo de Blokhine et le Borussia M'Gladbach de Vogts. L'occasion était belle de montrer que la télévision aime le football et qu'elle suit l'actualité. Mais les technocrates qui la dirigent ignorent sans doute encore l'impact profond du football dans notre pays. Et ils manquèrent cette occasion sans même, semble-t-il, s'en rendre compte.

Revenons à Zurich où nous avons vu les champions d'Angleterre « marcher sur le ventre » des pauvres joueurs suisses.

Des millions de gens, devant leur petit écran, n'ont pas pu s'empêcher de penser : « Quel dommage pour Saint-Etienne ! Si les Verts avaient, comme ils faillirent y parvenir, franchi le cap des quarts de finale, eux aussi auraient « fait joujou » avec Zurich. Et ils seraient aujourd'hui pratiquement qualifiés pour la finale de Rome. »

Ces regrets, Georges De Caunes et Pierre Garonnaire, au micro de TF 1, les ont exprimés sur tous les tons. Au point qu'ils ont indisposé pas mal de téléspectateurs.

Car on sait bien que celui qui veut trop prouver ne prouve rien. Qu'un match n'est jamais un autre match. Que l'histoire sportive ne se refait pas plus que l'autre. Et que Saint-Etienne ayant été éliminé par Liverpool, c'est rêver inutilement que de l'imaginer devant Zurich et puis, pourquoi pas, à Rome, devant des Allemands ou des Soviétiques.

Il est vrai que le rêve n'est pas interdit à l'homme.

POURTANT, il me semble que les deux commentateurs de cette soirée auraient rendu un hommage encore plus grand aux Stéphanois en mettant l'accent sur les mérites des deux équipes en présence plutôt qu'en considérant qu'elles étaient, l'une et l'autre, à la portée des Français.

Liverpool, en particulier, a profondément impressionné les téléspectateurs par son équilibre physique et moral, par l'efficacité sobre de sa technique, par le poids de son jeu individuel et collectif. Les matches s'ajoutent aux matches pour Hughes et ses coéquipiers, et les succès succèdent aux succès sans qu'apparaisse aucun signe d'usure ou de scepticisme. La santé du football britannique demeure exemplaire ; et l'on n'a pas assez souligné que cette équipe de Liverpool, non contente de passer triomphalement les obstacles de la Coupe d'Europe, de la Coupe et du Championnat d'Angleterre, a « prêté » récemment à l'Eire et au Pays de Galles un joueur comme Heighway et un joueur comme Jones, héros de victoires retentissantes, en Coupe du monde, sur la France (1-0) et la Tchécoslovaquie (3-0).

Avoir fait jeu égal avec ces hommes-là, à deux reprises, et les avoir forcés à entrevoir leur élimination jusqu'au bout des 180 minutes demeure, pour Saint-Etienne, un exploit dont la dimension apparaît encore plus clairement après Zurich.

En regardant s'exténuer les Suisses, et reconnaître leur impuissance, on se disait que Saint-Etienne devait être rudement fort pour tenir tête à ces Rouges.

C'est la puissance anglaise rayonnante qui valorisait le mieux les Stéphanois absents.

QUANT à Zurich, j'ai regretté que son médiocre comportement de cette soirée entraîne un mépris que ne justifient pas ses performances précédentes.

On ne parvient pas en demi-finale de la Coupe d'Europe, surtout après avoir battu des équipes comme les Glasgow Rangers et Dynamo Dresde, si l'on n'a pas les hommes qu'il faut et l'esprit qu'il faut. Tous les témoins de ces rencontres affirment que l'équipe zurichoise était alors redoutable pour les meilleurs, et qu'au complet elle eût donné du fil à retordre à Liverpool et à Saint-Etienne !

D'ailleurs, souvenez-vous des dix premières minutes et de la manière dont la défense anglaise fut bousculée un moment. Même les Stéphanois ne réussirent pas à désarticuler si vite et si bien Liverpool ni à prendre l'avantage en quelques minutes. Mais il manquait aux champions suisses des hommes clés tels que Cuccinotta et Stierli et ils alignaient des joueurs insuffisamment rétablis, tel que Kuhn, leur homme de base. Kuhn qui, depuis plus de dix ans, fait honneur au football helvétique eu qui a figuré longtemps parmi les dix meilleurs demis d'Europe.

Il est donc injuste de prétendre que Botteron est le seul joueur de talent de cette équipe. Il en existe plusieurs autres (Kuhn, Risi, Chapuisat, etc.), mais, ce soir-là, ils n'étaient pas pleinement eux-mêmes. Et c'est un Zurich diminué et méconnaissable, incapable de faire face aux exigences de la dure compétition européenne qui a capitulé devant Liverpool.

La supériorité de Saint-Etienne sur Zurich n'est donc pas en soi évidente. Les deux équipes au complet seraient sans doute très proches l'une de l'autre. Mais Saint-Etienne possède des réserves que les Suisses n'ont pas Finalement, quand on regarde en arrière, on s'aperçoit que c'est dans l'importance et la qualité de leur effectif que les Stéphanois ont puisé l'essentiel de leurs performances. Ils ont pu, à Glasgow, en finale, se passer, sans qu'il y paraisse trop, de Rocheteau, de Synaeghel et de Farizon !

Leur potentiel d'équipe a été supérieur à la somme de leurs individualités. C'est vrai, certainement aussi, de Liverpool, de M'Gladbach, ça ne l'est pas de Zurich.

ET ça ne l'est sans doute pas, hélas ! des autres équipes françaises. Car Saint-Etienne mis à part, il y a fort à craindre que nos formations, en face de Liverpool, ne pèsent pas plus lourd que Zurich. Et qu'aucune d'elles en tout cas ne soit capable d'éliminer les Rangers et Dresde pour arriver en demi-finale de la compétition européenne n° 1.

Saint-Etienne est et demeure une exception, à partir de laquelle aucune généralisation ni aucune prétention ne sont autorisés.

On veut bien que Nantes, probable champion de France, nourrisse l'espoir de mener à bien sa campagne européenne. Le contraire serait affligeant ! Mais aucun élément logique, rationnel, ne nous permet d'affirmer que les jeunes Nantais, même avertis par les événements et entraînés dans le sillage stéphanois, parviendront à leurs fins mieux qu'ils ne l'ont fait dans le passé. Ce quelque chose que possèdent les Stéphanois — et qu'il serait bon d'ailleurs d'analyser à tête reposée, car c'est infiniment complexe —, rien ne prouve que c'est transmissible.

C'est pourquoi, en regardant ce Zurich habituellement remarquable se désagréger devant Liverpool, c'est de crainte plutôt que d'espoir que j'étais envahi. Si les champions suisses s'effondraient ainsi, qu'en eût-il été de nos propres équipes si inconstantes, si fragiles, si longues à acquérir le sens du dépassement et le don de la compétition internationale que les Verts ont su apprivoiser ?

Vous voyez en tout cas combien il était difficile, en regardant jouer Liverpool et Zurich, de ne pas songer à Saint-Etienne et de ne pas songer à notre football. Que notre analyse n'ait pas été toujours celle de Pierre Garonnaire, peu importe ! L'essentiel est que, pour un soir, il ait élargi notre horizon et celui de la télévision, et qu'il ait conduit les téléspectateurs à réfléchir. Sa présence, exceptionnelle (car, renouvelée, elle serait inacceptable), a été enrichissante. Elle l'aurait été davantage encore s'il s'était borné à des commentaires, au lieu de décrire, trop souvent, le match.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1.618

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 076-83-28
poste 2

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
3 mois : 40 F. 6 mois : 80 F
12 mois : 150 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 115 F 12 mois : 220 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F. 12 mois: 150 F.

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERONE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● CHANGEMENT D'ADRESSE
1 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 20.078

OJD DIFFUSION-PUBLICITE 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 5 avril 1977 n° 1.617 a été tiré à 234.627 exemplaires

Composition : Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, rue Fg-Montmartre Paris (9e)
Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

FF vous en dit plus

avec Jacques THIBERT

« F. F. » MERCREDI

Exceptionnellement, et en raison des fêtes de Pâques, la parution de « France Football » a été décalée cette semaine au mercredi. Les délais de fabrication ne nous permettent cependant pas de donner les comptes rendus des deux matches retour de Coupe de France Monaco-Reims et Lens-Angers.

La semaine prochaine, « F. F. » paraîtra normalement le mardi.

NOTRE COUVERTURE

Les week-ends se suivent et ne se ressemblent pas. Après sa belle victoire sur Lyon en Championnat le 2 avril (2-0), qui lui ouvrait presque à coup sûr la route du titre, le F.C. Nantes a peiné pour battre Strasbourg en huitièmes de finale aller de Coupe de France vendredi soir. Est-ce la petite assistance (13.000 spectateurs) ? Est-ce la valeur supposée et réelle du R.C. Strasbourg, est-ce une certaine lassitude qui ont tiré le frein à main sur le bolide nantais ? On ne sait. Toujours est-il qu'il a fallu un nouveau penalty réussi par Rio pour donner aux futurs champions de France deux buts d'avance avant leur voyage à la Meinau.

Nantes reste cependant impressionnant d'efficacité. Ces victoires se suivent, à domicile et à l'extérieur, en Championnat et en Coupe. Et ses jeunes prennent du poil au menton.

Parmi ces jeunes, Eric Pecout, vingt et un ans, cousin de Philippe Gondet, en vue au Parc contre Paris S.G., en vedette contre Lyon, plus effacé contre Strasbourg. « France Football » lui consacre sa « une » cette semaine, en hommage à son talent naissant et en espérant que l'ouverture du football l'emmènera beaucoup plus haut encore.

De lui, son entraîneur Jean Vincent dit :

« Il possède toutes les qualités requises pour réussir. S'il sait lutter contre un tempérament parfois lymphatique, il sera bientôt l'un des meilleurs Français à son poste. Mais c'est lui qui est maître de son avenir. »

Carlos plus

Carlos Bianchi ira-t-il à Paris S.-G., à Saint-Etienne à Barcelone, en Belgique ou en Allemagne ? Top secret, on cause.

En attendant, Carlos continue à marquer des buts. Deux encore en Coupe de France contre Monaco, pour la chance de Reims. Car si Carlos n'existait pas, on voit mal comment l'équipe champenoise se tirerait d'affaire à l'heure actuelle. Et son éventuel départ risque de laisser un vide s'il se réalise.

Platini en vert ?

Garonnaire visitant les installations de Nancy-Lorraine, Cuny visitant celles de Geoffroy-Guichard, on ne s'est jamais fait autant d'amabilités entre Nancy et Saint-Etienne. Une table de massage n'étant jamais qu'une table de massage, et un mannequin ressemblant étrangement à un autre mannequin, on peut penser que ces visites respectives, complétées par de nombreux coups de téléphone, portent sur un autre sujet. Par exemple, le transfert de Michel Platini chez les Verts l'été prochain.

On vous dira que l'ouverture des pourparlers pour les transferts ne commence que le 15 mai, que la politique de Saint-Etienne est axée sur le recrutement des jeunes, que Nancy ne saurait se séparer de son idole, etc.. Il n'en reste pas moins que Platini a déjà empoché la moitié ou le tiers d'un billet pour le Forez.

Cette opération ne concernerait pas seulement le numéro dix tricolore. Elle serait la base d'une coopération importante entre les deux clubs, avec un mouvement de joueurs stéphanois vers la Lorraine.

Marguerite de printemps ?

La tradition ne se perd pas à Nîmes. Depuis près de trente ans, les joueurs y poussent comme des champignons, ou comme des fleurs si l'on préfère. Des vaillants, des techniciens, des arrières, des meneurs de jeu ou des buteurs, toujours de quoi faire une bonne équipe.

Vendredi, Nîmes recevait Bordeaux en Coupe. Tradition respectée, engagez-vous, rengagez-vous et bien du plaisir pour l'arbitre mercredi prochain.

Les Nîmois, avec toutes leurs occasions (et comme Sochaux contre Paris S.-G.) auraient pu, auraient dû gagner par plusieurs buts d'écart. Un dégagement extraordinaire de Lopez sur sa ligne, quelques sauvetages miraculeux de Bergeroo, une maladresse de Luizinho, et Bordeaux s'en est tiré de façon inespérée : 0-1.

L'unique but a été marqué par Gilbert Marguerite, un Martiniquais de 23 ans, véritable force de la nature (1 m 78, 77 kilos). Ce stagiaire, qui vient de Vauclin, est l'un des poulains favoris de Firoud qui croit déceler en lui un grand attaquant de demain.

Grâce à son Marguerite de printemps, Nîmes espère jouer les quarts de finale de la Coupe. Ce sera difficile, ce n'est pas impossible. Une seule certitude : le spectacle sera chaud.

Et Nice alors ?

Ils ne sont pas six anciens vainqueurs encore en lice. Ils sont sept, nous rappellent plusieurs lecteurs niçois scandalisés. C'est vrai. Rendons à l'O.G.C. Nice ce qui lui appartient, c'est-à-dire deux victoires en Coupe de France (1952, 1954) dont l'une fut acquise après l'une des plus belles finales de l'après-guerre : celle de 1952 contre Bordeaux (5-3).

Rappelons également que l'O.G.N. réalisa en 1952 l'un des onze doublés de l'histoire du football français et qu'il est l'un des favoris pour la Coupe de France 1977.

Markovic II

Vlatko Markovic était l'entraîneur yougoslave de Nice. Yvan Markovic sera peut-être l'entraîneur yougoslave de l'O.M. C'est du moins l'idée que l'on prête à Josip Skoblar, nouveau patron technique du club phocéen.

De cette idée, M. D'Agostinho, président du nouveau conseil de gestion, dit : « Nous faisons entière confiance à Josip. Il sait ce qu'il fait. »

Ce Markovic II est peu connu en France. Il fut, pendant un temps, l'entraîneur des New York Cosmos. Mais pour avoir demandé à Pelé de « revenir un peu plus souvent en arrière chercher les ballons », il fut expédié manu militari aux oubliettes par le Roi. Victime de Pelé, c'est déjà un titre de gloire.

Une - deux, une - deux

A l'armée, afin de donner au bon peuple le reflet de la parfaite santé de la nation, on place les grands devant et les petits derrière. C'est pour ça qu'en temps de guerre, les grands partent les premiers.

En football, le talent et la personnalité ne se comptent pas forcément en centimètres. Ainsi Berti Vogts, capitaine de M'Gladblach, mène-t-il le bal avec 168 centimètres ! Cette photo saisissante de Sven Simon le montre en train d'entrer sur le terrain de Kiev, suivi du gardien-géant Kneib (196 centimètres).

Le terrible Berti — le seul arrière que craigne réellement Rensenbrink — a eu une surprise à Kiev. L'arbitre espagnol M. Sanchez Ibanez lui infligea un avertissement sans arrêter le jeu, trente secondes après un tacle à retardement sur un joueur soviétique à l'autre bout du terrain. Comme Vogts s'en étonnait hypocritement, M. Ibanez lui montra du doigt « les restes » de son intervention. Là-bas, au loin, Svobodian se massait douloureusement la cheville.

Vogts n'a plus qu'à bien se tenir s'il désire éventuellement jouer la finale de Rome. Un nouvel avertissement le 20 mars l'en priverait inéluctablement.

L'émission d'Eugène

Chaque vendredi soir, dorénavant, Europe No 1 consacrera une émission d'un quart d'heure au football (19 h 15 à 19 h 30). C'est notre ami Eugène Saccomano qui en sera l'animateur et qui consacrera ces quinze minutes à traiter cinq thèmes forts : un grand sujet (Vauban - Strasbourg vendredi dernier), la photo-football d'un grand joueur, le coup de cœur du supporter, l'éclairage d'un événement international, et prolongations avec un invité (Maryse Dufaux pour commencer).

Le football prend ainsi une place de plus en plus grande (et méritée) sur les ondes puisque, rappelons-le, R.T.L. et R.M.-C. ont, eux aussi, leurs émissions spécialisées.

On peut espérer qu'un jour, et sur des thèmes d'actualité qui sont nombreux, l'une de nos trois chaînes de télévision suivra cette voie. Il y a tant à dire et à montrer.

Les jambes et aussi la tête

Le fait d'être à Zurich mercredi dernier pour assister à l'autre demi-finale nous a permis, comme tous les frontaliers d'Alsace, de Lorraine, de Franche-Comté et d'ailleurs, de voir la retransmission télévisée du match Dynamo Kiev - M'Gladbach. Et de constater par la même occasion que les cameramen soviétiques valaient bien certains de chez nous par le « talent » qu'ils ont à oublier de filmer les buts. Quand il n'y en a qu'un, c'est gênant !

Nous avons donc pu admirer une fois de plus le talent d'Oleg Blokhine qui est bien, quoi qu'en dise Beckenbauer, l'un des chefs de file de sa génération. Dans ce match contre M'Gladbach, Blokhine n'a pas seulement utilisé sa vitesse balle au pied, qui est grande comme on le sait. Il a fait preuve d'une maturité, d'une aisance, d'une variété, d'une intelligence collective qui sont celles d'un champion.

On le vit notamment en fin de match embarquer avec lui sur le côté gauche trois défenseurs allemands, lever la tête et expédier en retrait aux dix-huit mètres à un coéquipier venu de l'arrière une balle qui ne demandait qu'à aller au fond des filets de Kneib. Las, ce coéquipier rata son tir !

Blokhine, furieux, se mit à gesticuler comme un damné. Il y a bel et bien du Cruyff dans « la flèche d'Ukraine ».

Berdoll : «J'arrive»

L'ancien entraîneur de Sarrebruck, le Yougoslave Cendric, avait dit l'automne dernier : « Dès que Berdoll connaîtra trois mots d'allemand, je ne suis pas exigeant, je le ferai jouer ». Berdoll n'a pas eu le temps de les apprendre que l'autre était limogé. Comme le nouvel entraîneur, Krafft, est arrivé avec un avant centre dans sa valise, Berdoll est resté sur la touche.

L'ex-Angevin, international français la saison dernière encore, en a par-dessus la tête. Il veut rentrer en France bien qu'il soit encore lié pour un an à Sarrebrück. « Un contrat, ça se rachète, dit-il, ou ça se négocie sous forme de prêt. De toute façon, je veux partir, et vite. »

Le F.C. Metz est l'un des clubs intéressés par la venue de Marc. Mme Berdoll, originaire de Sarreguemines, serait ravie. Et après une saison perdue, l'ex-Angevin pourrait reprendre le cours d'une carrière normale. Rendez-vous compte que cette saison, il a marqué... un but. En huit rencontres.

Roumanie - Espagne samedi

Deux matches éliminatoires de Coupe du Monde auront lieu le week-end prochain : Roumanie-Espagne samedi et Autriche-Turquie dimanche.

Le match Roumanie-Espagne dans le groupe 8 ne sera pas décisif, mais terriblement important, comme toutes les autres rencontres du groupe, lequel est constitué de la Roumanie, de l'Espagne et de la Yougoslavie.

Un seul match a été joué jusqu'ici et gagné 1-0 par l'Espagne.

Dans le Groupe III (Turquie, Autriche, R.D.A., Malte), les Turcs inquiètent tout le monde depuis qu'ils ont arraché un point en Allemagne de l'Est. Récidiveront-ils à Vienne dimanche ?

Le classement du Groupe III est actuellement le suivant : 1. Turquie 3 pts (2 matches, 1 victoire, 1 nul, 5-1) ; 2. R.D.A. 3 pts (2 matches, 1 victoire, 1 nul, 2-1) ; 3. Autriche 2 pts (1 match, 1-0) ; 4. Malte 0 (3 défaites, 0-6).

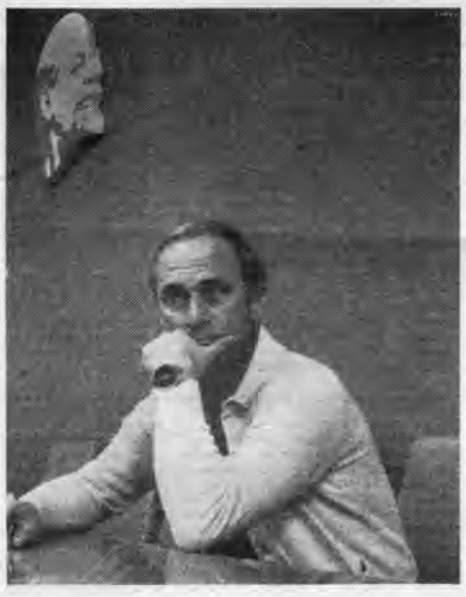
Le conseil de Lénine

Quand Onitchenko eut perforé de la tête le mur défensif de M'Gladbach (71e minute, 1-0 pour Dynamo Kiev), on vit Udo Lattek branler furieusement du chef sur son banc de touche. Manifestement, il n'admettait pas l'étourderie et le mauvais placement de ses joueurs sur le corner tiré par Burjak.

Ce résultat de 0-1, malgré l'enthousiasme de certains commentateurs allemands, ne satisfait pas du tout l'entraîneur de Borussia, comme en témoigne cette photo prise sous l'effigie de Lénine. Dubitatif, Lattek semble implorer quelque conseil magique.

S'il était encore vivant, le camarade Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, pourrait encourager Lattek à lire l'un de ses ouvrages, « Que faire ? », manuel de tactique révolutionnaire ; ou encore quelques exemplaires de son journal « Vperiod » (En avant).

M'Gladbach, qui apporta la révolution dans le football contemporain, y trouverait peut-être son salut pour le match-retour contre Dynamo Kiev. (Photo Sven Simon).



Le pari de Vasovic

Un but de retard, ce n'est pas beaucoup. Et Paris Saint-Germain, sur sa valeur, devrait se qualifier au Parc des Princes pour les quarts de finale de la Coupe de France, après sa courte défaite à Sochaux (0-1).

Courte défaite qui aurait pu se transformer en déroute si les Francs-Comtois avaient eu un peu de réussite en début et en fin de match. A la 88e minute, en effet, le nouveau gardien de Paris S.-G., le jeune Bensoussan, vit exploser sur sa barre un ballon tiré par Guttierez sur coup franc.

En Coupe de France, depuis trois ans, Paris S.-G. a toujours connu la réussite. Il compte encore sur elle pour aller loin cette année.

C'est indispensable si le club parisien désire jouer une finale européenne la saison prochaine. La Coupe de l'U.E.F.A. semble très problématique après les trois défaites consécutives en championnat. Reste la Coupe des Coupes.

A ce sujet, Vasovic a rappelé à Sochaux qu'il partirait si Paris S.-G. ne se qualifiait pas pour une Coupe européenne 77-78. « Je l'avais dit en début de saison et ce n'étaient pas des paroles en l'air ». Le pari de Vasovic devient cependant de plus en plus hasardeux.

Six minutes

Soixante-huit jours seulement après sa grave opération à la colonne vertébrale, Gerd Muller a fait sa rentrée mercredi dernier contre Kaiserslautern. Le Bayern a gagné 3-0 et Gerd a ouvert le score après six minutes de jeu. « Je n'en pouvais plus de ne pas jouer », a simplement dit Gerd, totalement retrouvé.

Comme par hasard, le Bayern qui n'avait marqué que quatre buts au cours de ses neuf derniers matches, a retrouvé une impressionnante efficacité. Ce qui fait dire à Sepp Maier : « Maintenant, tout va aller comme sur des roulettes. »

Gerd Muller s'est donné trois objectifs : conquérir la couronne des meilleurs buteurs allemands, rafler un soulier de la compétition de « France Football » et Adidas, et surtout qualifier le Bayern pour la Coupe de l'U.E.F.A. « Que nous n'avons pas encore eu l'occasion de gagner », précise le canonnier.

Haro sur la machine !

Les Continentaux n'ont pas, pour Liverpool, la sévérité qu'affichent généralement les critiques anglais avec ce commentaire méprisant : « C'est une machine sans étincelle qui ne laisse aucune place au hasard et qui n'aura jamais, par exemple, le talent d'un Manchester United au cours des années 1960. »

Les téléspectateurs français, indépendamment de la valeur du pauvre match de Zurich, ont été impressionnés par la performance de l'équipe anglaise, par sa solidité, par le talent de Heighway et par tout ce qui se dégage de son jeu en virtualités.

Les détracteurs (anglais) de Liverpool disent encore : ! Les joueurs de Paisley n'ont pas la finesse des joueurs de Saint-Etienne et sur un match, en finale, là où le flair pourrait être décisif, que feront-ils contre Kiev ou Moenchengladbach ? » — « Le flair, répondent plusieurs internationaux anglais, ils l'ont pour gagner. »

Une opinion intéressante est celle de Tony Book, ancien joueur et manager de Manchester City. De Liverpool, il dit : « C'est vrai que cette équipe a quelque chose d'une machine mais ça ne l'empêche pas d'être impressionnante. Car elle ne laisse rien au hasard en défense, elle joue à fond pendant 90 minutes, elle marque toujours au moins un but, et ses joueurs sont magnifiquement complémentaires. »

Ça ressemble étrangement à une grande équipe : cette machine, vous ne trouvez pas ?

Breitner à Brunswick

Le Real Madrid ne « s'aligne pas ». Il a donc décidé de ne pas renouveler le contrat de Paul Breitner et de le laisser partir. Dès que cette décision lui a été transmise (mercredi dernier), le champion du monde a téléphoné aux dirigeants de Brunswick pour prendre rendez-vous.

Dès cette semaine, le président de Brunswick, M. Ernest Fricke (le bien-nommé) et le sponsor du club, le fabricant de liqueurs, M. Günter Mast, prendront l'avion pour Madrid. Ils prendront d'abord contact avec les dirigeants du Real, lequel garde un droit sur Breitner (on parle d'un transfert de 1,5 million de marks, 300 millions A.F.).

Ils feront signer ensuite son contrat à Breitner, un contrat qui risque de faire exploser le SMIC des footballeurs d'outre-Rhin. C'est comme ça que certains dirigeants pyromanes déclenchent les feux de forêt avant d'appeler en hurlant de terreur les pompiers.

L'électronique napolitaine

Lu dans « Les Sports » de Bruxelles sous la plume de notre ami Marcel de Leener. Celui-ci fait parler Janich, l'ancien joueur devenu directeur manager de Naples, sur le problème des resquilleurs. « Il n'y a pas moyen de les arrêter, raconte Janich. Ce sont les champions du monde. Au tour précédent, contre Wroclaw et l'autre dimanche contre Torino, des milliers de gens sont entrés sans bourse délier. Ils se mettent à plusieurs centaines pour forcer le passage et que voulez-vous que fassent les contrôleurs devant ce flot qui déferle ? Strictement rien ! Des renforts de police ? On nous les promet, mais nous ne voyons rien venir. Les agents sont 200, alors qu'ils devraient être 2.000. Nous avons tout essayé. L'an dernier, nous avons même expérimenté un système de portes électroniques. Tous les autres clubs de la Péninsule ont suivi l'expérience avec énormément d'intérêt, car ils savent que si cela réussit à Naples, le système doit être infaillible !

Pensez-vous ! L'électronique n'a donné aucun résultat. Les tifosi ont quand même réussi à forcer l'entrée. Savez-vous qu'après chaque match important, nous devons renouveler les grillages en treillis. Les gens s'amènent même avec des pinces et les découpent pour pouvoir entrer. »

Trop parler nuit

Konietzka, l'ex-international allemand, a fait du bon travail au F.C. Zurich, donnant à la fois un style et des résultats à son équipe, même si la demi-finale aller de Coupe d'Europe contre Liverpool a brisé bien des enthousiasmes. Mais l'absence de Cucinotta (suspendu) et Stierli (blessé), le handicap de Kuhn (au tiers de son rendement) sont des explications au mauvais match des Zurichois.

Konietzka aurait cependant dû être plus prudent dans ses déclarations d'avant match. Il avait dit notamment : « Nous jouerons notre jeu et nous ne prendrons pas de mesures spéciales contre ce grand adversaire. Mes joueurs et moi-même avons vu Liverpool-Saint-Etienne à la télévision. Nous en avons tiré des enseignements intéressants ». Et il avait ajouté : « De toute façon, à l'extérieur, Liverpool joue serré. Cela devrait nous permettre de tenter notre chance. »

Résultat : 1-3. Le théâtre des opérations n'avait pas le même relief que le plan théorique.

Les Zurichois pensent qu'ils feront figure plus honorable à Anfield Road parce qu'ils n'auront plus rien à perdre. C'est très possible. Ils récupéreront Cucinotta, un Kuhn en meilleure santé, mais ils seront sans doute privés de Weller, victime d'un choc avec Mc Dermott et dont le genou portait, mercredi soir, une plaie profonde, longue de dix centimètres.

Supermac la tornade

Après les premières journées du championnat d'Angleterre, on se moquait de Malcolm Macdonald et l'on plaignait les dirigeants d'Arsenal d'avoir versé 333.000 livres de transfert pour ce bulldozer non breveté. On vantait plutôt Andy Gray, le jeune dévastateur d'Aston Villa.

Cinq mois après, Macdonald est dans la foulée de Gray pour la conquête de la couronne du meilleur buteur ! Le premier des deux qui marquerait trente buts recevrait 10.000 livres (8,5 millions A.F.) de la part du Daily Express.

Mercredi dernier, lors du match Arsenal-Leicester, « Supermac » a marqué sur cette action, en opposition avec deux adversaires. L'arbitre a refusé le but. Commentaire de Macdonald : « Les arbitres ne n'aiment pas ». Mais si Supermac, mais si ! (Photo Agip.)

Deux vols sur New York

Le 18 avril prochain, le vol de la Lufthansa à destination de New York comptera deux passagers connus dont un illustre. Franz Beckenbauer et son manager Robert Schwan s'en iront discuter avec les dirigeants des New York Cosmos des propositions que ceux-ci leur ont faites, il y a déjà plusieurs mois.

Les difficultés du Bayern après son élimination de la Coupe d'Europe et de la course au titre allemand, des difficultés d'ordre privé révélées par un journal à sensation pousseraient, paraît-il, le Kaiser à s'expatrier.

Il est vrai que Beckenbauer a vendu récemment sa grande maison de Grünwald et qu'il se trouve à la croisée des choix. Mais comme il le dit lui-même : « Je ne vois pas comment je pourrais partir avant la Coupe du Monde 1978. Après, sans aucun doute. Cela dit, je suis un professionnel. On me fait une offre, je vais en discuter. »

M'Gladbach-Kiev 55-45 %

(Robert VERGNE)

L'un des attraits de la Coupe d'Europe, c'est évidemment l'inconnue du match retour, les supputations que l'on peut faire, le parallèle que l'on est en mesure d'établir, et en définitive, le pronostic auquel on se risque.

C'est toujours assez périlleux, par définition. D'abord parce qu'il s'agit toujours d'une sorte de calcul différentiel, dans lequel rentre le « poids » de chaque public, l'objectivité (ou le courage) de chaque arbitre, la réussite du jour, etc.

Et aussi parce que, arrivé à ce stade avancé de la compétition, deux équipes prestigieuses se valent et se départagent le plus souvent sur un coup de dés.

C'est bien le cas de Dynamo-Kiev et Borussia Moenchengladbach.

A première vue, cette victoire « a minima » des Ukrainiens ne devrait pas leur laisser beaucoup de chances lors du match retour à Düsseldorf.

Voire. L'évolution de la compétition européenne et des tactiques qu'elle a engendrées ont modifié bien des comportements et des idées reçues hâtivement.

Presque toutes les équipes se sont résolument orientées vers la défensive, en théorie comme en pratique, ainsi qu'on peut l'observer couramment sur presque tous les témoins d'Europe.

Ainsi le Dynamo Kiev. N'est-il pas symptomatique, par exemple que la composition de l'équipe soit annoncée en 4-4-2.

En contrepartie, l'arme de la contre-attaque devient d'autant plus redoutable lorsqu'elle est confiée à des joueurs comme Onitchenko ou Blokhine. Car si Gert Muller fut longtemps sacré le meilleur tireur de l'Ouest, Blokhine, quant à lui, peut revendiquer le titre de plus grand « embrouilleur de l'Est ».

Son dribble incomparable basé sur une vitesse de course extraordinaire dans la conduite du ballon en fait un danger permanent, surtout si on lui laisse quelque liberté.

Son duel avec Beclé Vogts fut souvent épique, parfois grandiose, toujours correct, comme nous le soulignait l'excellent arbitre espagnol Sanchez Ibanez, bloqué comme nous par le brouillard à l'aéroport de Kiev.

LA CLE DU PROBLEME

Laisser Blokhine sans surveillance, ne fût-ce que quelques secondes, c'est s'exposer à retrouver son lait répandu sur la cuisinière par manque de vigilance !

Bien mieux, l'excès d'individualisme du « Ballon d'Or », très critiquable mais rarement critiqué, devient une arme beaucoup plus redoutable sur terrain adverse car il ne peut guère compter que sur lui-même et dispose alors des espaces nécessaires à la réalisation de ses desseins.

Bert Vogts sera-t-il aussi offensif qu'à son habitude face à un tel adversaire qu'il a pu jauger et juger à Kiev, et pas toujours à son avantage ?

Ce sera, de notre point de vue, la clé du problème de Düsseldorf.

Un seul but de Blokhine, ou amené par lui au bénéfice d'Onitchenko par exemple, impliquerait que Borussia marque au moins trois buts pour se qualifier.

Or, cela n'arrive pas fréquemment à Rudakov d'aller trois fois ramasser le ballon au fond de ses filets en quelque endroit du globe où il se trouve.

L'INCONNUE HEYNCKES

D'autant qu'il bénéficie d'un rideau de protection très efficace composé de défenseurs athlétiques et parfois assez rudes. L'avertissement qu'a reçu Fomienko en témoigne.

On le voit, la tâche du B.M.C. peut s'avérer beaucoup plus ardue qu'il n'y paraît à première vue.

Malgré les nombreux atouts que les Allemands possèdent et dont ils ont pu montrer une partie au stade central de Kiev :

D'abord, le sang-froid et la grande maîtrise collective de l'équipe qui se sont particulièrement manifestés en début de match que les Ukrainiens ont attaqué à « cent à l'heure », comme prévu.

On a alors été à même de mesurer l'étendue du talent allié au « métier » d'un Vogts, d'un Wittkamp, d'un Bonhof, prenant des risques de dribble ou de passes courtes afin de poser le jeu, casser le rythme de l'adversaire.

En outre, l'abnégation des Wolhers, Klinkhammer, Kulik, Stielicke contribua beaucoup à la sécurité du « onze » germanique. La masse de l'immense gardien Kneib est impressionnante.

A ce propos, notons que des quatre gardiens de buts ayant opéré à Dublin et à Kiev, c'est le Français Rey qui est le plus « petit » avec 187 centimètres !

Va-t-on, comme pour le basket, vers une génération de géants ? Mais il est vrai, qu'eux aussi, se servent de leurs mains et... de leurs épaules dans les « mêlées » aériennes de plus en plus délicates.

Cela dit, après qu'on aura rendu l'hommage qu'il mérite au travail de titan accompli par le petit Simonsen, il conviendrait d'émettre deux réserves sur Moenchengladbach : elles concernent Wimmer et plus encore Heynckes.

Le premier, tout en effectuant un bon match, n'a cependant pas eu le rayonnement qu'on lui connaît. Certes, il a réussi quelques bonnes contre-attaques dont une échoua... à la suite d'un placage aux jambes de Fomienko.

Sans doute réussira-t-il mieux à Düsseldorf.

Quant à Heynckes, il y a deux façons de considérer les choses : le fait qu'il ait pu tenir sa place pendant tout le match est important après la grave blessure qu'il a subie cet hiver. N'avait-il pas cédé sa place, à la mi-temps du dernier match de championnat d'Allemagne à Berlin.

Aussi, sa contribution à l'effort commun, avec quelques éclairs de génie est loin d'être négligeable, elle aussi.

Mais deux semaines seront-elles suffisantes pour permettre à ce joueur de grande classe de la manifester lors du match retour ? Si oui, les chances de Borussia d'aller à Rome pourraient être évaluées à 55 %.

Mais la Coupe d'Europe se moque totalement de tout cela.

Pour cette finale, Allemands et Soviétiques peuvent légitimement prétendre à un siège.

D'autant que cette année, il est saint...

Le cas Blokhine

(J.-P. OUDOT)

L'angoisse a succédé à l'espoir. Il suffisait de voir les mines déconfites de tous les joueurs de Dynamo Kiev à la fin de cette première manche avec M'Gladbach pour s'en convaincre.

Tristement, lentement, les Ukrainiens sortirent, un à un, du vestiaire. Tout penauds, se faisant tout petits. Il est vrai qu'ils venaient d'essuyer les critiques de Valeri Lobanovski quelques minutes plus tôt et le ton de cet entraîneur qui engendre la mélancolie n'a pas dû être spécialement amène !

Le dernier à sortir ? Oleg Blokhine, attendu par sa plus fidèle supportrice : une vieille femme toute ridée qui ne manque jamais une occasion de venir lui offrir un bouquet de fleurs, à chaque fin de match, au Stadion Central ou au Stade Dynamo. Un sourire timide en guise de remerciement et le **Ballon d'Or 1975** venait, spontanément à nous. Pour quelques minutes seulement : ses camarades l'attendaient dans un car qui devait les conduire à une destination jalousement gardée secrète, pour un long séminaire de cinq jours, avant un match de Coupe à Sovtchi.

— **Optimiste pour le match retour, Oleg ?**

— Nous avons un tout petit but d'avance. Ce sera dur, très dur, il ne faut pas se leurrer, mais l'important est que nous n'ayons pas encaissé de buts. Nous possédons une chance à Dusseldorf : M'Gladbach va devoir se découvrir et nous pouvons marquer. Et puis, vous savez, mon camarade Rudakov n'a pas l'habitude d'encaisser beaucoup de buts. Alors, l'espoir demeure entier.

— **Il semble que vous posez un cas et que vous jouez deux fois trop vite pour vos partenaires ?**

— Ce n'est pas à moi de régler ce problème, mais à mon entraîneur. Je pense, sincèrement, que je serais plus utile à mon équipe à Dusseldorf car, en contres, nous sommes capables de nous offrir des occasions de tirer. C'est vrai : je cours vite. Cela peut être prépondérant lors du match retour, si mes camarades me sollicitent dans les espaces vides. Là réside notre chance principale à mon avis. Désolé, mais je dois rejoindre mes coéquipiers.

— **Pas toujours drôle la vie d'un footballeur très sollicité, n'est-ce pas ?**

— C'est la vie.

Une poignée de main rapide et Blokhine est reparti au pas de course. Un petit tour et puis s'en va.

Il demeure que nous partageons son avis sur la façon de l'utiliser lors du match retour qui promet son pesant d'émotions. Blokhine pose en effet un cas : il est le seul, en l'absence préjudiciable des relayeurs Veremeiev et Kolotov (une paille !) à pouvoir imposer sa façon de voir, dans la surface de réparation adverse. Et Dynamo Kiev aura grandement intérêt à utiliser non seulement la pointe de vitesse extraordinaire de son ailier gauche mais aussi la vélocité d'Onitchenko, son ailier droit, revenu à son meilleur niveau.

Mais le gros problème de Dynamo Kiev, latent la saison dernière et pas encore réglé cette année, demeure la rapidité d'exécution de l'ensemble. Les Ukrainiens, à force d'avoir bourlingué dans le monde entier, se sont laissé endormir dans leurs automatismes. Il en ressort que le jeu collectif est, ici, et logiquement, élevé à la hauteur d'une institution, mais qu'il est trop stéréotypé pour surprendre une formation aussi expérimentée et volontaire que M'Gladbach.

Seul un coup d'éclat de Blokhine peut sauver l'essentiel, le 20 avril prochain. Le « gaillard » en est capable : il nous a paru revenu à un top-niveau intéressant, quand bien même serait-il un individualiste forcené.

Dans l'orchestre rouge de Dynamo Kiev, il faut aussi un soliste.

La flèche Blokhine transperçant la défense de M'Gladbach : malheureusement, Dynamo n'en profite pas.

(Photo André Lecoq.)

Naples au football de feu

(Victor SINET)

Un soir comme les autres à Santa-Lucia la romantique, chantée comme on le sait par tous les poètes : d'un hors-bord caché sous le pont du château de l'Œuf, d'habiles contrebandiers transfèrent prestement une cargaison de cigarettes américaines — sans doute en provenance du porte-avions U.S. qui mouille au large — à bord de voitures discrètement rangées le long du quai.

Soudain, tout ce petit monde s'anime, gesticule, court en criant derrière la petite Fiat bourrée à bloc qui vient de démarrer. Aussitôt, la petite Fiat fait machine arrière tandis qu'une seconde auto s'élance vers le bout du pont de manière à en bloquer l'entrée : ainsi, la voiture grise de la Police, qui débouchait tous phares éteints et qui avait été malgré tout repérée au dernier moment, heurte-t-elle de plein fouet le parapet du pont, et les « Poliziotti » durent de ce fait finir le parcours à pied... juste le temps, pour les malicieux trafiquants, de rembarquer la marchandise volée sur le hors-bord qui s'éclipsa illico presto dans la nuit.

Cette séquence digne d'un « western-spaghetti », mais qui n'est jamais qu'un banal épisode de la vie napolitaine, ô combien mouvementée, s'était déroulée sous nos yeux avec une rapidité telle qu'il y avait de quoi en être effaré. L'un des contrebandiers, bien sûr, fut emmené. L'objet du délit s'étant envolé, il avait, en prenant place dans l'estafette de police, l'assurance tranquille du monsieur qui n'a rien à se reprocher. Et aux pêcheurs inquiets qui étaient venus aux nouvelles, il lança simplement :

« Que ceci ne vous empêche pas de boire à la victoire du Napoli. Le reste est sans importance... »

Un soir comme les autres, oui certes, mais pas tout à fait quand même et pour cause : quelques heures auparavant, 90.000 Napolitains exaltés — auprès desquels les 70.000 « tifosi » turinois qui avaient pourtant créé une fameuse ambiance le dimanche précédent, autour du « Derbissimo » auraient eu l'air de bons Samaritains — avaient rugi de délire quand l'arrière Bruscolotti, non content d'avoir empêché de marquer l'illustrissime Hollandais d'Anderlecht Rensenbrink, avait « planté » le but de la victoire de Naples sur le tenant de la Coupe des Coupes 1976.

Alors avait commencé, à travers l'immense et si pittoresque cité, une farandole géante ponctuée par un cortège de voitures enrubannées qui paralysa la circulation jusqu'à une heure avancée de la nuit. On dansait dans les si typiques ruelles étroites de la haute ville, où le linge pend comme de juste à tous les balcons, on se servait même des nauséabonds sacs d'ordures lamentablement semés à travées toute la ville — car les grèves, ici, succèdent aux grèves, et tous les secteurs sont touchés — à la manière des oreillers dans les chambrées.

Ceux qui n'ont pas vu le plateau de Fiorigrotta, un jour de grand match, ne peuvent pas imaginer ce que le « calcio » représente pour les Napolitains. C'est bien simple : ils sont fous, complètement fous. On objectera certes que le Napolitain n'est pas un Italien comme les autres, et encore moins un « tifoso » de type courant. Mais il n'en est précisément que plus étonnant : ce peuple qui se rue à Fiorigrotta dans le désordre le plus complet, ce public qui beugle et qui va évidemment d'un excès à l'autre — au point qu'il a fallu doter le stadio San Paolo d'un large fossé circulaire et de grillages à pointes acérées pour empêcher tout accès au terrain — en un mot cette fièvre de football, c'est un spectacle proprement fabuleux.

DES CHIFFRES QUI PARLENT

Au demeurant, quand on pense que Naples compte aujourd'hui encore 50.000 abonnés à l'année. Alors qu'il n'a jamais rien gagné et qu'il a été de crise en crise, de folie en folie, de limogeage en limogeage, il ne faut pas trop chercher à comprendre : on est comme ça dans le grand port du « Mezzogiorno » et en fait de volcan, le Vésuve n'est rien par rapport au Fiorigrotta !

Dans un tel contexte, les chiffres, naturellement, parlent d'eux-mêmes. Pour Naples-Anderlecht, la plus belle page de l'histoire du club selon Corrado Ferlaino, qui est à coup sûr

D'EUROPE

Liverpool sur les traces de Leeds et M. U.

(J.-Ph. RETHACKER)

Sans vouloir vendre prématurément la peau de l'ours zurichois, alors qu'il n'est pas encore mort, on peut tout de même d'ores et déjà penser que le football anglais connaîtra de nouveau son heure de gloire européenne, le 18 mai prochain au stade olympique de Rome, où la présence de Liverpool est presque assurément assurée depuis sa victoire 3-1 au match aller en Suisse.

Cela réveillera quelques souvenirs plus ou moins agréables... et douloureux, du côté de Manchester et de Leeds. Il est bon de rappeler, en effet, que deux fois déjà des clubs anglais ont participé à la finale de la Coupe des champions.

LA REVANCHE DE BUSBY ?

En 1968, à Londres, c'est Manchester United qui remportait le titre battant Benfica 4-1, après prolongation. Avant de s'imposer au sprint, Bobby Charlton et ses amis avaient beaucoup tremblé. Surtout, lorsqu'à la 89e minute du match, Eusebio se présenta seul devant Stepney et faillit bien réussir à 1-1 le but de la victoire portugaise. Mais par la suite, Kidd, Best et Charlton, devaient réussir le K.-O. C'était pour Matt Busby, l'heure de la revanche merveilleuse sur le destin qui dix ans auparavant avait frappé cruellement le club, en emportant dans la catastrophe aérienne de Munich les « Busbys Babes » Edwards, Taylor, Byrne. Rescapés du drame, Sir Matt Busby, Bobby Charlton et Foulkes remportaient ainsi un triomphe personnel en même temps qu'ils offraient à l'Angleterre cette première couronne européenne.

Sept ans plus tard, au Parc des Princes, Leeds faillit bien décrocher la seconde : il fallut deux erreurs d'arbitrage (un but refusé, un penalty oublié) pour priver de cette consécration Billy Bremner et ses camarades et pour sauver le Bayern.

LEEDS ROI EUROPEEN

Il est curieux de constater que si la présence des clubs anglais en finale de la Coupe No 1, a été assez rare, leur domination dans les autres compétitions européennes a été par contre souvent écrasante. Un rapide bilan le démontre.

En **COUPE No 2** (Coupe des vainqueurs de coupes), quatre clubs ont remporté le trophée : **Tottenham,** en 1963, **West Ham,** en 1965, **Manchester City,** en 1970, et **Chelsea,** en 1971. Ont été d'autre part finalistes : **Liverpool,** en 1966, **Leeds,** en 1973, et **West Ham,** en 1976.

Steve Heighway, roi du terrain à Zurich ou Liverpool dans la dernière ligne droite. **(Photo Associated Press.)**

En **COUPE No 3** (Coupe U.E.F.A., ancienne Coupe des Foires), sept clubs anglais ont triomphé : **Leeds,** en 1968 et 1971, **Newcastle,** en 1969, **Arsenal,** en 1970, **Tottenham,** en 1972, et **Liverpool,** en 1973 et 1976. Ont été finalistes : **Birmingham,** 1960 et 1961, **Leeds,** 1967, et **Tottenham,** 1974.

Au palmarès, on s'aperçoit ainsi que Leeds a été le plus brillant avec Tottenham et Liverpool.

TROIS LIEVRES A LA FOIS

Cette « présence » anglaise tendrait encore à démontrer que les équipes et les joueurs insulaires peuvent tout de même tenir la distance jusqu'au mois de mai, malgré la longueur et l'âpreté d'un calendrier de marathoniens du football.

Mais lorsqu'il leur faut lutter sur plusieurs fronts à la fois, le danger d'échec est tout de même plus grand.

Ainsi, Leeds s'épuisa-t-il souvent, il y a quelques années, en courant deux ou trois lièvres à la fois. Et ce Liverpool 1977, malgré toute sa valeur, devra se méfier des indigestions, lui qui peut encore remporter championnat, Cup et Coupe d'Europe ! Il est vrai, que la richesse de son effectif et le talent de ses réservistes sont rassurants, même si des hommes comme Toshack et surtout Thompson risquent de lui faire cruellement défaut.

DEMI-FINALES
(6 et 20 avril)

C 1

Kiev - Moenchengladbach	1-0
Zurich - Liverpool	1-3

C 2

Atletico Madrid - Hambourg	3-1
Naples - Anderlecht	1-0

C 3

Racing White - Bilbao	1-1
Juventus - A.E.K.	4-1

LES ECHECS DE REVIE

Belle et insolente santé de ce football anglais qui possède un fond d'une richesse exceptionnelle. Et qui pourtant ne parvient pas à refaire surface au niveau des sélections nationales.

Certes, les clubs bénéficient souvent de l'appoint écossais, gallois ou irlandais (ce n'est pas tellement le cas de Liverpool..).

Mais, c'est sans doute dans la personnalité même du manager (Don Revie), dans son conservatisme, dans ses conceptions techniques (voir le match Italie-Angleterre joué par les Anglais à l'italienne et en défense excessive), autant que dans les difficultés de préparation et d'adhésion qu'il rencontre auprès des clubs ou des joueurs, c'est là qu'il faut voir les principales raisons des échecs essuyés depuis des années par les anciens champions du monde 1966.

Et même, si Liverpool réalise l'exploit, le football anglais n'en sera pas moins absent, fort probablement au Mundial argentin 1978...

Keegan souhaite Kiev en finale

Keegan (en action contre le Suisse Weller) : « Nous avons une équipe, Zurich n'a que quatre joueurs. »

(Photo Jack Stevens.)

(Jacques THIBERT)

La dernière fois que Bob Paisley était à Rome, il portait un uniforme kaki et se tenait debout dans un char d'assaut. C'était en 1944 et la campagne d'Italie battait son plein. Le manager de Liverpool n'est jamais retourné depuis dans la Cité Eternelle : il n'a pas le goût des pélerinages, surtout du genre de celui-là.

Mais Paisley se fait une joie de retrouver Rome le 25 mai à la tête de ses troupes pacifiques du ballon rond. « Tout le monde dit que nous sommes capables de décrocher trois couronnes cette saison : le Championnat d'Angleterre, la Cup et la Coupe d'Europe. Ce serait merveilleux bien sûr, peut-être trop aussi. Je n'ose en demander tant. Mais si j'avais le choix entre les trois trophées, je demanderais la Coupe d'Europe. Pour mes boys et pour la joie que cela leur procurerait. »

L'attachement que les joueurs de Liverpool portent à Paisley ressemble à celui que les Rémois — et aujourd'hui les Avignonnais — portaient à Batteux. Même camaraderie respectueuse, mêmes idées, même complicité. Quand Saint-Etienne fut éliminé à Anfield Road et que la voie royale se fut ouverte à Liverpool, Keegan déclara : « Nous sommes contents pour Bob. Il l'a bien mérité. »

Quand Shankly démissionna de Liverpool en 1974 (on le dit actuellement en pourparlers avec Derby), il y avait trente-cinq ans que Paisley était au club, après y être venu comme gamin-apprenti. Du stade d'Anfield Road, il connaît tous les recoins, les toiles d'araignées, les briques disjointes et le petit carré, près d'un poteau de corner, où à chaque printemps poussent quelques myosotis. Derrière la forte personnalité de Shankly, il vivait à l'ombre, tranquille, serein. Et quand le terrible Bill s'en alla, tous les dirigeants n'étaient pas d'accord pour lui confier la succession. C'est alors que les joueurs firent une démarche décisive : « C'est Bob que nous voulons. »

Paisley est le contraire de Shankly. Son humour est moins grinçant. Avec son cardigan de laine, il ressemble à un vieux soldat anglais que la fureur des batailles n'atteindrait plus. Son ambition est mesurée. Il vit dans la maison qu'il a achetée il y a vingt-sept ans, auprès de son épouse et de ses trois enfants. Et il est heureux.

« J'aime que les choses aillent droit, dit-il. A Liverpool, c'est le cas. Les joueurs connaissent depuis longtemps l'esprit de la maison. Cette saison, comme les précédentes, ils sont merveilleux. Si nous devions ne rien gagner, je saurais de toute façon qu'ils ont fait le maximum. Notre grande force, voyez-vous, c'est l'esprit collectif. »

Même Keegan, le joyau technique de cette équipe de Liverpool, l'artiste qui joue de son talent individuel pour enrichir la collectivité et le tableau d'affichage, insiste sur la valeur du bloc formé par les Rouges. Après la victoire de ceux-ci à Zurich, il disait :

« La différence entre le F.C. Zurich et nous, c'est que nous avons une équipe et que lui n'a que quatre joueurs de classe qui seraient capables d'opérer en Football League. Je ne veux pas citer de noms mais il est évident que notre adversaire en quart de finale, Saint-Etienne, était supérieur de trois classes au F.C. Zurich. »

Les joueurs anglais n'ont d'ailleurs pas tellement apprécié leur « ballade helvétique ». Ils ont conscience que cela n'a rien ajouté à leur gloire. Et Emlyn Hugues, quand on le félicitait de la victoire mercredi dernier, répondait en faisant la moue : « Ils n'étaient vraiment pas bons. »

Keegan, dont on affirme que son départ de Liverpool pour un grand club continental est déjà signé, refuse d'évoquer cette question : « Par respect pour mes coéquipiers et mon club, je ne peux rien dire tant que la saison n'est pas terminée. Par contre, je peux vous dire que l'adversaire que je souhaite en finale à Rome, c'est Dynamo Kiev. »

Si Liverpool devenait le troisième club britannique à remporter la Coupe d'Europe des Clubs Champions (après le Celtic et Manchester United), on peut penser que Keegan partirait moins facilement. On parle en Angleterre d'un accord possible avec une grande firme multinationale qui prendrait à sa charge tout ou partie du nouveau contrat de Keegan.

---

un président débridé à la mesure du public partenopéen, on a enregistré 287 millions de lires — soit environ 1.700.000 de nos francs — pour une affluence de 92.000 spectateurs (dont 78.000 payants). Au tour précédent, le « Napolo » comme l'appellent ses bouillants supporters, avait encaissé 198 millions pour son match contre l'équipe polonaise de Slask. Autrement dit, deux seules rencontres européennes ont rapporté un demi-milliard de lires au S.C.C. Naples. Même le match préliminaire contre le modeste club cypriote Apel Nicosie avait été payant : 126 millions pour 52.000 spectateurs. Et nous ne parlons pas du dernier match de championnat contre Torino, qui avait rempli, on s'en doute bien, le stadio San Paolo (80.000 spectateurs). Trouvez donc un seul club qui puisse en dire autant !

Ceci n'empêche évidemment pas Napoli d'être endetté jusqu'au cou, car à l'instar du vieux Commandatore Achille Lauro, le célèbre armateur qui avait fait du club son jouet, ses successeurs n'ont pas regardé à la dépense. Songez seulement que pour s'attacher les services du canonnier de Bologne Savoldi, l'an dernier, Naples a déboursé 2 milliards de lires. Assurément le plus gros transfert de la planète footballistique !

Mettez-vous à la place de Savoldi : une telle énormité lui a littéralement coupé le souffle et les jambes, si bien que, de se voir traité comme un Messie, il en a perdu presque tous ses moyens, ce qui a fait calculer à un confrère transalpin — les « tifosi » étant friands de statistiques — que, jusqu'ici, chaque but de Savoldi avait coûté dans les 180 millions à Naples.

Aujourd'hui, pourtant, les Napolitains se défoulent et croient au miracle : Tarcisio Burgnich, le vieux gladiateur de l'Inter, devenu « Azzurro » (la couleur de Naples) depuis 3 ans, assure que ses camarades et lui-même sont à présent en mesure de faire toucher les épaules à Anderlecht en Belgique, autrement dit de se qualifier pour la finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe.

Hum, ce ne sera tout de même pas si facile, et Burgnich le sait bien, lui qui a fait pratiquement le tour du monde balle aux pieds. Ce sera même extrêmement malaisé pour Naples, car si les hommes de Pesaola s'y entendent comme tous les Italiens pour tirer le rideau quand ils ont pris de l'avance, Anderlecht, chez lui, c'est autre chose... Anderlecht et Rensenbrinck bien entendu.

La ferveur de Naples est peut-être une chose unique au monde. Mais l'organisation et la maîtrise d'Anderlecht sont autre chose. Mais qu'importe, Naples a gagné mercredi dernier un match, que tout son entourage a qualifié de fabuleux — alors que ce fut tout simplemnt une partie moyenne — et pour ses partisans, le monde s'est alors arrêté de tourner. Pour les journalistes du coin aussi, qui ont, trois jours durant, accordé autant de place au triomphe de Napoli qu'au rapt retentissant du jeune hiérarque local Guido de Martino qui a bouleversé le monde politique de la péninsule et qui a d'ailleurs fait que, dès jeudi matin, la Piazza Mateotti en plein centre de Naples fut le théâtre d'une gigantesque manifestation.

Oui, on peut le dire : incroyables et fantastiques, mais heureux Napolitains...

Naples, le Vésuve, les contrebandiers et la couleur. Ici M. Serafino, supporter de choc, porte-bonheur de tout le calcio, rend grâce au ciel pour la victoire sur Anderlecht. **(Photo United Press.)**

COUPE

A 36 ans passés, Osim impose encore son extraordinaire technique, même face à trois grands espoirs comme Sahnoun (6), Muller (8) et Tusseau (3), qui lui rendent plus de quinze ans (ci-contre). Son coéquipier Tanter à la barbe fleurie, compte plutôt sur la vitesse pour poser des problèmes à Tusseau (ci-dessous, à g.). Quant au gardien Dropsy, qui vient d'encaisser un penalty de Rio (contesté par les Alsaciens), il paraît avoir du mal à s'en remettre.

(Photos André Lecoq.)

ROUEN ET STRASBOURG DIGNES DES GRANDS

Rouen et Strasbourg, deux clubs au passé glorieux qui espèrent retrouver la Division I l'année prochaine, passaient un « check-up » important, à l'occasion des huitièmes de finale aller de la Coupe de France. Révélateurs proposés : Saint-Etienne et Nantes, tout simplement. Normands et Alsaciens n'ont pas gagné, mais leur résultat n'en est pas moins probant. Strasbourg, battu (0-2) à Nantes, méritait mieux et ce ne fut pas facile pour les rois du Championnat. Rouen, tenu en échec (1-1) par les Verts, pouvait aussi l'emporter.

Les matches retour les plus ouverts opposeront cependant ce mercredi soir des équipes de même niveau : Bordeaux et Nimes, le Paris Saint-Germain et Sochaux, Lorient et Gueugnon, ne sont séparés que par un tout petit but.

● SPECTATEURS. — C'est le premier fiasco de l'ère de « l'aller et retour ». Moins de 75.000 spectateurs en huit matches, la moyenne est inférieure à celle des seizièmes aller qui avaient attiré 160.000 personnes ! Pâques au tison, ce n'est pas l'idéal pour le football-spectacle !

● BUTS. — 19 (dont 6 penalties) en huit matches, ce qui est très moyen. Bjekovic a marqué trois fois, Bianchi, Trivino et Marette deux chacun.

Patrick Revelli, comme de coutume, se battit avec conviction au centre de l'attaque stéphanoise. Ici, il échappe à Amouret (à droite).

ROUEN - SAINT-ETIENNE (1-1)

Tout le monde, il est content !

ROUEN. — Commencée comme une grande fête normande du football, cette visite des Verts, dans une région très déshéritée depuis dix ans sur le plan sportif, se sera terminée fort bien pour tout le monde :

Pour les spectateurs rouennais, qui auront pu tout à la fois apprécier les talents de leurs Diables Rouges, tenant la dragée haute aux célèbres vedettes internationales de la Coupe d'Europe, et en même temps s'apercevoir pendant toute une partie du match, la première, que les Verts n'avaient pas usurpé leur réputation.

Pour les gamins normands, qui auront fait ample moisson d'autographes et de photos, et qui auront pu approcher, voire toucher, leurs idoles, avant et après le match. Il fallait voir par exemple, pendant la séance d'échauffement des Stéphanois sur le terrain même, Piazza effectuer des mouvements de culture physique sous le nez de dix gosses attendris et pétrifiés d'admiration, pour comprendre à quel point les Verts ont décidément conquis la France entière par TV interposée.

C'est grâce à cette fabuleuse histoire que le F.C. Rouen ressuscité a pu vendredi dernier, battre ses records de recette et de spectateurs. Même le vieux derby avec Le Havre A.C., ne put résister à l'assaut !...

TOUJOURS HORLAVILLE

Disons tout de suite, que ce Rouen 1977, qui rêve de Division I, et qui le mérite bien, a justifié ses ambitions et sa valeur.

Il y a un an, Michel Axel, qui est amoureux du football, comme peut l'être un Daniel Hechter, a décidé d'aider ce vieux F.C. Rouen, qui n'arrivait pas à sortir de l'ombre anonyme.

Avec une équipe solide de responsables (Pancho Gonzalès, Benguigui), avec une formation-cocktail où l'expérience d'un Polny, d'un Poli, d'un Horlaville, complète harmonieusement la fougue et l'élan juvénile d'un Bourebbou, d'un Carrié ou d'un Bianchi, ce Rouen-là est remonté à la surface. Et devant Saint-Etienne on a découvert un ensemble pratiquant un football offensif et spectaculaire.

Deux hommes ont fait grosse impression devant les Verts : Horlaville, qu'on connaissait bien, Bourebbou, qu'on connaissait moins.

(J.-Ph. RETHACKER)

L'ancien stratège de Quevilly n'a que 31 ans et demi. Mais on le redécouvre depuis si longtemps qu'on le prendrait presque pour un ancêtre !... Vendredi, il réussit encore des dribbles, en pivot extérieur (du pied gauche bien sûr !), des contre-pieds et des passes en profondeur au millimètre, qui valaient le déplacement ! Et l'on s'est pris une fois de plus à regretter que ce talent exceptionnel n'ait pas pu s'épanouir plus souvent et plus tôt dans une compagnie plus relevée.

Quant à Bourebbou, ailier rapide, pénétrant, fin dribbleur, il a fait souffrir Farison et... fait pâlir Rocheteau, l'ailier droit de l'équipe de France. En voilà un qui avec un peu de constance pourrait causer bien des ravages en Division I la saison prochaine, pour peu que le F.C. Rouen touche à la Terre promise.

VERTS... PALES

Quant aux Stéphanois, ils ont apparemment rempli leur contrat, puisqu'ils ont obtenu un match nul à l'extérieur tout en marquant un but (ce qui est le nummun de l'art en Coupe de France ou en Coupe d'Europe). Et pendant toute la première mi-temps, dominant leur sujet, à l'image d'un Larqué rayonnant, ils ont satisfait leurs supporters rouennais. Ils ont sans doute assuré une qualification qu'ils devraient obtenir à Geoffroy-Guichard.

Mais ils nous ont laissé sur notre faim et une fois de plus inquiété, par leurs précipitations et leurs maladresses en attaque. Ils se montrèrent incapables après l'égalisation rouennaise (60e minute), de faire la décision alors que le but était à leur portée, qu'ils aient donné inconsciemment dans la facilité, c'est possible ! Mais une grande équipe de renommée et de valeur internationale ne laisse pas échapper sa proie.

Tant que les Verts n'auront pas retrouvé leurs dents de loups et leur impitoyable réalisme, ils ne seront que les cousins éloignés de ces merveilleux conquérants européens dont toute la France parle encore, sans parvenir à les retrouver vraiment !

ENTRETIEN-EXPRESS

Horlaville : "Division I d'abord"

ROUEN. — Il a été l'homme le plus recherché à la fin du match contre Saint-Etienne. Il a été unanimement désigné comme le joueur numéro un de la rencontre. Daniel Horlaville ne s'est pas pour autant départi d'un calme devenu quasi légendaire.

— On suppose que vous êtes satisfait ?

— C'est une belle revanche pour moi, en effet. L'an dernier, j'étais bon à jeter aux orties. Alors...

— Vous avez eu affaire à des adversaires corrects, n'est-ce pas ?

— En effet. Et comme j'aimerais pouvoir en rencontrer souvent ainsi ! En Divison II, je ne peux pas m'extérioriser de la même façon car je suis « descendu » systématiquement dès que je suis en possession du ballon. Il est certain que Rouen serait beaucoup plus à l'aise en Division I. Vous n'imaginez pas les cactus de toutes sortes que nous rencontrons en enfer !

— Vous devenez râleur maintenant ?

— Contrairement à ce que beaucoup croient, je n'ai jamais cessé de râler sur un terrain ! Peut-être je râle un peu plus maintenant, mais c'est davantage pour encourager mes copains que pour libérer mon instinct, c'est vrai !

— Comment jugez-vous Saint-Etienne ?

— Comme je les jugeais lorsque je les ai vus à la télévision. C'est une équipe remarquablement équilibrée dans toutes ses lignes et elle m'a fait impression. Je n'ai été déçu que sur un plan strictement individuel : certains Stéphanois ne m'ont pas paru en forme optimum.

— Vous visez la montée ?

— Evidemment. Vous avez vu : si nous jouions en Division I, nous serions « drôlement » soutenus par un public qui ne demande qu'à revenir voir des grandes rencontres. Et puis, c'est le but de tout le F.C.R. Je fais le maximum pour participer à cette jolie entreprise.

— Redevenu Normand, « à vie » ?

— Je suis normand et je le reste, en effet ! J'habite dans la banlieue rouennaise, à Oinville précisément et je tiens un café-bar. Je n'aime pas beaucoup bouger. Maintenant que mon avenir est assuré, ce n'est plus la peine de changer d'air. D'autant que l'ambiance, au F.C. Rouen, cette saison, est remarquable sur tous les plans. On y sent un souffle nouveau et le vent de l'espoir. C'est excellent.

— Optimiste pour le match retour ?

— On jouera notre chance. Mais... l'important est de disputer les matches de barrage et de monter en Division I.

Bathenay : "Piège évité"

Rouen. — Dominique Bathenay promène constamment un regard lucide sur le football, son mouvement, la vie en bref. Il est rare qu'il se pose des questions, à la fin d'une rencontre, quelle que soit son importance. A Rouen, comme ailleurs, il a étalé un bon sens et un jugement serein.

— Vous attendiez-vous à une résistance aussi acharnée que celle de Rouen ?

— Bien sûr, et nous avions été prévenus par Pierre Garonnaire. Et puis, vous savez, quand un club bat tous les records de recette et d'affluence, l'adversaire doit toujours se méfier : les Rouennais ont fait en quelque sorte le match de leur saison. Dans ces conditions, il était difficile de s'exprimer totalement.

— Surpris quand même ?

— Oui, par l'intelligence de jeu et le réalisme des Normands. Voilà une formation qui vaut largement la Division I avec des joueurs aussi remarquables que Daniel Horlaville, Bourebbou, Bianchi et Poli. Elle me semble bien structurée.

— Comment jugez-vous le comportement de votre équipe lors de ce premier match ?

— On a toujours contrôlé le match et, en première mi-temps, nous aurions dû faire la différence. Quand Larqué a marqué, j'ai eu très peur pour Rouen ! Manifestement, les coéquipiers de Gili chancelaient sur leur base. Mais il faut reconnaître qu'ils ont mérité leur égalisation et que j'ai été étonné de leur comportement après le repos. Cela dit, après l'égalisation, nous avons sans doute commis l'erreur de vouloir rester sur ce résultat.

— Le stade Guichard et son ambiance, n'est-ce pas ?

— Inconsciemment, peut-être, nous avons pensé que rien ne nous arrêterait au match retour. Il est vrai qu'au stade Guichard, nous accumulons les bons résultats depuis un bon nombre d'années, n'est-ce pas ? On s'est sans doute réservé pour le rendez-vous de mercredi soir. Cela dit, ce 1-1 à Rouen demeure une très bonne affaire pour nous.

— Content de la performance d'ensemble, donc ?

— On a fait un match sérieux et on a évité tous les pièges.

J.-P. O.

L'attaque rouennaise posa des problèmes à la défense des Verts. Piazza (à droite) *devance l'avant centre Carrié.* **(Photos Patrick Boutroux.)**

NIMES - BORDEAUX (1-0)

SUR UN BARIL DE POUDRE

(Philippe TOURNON)

NIMES. — Sans vouloir jouer les oiseaux de mauvais augure, sans non plus vouloir mettre de l'huile sur le feu, il nous paraît tout de même indispensable d'attirer l'attention sur les risques « d'explosion » que comporte le Bordeaux-Nîmes de ce soir. Car des mèches ont été allumées vendredi soir au stade Jean-Bouin où, heureusement, M. Vautrot parvint à tenir le match et les acteurs dans les limites de l'à-peu-près acceptable et si le match retour est abordé de part et d'autre avec l'idée préalable de régler des comptes et de s'occuper du bonhomme de préférence au ballon, on ne pourra, c'est l'évidence, éviter les incidents que l'on frôla à plusieurs reprises à Nîmes.

Le style et le tempérament des deux équipes n'autorisent certes pas à attendre un match « académique » mais ce genre d'opposition entre équipes physiques porte en lui-même suffisamment de menaces de déviation en tous genres pour que l'on n'y ajoute pas des victoires de contentieux.

Nous croyons de notre devoir d'écrire tout cela, car nous avons quitté vendredi dernier des équipes se félicitant déjà de la proximité des retrouvailles pour vider pas mal de querelles.

Des phrases du genre : « A chacun son tour... » « Ils ne vont pas être déçus du voyage... », « Mercredi double - protège-tibias... », même proférées à chaud dénotent un état d'esprit qui ne peut pas ne pas inquiéter.

Tout cela était dit dans un camp comme dans l'autre, sans passion ni haine, mais avec suffisamment d'assurance pour qu'on s'en alarme.

Il semblait aller de soi que les excès qui avaient pu être commis à Nîmes le seraient à Bordeaux et que les coups donnés à l'aller seraient rendus et même au-delà, au retour.

Alors, nous crions danger ! Car si certaines interventions — Camus sur Kabile, Boissier sur Giresse, Meynieu sur Boissier, Girard sur Meynieu, entre autres — ne se traduisirent en fin de compte que par des chutes spectaculaires et une kyrielle de coups francs, elles comportaient suffisamment d'inconscience et de déraison pour pouvoir tourner au drame.

Mais les miracles ne se reproduisent pas toujours. Et à force de jouer à la limite on finit par dépasser les bornes, comme aurait pu dire un président de la V^e^ République aujourd'hui disparu.

Si Bordelais et Nîmois offrent au public du stade municipal un spectacle d'une intensité et d'un rythme comparables à celui de Jean-Bouin, bravo et tant mieux ! Un vrai, un bon match de Coupe, âpre, tendu, indécis n'a jamais fait de mal à personne.

Si les Girondins sont animés de la même frénésie offensive que les Nîmois vendredi, si les Nîmois font front avec la même intransigeance que les Bordelais à l'aller, si Orlandini fait le même match que Bergeroo à Nîmes, pour ça non, personne ne sera déçu et l'on pourrait même avoir droit à la prolongation.

Mais, surtout, attention aux excès !

ENTRETIEN-EXPRESS

Firoud : "Ah, la finition !"

— **Kader Firoud, vous devez estimer que votre équipe n'a pas été récompensée comme elle l'aurait mérité sur le vu de ce match aller ?**

— Oui et non. Elle méritait mieux car elle a tout essayé, tout tenté pour faire nettement la différence, elle a dominé le match et souvent bousculé les Bordelais. Par ailleurs, ce n'est pas normal d'être aussi maladroit dans la finition et de ne marquer qu'un but pour autant d'occasions créées.

— **Quelles satisfactions individuelles retirez-vous de ce match ?**

— C'est d'abord le match et la victoire d'une équipe soudée et solidaire et je n'aime pas trop citer X plutôt que Y. Mais pourtant, je tiens à dire que ce qu'a encore fait Kabile, à trente-huit ans, est proprement fantastique.

— **Par rapport aux précédents matches de Championnat, comment situez-vous cette rencontre de votre équipe ?**

— C'est notre meilleur match depuis longtemps. Mais il faut dire que c'est la deuxième fois de la saison que nous pouvons aligner notre équipe au complet et encore avec un Dellamore qui n'a pas encore retrouvé le grand rythme.

— **Confiant pour le match retour ?**

— Un but d'avance, ce n'est pas beaucoup évidemment, mais si mes gars sont capables à Bordeaux de rééditer un match aussi plein, aussi soutenu, aussi sérieux, alors croyez-moi, Nîmes n'est pas encore éliminé de la Coupe.

Ph. T.

Montès : "Rien n'est joué"

— **Christian Montes, on peut penser que vous ne discutez pas la logique de la victoire nîmoise ?...**

— Je ne la discute absolument pas. Nous avons été dominés, parfois même malmenés, et à l'arrivée, nous nous en sortons à moindres frais avec seulement ce but concédé à la soixante-sixième minute à Marguerite. Bergeroo, notamment, a réussi deux ou trois arrêts extraordinaires qui nous ont fait le plus grand bien !

— **En principe, la position des Girondins à la veille du match retour est plutôt favorable ?**

— Bien sûr, on considère généralement que l'équipe qui aborde le match retour chez elle avec seulement le handicap d'un but, a de sérieuses chances de se qualifier. Mais surtout n'allons pas croire que nous sommes déjà en quart de finale. Je le répéterai bien à mes joueurs, rien n'est joué : il serait dangereux qu'ils aillent croire le contraire.

— **Que craignez-vous le plus chez les Nîmois ?**

— Tout simplement qu'ils fassent un match aussi déterminé, aussi bon que vendredi à l'aller. Non seulement, il nous faudra nous hisser à ce niveau, mais encore faire un peu mieux pour assurer la qualification.

— **Quelle tactique pensez-vous voir les Nîmois adopter ?**

— Vous savez, la tactique, bien souvent, on ne la choisit pas. Ce sont les circonstances ou l'adversaire qui dictent votre attitude. Attaquer, faire du beau jeu, tout le monde le souhaite naturellement. Encore faut-il le pouvoir ! Ce que je peux dire simplement, c'est que Nîmes est très bon quand il s'agit de défendre un résultat. Les Nîmois nous l'ont prouvé plus d'une fois...

Ph. T.

SOCHAUX - PARIS S.-G. (1-0)

A UN SOUFFLE DU K.-O.

(Jean-Jacques VIERNE)

SOCHAUX. — Sochaux a-t-il bien « joué le coup » vendredi soir au stade Bonal face au Paris S.-G. ? Les réalistes pourront répondre qu'il suffit d'attendre demain soir et le match retour pour le savoir. Mais en fait, ce n'est pas si simple.

Rappelons les faits : attaquant le match à cent à l'heure et sautant à la gorge de leurs adversaires étourdis, les Sochaliens creusaient de larges brèches dans le dispositif défensif du Paris S.-G. — assez friable à ce moment-là — et rataient finalement de justesse un K.-O. retentissant. En neuf minutes, ils se créaient, en effet, cinq occasions de but franches par Soler (3 fois). Pintenat et Djadaoui. Le cadre était manqué trois fois, Bensoussan intervenait une fois et un but était marqué (Soler, 8' minute). Les Parisiens, alors à l'agonie, étaient K.-O. debout. Un second but les eût allongés pour plus que le compte, et il s'en est fallu, on l'a vu, de justesse qu'il ne soit marqué.

Même par la suite, si les Francs-Comtois avaient réussi à doubler leur avance avant la mi-temps, leur pari pouvait encore être gagné car les Parisiens auraient été obligés de se découvrir davantage. En revanche, à 1-0, Sochaux n'était pas gagnant car sa folle dépense d'énergie ne lui permettait pas d'espérer maintenir en seconde mi-temps un rythme qui d'ailleurs avait déjà sensiblement baissé plusieurs minutes avant le repos.

Il n'en reste pas moins que l'idée de Fauvergue était très défendable. Avec un soupçon de sang-froid, voire de chance, elle aurait réussi. Et sans doute définitivement, car en cette soirée, le Paris-S.-G. n'avait peut-être pas les arguments nécessaires pour une réplique dans le même style, réplique qui eût été indispensable si Sochaux avait mené 2 ou 3-0 après 45 minutes de jeu.

Benoit, par ses plongées à l'aile droite, a tenu un rôle essentiel face aux Parisiens.

Après le repos, une fois les jambes sochaliennes alourdies, la valeur originelle des deux formations ressortit plus fidèlement. Non pas, qu'il existe un monde entre les uns et les autres, mais il semble tout de même que les Parisiens disposent de quelques arguments techniques supplémentaires.

Tout cela pourrait laisser à penser que le Paris S.-G. possède les plus grandes chances d'enlever, au Parc des Princes, son quatrième visa — en quatre ans d'existence, un bel exploit ! — pour les quarts de finale. Il conviendrait pourtant de nuancer fortement cette affirmation. Pour plusieurs raisons.

1. D'abord — à tout seigneur, tout honneur — la valeur de l'adversaire. Sochaux semble en train de mener à bien un redressement difficile en Championnat où son avenir devrait, sauf catastrophes en chaîne, rester serein. A l'exception d'Eric Renaut, c'est la même équipe qui accrocha une place en Coupe de l'U.E.F.A. la saison dernière. Sa valeur foncière ne saurait donc être négligée, elle l'a prouvé vendredi soir.

2. Ensuite le Paris S.-G. lui-même ne connaît plus son état de grâce des mois de janvier-février. Surtout, parce que Mustapha Dahleb, qui a dû s'arrêter le mois dernier pour une grippe, n'a pas encore retrouvé toutes ses forces. Et il manque M'Pelé qui ne pourra sans doute pas rentrer mercredi. Dans un match où il faudra attaquer, c'est une absence lourde.

3. Enfin, Sochaux est sinon plus « motivé » que Paris, du moins plus apte à certaines actions de commando qui peuvent réussir souvent, compte tenu de la formule de l'épreuve. Car, dans cette opposition, c'est quand même lui qui fait figure de « petit » au départ. Une des explications du début de match de mercredi.

Cela dit, il s'agira cette fois pour Jean Fauvergue de monter un commando défensif et non offensif. D'après le total des buts marqués et encaissés par les Sochaliens en 29 matches de championnat (37 contre 43), la chose serait davantage dans leurs cordes. Du moins en théorie.

Voilà pourquoi, si on continue d'accorder la faveur du pronostic à Paris S.-G., on ne le fera qu'avec les réserves d'usage. Un spectacle de plus à ne pas manquer pour le public du Parc des Princes, ce mercredi.

Piasecki, dominé, à l'image de ses compères Redon et Laposte pour le milieu de terrain adverse, réagit bien et finit par s'imposer.

ENTRETIEN-EXPRESS

Vasovic : "La chance avec nous"

● **Velibor Vasovic, votre équipe a été sérieusement bousculée pendant une mi-temps ?**

— En effet. Ce départ ultra rapide des Sochaliens n'a pas été pour me surprendre. J'avais mis les joueurs en garde avant la rencontre. Malheureusement je n'ai pas été écouté.

● **Mécontent ?**

— De la manière, du moins en première mi-temps, oui. Du résultat final, certainement pas. Compte tenu de notre faiblesse du début, nous pouvions compter un retard beaucoup plus important, et même définitif, avant la mi-temps. Nous nous en sommes très bien tirés, prenant compte de la domination sochalienne durant cette période, même s'il est exact que nous pouvions égaliser sur le vu de la seconde mi-temps.

● **L'équipe paraît moins « saignante » qu'il y a un mois ?**

— Sans doute le contre-coup psychologique de nos défaites du Championnat, qui nous ont barré l'accès à l'une des trois premières places. Dans cette optique, le résultat de Sochaux peut être bénéfique pour nous.

● **Alors ! Confiant pour le retour au parc ?**

— Quand on sent que la chance revient avec soi, on est toujours confiant ; d'ailleurs le problème est simple : si battus 0-1 par Sochaux à l'aller nous ne sommes pas capables sur notre terrain de faire la décision et de renverser le résultat, c'est que nous n'avons rien à faire en quart de finale de la Coupe. Et il n'y aura pas à regretter notre élimination. Il va surtout s'agir d'aborder la rencontre avec davantage de concentration et de mieux respecter les consignes.

Soler : "Marquer au Parc"

Gérard Soler a marqué le but sochalien, pour sa rentrée, mais son triomphe personnel aurait pu être total compte tenu des occasions.

● **Heureux de ce but ?**

— Bien sûr, mais il n'aurait pas dû rester seul, avec un soupçon de chance. Aussitôt après, j'ai eu une balle de 2-0 qui a frôlé la barre. Nous devions avoir match largement gagné à la mi-temps.

● **Déçu dans l'ensemble ?**

— Par le résultat, oui. Notre avance devait être plus nette. Par la manière, non. Le Paris Saint-Germain nous pose toujours des problèmes, du moins chez nous, car à Paris c'est plutôt l'inverse. Cette fois, nous avons dominé et mérité je crois notre victoire, car nos occasions ont été plus nombreuses et plus nettes que celles des Parisiens lorsqu'ils ont à leur tour dominé après le repos.

● **Croyez-vous encore à la qualification ?**

— Bien sûr. Nous menons 1-0, donc, pour l'instant, c'est nous qui sommes en quart de finale. Paris va donc devoir venir nous chercher. Et nous n'avons pas encaissé de but chez nous, ce qui, dans la nouvelle formule de la Coupe, est essentiel. Il ne faut pas oublier qu'un score de 2-1 contre nous permettrait de conserver notre qualification. Nous sommes capables de marquer au Parc, et si nous serons très normalement plus prudents, j'ai le sentiment qu'une de nos contre-attaques doit réussir.

● **Vous relevez de blessure. Comment s'est passé ce match, personnellement ?**

— Bien. J'ai simplement souffert à la fin, ce qui est normal compte tenu du rythme très exigeant que nous avions imposé en début de match et de mon manque de compétition depuis une quinzaine de jours.

NANTES - STRASBOURG (2-0)

ÇA VA BOUILLIR

(Victor PERONI)

NANTES. — Cette profonde vérité du football que jamais un match ne ressemble à un autre a été encore singulièrement vérifiée à Nantes où le leader de Division I face au leader de Division II Strasbourg a été loin — et même très loin — de rééditer le match qu'il avait fait le samedi précédent contre Lyon. Et pourtant, au contraire de Strasbourg, Lyon n'en est pas à courir après l'accession à la Division I et reste une des formations forte de l'élite.

Certes, Nantes avait fort bien débuté et marqué le premier but — par Baronchelli — dès la 12" minute. Deux minutes plus tard les Nantais à la suite d'une belle ouverture de Rio sur Vendrely auraient pu bénéficier d'un penalty, Vendrely étant descendu alors qu'il se trouvait à la réception tentaient sans réussite de mettre les bouchées doubles lorsqu'ils furent tout à coup aidés par l'arbitre qui, à sept minutes de la fin, leur accorda un penalty pour faute de Erhlacher sur Pécout. Mais ce penalty paraissait bien moins évident que le premier. On aurait dit que l'arbitre l'accordait comme une quelconque compensation. Rio se chargea de le transformer. A 2-0, Nantes respirait mieux et retrouvait son assurance. C'est que 2 à 0, c'est quand même un assez bon avantage pour une équipe capable, on le sait, de réussir des matches plus brillante et plus efficaces. Mais la rencontre de Strasbourg ne sera quand même pas une partie de plaisir. Et il faudra surtout que l'arbitre ouvre l'œil pour éviter que le match ne dégénère comme cela faillit être le cas à Nantes.

ENTRETIEN-EXPRESS

Vincent : "Rester sous tension"

Q. — Jean Vincent, votre opinion sur cette victoire ?

R. — Eh bien nous n'avons pas tellement bien joué, c'est évident. Mais c'était un match de Coupe très dur, très viril, devant une équipe de bonne valeur qui n'est pas pour rien la première de son groupe. Je savais que ce serait difficile, mais nous avons marqué deux buts sans une prendre un seul (même si parfois nous avons eu des sueurs froides) et c'est cela surtout qui est important. Car pour gagner il faudra maintenant que Strasbourg nous marque trois buts. Or, à l'extérieur, cette saison, nous n'avons jamais concédé trois buts. Sans compter que cette fois-ci il faudra que Strasbourg attaque et se découvre. Donc ce sont les Nantais qui, à leur tour, pourront contre-attaquer comme surent le faire les Alsaciens chez nous.

Q. — Optimiste donc pour le match retour ?

R. — Oui, mais un optimisme mesuré. Deux buts c'est quand même appréciable. Et puis nous allons retrouver Bargas au centre de la défense, ce qui nous permettra de retrouver Henri Michel en milieu de terrain. Henri est évidemment un excellent libero, mais comme milieu de terrain il est plus apte à organiser la manœuvre. Dans ces matches difficiles c'est un soutien indispensable pour mes attaquants. De toute façon, je pense que le match retour sera tout aussi difficile que le match aller car devant son public — sans aucun doute des grands jours — l'équipe de Strasbourg cherchera à réussir quelque chose d'important. A nous de déjouer les plans des Alsaciens.

Q. — Parce que vous tenez à une carrière de Coupe ?

R. — Oui, nous tenons à aller en Coupe le plus loin possible, car les matches de Coupe qui sont des rencontres officielles — et parfois musclées comme vous avez vu — sont plus intéressantes à tout point de vue que les matches amicaux. Et puis un échec, en Coupe, fait parfois baisser la tension. Il vaut mieux essayer de profiter à fond des occasions que l'on a de jouer des matches à enjeu dont les résultats ont une vraie signification. — V. P.

Schwartz : "Je n'ai jamais vu ça"

Q. — M. Elek Schwartz, vous paraissez assez mécontent ?

R. — Mécontent ? C'est peu dire. De toute ma carrière je n'ai jamais vu ça. ... pourtant j'ai vu pas mal de stades et de matches dans ma vie. Le numéro 4 Nantais n'a jamais eu une fois même cela se passait intervention régulière et parsous les yeux de l'arbitre sans que celui-ci intervienne. C'est impensable. Maintenant que nous sommes battus 2 à 0 - score que nous ne méritons pas — ce sera évidemment assez difficile de rétablir la situation au match retour. C'est dommage pour Strasbourg qui est une très bonne équipe et a su le démontrer.

Q. — Alors, qu'allez-vous essayer de faire ?

R. — Eh bien, nous allons essayer de jouer un bon match de football pour montrer nos qualités à notre public et j'espère que nous aurons cette fois-ci un bon arbitre de manière à ce que le match ne dégénère pas comme ce fut le cas vendredi. Mais c'est vraiment dommage de voir nos chances de qualification réduites par la suite d'un arbitrage qui m'a mis hors de moi.

Q. — Oui, mais pour Strasbourg l'essentiel est quand même de retrouver sa place en Division I ?

R. — Bien entendu ; comme la chose est déjà pratiquement faite, une carrière en Coupe n'était pas à dédaigner, d'autant que nous avons prouvé que nous en avions les moyens. Enfin le dernier mot n'est peut-être pas dit... — V. P.

du ballon face à Dropsy et au point de penalty. Mais à partir de ce penalty non sifflé, la belle autorité des Nantais s'effrita au cours des minutes et les Strasbourgeois, après avoir « chatouillé » Bertrand-Demanes à quatre reprises en première mi-temps, faillirent bien égaliser à quelques minutes du repos. Et c'est une belle anticipation de Bertrand-Demanes, allant subtiliser la balle dans les pieds de Tanter seul devant lui qui permit aux hommes de Vincent d'éviter le pire.

Car si l'oubli du penalty de la 14" minute changea sans doute le cours du jeu, on peut se demander ce qu'auraient fait les Nantais si d'aventure les Strasbourgeois étaient parvenus à égaliser comme ils auraient bien pu le faire si Tanter n'avait pas fait preuve d'excès de personnalité en l'occurrence puisqu'il avait au moment de l'action un partenaire démarqué sur sa gauche. Mais peut-être ne l'avait-il pas vu ?

Quoi qu'il en soit, en dépit de quelques réactions de Michel et de Tusseau qui tentèrent leur chance de loin, les Nantais furent quelquefois manœuvrés et souvent assez maladroits dans leurs passes. Pour eux, ce n'étaient pas la meilleure soirée.

En seconde mi-temps, les Alsaciens essayèrent de refaire un retard qui paraissait bien mince. Bertrand-Demanes fut encore une fois alerté par le vif Tanter fort bien lancé par Osim qui savait au mieux profiter d'un certain désarroi de l'adversaire. Mais Nantes sentant que sa petite avance paraissait bien faible en vue du match retour se mit à faire le forcing. Osman lui-même vint attaquer. Il donna même une bonne balle à Pécout, mais Dropsy intervint à temps. Bref, les Nantais

GUEUGNON - LORIENT (3-2)

SUSPENSE GARANTI

(Claude CHEVALLY)

GUEUGNON. — La marche victorieuse de Gueugnon continue donc toujours. Certes, la victoire sur Lorient était plus ou moins prévisible, mais à force d'être l'équipe à battre, Gueugnon n'est pas non plus à l'abri d'un faux pas. Même à domicile. Car la fatigue peut toujours venir déranger les espérances les plus louables.

Mais si Gueugnon se retrouve finalement avec un seul but d'avance à l'issue du match aller contre Lorient. C'est sûrement plus pour avoir voulu ajouter un quatrième but aux trois qui avaient assommé les Lorientais en soixante minutes, que par sa lassitude. Le panache est en tout cas preuve de santé, tant physique que morale, et il y avait quelque chose de rassurant dans la réaction unanime des joueurs et des dirigeants de Gueugnon, une fois le match contre Lorient terminé.

Il y avait effectivement de quoi rager. Personne ne s'est pourtant vraiment plaint de la tournure des événements. C'est peut-être José Duch qui résumait le mieux l'état d'esprit de tous, quand il avouait dans les vestiaires :

« Nous aurions pu aller jouer à Lorient un match « pépère ». Il va donc falloir jouer encore une fois au couteau. »

Tout ça pour six minutes de balbutiements, après l'euphorie du troisième but de Stropoli. Blin le gardien de but n'en revenait pas :

« Quand je pense que les Lorientais ont dû entrer une dizaine de fois au grand maximum dans notre surface de réparation, et qu'ils bénéficient de deux penalties, je me dis d'une part que cela ne doit pas arriver souvent, d'autre part que nous n'avons vraiment pas de chance. »

Le second penalty dont a bénéficié Lorient a d'ailleurs pu paraître suspect aux yeux de tous ceux qui étaient loin de l'action. Or, les défenseurs de Gueugnon ne se sont pas acharnés à démontrer que M. Meeus s'était trompé. C'est encore à l'honneur d'une équipe riante et sereine, qui est partie pour la Bretagne avec quelques bons tours à jouer aux Lorientais. Car tout le monde a l'art de ne pas dramatiser à Gueugnon. C'est Novotarski qui disait, une fois rhabillé :

« En ce moment, nous gagnons tous nos matches. Tout le monde a le sourire comme ce serait le cas partout. Ce qui est moins connu, c'est que je suis persuadé que tous ne perdraient pas leur bonne humeur si un accident survenait dans notre marche en avant, à commencer par les dirigeants. »

La sérénité est naturellement contagieuse.

Le match retour promet en tout cas des émotions. Histoire d'être digne du match aller. Car Gueugnon avait largement profité de l'engourdissement de Lorient pour marquer trois buts presque inexorables, même si le deuxième fut obtenu à la suite d'un penalty très sévère pour les Bretons. C'est bien cela : cette addition de buts était inexorable. Puis ce furent ces fameuses six minutes fatidiques aux Gueugnonnais, victimes de leurs intarissables intentions offensives. Et Lorient préserva ainsi ses chances en même temps qu'une recette devenue indispensable au club.

Du coup, Louis Hon avait le sourire. Comme les Gueugnonnais étaient également loin d'avoir la larme à l'œil, à la sortie, le rendez-vous de Lorient pourrait donc être celui de deux tactiques astucieuses.

ENTRETIEN-EXPRESS

Novotarski : "J'ai confiance"

— Gueugnon menait 3-0 à vingt minutes de la fin du match. Au bout du compte, votre équipe a gagné par 3 buts à 2 seulement. Pensez-vous, Casimir Novotarski, avoir du coup hypothéqué vos chances ?

« Il va de soi qu'il vaut mieux aborder un match retour avec trois buts d'avance plutôt qu'avec un seul. Cela dit, rien n'est perdu. Bien au contraire. Nous en sommes à notre vingt-quatrième victoire consécutive, nous avons fait un bon match dans l'ensemble, malgré le fléchissement de la fin. Il faudra que Lorient attaque pour le match retour. C'est ce qui compte pour nous. »

— Comment expliquer cette remontée de Lorient ?

« Je crois que Lorient est une équipe qui peut compter sur quelques joueurs vifs, et ceux-ci ont bien exploité les rares occasions de buts qui se sont présentées à eux. Mes joueurs ont peut-être aussi terminé le match un peu fatigués et Lorient en a profité. »

— Ne craignez-vous pas justement que la fatigue finisse par peser sur vos joueurs ?

« Il est certain que nous avons eu une saison très chargée, qui est loin d'être finie. Comme je vous rappelle que mes joueurs travaillent tous en dehors du football, il faut comprendre qu'ils sont à la merci d'une défaillance. Mais tous ont le feu sacré, l'ambiance de l'équipe est extraordinaire. Une cascade de mauvais résultats me paraît maintenant difficile à imaginer. Certes Trivino et Albert, qui ont des ennuis ligamentaires, voudraient bien se reposer un peu. Mais ils veulent aussi défendre leurs couleurs jusqu'au bout. C'est tout à leur honneur, et à l'image de toute l'équipe. »

— Comment voyez-vous le match retour à Lorient ?

« J'ai pour principe d'avoir confiance en mes joueurs. Pour l'instant, tous avons l'avantage. Je crois que nous le préserverons. »

C. C.

Club du Livre de Sport

LE NOUVEAU VISAGE DU FOOTBALL FRANÇAIS

OFFRE EXCEPTIONNELLE
1 LIVRE CADEAU
pour toute commande DE 2 TITRES

Le football français s'est longtemps bercé de nostalgie. Ses souvenirs rapportaient l'écho d'une épopée glorieuse : celle de l'équipe de France de 1958, en Suède. Vingt ans après, voilà que toute la France du football relève la tête. Grâce à une pléiade de nouveaux joueurs et grâce à une grande équipe, l'A.S. Saint-Etienne, qui ont redonné au football français un nouveau visage à l'échelle internationale.

TRESOR
G. Ernault
n° 123 - **37 F**

CURKOVIC
R. Vergne
n° 122 - **37 F**

LARQUE
G. Ernault
n° 110 - **36 F**

LA FABULEUSE HISTOIRE DE ST-ETIENNE
P. Mahé, R. Nataf
J. Lescour
n° 118 - **44 F**

DAHLEB
G. Ernault
n° 127 - **42 F**
(parution fin mai)

PLATINI
Ph. Tournon
n° 125 - **38 F**

ROCHETEAU
G. Dirand - P. Joly
n° 117 - **36 F**

LACOMBE
Ch. Vella
N° 126 - **42 F**

Vous pouvez recevoir directement chez vous ces livres **sans payer les frais de port.** Il suffit de retourner le bulletin ci-contre au : **Club du livre de sport, 10, rue du Fbg-Montmartre, 75441. Paris Cedex 09.**

Je désire recevoir le (s) livre (s) n° .....
Ci-joint mon règlement de ..... F
Pour 2 titres commandés je recevrai en plus un livre cadeau.
NOM ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code ..... Localité .....

ANGERS - LENS (0-1)

"BUSINESS IS BUSINESS"

(Robert VERGNE)

ANGERS. — Ils étaient venus en nombre et... en voiture de l'Artois frémissante de froid dans l'espoir de se réchauffer en cet Anjou dont la douceur est bien connue.

Eh bien, ces Lensois enthousiastes, généreux, qui apportent cette saison au football français un souffle de pureté dont il a bien besoin, ces Lensois ont été assez déçus, du moins sur le chapitre plus haut évoqué. Ils trouvèrent d'abord de la neige, en route, du côté de Rouen où les supporters normands convergeaient déjà vers le stade Diochon. Arrivés à Angers, ils s'aperçurent qu'une bise sibérienne glaçait ce stade Jean-Bouin à moitié vide. Il est vrai que c'était un temps à ne pas mettre un angevin dehors.

D'une certaine façon, on aurait pu remercier Edwige qui réussit à faire monter la température par sa nervosité très inhabituelle chez un garçon aussi correct qu'élégant. Il était évident que le capitaine angevin était saisi par la fièvre de la Coupe de France et qu'il n'était pas loin des fatidiques 40 degrés.

Pour Bousdira et les Lensois, les quarts de finale sont en vue malgré Edwige et Angers.

Au lieu de cela, l'arbitre M. Konrath, aussi froid que le temps, infligea au capitaine l'avertissement qu'il méritait ainsi qu'à Boskovic qui s'abstiendra désormais « d'applaudir » en pareille circonstance.

Double avertissement peut-être, même triple car les Lensois qui s'étaient littéralement promenés en début de match, qui avaient marqué un but d'entrée de jeu, ne laissèrent ensuite à leurs adversaires que l'illusion d'une domination territoriale purement platonique. Auraient-ils voulu préserver la recette du match retour qu'ils ne s'y seraient pas pris autrement.

Il va de soi que telle n'était pas leur intention mais, en l'occurrence, c'était tout de même bien imité. Quitte à passer pour un farceur, si les faits ultérieurs nous infligeaient un cinglant démenti, comme c'est toujours possible en football, il est bien évident que Lens franchira ce tour.

Et l'on profitera de la circonstance pour dénoncer une fois de plus la formule actuelle de la Coupe de France. Les arguments sont si nombreux qu'on sélectionnera les plus évidents. Les matches aller et retour constituent dans la plupart des cas une répétition du Championnat lorsque les matches opposent deux clubs de même division. C'est une sorte de « doublon ». Avec une différence cependant en forme de circonstance aggravante : les deux matches ayant lieu avec seulement quelques jours d'intervalle, les coups et blessures physiques ou d'amour-propre sont trop frais et risquent souvent d'envenimer les débats car le temps n'a pas pu faire son œuvre d'oubli.

Il va de soi que ces arguments de saine logique ne tiennent guère devant le dieu tout puissant du moment : l'argent. Et, bien sûr, deux recettes valent mieux qu'une. De là à penser que les Lensois ont évité d'écraser les Angevins pour préserver la recette du match retour, il y a un pas qu'on ne franchira certes pas, ne serait-ce que parce que ce n'est pas le genre de la « maison ».

Les hommes de Sowinski ont tout simplement appliqué les consignes de leur entraîneur davantage préoccupé de préserver son capital que de l'augmenter, même à moindres risques. C'est son droit. Le nôtre est également d'estimer qu'un faux pas ne peut engendrer un fol enthousiasme de la part du public, même s'il débouche sur un faux résultat.

REIMS - MONACO (2-0)

BIANCHI ENCORE ET TOUJOURS

REIMS. — Depuis une quinzaine de jours, Carlos Bianchi est sur la sellette à Reims. Il n'est pas question ici de l'efficacité du « goleador », comme on pourrait l'imaginer, mais de ses états d'âme. Tout est parti d'un article annonçant son prochain départ, qu'il attribuait en partie à la crainte de voir la nouvelle municipalité communiste réduire ses mensualités. Bien sûr, entre-temps, le président Bazelaire a remis les choses au point, mais la nouvelle des contacts avec Paris-Saint-Germain et le Servette de Genève est venue souffler à nouveau sur le feu qui couvait et l'a ranimé.

Il est certain que Reims n'avait pas besoin de ces rumeurs qui couraient par la ville : il est certain aussi qu'aucune tractation ne devrait pouvoir être engagée tant que la situation en championnat n'est pas éclaircie. Or, pour le match aller de Coupe, contre Monaco, un bruit — encore — prétendit que des observateurs belges, cette fois, étaient venus superviser Carlos dans des intentions bien évidentes. Pour celui-ci l'examen était délicat : accueilli fraîchement par le public à son entrée sur le stade, il n'allait pas moins montrer que sa qualité n'était pas en cause en l'affaire.

D'entrée, il menait une action profonde et énergique terminée par un centre qui donnait à son compère Santamaria l'occasion d'une tête qui eût pu valoir un but et d'emblée, les applaudissements prouvaient à Carlos que toute rancune était pour le moment effacée. Sur le terrain la bataille allait être marquée par le duel des Argentins Santamaria-Bianchi d'une part, Correa-Onnis d'autre part. Chacun devait s'y comporter dans sa manière traditionnelle : Bianchi, marqué en zone, mais aboutissant finalement sur le libero Correa, son ancien coéquipier, rugueux, bien campé sur ses jambes, tandis qu'Onnis, très inactif, se réveillait en quelques rares occasions pour faire planer le danger sur le but rémois, malgré l'individuelle stricte de Durand.

Il faut bien dire en effet que si Monaco, pour la première confrontation, ne marqua pas, il n'en eut pas moins trois occasions très nettes dont Onnis. Petit ni Tuybens ne tirèrent aucun parti. Malchance ou précipitation en sont la cause, mais il reste ce souvenir que Laudu et Durand sauvèrent ainsi deux balles sur la ligne de but, alors que chacun croyait les voir atteindre irrémédiablement les filets.

Il traîne toujours là où on ne l'attend pas. L'opportuniste Bianchi a fait pencher la balance du côté rémois.

Cela ne doit pas faire penser que Reims ne méritait pas ses deux buts d'avance avant de se rendre en Principauté, même si Dalger et Tuybens eurent en fin de match, une balle en or pour amenuiser l'écart. Mais Reims, prudent, joua très long et les ouvertures profondes et aériennes ne furent guère exploitées, si l'on excepte, bien sûr, celle de Ducuing que Bianchi de la tête convertit en but.

Par bonheur, Reims trouva pour donner du poids et de la consistance à son attaque, le junior Guy Maufroy, que l'on a rarement vu aussi déterminé et efficace. A preuve, cette action de débordement et de convergence vers le but que Feuillerat, pressantant le danger, coupa court en abattant le Rémois en pleine surface, occasionnant un penalty d'autant plus indiscutable que M. Bancourt en avait oublié un précédemment, tout aussi flagrant. Ce devait être pour Bianchi une occasion nouvelle d'affirmer sa maîtrise en se jouant de l'excellent gardien Chauveau.

Les éventuels observateurs en avaient donc assez pour étayer leurs jugements, mais Reims, quant à lui, continue à se poser des questions sur son avenir dans le championnat, qui demeure, quoi qu'on en pense, son objectif principal.

Certes, avec le retour de Ravier, pour lequel ce match était un test, et une remise en condition, le milieu de terrain va prendre présence et consistance. Le temps travaille ainsi pour les Champenois qui reconstituent un peu de cette équipe qui paraissait vouée aux premières places avant d'être transformée en infirmerie. Mais les tâches les plus ardues désormais se présentent à elle, à commencer par celle de samedi, avec la venue de Nantes, le futur champion...

Lucien PERPERE.

Santamaria très volontaire a posé des problèmes à la défense monégasque. Mais il fut quelque peu maladroit au moment de conclure.

A.S. VAUBAN - NICE (1-4)

LE TRIPLÉ DE BJEKOVIC

(Tony ARBONA)

STRASBOURG. — Voilà, c'est fait : l'A.S. Vauban, successeur des légendaires Pierrots, a rejoint ses aînés dans le Gotha du football : elle a joué les huitièmes de finale de Coupe, tout comme les Pierrots l'avaient fait il y a 13 ans. A cette époque, les Pierrots avaient été éliminés par les pros du Red Star, mais après prolongation. Puis ils étaient montés en C.F.A.

Vauban a été éliminé, lui aussi, en huitième de finale par Nice mais par un score sévère de 4-1 et, lui aussi, sera admis en III[e] Division, le nouveau C.FA..

Aujourd'hui, il y avait encore un ancien « Pierrot » dans les rangs de Vauban : Rolf Siefert, le deuxième, Rolland Sublon, ayant déclaré forfait par suite de tendinite.

Là s'arrête l'analogie car le « Vauban » que nous avons vu se faire battre par Nice n'a pas eu le même panache que les Pierrots de Pacou Matéo en 1964. Raymond Hild, l'entraîneur actuel, a-t-il joué la carte prudence ? Il le précise par ailleurs, mais quoi qu'il en soit, on aurait aimé voir ces amateurs si brillants se conduire plus en Saint-Cyriens avec gants blancs et casoars partant à l'assaut d'une cause perdue plutôt que de voir d'obscurs fantassins se confinant dans leur tranchée, semblant guetter les offensives adverses uniquement pour résister, alors que la Coupe veut que la conquête soit à la base de toute équipe amateur, réputée n'ayant rien à perdre.

Trois buts en 18 minutes et les Niçois pouvaient se livrer à un match amical où l'important était devenu de ne pas prendre plus de risques étant donné le nombre d'éclopés que compte leur infirmerie.

Katalinski avait été le dernier blessé (quelques heures avant le départ pour Strasbourg : un débutant le remplaça, Baraja, qui n'avait jamais joué en équipe première. Il fut convenable, sérieux, rapide et donna un but à Bjekovic. Un Bjekovic qui eut droit au « coup de chapeau » avec trois buts d'affilée tout en laissant penser qu'il aurait pu en marquer d'autres.

Vauban changea de manière alors que tout était perdu et que l'adversaire avait baissé son ton d'expression. Il marqua sur penalty, il eut trois tirs sur les poteaux et barre sur Baratelli et le capitaine Gérard Hausser se montra encore à son avantage, étant le seul ayant la capacité de discussion d'égal à égal avec ces Niçois intouchables.

Vauban termina donc ce match mieux qu'il ne l'avait commencé, donnant des regrets à ses supporters qui attendaient de lui une toute autre tenue que celle de footballeurs économes et besogneux durant toute la première heure du match.

Rossi : "Je n'ai pas compris Vauban"

— Léon Rossi, avant le match, vous étiez assez inquiet sur l'issue de cette rencontre, or vos hommes ont gagné sans aucune difficulté ?

— C'est vrai, j'étais inquiet puisque en plus des nombreux blessés que j'ai à l'infirmerie Adams s'ajoutait, et ensuite Katalinski se donnait une entorse au dernier entraînement avant le départ. J'ai dû modifier ma défense, Ascery et Zambelli revenant au centre, et à gauche je mettais un débutant qui jouait son premier match, Baraja.

On m'avait dit que Vauban était une équipe très dangereuse. Pour arriver en huitième quand on est en Division d'Honneur, on ne doit pas manquer de moyens. Et puis un amateur, chez lui, surtout, devait nous sauter à la gorge, nous malmener, donc j'étais plutôt circonspect. Or, il n'en a rien été. Je n'ai pas compris Vauban, sa façon d'opérer. Ses joueurs ont débuté comme s'ils voulaient nous montrer qu'ils étaient de même force technique que nous, s'acharnant dans des mouvements étudiés, décomposant leurs actions au lieu de se jeter dans la bataille comme la légende le veut. Ils nous ont laissé faire le jeu. Bien sûr, avec trois buts d'avance, nous sommes tranquilles. Je suis persuadé que si Vauban avait attaqué le match comme il l'a terminé, nous aurions eu d'autres problèmes. Mais je ne vais pas m'en plaindre n'est-ce pas !

— Donc, vous êtes certain pour le retour et l'accession aux quarts de finale ?

— Evidemment : avec une avance de trois buts, et quatre marqués chez l'adversaire, l'affaire est terminée. Mais nous jouerons ce match retour avec sérieux, d'autant que Toko, touché à la cheville, s'ajoute aux autres blessés, Katalinski restant indisponible pour ce mercredi.

Raymond Hild, l'entraîneur de Vauban, était plus triste :

« Notre début a été catastrophique, le premier but idiot que concéda Lorand, pourtant habituellement un de nos meilleurs joueurs, a été un vrai coup de massue. Nous ne sommes pas partis tambour battant parce que nous voulions préserver notre début, jouer surtout le contre, et rien n'a réussi. Je pense tout de même, que mes joueurs ont prouvé par leur fin de match et les tirs sur les poteaux, qu'ils pouvaient faire beaucoup mieux. A Nice, nous allons jouer un autre match aussi courageux et comme nous n'avons plus rien à faire qu'un baroud d'honneur, j'espère que le public azuréen pourra avoir une bonne idée des talents de Vauban. »

T. A.

HUITIÈMES DE FINALE
(aller)

DIVISION I ENTRE EUX

A ANGERS : **LENS b. ANGERS : 1-0 (1-0).** — Arbitrage autoritaire de M. Konrath. Environ 6.500 spectateurs. But : Françoise (10e). Avertissements à Edwige Boskovic (73e), et Kaiser (89e).

ANGERS : Fouché — Cassan, Boskovic, Brulez, Heslot — Edwige, Ferri, Lech — Amarsek, Barthélémy, Gonfalone. Entr. : Mignot.

LENS : Tempet — Hopquin, Leclercq, Flak, Lhote — Elie, Bousdira, Krawczyk — Marx, Françoise, Kaiser. Entr. : Sowinski.

A NIMES : **NIMES b. Bordeaux : 1-0 (0-0).** — Arbitrage de M. Vautrot, 5.000 spectateurs environ. But : Marguerite (66e). A Nîmes, Dellamore a été remplacé par Boyron. Avertissement à Meynieu (Bordeaux).

NIMES : Orlandini — Boissier, Mith, Santaville, Kabile — Girard, Domarski — Dussault, Luzinho, Dellamore (puis Boyron), Marguerite. Entr. : Firoud.

BORDEAUX : Bergeroo — Camus, Furlan, Lopez, Meynieu — Buigues, Giresse, Lattuada (puis Domergue, 28e) — Goubet, Barthou, Jeandupeux. Entr. : Montès.

A SOCHAUX : **SOCHAUX b. PARIS SAINT-GERMAIN : 1-0 (1-0).** — Arbitrage de M. Bacou. Recette : 137.409 F. 6.307 spectateurs. But : Soler (9e). Avertissement à Courbis (59e) et à Lokoli (72e).

SOCHAUX : Rust — Dufour, Seles, Courbis, Posca — Djaadaoui, Guttierez, Benoit — Soler, Pintenat (puis Ivezic, 69e), Pfertzel. Entr. : Fauvergue.

PARIS S.G. : Bensoussan — Pilorget, Renaut, Novi, Lokoli — Laposte, Redon (puis Jussier, 89e), Piasecki — Nossibor, Tokoto, Dahleb. Entr. : Vasovic.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A ROUEN : **ROUEN et SAINT-ETIENNE : 1-1 (0-1).** — Arbitrage de M. Lebrun. Recette : 978.158 F pour 21.532 spectateurs (double record). But : Larqué (28e) pour Saint-Etienne ; Bourebbou (60e) pour Rouen. Avertissement à Pena (20e).

ROUEN : Gili — Vitulin, Poiny, Trézéguet, Amouret. — Poli, Bianchi, Horlaville — Bourebbou, Carrié, Pena. Entr. : Gonzales.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Janvion, Piazza, Lopez, Farison — Larqué, Santini, Bathenay — Rocheteau, Patrick Revelli, Sarramagna. Entr. : Herbin.

A NANTES : **NANTES b. STRASBOURG : 2-0 (1-0).** — Arbitrage de M. Verbecke. Recette : 275.128 F. 14.120 spectateurs. Buts : Baronchelli (12e), Rio (83e sur penalty). Avertissement à Gemmrich (Strasbourg).

NANTES : Bertrand-Demanes — Osman, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Sabnoun, Vendrely — Baronchelli, Pécout, Amisse. Entr. : Jean Vincent.

STRASBOURG : Dropsy — Marx, Specht, Schilcher, Duguépéroux — Senechal, Erlhacher, Osim — Wagner, Tanter, Gemmrich. Entr. : Schwartz et Schilcher.

A REIMS : **REIMS b. MONACO : 2-0 (1-0).** — 7.000 spectateurs environ. — Arbitrage de M. Bancourt. Buts : Bianchi (28e, 64e sur penalty).

REIMS : Laudu — Masciaux, Durand, Dubouil, Buisset — Betta, Ravier, Ducuing — Maufroy, Bianchi, Santamaria. Entr. : Flamion.

MONACO : Chauveau — Culetto, Burklé,Correa, Feuillerat — Prost, Tuybens, Petit — Dalger, Onnis, Rouquette (puis Pleimelding, 74e). Entr. : Leduc.

DIVISION I CONTRE HONNEUR

A STRASBOURG : **NICE b. VAUBAN STRASBOURG : 4-1 (3 0).** — Arbitrage de M. Delmer. 5.000 spectateurs environ. Buts : Bjekovic (18e, 28e, 82e), Toko (13e) pour Nice ; Schalk (73e sur penalty) pour Vauban.

A.S. VAUBAN : Lorand — Schalk, Moureaux, Deladérière, Sifert — Wenger, Baratto, G. Haussler — Schalber, Bossert, Epper. Entr. : Hild.

NICE : Baratelli. — Douis, Ascery, Zambelli, Baraja — Sanchez, Guillou, Jouve — Castellani, Bjekovic, Toko (puis Massa, 70e). Entr. : Rossi.

DIVISION II ENTRE EUX

A GUEUGNON : **GUEUGNON b. LORIENT : 3-2 (1-0).** — Recette : 146.000 F pour 7.120 spectateurs. Arbitrage de M. Meeus. Buts : Trivino (10e, 63e sur penalty), Stropoli (70e) pour Gueugnon ; Marette (74e, 80e sur penalties) pour Lorient. Avertissements : Guennal (63e), Stropoli (75e).

GUEUGNON : Blin — Barek, Perrin, Godot, Chaussin — Mamessier, J.-C. Berthommier, Albert — José Duch, Trivino, Stropoli. Entr. : Novotarski.

LORIENT : Loiseau — Boitin, Ollivier, Anderson, Quinio — Guennal, Le Gouguec, Bernardet — Goraguer, Ressola (puis Le Bigot, 81e), Marette. Entr. : Hon.

Futur comptable

Préparez chez vous le C. A. P. d'employé de COMPTABILITÉ

Cet examen vous donne la « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et être bien payé.

Préparation au C.A.P. (Examen d'Etat)

Pour préparer cet examen, on demande d'aimer un peu les chiffres et d'avoir un niveau d'instruction égal au Brevet ou sortie de 3e.
Aucun diplôme n'est demandé.

Cette préparation peut être répartie normalement sur une période de 7 à 8 mois, parfois moins, selon le degré d'instruction et temps disponible.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auxquels nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la sympathique méthode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

Formation continue (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi.

Le comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi à l'Examen Probatoire du D.E.C.S. et au B.P. de Comptable

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre guide n° 9337 sur la préparation au C.A.P. d'employé de comptabilité et tous renseignements sur la formation continue.
Pour l'examen probatoire du D.E.C.S., guide n° 9337 P. Pour le B.P., guide n° 9337 B.

NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....

DEMAIN

(Marcel GILLOT)

REIMS-NANTES : UN CERTAIN PRESTIGE

L'O.M. AU PARC : SUSPENSE

DIVISION I (30e JOURNEE)

Tous les matches samedi à 20 h 30

- Reims - Nantes.
- Lyon - Metz.
- Bordeaux - Lens.
- Angers - Bastia.
- Paris S.-G. - Marseille.
- Nancy - Valenciennes.
- Nimes - Saint-Etienne.
- Nice - Laval.
- Lille - Sochaux.
- Rennes - Troyes.

REIMS - NANTES

Stade Auguste-Delaune
La saison dernière :
***Reims b. Nantes, 1-0**
Match aller :
***Nantes et Reims, 1-1**

REIMS (15) ferait bien de redresser franchement la tête. Un succès sur Nantes redorerait son blason. Malgré Bianchi, l'attaque ne prouve pas grand-chose et la défense est perméable.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Reims, 3-1 ; *Reims b. Lens 2-0 ; Metz b. Reims, 2-0.
- **Buteur :** Bianchi, 23 buts.
- **Le 28 avril :** va à Saint-Etienne.

NANTES (on n'a connu qu'une seule défaite à Nancy) fut cours cette saison. Deuxième meilleure attaque, deuxième meilleure défense, il est toujours invaincu devant son public.

- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Lille, 3-1 ; Nantes b. *Paris S.-G., 1-0 ; *Nantes b. Lyon, 3-0.
- **Buteur :** Schnoun, 11 buts.
- **Le 28 avril :** reçoit Nimes.
- **Pronostic :** Nantes.

ANGERS - BASTIA

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Angers en Division II
Match aller :
***Bastia b. Angers, 5-1**

ANGERS (18) est toujours bien mal en point, malgré quelques bons sursauts (il a failli infliger à Saint-Etienne une première défaite à Geoffroy-Guichard). Il lui faudrait beaucoup de Barthelemy.

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Angers, 2-0 ; *Angers et Valenciennes, 0-0 ; *Saint-Etienne et Angers, 1-1.
- **Buteur :** Barthelemy, 17 buts.
- **Le 28 avril :** va à Metz.

BASTIA (2) après deux déplacements malheureux (Troyes, Nancy), a repris le dessus. A lui la meilleure attaque, avec 55 buts en 29 matches. Toujours chez lui, il ne s'épanouit pas à l'extérieur.

- **Trois derniers matches :** *Troyes b. Bastia, 1-0 ; *Nancy b. Bastia, 4-1 ; *Bastia b. Sochaux, 2-0.
- **Buteur :** Dzajic, 19 buts.
- **Le 28 avril :** reçoit Lille.
- **Pronostic :** Angers.

LYON - METZ

Stade de Gerland
La saison dernière :
Metz b. Lyon, 2-2
Match aller :
***Metz b. Lyon, 2-0**

LYON (2) vient de subir trois défaites consécutives qui l'ont fait rentrer dans le rang. Mais cela ne devrait pas l'empêcher d'entrevoir un avenir rose. Il se bat pour une Coupe européenne.

- **Trois derniers matches :** *Valenciennes b. Lyon, 3-2 ; Saint-Etienne b. *Lyon, 2-0 ; *Nantes b. Lyon, 3-0.
- **Buteur :** Lacombe, 20 buts.
- **Le 28 avril :** va à Marseille.

METZ (7) est le contraire de son adversaire du jour : il vient de remporter trois victoires consécutives après un court passage à vide. Son attaque s'est réveillée et sa défense, avec Rey, est bonne.

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Nancy, 3-0 ; Metz b. *Rennes, 3-2 ; *Metz b. Reims, 2-0.
- **Buteur :** Curioni, 17 buts.
- **Le 28 avril :** reçoit Angers.
- **Pronostic :** Lyon.

BORDEAUX - LENS

Stade municipal
La saison dernière :
***Bordeaux et Lens, 2-2**
Match aller :
***Lens et Bordeaux, 3-3**

BORDEAUX (9) est la révélation des matches retour. Son attaque a compté désormais parmi les meilleures. Il lui manque un meilleur comportement sur les terrains adverses.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Reims, 3-1 ; *Nice b. Bordeaux, 2-1 ; *Bordeaux b. Paris S.-G., 5-2.
- **Buteur :** Jeandupeux, 14 buts.
- **Le 28 avril :** va à Laval.

LENS (4) après une remarquable série, a perdu du terrain. Il n'a encore concédé aucune défaite chez lui et il a déjà gagné cinq fois (plus trois matches nuls) en déplacement. Bonne attaque.

- **Trois derniers matches :** *Paris S.-G. b. Lens ; 3-1 ; *Lens b. Angers, 2-0 ; *Reims b. Lens, 2-0.
- **Buteur :** Bousdira, 11 buts.
- **Le 28 avril :** reçoit Nancy.
- **Pronostic :** Bordeaux.

NIMES - ST-ETIENNE

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nimes b. Saint-Etienne, 2-0**
Match aller :
***Saint-Etienne b. Nimes, 2-0**

NIMES (15) a deux matches de plus à jouer chez lui (14, contre 16 joués à l'extérieur). Son attaque demeure inégale, mais il faut cependant compter avec lui. Il est du genre trouble-fête.

- **Trois derniers matches :** *Nice b. Nimes, 1-0 ; *Nimes b. Laval, 4-2 ; *Valenciennes b. Nimes, 2-0.
- **Buteur :** Domarski, 7 buts.
- **Le 28 avril :** va à Nantes.

SAINT-ETIENNE (5) est invaincu depuis le 6 février à Sochaux. Depuis cette date, sa défense n'a encaissé qu'un but en quatre matches. Il n'en reste pas moins que son attaque est médiocre.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Paris S.-G., 1-0 ; Saint-Etienne b. *Lyon, 2-0 ; *Saint-Etienne et Angers, 1-1.
- **Buteur :** Patrick Revelli, 9 buts.
- **Le 28 avril :** reçoit Reims.
- **Pronostic :** match nul.

NICE - LAVAL

Stade du Ray
La saison dernière :
Laval en Division II
Match aller :
***Laval b. Nice, 3-0**

NICE (5) est plutôt du genre gagne-petit, mais enfin les points sont là. Il compte un match de retard (à Lens) et il n'a toujours pas mordu la poussière sur son terrain.

- **Trois derniers matches :** Nice b. *Reims, 1-0 ; *Nice b. Nimes, 1-0 ; *Nice b. Bordeaux, 2-1.
- **Buteur :** Bjekovic, 12 buts.
- **Le 28 avril :** va à Valenciennes.

LAVAL (11) poursuit son heureuse saison. Il n'a toutefois pas gagné depuis le 18 février (2 matches nuls). Avec une attaque plus musclée, il pouvait monter plus haut.

- **Trois derniers matches :** *Laval et Rennes, 0-0 ; *Nimes b. Laval, 4-2 ; *Laval et Nancy, 1-1.
- **Buteur :** Vergnes, 17 buts.
- **Le 28 avril :** reçoit Bordeaux.
- **Pronostic :** Nice.

NANCY-VALENCIENNES

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy et Valenciennes, 3-3**
Match aller :
***Valenciennes et Nancy, 1-1**

NANCY (8) alterne les bons et les mains bons résultats. Son attaque est une des meilleures qui soient et il reste auréolé par son 3-0 sur le leader Nantes. Pas d'inquiétude pour lui.

- **Trois derniers matches :** *Metz b. Nancy, 3-0 ; *Nancy b. Bastia, 4-1 ; *Laval et Nancy, 1-1.
- **Buteur :** Platini, 19 buts.
- **Le 28 avril :** va à Lens.

VALENCIENNES (11) paraît cette fois sauvé des eaux, installé qu'il est maintenant en milieu de tableau. Il est invaincu depuis le 31 janvier (à Bastia). A marqué autant de buts qu'il en a reçu.

- **Trois derniers matches :** *Valenciennes b. Lyon, 3-2 ; *Lens et Valenciennes, 0-0 ; *Valenciennes b. Nimes, 2-0.
- **Buteur :** Six, 10 buts.
- **Le 28 avril :** reçoit Nice.
- **Pronostic :** Nancy.

PARIS S.-G.-MARSEILLE

Parc des Princes
La saison dernière :
Marseille b. *Paris S.-G., 3-2
Match aller :
***Marseille b. Paris S.-G., 2-1**

PARIS S.-G. (9) vient de subir trois défaites consécutives, avec au total 2 buts « pour » et 7 buts « contre ». Piqué au vif, il devrait réagir devant l'O.M. Celui-ci constitue une cible de choix actuellement.

- **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Paris S.-G., 1-0 ; Nantes b. *Paris S.-G., 1-0 ; *Bordeaux b. Paris S.-G., 5-2.
- **Buteur :** Dahleb, 17 buts.
- **Le 28 avril :** va à Troyes.

MARSEILLE (11) a la plus mauvaise défense après celle de Rennes. Il n'est pas à l'aise chez l'adversaire, mais au Parc il peut rechercher le panache. Mais où sont les attaquants d'antan ?

- **Trois derniers matches :** *Marseille et Sochaux, 1-1 ; *Lille b. Marseille, 2-0 ; *Marseille b. Rennes, 3-2.
- **Buteur :** Nogues, 7 buts.
- **Le 28 avril :** reçoit Lyon.
- **Pronostic :** Paris S.-G.

LILLE - SOCHAUX

Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
***Lille et Sochaux, 1-1**
Match aller :
***Sochaux b. Lille, 4-2**

LILLE (19) n'a plus rien à espérer, sinon obtenir de bons résultats pour satisfaire ses supporters. Il ne compte aucun point à l'extérieur (quatorze défaites).

- **Trois derniers matches :** * Nantes b. Lille, 3-1 ; *Lille b. Marseille, 2-0 ; * Troyes b. Lille, 1-0.
- **Buteur :** Coste, 11 buts.
- **Le 28 avril :** va à Bastia.

SOCHAUX (11) vient de connaître à Bastia sa première défaite depuis le 31 janvier. Il a bien redressé la barre, mais il reste qu'il n'est guère à l'aise en déplacement. Attaque médiocre.

- **Trois derniers matches :** *Marseille et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux b. Troyes, 2-0 ; *Bastia b. Sochaux, 2-0.
- **Buteur :** Soler, 11 buts.
- **Le 28 avril :** reçoit Rennes.
- **Pronostic :** Lille.

RENNES - TROYES

Stade Parc des Sports
La saison dernière :
Rennes en Division II
Match aller :
***Troyes b. Rennes, 2-1**

RENNES (20) n'appelle pas tellement de commentaires. Son sort est fixé. Plus mauvaises attaque et défense, on regrettera cette situation pour le grand club breton.

- **Trois derniers matches :** *Laval et Rennes, 0-0 ; Metz b. *Rennes, 3-2 ; *Marseille b. Rennes, 3-2.
- **Buteur :** Tonnel, 5 buts.
- **Le 28 avril :** va à Sochaux.

TROYES (15) s'accroche, avec un certain bonheur, ailleurs. Il reste que son attaque manque de tonus. Mais trois points réconfortants le séparent de l'antépénultième, Angers.

- **Trois derniers matches :** *Troyes b. Bastia, 1-0 ; *Sochaux b. Troyes, 2-0 ; *Troyes b. Lille, 1-0.
- **Buteur :** Diallo, 11 buts.
- **Le 28 avril :** reçoit Paris S.-G.
- **Pronostic :** Troyes.

CONFIDENTIEL

ILS S'Y PRENNENT TOT A LENS

L'aventure européenne des Verts continue de faire la fortune des trésoriers. C'est ainsi qu'à Lens on a déjà dû refuser près de 20.000 demandes de places pour le match Lens - Saint-Etienne qui ne se jouera pourtant que le 21 mai. L'engouement est tel pour ce match que le directeur sportif Henri Pruvost a l'intention de se documenter auprès de Claude Cuny pour essayer de mettre sur pied la retransmission TV en circuit fermé de cette rencontre « Pour essayer, dit Pruvost, de mécontenter le moins de monde possible. »

● Erreur monumentale et inhabituelle du gardien Laudu : il adresse une passe à la main à son partenaire Buisset, alors que celui-ci est placé tout à côté de Dalger, le plus redoutable attaquant monégasque ! Explication de l'intéressé : il avait pris Dalger pour un des ramasseurs de balle comme lui habillés de bleu.

● Curieux rassemblement dans le couloir des vestiaires lors du match Reims-Monaco : Crizetti, Jakowski et Jordan en conversation avec Leduc ! Un carré où l'on n'a pas manqué de parler du défunt Racing de Paris.

● Vent de folie à Rouen, mais folie extrêmement sympathique : ils étaient déjà plus de 15.000 à avoir investi le stade Diochon... trois heures avant le coup d'envoi !

● Georges Polny, l'ancien Stéphanois, était particulièrement heureux de revoir les Verts. En face, il n'avait plus que deux anciens partenaires à qui vraiment parler : Robert Herbin et Jean-Michel Larqué.

● Bourebbou, l'ailier droit du F.C. Rouen, a particulièrement impressionné les dirigeants stéphanois. Anguille sous roche ?

UN AUTRE SENAC A LENS

On se souvient de l'excellent Guy Sénac qui, après avoir débuté au Racing Club de Paris, termina sa carrière au Racing Club de Lens où il fut un remarquable milieu de terrain. Eh bien Guy a un fils de dix-sept ans, Didier, qui joue actuellement avec les cadets de Lens et qui pourrait fort bien un de ces jours devenir professionnel. Le jeune Sénac contrairement à son père qui était un milieu « offensif » est un arrière.

● Etienne Mattler, le vieux lion, était présent à Sochaux - Paris Saint-Germain. C'était sa première sortie depuis trois mois à la suite d'une opération à l'aine. L'ex-recordman de la sélection est plus « gaillard » que jamais.

● Soler et Piasecki (ex-Sochalien) ont failli en venir aux mains en seconde mi-temps. « Rien de grave, dit le Sochalien aux vestiaires. Francis et moi avons tous deux le même caractère : nous sommes des impulsifs. »

● C'est certain aujourd'hui : si Rouen remonte en Division I à la fin de la saison, le président Axel est prêt à monter une grande équipe. Il vise même (déjà) un très grand attaquant du Championnat de France. Affaire à suivre, là aussi.

● Les Rouennais, pour le match retour à Saint-Etienne, emploient les grands moyens : ils partiront le jour du match en avion spécial. Il est vrai que trois jours plus tard, ils accueillent Nœux-les-Mines pour un choc très important et que bien récupérer est capital.

● Beaucoup d'Argentins ou de Franco-Argentins au stade Diochon. Les Pancho Gonzalès, Pena, Piazza, Trezéguet se sont évidemment rencontrés avec l'ancien Rouennais Montiveiro qui repart pour son pays natal dans les jours qui suivent.

● Le Niçois Jean-Noël Huck, blessé, ne pouvait jouer contre Vauban, mais il accompagnait ses camarades pour... passer les fêtes de Pâques en famille, à Mutzig et était partagé entre son cœur d'Alsacien et son équipe niçoise, en assistant au match.

● Vauban avait eu le geste : il avait invité à La Meinau joueurs et dirigeants de Haguenau, équipe « sortie » de la Coupe au tour précédent par les hommes de Stahl.

● Superstition inutile : Vauban s'était mis au vert la veille du match contre Nice à 30 km de Strasbourg à Mollkirch, retraite qui lui avait bien réussi pour le tour précédent. Cette fois, malgré les brins de rameaux bénis que les propriétaires de l'hôtel leur avait remis, les « Vaubanistes » furent battus.

● Marcel Lazarus était triste : une élongation au dernier entraînement ne lui a pas permis de tenir sa place de milieu de terrain à Vauban. La Coupe lui est peu favorable : déjà, il y a quelques années alors qu'avec le Racing de Strasbourg il avait participé à tous les matches, il sut s'abstenir pour la finale qu'enlevèrent les Alsaciens. Lazarus, qui a préparé sa reconversion, est un agent très apprécié d'Adidas.

● Emile Stahl a invité joueurs et dirigeants à la finale de la Coupe d'Europe, à Rome, en mai prochain. Déjà les joueurs de Vauban avaient assisté aux finales de Paris et Glasgow.

déro

● Les Niçois avaient préparé leur rencontre avec Vauban : ils étaient arrivés la veille du match et étaient les hôtes de Landersheim, chez Adidas.

● Les Alsaciens de Vauban avaient adressé à leurs concitoyens du Racing de Strasbourg un télégramme d'encouragement avec la précision suivante : « Quand la cigogne craquète le canari bat en retraite »... et le canari n'en a pas moins battu la cigogne, à Nantes.

● A l'issue de leur entraînement de samedi matin par un vent glacial, les joueurs stéphanois se sont plongés avec délice dans l'eau chaude de la piscine au vestiaire. Le président Rocher salua ses hommes qu'il avait accompagnés à Rouen et, quelques minutes plus tard, le président plongeait à son tour dans l'eau à la grande stupéfaction de Herbin et Garonnaire qui s'y trouvaient déjà. Un président qui sait toujours être très près de ses joueurs.

ALLO, LORIENT... ICI GUEUGNON...

Les supporters de Gueugnon vivront le match retour contre Lorient minute par minute. En effet, les journalistes du progrès, témoins du match, feront leurs commentaires en direct, grâce à deux lignes téléphoniques reliant directement le stade de Lorient et le cinéma de Gueugnon, où les supporters pourront également questionner les envoyés spéciaux de leur journal pendant toute la rencontre.

ON EN PARLE

VERGNES SUCCESSEUR DE BIANCHI ?

Le stade Lavallois suit attentivement ce qui se passe à Reims. L'annonce du départ de Carlos Bianchi rend effectivement soucieux les dirigeants mayennais. Ils craignent de ne pouvoir conserver Jacky Vergnes la saison prochaine. En effet, celui-ci n'a été prêté que pour un an à Laval, et Reims possède sous la main le successeur tout désigné de Carlos...

Avec dix-sept buts cette saison, Jacky Vergnes effectue un retour au premier plan en Mayenne et figure parmi les meilleurs canonniers du championnat, juste derrière Bianchi, Lacombe, Dzajic et Platini. L'ex-Nîmois et Bastiais a trouvé à Laval un environnement favorable et s'est révélé comme le complément idéal de Kéru. Tout baigne donc dans l'huile et la solution la plus rationnelle serait que Laval rachète le contrat (2 ans) de Vergnes. L'hypothèse a été envisagée. Mais, à Laval, on pencherait plutôt pour un nouveau prêt, de manière à ne pas déséquilibrer le budget...

La décision dépend avant tout des Rémois. Vont-ils rappeler Vergnes et en faire le successeur de Carlos Bianchi ? S'orientent-ils vers un transfert définitif ?...

V.A. A L'HEURE POLONAISE

Les prochaines semaines promettent un joli remue-ménage à Valenciennes. Le président Pouille ne cache pas que son intention est de bâtir son équipe autour de Maczyk et... Bula, les deux Polonais. Le premier, qui évolue en Division d'honneur actuellement, sera qualifié la saison prochaine et le second devrait arriver à Valenciennes au cours de l'été. Ce qui suppose que les contrats de Neubert, Coumba, Verstraete, Wrazy et Six ne seront pas renouvelés. Neubert pourrait mettre le cap à l'Est. Quant à Didier Six, il a le temps pour faire son choix.

● Bernard Lech, qui arrive en fin de contrat à Angers, envisage de mettre un terme à sa carrière de footballeur et de prendre la direction d'un club de tennis.

● Le contrat de Prieto, qui vient d'être éliminé de la Coupe du monde avec le Chili, ne sera probablement pas renouvelé à Laval.

● Le Lavallois Cougé, déjà opéré le 9 février, va de nouveau passer sur le billard dans les prochains jours à Paris. La saison est terminée.

● Reims a fait signer un contrat de non-sollicitation au jeune attaquant de Flohimont, Gilles Predki.

● Après Paris-Saint-Germain et Servette de Genève, dont on a annoncé qu'ils auraient pris des contacts avec Bianchi, les bruits courent qu'un club belge et un club hollandais seraient aussi très intéressés. Affaire à suivre...

● Daniel Hechter a poliment refusé la place offerte par le président sochalien dans la tribune d'honneur. Le président parisien a préféré voir le match depuis le banc de touche à côté de Vasovic.

● Eric Renaut a été autorisé par Vasovic à partager le repas du soir de ses ex-coéquipiers sochaliens. Le Sangermanois a laissé un excellent souvenir en Franche-Comté où on regrette toujours son départ.

● Mustapha Dahleb souffrait après Sochaux-P.S.-G. (suite à une attaque trop fougueuse de Courbis) d'une blessure d'habitude réservée aux rugbymen : une légère entorse acromio-claviculaire. Elle ne l'empêchera pas de disputer le match retour.

● Pas de trêve pascale pour les joueurs stéphanois qui se sont entraînés dimanche et lundi en vue de leur match retour mercredi contre Rouen.

● Incident regrettable à la fin du match Gueugnon-Lorient. Un supporter gueugnonnais s'est mis à cracher sur les joueurs de Lorient, alors qu'ils rentraient aux vestiaires. Louis Hon a répliqué durement : il a vidé un seau d'eau sur le cracheur impénitent.

● Gueugnon et Lorient se rencontraient vendredi dernier pour la troisième fois seulement de leur histoire. On sait que Lorient a marqué deux buts sur penalty. Curieusement, les Bretons n'avaient réussi qu'un seul but au cours des deux premières confrontations entre les deux clubs. Sur penalty naturellement.

● Lokoli n'était pas chaud, après le match, pour échanger son maillot avec son adversaire direct Gérard Soler. Finalement, c'est Pilorget qui le remplaça pour cette opération.

PAS DE « PUB » POUR LE P. S.-G.

Les gestionnaires du Paris S.-G. avaient imaginé, pour apporter une recette supplémentaire au club, de poser des panneaux de publicité — éventuellement amovibles — le long du toit du Parc des Princes, comme cela se faisait dans l'ancien Parc. Autorisation refusée bien que le cas soit prévu et accepté par le cahier des charges. Motif : M. Taillibert, l'architecte du Parc, a obtenu qu'il ne soit rien posé sur les tribunes pendant les dix ans qui suivront la construction.

● Vasovic a reproché à son jeune gardien Bensoussan le tir sur la barre de Gutierez à cinq minutes de la fin sur coup franc : « C'est toi le patron, c'est à toi d'exiger la construction d'un mur. On doit t'obéir. »

● Le docteur Demarais suit maintenant l'équipe pro du Paris S.-G. Ancien rugbyman du S.C.U.F. et du Racing C.F., il fit ses premières armes sur les joueurs du V de France du temps du bon docteur Martin.

● Déclaration de Pierre Garonnaire au micro de TF1 à Zurich : « Tous les clubs d'Europe recherchent un avant centre. Saint-Etienne va s'efforcer d'en former un en poursuivant sa politique de jeunes. » Voilà qui semble confirmer les affirmations du recruteur stéphanois qui, après un récent voyage à Nancy, déclarait qu'il n'y était pas allé pour le transfert de Platini, mais pour visiter les installations du F.C. Nancy.

● La série noire s'est poursuivie pour Christian Synaeghel qui ne pouvait s'entraîner du fait d'une fissure à un métatarse. Samedi, un garçonnet surgissant d'un petit chemin sur une bicyclette, s'est jeté sous sa voiture. Blessures peu graves heureusement, mais beaucoup d'ennuis pour le milieu de terrain de Saint-Etienne et de l'équipe de France.

● Le dernier match entre Lorient et Gueugnon avait eu lieu en mars 1975. Le goal de Lorient s'appelait Blin. Cette fois, il gardait les buts de ... Gueugnon.

● C'est sous la neige que l'avion de l'A.S.S.E. ramenant les joueurs de Rouen a atterri vers 2 heures du matin samedi. Sept heures plus tard c'est encore sous la neige que Robert Herbin entraînait ses hommes.

● Contrairement à son habitude, Curkovic n'a pas pris sa leçon particulière des pieds de son entraîneur samedi matin : « Il avait froid, nous a dit Herbin, Dugalic l'a remplacé. »

NUL N'EST PROPHETE...

Joël Tanter, le Breton de l'équipe de Strasbourg, a été vendredi soir le joueur le plus sifflé de la rencontre Nantes-Strasbourg parce qu'il avait eu des accrochages avec Osman et Rio.

Pourquoi ce Breton attaquant de pointe qui ne manque pas de talent, joue-t-il à Strasbourg ? Tout simplement parce qu'à l'âge de seize ans, Tanter quitta Sarzeau dans le Morbihan, où il est né il y a vingt-six ans, pour entrer à l'école hôtelière de la capitale de l'Alsace. Joël est donc resté à Strasbourg — où il vient de se marier le mois dernier avec une Alsacienne — et est devenu un des meilleurs éléments strasbourgeois alors qu'il possède désormais tout ce qu'il faut pour être un parfait... cuisinier.

« Je n'ai pas à m'en faire, dit-il, pour ma reconversion. » Mais il ne sait pas encore — il a le temps d'y penser — s'il s'installera en Bretagne ou s'il restera en Alsace.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas près d'oublier la bronca que lui fit le public de Nantes alors que sa mère et des amis s'étaient déplacés spécialement du Morbihan pour le voir jouer.

● L'union des supporters de Nîmes-Olympique a décerné son « croco » mensuel à René Girard. Celui-ci devançait de très peu le capitaine nîmois Daniel Sanlaville, alors que c'est Guy Lafont qui a reçu l'Oscar pour la Division III.

● Robert Herbin, qui vient d'avoir 38 ans, a reçu de nombreuses cartes de souhait, des fleurs et des cadeaux. L'un de ces cadeaux venait de Saint-Malo et contenait de succulentes « patates de Saint-Malo ». En pâte d'amande, bien entendu.

JEAN KELLER (ANGERS) : « J'EN AI MARRE »

Le président du S.C.O. d'Angers, Jean Keller, connait une crise de cafard. Après s'être donné beaucoup de mal, l'ingratitude d'un public versatile le décourage. Il est ulcéré des réflexions hostiles qui saluent chacune de ses arrivées dans la tribune du stade Jean-Bouin : « J'en ai marre, dit-il. A la fin de la saison, j'arrête. »

● Les dirigeants sochaliens étaient déçus par le faible nombre de spectateurs. Ils en attendaient 12.000, il y en eut la moitié. Il est vrai que le froid et la neige avaient découragé de nombreux supporters de la campagne alentour.

● Les téléspectateurs stéphanois qui ont apprécié le demi-reportage de Pierre Garonnaire ont trouvé pourtant qu'il avait un peu trop parlé de l'A.S. Saint-Etienne. Pouvait-il en être autrement ? D'un

● Le coéquipier de Synaeghel pour la pêche à la ligne est Alain Merchadier. Tous deux fréquentent les plans d'eau bordant la Loire dans la plaine du Forez tandis que Lopez et Patrick Revelli préfèrent pêcher la truite dans les ruisseaux de la montagne.

● Carlo Molinari et Georges Huart ont assisté au derby turinois entre la Juventus et Torino. Les responsables de Fiat, firme qui soutient le F.C. Metz, ont offert aux Messins le film de cette rencontre et les joueurs lorrains pourront le voir dans les prochains jours.

homme qui a passé près de quarante ans de sa vie au club stéphanois et qui plus que tout autre avait ressenti l'injustice d'une élimination à Liverpool six minutes avant la fin du match.

● L'Olympique Lyonnais a peut-être fait l'un des meilleurs matches de sa saison, la semaine dernière à Dijon contre Ajax Amsterda m(2-2). Les buteurs lyonnais ont naturellement été Lacombe et Chiesa.

● La vedette stéphanoise n'a pas été Dominique Rocheteau ni Larqué ni Curkovic ce week-end, mais Pierre Garonnaire qui a eu les honneurs de toute la presse française qui protestait parce qu'il avait commenté le match Zurich-Liverpool aux côtés de Georges de Caunes. Il a trouvé un défenseur en la personne de Robert Herbin qui, samedi matin, disait aux journalistes dans le vestiaire du stade Geoffroy-Guichard : « Pierre était invité et c'est à titre bénévole qu'il a prêté ses connaissances de l'équipe de Liverpool au micro de TF 1. »

LES CLOCHES STEPHANOISES...

Robert Herbin et son président ont été très sévères pour leur équipe qui n'avait pu gagner à Rouen. Ce qui a fait dire à l'entraineur rejoignant ses joueurs dans la piscine samedi : « Ça y est, toutes les cloches sont dans le bain. »

● César Laraignée ne sera pas opérationnel avant le début de la saison prochaine, comme certains le laissaient entendre. Ainsi ne serait-il pas récupéré pour les matches de fin de saison à Reims. Le genou encore plâtré, il n'a pas manqué d'aller accueillir son ami Onnis et de partager le repas des Monégasques lors de leur venue à Reims.

● Vingt-trois mille six cents spectateurs payants au stade Diochon pour Rouen - Saint-Etienne : record battu. Le précédent record datait de 1960 à l'occasion d'un derby normand Rouen - Le Havre (22.000).

● Le jeune Eric Benoit, fils du secrétaire général du F.C. Sochaux, a particulièrement bullé contre Paris. Comme on le félicitait de n'avoir pas baissé de pied, contrairement à certains de ses équipiers, il s'exclama : « Pourtant, je peux vous jurer que j'ai fini complètement mort ! »

● Après leur match nul à Rouen, les joueurs stéphanois étaient d'accord sur le rapport que leur avait fait Pierre Garonnaire sur l'équipe rouennaise qu'il avait vue jouer contre Caen : « Le danger viendra du milieu du terrain, Horlaville Bianchi et Poli et de l'ailier droit Bourebbou », avait dit Garonnaire.

L'EQUIPE DE FRANCE AU TOUQUET

Il parait acquis que l'équipe de France se rendra au Touquet pour préparer ses matches internationaux. Et cela dès la saison prochaine. Un bref séjour au Touquet, où se déroulait la Coupe nationale des cadets, a permis à M. Sastre de visiter les installations sportives. Le Président de la F.F.F. a apprécié la qualité des terrains, des salles, de l'environnement, et a appris qu'une villa serait bientôt mise à la disposition des équipes juste en face le stade. Séduit, M. Sastre a déclaré que l'équipe de France viendrait au Touquet en août prochain, et qu'elle y préparerait ses matches.

« GARO », L'HOMME EN QUESTION

« Hier soir, je me préparais à voir un beau match et à me régaler. Hélas, dès le début, et tout au long de la partie, mi-temps comprise, je n'ai entendu parler que de Saint-Etienne, à tel point que j'ai dû fermer mon poste, excédé par les propos chauvins et aveugles des commentateurs patentés... Etait-ce donc la place d'un représentant de Saint-Etienne, d'envahir ainsi la télévision, alors que l'intérêt était tout autre, à savoir une rencontre de Coupe d'Europe... »

Comme M. R. Chance, de Mailly-Champagne, la France s'est étonnée des propos tenus par Pierre Garonnaire, commentateur d'un soir mercredi passé sur T.F.1. La lettre de M. Chance n'est pas la seule. MM. Trinquier et Segaud de Nimes ont relevé les remarques les plus « intéressantes » de ce commentaire du match Zurich-Liverpool. Nous vous en livrons quelques-unes.

« Sur cette première mi-temps, deux équipes nettement à notre portée... si nous avions pu tenir un quart d'heure de plus, nous serions en finale... Saint-Etienne aurait déjà marqué un but... Kennedy, le petit Bathenay de Liverpool... » et cette conclusion de Georges De Caunes : « L'avenir est à Saint-Etienne », amenant cette réflexion de nos deux lecteurs : « Ou bien il vous faudra créer la carte des anciens combattants de Liverpool ».

Comment en effet Pierre Garonnaire, et plus encore Georges de Caunes, ont-ils pu se laisser aller ainsi à un commentaire axe uniquement sur Saint-Etienne. Ah si Bathenay avait eu cette balle... Curko aurait arrêté celle-ci... à tel point qu'on s'écarquilla parfois les yeux pour essayer d'apercevoir Larqué, Rochetau ou Farison.

Mais non, les Verts étaient comme nous. Assis dans leurs fauteuils devant leurs postes de télévision. Bien sagement.

Comment De Caunes et Pierre Garonnaire n'ont-ils pas réalisé que la référence à Saint-Etienne pouvait agacer. Trop, c'est trop. Pourtant, l'idée de départ n'était pas mauvaise en soi, et les commentaires techniques de Garonnaire auraient pu donner un éclairage intéressant au match. Il n'en fut malheureusement jamais question et c'est bien ce que l'on regrette. Les réactions très nombreuses de nos lecteurs, à Saint-Etienne même, qu'a suscitées cette soirée, en apportent la preuve.

LE ROI EST MORT. VIVE LE ROI

La performance de Georges De Caunes à Zurich fait fort regretter Pierre Cangioni.

On pouvait raconter, cher De Caunes, sur ce fameux Zurich, bien des choses en somme. Pas forcément parler de ces trop fameux gnomes, détenteurs de presque tout l'or du monde et qui, d'un simple coup de bourse, pourraient se payer n'importe quel Blokhine, pour peu qu'on les laissât libres de s'expatrier.

Mais de la grande, de l'admirable, de l'inoubliable équipe des Grasshoppers, plus qu'internationale, une constellation des meilleurs joueurs d'Europe, présents et à venir. De cet autre Keegan qui s'appelait Hitrec, le plus fameux dribbleur aux yeux de Gabriel Hanot, du Batave Adam, un avant Cruijff, de l'ailier Vogl, de l'inestimable trio Abbeglen. Pour passer le temps. Le temps de la guerre, en particulier.

On aurait pu, chemin faisant, montrer le jeu télescopique de Liverpool, faire remarquer la position de Keegan, plus centrale cette fois (pourquoi cher Garonnaire ?), la fusée lourde à deux étages, la tactique des trompettes de Jéricho, les grandes manœuvres latérales du cheval d'obstacles Heighway sous la cravache de Keegan, la montée lourde des cavaliers de l'arrière, ce mélange de désinvolture, d'application, et de fièvre qui fait Liverpool, une manière de pelleteuse mécanique au profil de vieille Jaguar, qui tient la route au point de l'arracher et puis soudain trébuche, vacille, décroche. Se demander pourquoi, en fin de match, elle s'est laissé traverser trois fois en pénétration centrale quasi-idéale, plus poreuse que sable, mais sauvée par le plus mobile des gardiens actuels, qui passe son temps à se démarquer dans sa surface, souple contrepoids à une défense centrale quelquefois vacillante.

Au lieu de quoi il ne fut guère question que de Saint-Etienne. Ah ! si Fairclough avait été balancé, même en pleine surface ! Ah ! si Dominique Bathenay avait eu ce ballon. Ah ! si Robert Herbin avait écrit l'équation du match ! Ah si Piazza ! Ah si Curko ! Et de passer en revue la légende verte, de scruter le marc de café pour sa future réanimation, de panser les frustrations au pied du Grand Bois. Certes Garonnaire, pour peu qu'il ne parlât pas du match immédiat, apportait avec gentillesse un correctif à cette défense et illustration de la manifacture d'armes et foot. Et même il jugeait bien, feutré et sûr de lui, ce qui était en train de se dérouler sous nos yeux. Mais il lui fallait bien répondre. Et les gens qui lisent se souvenaient trop d'une scène du Tartuffe où toute la curiosité d'un benêt le poussait à ne s'intéresser qu'au trop fameux pauvre homme, qui ne l'était pas apparemment.

A se vouloir monarchique à ce point, autant crier une fois pour toutes :

— Le roi est mort. Vive le roi !

HERVE A ENTENDU

Autre conséquence du reportage de Pierre Garonnaire, Hervé Revelli dont le contrat avec l'A.S. Saint-Etienne arrive à expiration en juin prochain et qui a entendu devant son poste de télévision Garonnaire faire son éloge mais le terminer en disant : « J'espère qu'il trouvera un bon club pour la saison prochaine. »

Le lendemain, Hervé Revelli déclarait aux journalistes : « Maintenant, je sais que l'on ne me renouvellera pas mon contrat. Cela va me permettre d'entrer en pourparlers avec plusieurs clubs sans attendre que la période des mutations soit ouverte. J'ai eu déjà plusieurs offres. »

Le Racing de Strasbourg mène grand train sur le chemin de la Division I. A la fin du mois de mai, il va retrouver sa place parmi l'élite du football français. Son attaque est la meilleure du championnat de Seconde Division avec 67 buts, sa défense aussi avec seulement 19 buts encaissés. Fera-t-il aussi bien qu'en 1972 où il avait terminé avec treize longueurs d'avance sur son second, Avignon ?

Peu importe. L'essentiel est que l'Alsace retrouve un grand club en Première Division. Une équipe jeune et dynamique, avec à sa tête M. Leopold, a pris en main les destinées du Racing il y a à peine un an. L'héritage était lourd. Cependant, M. Leopold et ses amis n'ont pas hésité et ont toujours cru qu'ils réussiraient à sortir le club de l'ornière.

Aujourd'hui, la partie est presque gagnée. Les perspectives d'avenir sont bonnes. Les projets ne manquent pas. La restructuration du club — ou plutôt sa structuration — est en bonne voie et l'on parle même de rénover le vieux stade de la Meinau dans les années qui viennent.

Les supporters également, après bien des déceptions, reprennent le chemin du stade et croient en la bonne étoile du Racing. Un climat presque euphorique règne autour du grand club alsacien.

Elek Schwartz ne regrette pas d'avoir quitté sa retraite d'Haguenau en novembre. Depuis son arrivée, Strasbourg n'a perdu qu'un match et a suivi une trajectoire parfaite. « Il est formidable et on lui doit beaucoup », dit-on dans la ville où tout le monde apprécie les qualités humaines, morales et professionnelles du vieux professeur.

STRASBOURG

entre ciel et terre

Un reportage de Jean-Marie LORANT

(Photos Roger WAYDELICH)

STRASBOURG. — Le plus simple est de se rendre au « Schnokeloch » et de s'installer devant une bonne choucroute. Cette petite auberge alsacienne, chaude et coquette, passe pour un des lieux de halte favoris de Charles Schlupp, négociant en alimentation en gros. Quelques kilos bien placés, la taille arrondie, l'œil malicieux derrière les lunettes, Charles Schlupp évoque un personnage célèbre de Dickens, Mr Pickwick. La fourchette reste sur le bord de l'assiette dès qu'un sujet de conversation roule sur le Racing. Le Racing, c'est un peu et même beaucoup de la vie de Schlupp.

« Je suis né à côté du stade. J'ai porté le maillot bleu avant la guerre et après. Ensuite, je n'ai presque jamais manqué de matches. »

A la Meinau, Charles Schlupp entre sur le terrain aux côtés des joueurs en portant le drapeau du Racing. Il n'a pas le droit, mais il le fait quand même. Quand Strasbourg marque, il agite le drapeau et court aux quatre coins du stade crier sa joie.

« Je suis partout, dit-il. **Les gars, ils ont besoin d'être soutenus. Ces dernières années, ça leur a manqué. En ce moment, l'équipe tourne bien, heureusement ! Elle ne peut pas mieux jouer que ça. On est en train de reconquérir le public de la campagne, du Haut-Rhin, de Colmar, de Mulhouse. »**

Le visage de Schlupp se teinte et s'anime devant ces conquêtes. Son cœur vibre comme celui d'autres Alsaciens sur le point de retrouver leur « Racing » en Division I.

« Cette fois, nous montons et pour de bon. Pour y rester. »

Une vague d'enthousiasme porte le Racing. On en oublierait presque son instabilité chronique des dernières années, la valse des entraîneurs et des comités (sept présidents et 24 entraîneurs en 30 ans), les 1.976 spectateurs du 5 décembre quand Strasbourg se trouvait plus proche de l'enfer que du paradis.

« J'étais convaincu qu'au cours des matches retour, nous allions de nouveau grimper les échelons. Quoi, il n'y a pas de raison avec les garçons que l'on a. Il fallait seulement qu'ils s'adaptent à la Division II, et d'autres ont souffert pour y parvenir. Regardez Monaco ou Avignon.

Les erreurs du passé

« Cependant, il est certain que dans le passé, on a commis beaucoup d'erreurs. Cela a commencé il y a trois ou quatre ans. Quand nous avons acheté Libuda, puis Moukila, Tonnel... des joueurs qui n'ont pas réussi et rien apporté à Strasbourg. On a fait des voyages à droite, à gauche. Pour qui ? pour quoi ? Il était temps de devenir un peu plus raisonnable. »

Charles Schlupp connaît son Racing sur le bout des doigts. Le bon sens le guide dans ses propos. Les méandres empruntés par le club strasbourgeois ont semblé à beaucoup tortueux et expliquent que l'orage ait souvent éclaté au-dessus de l'Alsace. Douze années ont passé depuis l'inoubliable victoire en Coupe de France en 66 aux dépens de Nantes avec les Kaelbel, Schuth, Szczepaniak, Merschel, Hausser, Devaux, Farias, Gress... Les autres clubs français ont fait leur bout de chemin. Strasbourg aussi. Mais l'Alsace a besoin de plus. L'Alsace rêve de connaître de nouveau la fièvre des grands matches, l'ambiance des grandes soirées européennes qu'elle regarde à la télévision française et allemande. Strasbourg ne peut plus vivre de ses souvenirs. Il lui faut une grande équipe.

« Nous ne voulons plus retourner en Deuxième Division, dit encore Schlupp. **Le Racing représente l'Alsace tout entière et s'il va, tout va. Les affaires, le commerce... Après les matches, tout le monde se retrouve au restaurant, prend un demi, discute... on vient voir le Stade gagner. Il faut qu'il y ait des résultats. L'Alsacien, il est gentil, mais il critique vite. Un ou deux matches perdus, et il n'y a plus personne au stade. Ça marche ou ça ne marche pas. »**

Cette année 77 qui a si bien commencé donnera-t-elle à Strasbourg l'occasion de prendre son vol vers les sommets ? Va-t-il répondre à l'attente de ses milliers de supporters ? Trouvera-t-il, enfin, dans

l'avenir cet équilibre qui lui a fait défaut jusqu'ici ?

Toutes ces questions, on se les pose dans l'entourage du club. La trajectoire sans heurt de ces dernières semaines avec une série de onze matches sans défaite autorise à apporter un début de réponse.

« On forme de nouveau un bloc. On le sent, pense Charles Schlupp. **Les nouveaux dirigeants et Elek Schwartz ont su créer une ambiance, et ça c'est très bon. Les gens doivent maintenant les laisser travailler en paix, et ne pas les critiquer dès que quelque chose va de travers. »**

Au mois de novembre, tout allait mal quand M. Léopold et son ami M. Maechler prirent la route d'Haguenau demander conseil au vieil ermite, Elek Schwartz. L'expérience de Schilder, entraîneur-joueur se révélait être une faute. **« Il m'était difficile de concilier les deux »,** avoue l'Autrichien. De plus, il ne possédait pas de diplôme et la F.F.F. en demandait un.

Elek Schwartz, l'ermite d'Haguenau

L'état-major strasbourgeois voyait de temps à autre Elek Schwartz à la Meinau. **« Nous pensions qu'il avait le diplôme et qu'il pouvait donc nous rendre service ».** Il s'avéra que le « ticket » n'était plus valable.

Les choses s'arrangèrent cependant et Elek Schwartz abandonna ses pinceaux et ses toiles pour prêter main-forte à Schilcher.

« Ils me demandèrent de venir une fois de temps en temps au stade, rappelle Elek avec humour. **Maintenant, je suis une fois de temps en temps à la maison. Les dirigeants n'osent plus y venir... Ma femme les attend de pied ferme. »**

Elek Schwartz fut la bonne fée strasbourgeoise, et remit le bateau à flot. A 68 ans, l'homme possède une vitalité étonnante et dirige encore les entraînements physiques quand Schilcher ne peut le faire. Car ils travaillent main dans la main.

« Je suis content, constate l'ex-entraîneur de l'équipe de Hollande, de Benfica, de Munich, de Cannes... **parce que les résultats sont là mais aussi et surtout parce que les joueurs m'ont accepté. Pourtant, ils ne rigolent pas. Les entraînements sont très durs. »**

« Schwartz, il est formidable », dit la rumeur à Strasbourg. C'est le meneur d'hommes qu'il fallait. Avec son expérience du football et de la vie, Elek peut effectivement mener loin Strasbourg. Jusqu'à la Division I. Au carrefour de l'histoire, que se passera-t-il alors ?

« Nous ne voudrions pas que n'importe quel entraîneur vienne, disent les dirigeants strasbourgeois. **La succession de Schwartz sera difficile, et nous voudrions de toute manière le conserver au club. »**

« Peut-être, mais pour autre chose, intervient l'entraîneur strasbourgeois. **Je ne voudrais pas me mêler des affaires de l'homme qui prendra ma succession. J'ai été dans cette position dans le passé, et je la comprends. Si ça ne va pas, je prends mon chapeau et je retourne à ma peinture. »**

Gress en 1978...

Le successeur annoncé à tort et à travers, sera certainement Gilbert Gress. L'ex-Strasbourgeois réussit une saison étonnante à Neuchâtel, dans le championnat suisse ; il ne semble pas opposé cependant à revenir dans une ville où tant de choses l'attachent. Dans l'esprit des dirigeants strasbourgeois, il ne fait aucun doute que Gress entraînera le Racing la prochaine saison. Gilbert réserve encore sa réponse. Certains petits détails sont loin d'être réglés.

Le plan est bâti avec Gilbert Gress. Un plan qui prévoit de donner à Strasbourg une grande équipe à vocation européenne, et de faire de la ville un grand fief du football français.

Dans ce but, un émissaire a été envoyé à Saint-Etienne, Lens, Lille, Nancy pour voir et observer ce qui se faisait ailleurs. Le président Léopold et son comité sont ambitieux.

« Bâtir un grand club, c'est notre désir. Beaucoup de temps est nécessaire à la réalisation de ce projet. Nous sommes décidés à le prendre. Il s'agit de ne pas retomber dans les erreurs du passé. Nous voulons que notre progression soit régulière. »

Le climat qui enveloppe le Racing paraît aujourd'hui très favorable. L'expérience de Schwartz, ses précieux conseils, la fougue et la jeunesse du comité directeur ont apporté un souffle nouveau. Ainsi, les Anciens du Racing, comme Kaelbel, se trouvent remis dans le circuit.

Les canonniers de Strasbourg : Gemmrich, Tanter, Wagner.

« Pendant longtemps, on nous a pratiquement ignorés, ce qui n'est quand même pas normal, s'exclame Raymond Kaelbel. **Les nouveaux dirigeants essaient de faire quelque chose, et cela c'est nouveau. Ils nous ont invités, ils nous consultent sur des petits problèmes. On peut s'exprimer. Il y a eu une époque où l'on ne pouvait pas dire ce que l'on pensait. Comment pouvait-on se taire quand on savait que Hollink et Domergue, par exemple, ne se parlaient pas. Comment vouliez-vous que dans ces conditions le club marche. Cette fois, cela paraît sérieux. Nous avons même notre place réservée dans la tribune d'honneur. Il est temps que Strasbourg mette un terme à son instabilité, à ces hauts et ces bas qu'il connaît depuis quelques années car c'est une ville qui aime le football. »**

Et cette ville est prête à vibrer pour le Racing. Le public reprend le chemin du stade, les supporters s'agitent, les discussions vont bon train sur les perspectives d'avenir. On dit même que la municipalité ferait un effort important pour la saison prochaine. Un apport d'argent — on parle de 4.000.000 de francs en trois ans — serait d'un grand secours pour un club qui a toujours connu des fins de mois difficiles et encore plus depuis qu'il est en Division II où il a été obligé de réduire de manière sensible son train de vie. Ainsi, les déplacements sont effectués en car.

« Strasbourg est très mal situé, et les voyages durent dix ou quinze heures facilement, regrette Elek Schwartz. **En avion, dans le même temps, on va en Amérique. Nous, nous faisons l'aller et retour Hazebrouck. »**

Trois renforts

Cette longue marche touche à sa fin. La Division I ouvre les portes d'un avenir plus souriant. A condition de s'y maintenir et d'y tenir un rang honorable. Dans cette perspective, les dirigeants strasbourgeois aimeraient accueillir deux ou trois joueurs la saison prochaine. On a parlé de Kappellmann, de Coste, de Berdoll...

« Le problème du recrutement est beaucoup trop important pour en parler ainsi, à la légère, rappelle M. Maechler. **Nous ne ferons pas n'importe quoi. Nous sommes conscients que l'équipe doit être renforcée, mais nous savons aussi que nous devons tenir compte des jeunes susceptibles de s'affirmer bientôt. »**

Avec un effectif très juste de douze pros, plusieurs jeunes ont fait cette saison leur apparition. Tischner, Wiss, Syther, Messer et Moser, ce dernier comme remplaçant. Messer, qui veut dire « couteau », a notamment marqué quatre buts devant Lorient pour son dernier match et Wiss a confirmé qu'il était un élément d'avenir, comme Syther dont le tour de tête aurait peut-être tendance à enfler... Elek Schwartz, vieux routier du football, se plaît d'ailleurs à souligner les mérites de ces jeunes et de cette équipe strasbourgeoise.

« C'est une formation attachante qui pratique un très bon football, surtout à domicile où elle se montre souvent euphorique comme devant Lille. A l'extérieur, il y a quelques ratés, mais c'est normal étant donné la jeunesse. Elle joue le tourbillon aussi bien et même mieux que le Racing et pourtant, c'était célèbre. Ce n'est pas un hasard si nous possédons la meilleure attaque du championnat avec des garçons comme Gemmrich, Tanter et Wagner. »

La chance de tous ces jeunots est aussi de bénéficier des balles distillées par Osim qui reste, à 36 ans, un technicien hors pair, et un meneur de jeu admirable. Comme la défense, avec Schilcher, est bien stabilisée, avec un Dropsy qui attend avec impatience de retrouver la Division I pour prouver sa valeur, on comprend mieux pourquoi Strasbourg affiche un certain optimisme.

« Avec trois gars valables, un dans chaque ligne, on peut dormir tranquille, dit Elek Schwartz. **Mais il faudra que ce soient des joueurs qui s'intègrent dans l'équipe. Qu'ils ne soient pas seulement des noms. »**

Le président Léopold et son équipe ont une belle carte à jouer. Ils ont suffisamment vu et observé de choses dans le passé. Ils savent que la partie n'est pas encore gagnée. Il est un dicton célèbre en Alsace qui dit que l'Alsacien :

« Ce qu'il a ça ne lui plaît pas
Ce qu'il veut il ne l'a pas... »

La réussite de Strasbourg passe par la conquête de ce public si variable. Le Racing relève le défi et prend le pari que les jours heureux sont de retour.

Heinz Schilcher et Elek Schwartz main dans la main.

DIVISION 2

GROUPE « A » — 27e journée

SETE 0 — TOULON 2 (2)
Pedini (30') Iddir (35' sur pen.)

Sète. — CERRATO*** — GERMAIN**, GREEN GEORGES***, COMBETTE****, GLEIZE*** — GRANIER***, MALZIEU*** (puis ANDRIEU*** 69'), CALABUIG**** — KNOCKAERT***, EGIDIO***, LENDO****. — Total : 38.

Toulon. — DUVAL*** — SIMONDI***, LARDEYRET****, VICENT****, LEGROS*** — PERLIN***, BALTIMORE***, TIGANA*** — SIKELY****, PEDINI****, IDDIR*** (puis GALVEZ 73'). — Entr. : DUVAL. — Total : 37.
Arbitrage de M. Bouteille. — 7.077,20 francs. — 558 spectateurs.

AUXERRE 0 — RED STAR 0

Auxerre. — SZEJA**** — NOEL****, BOREL***, ROQUE****, BOULARD**** — CUPERLY***, DEVIN***, HALLET*** — SZLYKO***, MESONES***, TRUFFAUT****. — Entr. : ROUX. — Total : 38.

Red Star. — PEREZ**** — COL***, JARRA***, MADRONNET****, IZQUIERDO*** — POINTEAU***, EO*****, AMORFINI**** — BENOUALA***, RACHED****, LECORNU***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 39.
Arbitrage de M. Dailly. — 23.730 francs. — 1.889 spectateurs.

AVIGNON 1 (1) — CANNES 0
Kassoyan (4')

Avignon. — GALLINA**** — JOLY*****, GILLES***, JEAN****, PERLES**** — PECH***, LE ROY***, HERBET**** — KASSOYAN***, CHAZZARETTA****, BUSSI****. — Entr. : BATTEUX. — Total : 41.

Cannes. — LARRIEU**** — BENTOUMI***, GAIDOZ***, ISNARD****, MUZZI***, MOYA****, BATTAGLIONE***, ROBERT*** — BOUBACAR****, FERRERO***, STORAI***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 37.
Arbitrage de M. Martin. — 21.307 francs. — 1.355 spectateurs.

AJACCIO 1 (1) — BEZIERS 2 (2)
Gentili (29') — Sannier (1') Gueurten (18')

Ajaccio. — LEFILLATRE*** — AISSAT****, LAPINA****, GRAZZIANI****, ROSSINI**** — MORETTI***, ZYWICKA*** — ALESSANDRI***, GENTILI***, TALL****, KANYAN***. — Entr : LUCIANO. — Total : 38.

Béziers. — PALMA***, BOURDON**** AHACHE***, BUFFAT***, GARCIA**** — ARNEODO***, DONNAT***, MOYA**** GUEURTEN****, SANNIER****, ROMANO****. — Entr. : BONNEL. — Total : 39.
Arbitrage de M. Rives. — 2.872 F. — 226 spectateurs.

ANGOULEME 2 (1) — MARTIGUES 1 (1)
Barrientos (28' sur pen.) Thoirain (75') — P. Dho (29')

Angoulême. — DOBRAJE*** — BALY****, BERTHAUD**** DUMAT****, BALDASSARRA*** — VALETTE***, THOIRAIN***, MOIZAN*** — GOURSAT***, BARRIENTOS***, DUMONT*** — Entr. : SKIBA. — Total : 39.

Martigues. — GREGORI**** — MERCET****, PIATTI****, DOMENECH***, PLINIO**** — EDWIGE***, GALLI*** — AUGUSTIN*** — Patrick DHO****, CABON*** (puis CABERTA 81'), ARMENANTE***. — Entr. : SUCRE. — Total : 38.
Arbitrage de M. Espugne D'Arses. — 12.033 F. 678 spectateurs.

FONTAINEBLEAU 3 (3) — TAVAUX 1 (0)
Lenartowicz (4') Pleimelding (8') Russail (14') — Cerignat (71')

Fontainebleau. — N'DZOUJA**** — DEFERREZ***, NAZAIRE***, DOYHENARD***, HIESSE*** — GRABOWSKI****, CONTESTI***, DAVID*** — PLEIMELDING*** (puis INGRAO***), LENARTOWICZ***, RUSSAIL*****. — Entr. : DUSSEAU. — Total : 37.

Tavaux. — STEPIEN*** — MICHON***, DEWIER***, TAPELLA***, GUYOT*** (puis CHERAY 45') — WOLTRAGER***, PAULINE***, TILATTI*** — BIDAUD***, BALME***, CERIGNAT***. — Entr. : JACOB. — Total : 33.
Arbitrage de M. Behrens. — 12.684 francs. — 1.061 spectateurs.

ARLES 3 (1) — BOURGES 0
Sanchez (15') Martinez (75') Diaz (78')

Arles. — MALABAVE**** — MASTRAN***, LABAUME***, JOUBERT***, JEANNOT**** — POUSSARDIN****, SANCHEZ****, EXBRAYAT**** — DIAZ***, MARTINEZ****, PERROT****. — Entr. : DESSONS. — Total : 40.

Bourges. — POINOT*** — MINARY***, DARNAULT***, CHERITAT***, BARRAT***, DELFOLIE***, FREY***, LIOTARD**** — KOVACIC****, GOMEZ***, CUVILLIER****. — Entr. : BARLAGUET. — Total : 37.
Arbitrage de M. Matiussi. — 5.400 francs. — 433 spectateurs.

TOULOUSE — GUEUGNON
MATCH REMIS

PARIS F.C. — MONACO
MATCH REMIS

GROUPE « B » — 27e journée

BREST 1 (0) — AMIENS 0
Le Rue (50')

Brest : TREGUER*** — DIVERRES***, BONNAT****, P. LE BIHAN***, G. LE BIHAN*** — DE MARTIGNY****, LEHOU**** — LE RUE***, FLOCH****, LENOIR***, GALL***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 38.

Amiens. — BEAUJOUAN****, SWRECK***, LACOUR****, IMIELA***, POUILLARD***, MAISON***, FROMHOLTZ***, MARCZAK****, LIPO***, COPPE***, SALLEMBIEN****. — Entr. : GRILLON. — Total : 37.
Arbitrage de M. Jourdain. — 43.963,50 francs. — 3.285 spectat.

SAINT-DIE 0 (0) — HAZEBROUCK 0 (0)

Saint-Dié. — BATTMANN**** — DACHAUD****, PRECHEUR****, HISLER****, LOMBARDO*** — MILLE****, ORZES*** GRACANIN***, ODDO***, MAYET***, RICO****. — Entr. : BATTMANN. — Total : 39.

Hazebrouck. — MERVEILLIE*** — DUPONT****, BOIN**** LECŒUR*****, BOURDON***, GOUDAL***, KOZERSKI***, BARANO****, CHIPON***, HOUEN***, MANKOSKI****. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 39.
Arbitrage de M. Peauger. — 18.889 francs. — 1.714 spectateurs.

BESANÇON 1 (0) — CAEN 0 (0)
Sanchez (50', pen.)

Besançon. — BAS**** — LIEGEON****, MAILLARD***, GUEYE***, GAZZOLA*** — RAYMOND*** (puis MASSON**** 45'), DRALET*****, GRAN*****, CHIKI***, SANCHEZ***, SENGEL***. — Entr. : COINÇON. — Total : 39.

Caen. — DOUVILLE***** — ILBERT*****, LUNEL****, GAUTIER***, LARGOUET** — GARREAU***, SOLAS***, BOUFFANDEAU****, JACOBS** (puis ENDELINE), MARIE***, TRANCHANT***. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 37.
Arbitrage de M. Seltz. — 18.054 francs. — 1.471 spectateurs.

NŒUX-LES-MINES 2 (1) — CHAUMONT 0 (0)
R. Lefebvre (10') F. Lefebvre (65')

Nœux-les-Mines. — GODART***** — OWCZARCZAK****, GRONIER****, CIESELSKI****, VERSCHUEREN**** — R. LEFEBVRE****, DUDOIGNON****, GOSSET***, JANSSENS*****, SLIMANI****, F. LEFEBVRE***. — Ent. : DEBEUGNY. — Total : 44.

Chaumont. — MALARA*** — MARIOT***, ABRAHAM***, BARELLAS****, Chr. LYAUTEY*** (puis ROETHLISBERGER*** 57'), LARDENNOIS***, CZEKAJ****, GERARD***, MUGNIER***, KOUM****, SARR****. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 37.
Arbitrage de M. Lempereur. — 15.805 F. — 1.443 spectateurs.

TOURS 3 (1) — LUCE 0 (0)
Othmani (9') Dossevi (45') Kupfer (62')

Tours. — FREY***** — PRINCET*****, VITALIS****, MEUNIER****, POTTIER***** — BELOUIN**** (puis MIGNOT 87'), DOSSEVI*****, KUPFER**** — OTHMANI****, MANIC****, ROSSO****. — Entraîneur : PHELIPPON. — Total : 46.

Lucé. — BERNHARD*** — BOUDEBZA****, GUMEZ****, GOUEFFIC*****, PLISSONNEAU*** — ROLAND****, GUEGAIN****, DUFOIX*** — KIFFERT****, MASSOT***, ROUX*** (puis CORGIATTI 67'). — Entr. : GOUEFFIC. — Total : 39.
Arbitrage de M. Delas. — 62.139 francs. — 3.682 spectateurs.

DUNKERQUE 1 (1) — BOULOGNE 0 (0)
Vekic (8')

Dunkerque : FOURNASSIER**** — MALLET****, BOZON***, DESCHODT***, DERNIS***** — ZONNEKYND***, CAMBIE*** (puis SKORNIK***), STOJI**** — VANHOUTTE***, CARLIER***, VEKIC*****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 40.

Boulogne. — MANGARD*** — SEBILLEAU***, DELPIERRE***, BODJI****, MACCIO**** SMIDT****, DUPUIS****, LE BIHAN**** — WICKE*****, FUCHS***, CIARAVINO****. — Entr. : LANGRAND. — Total : 41.
Arbitrage de M. Clément. — 24.213 francs. — 1.542 spectateurs

CAEN 4 (3) — QUIMPER 0 (0)
Bouffandeau (4', 10', 88') Marie (30')

Caen. — DOUVILLE*** — ILBERT*****, GAUTIER****, LUNEL****, LARGOUET***** — CARREAU*** SOLAS****, BOUFFANDEAU*****, JACOB***, MARIE***, ANTIC***. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 42.

Quimper. — DUSE*** — LE BOURGOCQ***, DEWILDER****, LOHEAC***, DORVAL*** — MORVAN****, HEDE***, JOUSSEAUME****, BALDUCCI***, CASTELLAN***, THOMAS****, — Entr. : DEWILDER. — Total : 37.
Arbitrage de M. Bancourt. — 27.546 francs. — 2.134 spectateurs.

STRASBOURG — QUIMPER
MATCH REMIS

ROUEN — EPINAL
MATCH REMIS

CHATEAUROUX — LORIENT
MATCH REMIS

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

PEREZ (Red Star, 4 ét.)

JOLY (Avignon, 5 ét.)	BERTHAUD (Angoulême, 4 ét.)	ROQUE (Auxerre, 4 ét.)	GARCIA (Béziers, 4 ét.)
	GRABOWSKI (Fontainebleau, 4 ét.)	EXBRAYAT (Arles, 4 ét.)	
GUEURTEN (Béziers, 4 ét.)	PEDINI (Toulon, 4 ét.)	EO (Red Star, 5 ét.)	RUSSAIL (Fontainebleau, 5 ét.)

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

GODART (Nœux, 5 ét.)

ILBERT (Caen, 5 ét.)	MEUNIER (Tours, 4 ét.)	BOIN (Hazebrouck, 4 ét.)	DERNIS (Dunkerque, 5 ét.)
DE MARTIGNY (Brest, 4 ét.)		DRALET (Besançon, 5 ét.)	GRAN (Besançon, 5 ét.)
DOSSEVI (Tours, 5 ét.)		WICKE (Boulogne, 5 ét.)	VEKIC (Dunkerque, 5 ét.)

* **Ont également obtenu 5 étoiles :** PRINCET (Tours), LECŒUR (Hazebrouck), JANSSENS (Nœux).

LES PARTICULARITES DE LA 27e JOURNEE

● **Cinq matches** ont été renvoyés pour « cause de Coupe », tous les chapitres de rubriques sont donc tributaires de ces renvois.

● **Résultats nuls :** deux seulement.

● **Vainqueurs chez l'adversaire :** Béziers et Toulon qui sont, par ailleurs, les deux seules équipes à n'avoir jamais été battues chez elles.

● **Total de buts :** le plus faible de la saison avec 27 au total dont 16 pour le groupe « A » et 19 pour le « B ».

● **Marques individuelles :** Bouffandeau (Caen a été le seul à marquer trois buts, lors du match en retard disputé mercredi).

● **Classement des buteurs. Dix-huit buts :** Martinez (Toulouse) et Gemmrich (Strasbourg). **Dix-sept buts :** Boubacar (Cannes), Onnis (Monaco), **Seize buts :** Castellan (Quimper) et Barrientos (Angoulême). **Quatorze buts :** Marcos (Toulouse) et Fuchs (Boulogne), Pleimelding (Fontainebleau). **Treize buts :** Szlyko (Auxerre), Bourebbou (Rouen), Calvez (Toulon), Sanchez (Besançon). **Douze buts :** Wagner (Strasbourg), Copé (Amiens), Lenoir (Brest). **Onze buts :** Sikely (Toulon), Mata (Avignon), Pena (Rouen), Geurten (Béziers). **Dix buts :** Trivino (Gueugnon), Pilette (Tavaux), Koum (Chaumont), Granier (Tours), Bouffandeau (Caen).

● **Penalty :** réussi par Barrientos (Angoulême), Sanchez (Besançon), Iddir (Toulon).

● **Affluences :** journée catastrophique aux guichets puisque seul Brest attira 3.682 spectateurs. Tous les autres matches n'atteignirent pas l'affluence habituelle de 2.000 spectateurs.

TOULON, TOURS, BOULOGNE SE REPLACENT... SUR UN PIED

FONTAINEBLEAU. — Le Bellifontain David va contrôler le ballon avant le capitaine de Tavaux, Michel Tapella. (Photo W.Stevens.)

(Tony ARBONA)

Les huitièmes de finale de Coupe ont décapité cette 27e journée puisque les deux premiers de chaque groupe étaient occupés par cette compétition tout comme Lorient, mal classé. Cela nous a valu une journée hybride et un bouleversement des classements lesquels subissent un retard qui va poser des problèmes pour être épongé. Il est inéluctable que quelques équipes vont être contraintes de jouer trois matches par semaine et les deux leaders du groupe « A » Gueugnon et Monaco verront ce triplé renouvelé une deuxième fois.

C'est là le tribut de la valeur des clubs de Division II puisque cinq qualifiés en huitième de finale est, tout de même, un certificat de valeur.

Dans le groupe « A » rien n'est changé pour Gueugnon qui a une marge de sécurité importante, mais son dauphin est désormais Toulon qui, vainqueur à Sète, dépasse Monaco (qui a deux matches en retard, tout comme Gueugnon).

Avignon s'étant fait respecter chez lui reste à sa place d'attente tout comme Auxerre et Red Star, qui n'ont pu se départager, les Parisiens continuant leur série sans défaite. La bonne affaire est pour Béziers qui s'en va gagner à Ajaccio et rejoint les deux autres fixés à la cinquième place, et Angoulême qui devance Martigues, sa victime de cette semaine.

En queue de tableau, c'est la confirmation du naufrage : les trois derniers ont été battus, ils n'ont aucun match en retard... et très peu d'espoir en un miracle.

Dans le groupe « B », la même situation se répète en tête où Strasbourg comme Toulon malgré leur « chômage » gardent les deux premières places. Derrière ces deux leaders arrivent Tours et Besançon, vainqueurs en marquant un net redressement en cette fin de compétition. Les Tourangeaux ont nettement écarté Lucé des places d'honneur et deviennent première équipe amateur du groupe, étant entendu que l'entraîneur Phelippon commence à rêver à une place de barragiste. Tout dépendra de l'état qui sera celui de Rouen après être passé au laminoir stéphanois de Geoffroy-Guichard.

C'est surtout dans le bas du tableau que la situation devient angoissante et ce pour huit équipes au moins.

Hazebrouck a pris un point à Saint-Dié, ce qui lui permet d'espérer rejoindre Lorient (avec un match de retard), mais surtout Boulogne et Amiens (tous deux battus) et qui n'ont que deux points d'avance.

Même Dunkerque et Chaumont ne sont pas à l'abri, alors, à plus forte raison, Caen et Saint-Dié n'ont que quatre points d'avance sur le dernier.

Il reste sept matches à jouer pour en terminer, certes, tout peut arriver au cours de ces sept dernières étapes, mais personne ne peut dire aujourd'hui qui sera le trio qui descendra en Division III, alors que dans le groupe « A » on peut d'ores et déjà prendre les paris sur la disparition de Sète, Tavaux et Bourges.

A ● LES LEADERS FAIBLISSENT

111 étoiles : M. Tapella (Tavaux).

108 étoiles : Lardeyret (Toulon).

107 étoiles : Boubacar (Cannes), Duval (Toulon), Pedini (Toulon).

106 étoiles : Roque (Auxerre).

105 étoiles : Berthaud (Angoulême), Martinez (Arles), Chazaretta (Avignon).

104 étoiles : Bourgeois (Paris F.C.), Amorfini (Red Star).

103 étoiles : Graziani (Ajaccio), Mesones (Auxerre), Herbet (Avignon), Sikely (Toulon).

B ● GUEYE SE RAPPROCHE

112 étoiles : Vicq (Epinal).

110 étoiles : Gueye (Besançon), Godart (Nœux).

109 étoiles : De Martigny (Brest), Andersen (Lorient).

108 étoiles : Stoji (Dunkerque).

107 étoiles : Lang (Châteauroux).

106 étoiles : Beaujouan (Amiens), Fromholtz (Amiens).

105 étoiles : Mallet (Dunkerque), Battmann (Saint-Dié), Frey (Tours).

104 étoiles : Bouffandeau (Caen).

103 étoiles : Lunel (Caen), Barellas (Chaumont), Owzarczak (Nœux), Dewilder (Quimper), Othmani (Tours).

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Red Star-Toulouse
Monaco-Fontainebleau
Cannes-Ajaccio
Béziers-Avignon
Bourges-Auxerre
Paris F.C.-Arles
Tavaux-Sète
Gueugnon-Angoulême
Toulon-Martigues

GROUPE B

Boulogne-Strasbourg
Lucé-Saint-Dié
Amiens-Besançon
Caen-Brest
Chaumont-Tours
Rouen-Nœux
Hazebrouck-Châteauroux
Quimper-Lorient
Epinal-Dunkerque

GROUPE A

LA 27e JOURNEE

Auxerre - Red Star	0-0
Avignon - Cannes	1-0
Sète - Toulon	0-2
Ajaccio - Béziers	1-2
Angoulême - Martigues	2-1
Fontainebleau - Tavaux	3-1
Arles - Bourges	3-0

Remis

Paris F.C. - Monaco
Toulouse - Gueugnon

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	38	25	16	6	3	46	22
2. Toulon	34	27	13	8	7	46	24
3. Monaco	33	25	12	9	4	39	28
4. Avignon	32	27	12	8	7	46	30
5. Auxerre	30	27	11	8	8	48	26
Red Star	30	27	11	8	8	32	24
Béziers	30	27	11	8	8	35	43
8. Angoulême	28	27	13	2	12	42	38
Martigues	27	27	11	5	11	43	39
Cannes	27	27	11	5	11	37	35
11. Paris F.C.	26	26	9	8	9	34	23
Fontainebleau	26	27	12	2	13	35	32
13. Toulouse	25	26	10	5	11	53	51
Arles	25	27	8	9	10	30	34
15. Ajaccio	24	27	8	8	11	27	27
16. Tavaux	18	27	6	6	15	27	53
17. Bourges	14	27	4	6	17	21	49
18. Sète	13	27	5	3	18	24	70

GROUPE B

Tours - Lucé	3-0
Dunkerque - Boulogne	1-0
Besançon - Caen	1-0
Nœux - Chaumont	2-0
Brest - Amiens	1-0
Saint-Dié - Hazebrouck	0-0

Remis

Strasbourg - Quimper
Rouen - Epinal
Châteauroux - Lorient

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	39	26	19	1	6	67	19
2. Rouen	32	26	12	8	6	42	29
3. Tours	31	27	11	9	7	45	36
Besançon	31	27	12	7	8	38	28
5. Lucé	30	27	12	6	9	35	29
6. Châteauroux	28	26	10	8	8	33	29
Quimper	28	26	11	6	9	32	30
8. Epinal	26	26	9	8	9	34	40
Nœux	26	27	9	8	10	23	26
Brest	26	27	10	6	11	28	50
11. Dunkerque	25	27	7	11	9	33	36
Chaumont	25	27	10	5	12	33	52
13. Caen	24	27	9	6	12	34	40
14. Saint-Dié	23	27	6	11	10	22	38
15. Lorient	22	26	7	8	11	24	24
Boulogne	22	27	7	8	12	29	33
Amiens	22	27	7	8	12	31	41
18. Hazebrouck	20	27	6	8	13	27	37

GROUPE A

TOULON SANS GLOIRE

SETE. — Le stade Bayrou a battu le record des abstentionnistes pour le match retour Sète-Toulon.

Après les résultats qui ont secoué le Football Club de Sète, vu la nette victoire toulonnaise (4-0) du match aller, on pouvait s'attendre à une confrontation autrement intéressante.

Les 558 courageux spectateurs qui ne craignirent pas d'affronter la rigueur de la température conserveront un mauvais souvenir de cette soirée, au cours de laquelle les acteurs donnèrent rien moins que les promesses.

Fade et stérile fut le spectacle sportif : 2 buts venus, l'un à la suite d'un coup franc aboutissant à Pedini après être passé par Sikely et Iddir à la 30e minute et à la 35e par Iddir sur un penalty qui amena le mécontentement général.

Sans virilité excessive, mais sans conviction réelle, on attaqua la reprise. Toulon, soumis au forcing sétois pendant la majeure deuxième partie, sans pouvoir aboutir à réduire l'écart, s'attacha surtout à ne pas perdre.

Nul n'avait, à vrai dire, dominé les débats, étalé un meilleur football, trouvé méritoirement le chemin des filets à la faveur d'une attaque bien conçue.

Les Dauphins n'avaient pas été humiliés comme au match aller. Leurs tentatives pour réagir et ramener la marque restèrent vaines.

Un verdict d'égalité aurait été, croyons-nous, plus logique pour cette rencontre, mais les spectateurs, avides d'émotions et de suspense, n'ont pas été servis à souhait.

A. LALANDE.

ARLES FACILEMENT

ARLES. — Un violent et glacial mistral soufflait sur Arles. Malgré cela, les vingt-deux acteurs ont fourni une bonne prestation. Les Provençaux ouvraient le score par un splendide tir dans la lucarne par Sanchez (15'). Jusqu'à la 77e minute, Arles dominait sans pouvoir concrétiser sa supériorité technique. C'est alors que le maître à jouer arlésien Ramirez allait assommer Bourges en inscrivant d'un tir canon le second but pour son équipe. Deux minutes plus tard, le même Ramirez donnait le ballon à Diaz, qui portait le score à 3 à 0. Cela en était terminé des chances de Bourges, qui eut toutefois le mérite de ne jamais fermer le jeu.

Dans les vestiaires arlésiens, à l'issue de la rencontre, on entonna le chant de la victoire. Il est inutile de dire que l'entraîneur Dessons et le président Jauffret avaient le sourire.

P. BROCAREL.

AUXERRE RIGOUREUX

AUXERRE. — Les Auxerrois sont sur la bonne voie. Après une série de défaites tant à domicile qu'à l'extérieur, ils ont retrouvé une certaine rigueur défensive devant le Red Star, rigueur qui leur faisait défaut depuis plusieurs semaines. Dans l'ensemble, les amis de Gérard Hallet ont réalisé un bon match face à une formation qui sembla se contenter d'un score de parité.

Les Bourguignons abordèrent d'abord cette rencontre très rapidement et, à la 26e minute, Perez eut toutes les peines du monde à détourner en corner une balle de Truffaut, ce dernier ayant été très incisif durant les quatre-vingt-dix minutes. L'ailier gauche auxerrois se créa ainsi d'autres occasions, notamment à la 52e minute et à la 63e minute, mais le ballon fut une nouvelle fois détourné in extremis en corner. Malgré toute la bonne volonté de Rached et le travail extraordinaire d'Eo, meilleur joueur sur le terrain, les actions des Audoniens furent, malgré tout, moins tranchantes.

La réaction des hommes de Roux est encourageante, et on peut s'attendre, lors des prochains matches, à retrouver l'équipe qui avait joué les tout premiers rôles au début de l'année.

Toutefois, les locaux pêchèrent une nouvelle fois en attaque et, durant la seconde mi-temps, leur détermination demeura stérile.

FONTAINEBLEAU EXPÉDITIF

FONTAINEBLEAU. — Le Bellifontain Russail tire en force pour obtenir le troisième but.

FONTAINEBLEAU. — Dans les vestiaires tavellois, l'entraîneur Jacob rangeait les maillots avec un air soucieux. Le résultat signait pratiquement la condamnation de son équipe :

« Nous avons été cueillis à froid et n'avons jamais pu digérer ces trois buts encaissés par naïveté. D'une manière générale, nous manquons de vigilance à l'extérieur. Dommage, car la seconde période a prouvé que nous pouvions prétendre à mieux. »

En effet, Fontainebleau avait réglé le compte du onze jurassien en moins de quinze petites minutes. Lenartowicz, toujours à l'affut, avait trouvé la lucarne de la tête (4'), puis Pleimelding, de près, crucifiait le pauvre Stepien (8'). Enfin, Russail, parti à la limite du hors jeu, sonnait le glas des espoirs visiteurs après un slalom étourdissant (14').

L'intérêt tombait brusquement, et, comme Fontainebleau allait manquer en plusieurs occasions le quatrième but, Tavaux en profitait pour dominer assez nettement la seconde partie du début. Cérignait sauvait l'honneur (71') et les Bellifontains, privés de Grabowski, claqué, tremblaient dans les dernières minutes. Dusseau regrettait le fléchissement de son équipe :

« La fin du match me laisse un peu amer. Nous n'arrivons pas à rester sérieux durant toute une partie. Enfin, à présent, nous possédons huit points d'avance sur Tavaux, c'est important. Malheureusement, Grabowski est claqué... »

Le résultat assuré, il n'en reste pas moins que c'est un Fontainebleau encore convalescent qui a écarté son adversaire assez limité. Le chemin de la sérénité est encore long, mais les supporters locaux ont entrevu un quart d'heure d'espoir.

J.-F. LOUHAUT.

BÉZIERS RÉALISTE

AJACCIO. — Une fois de plus, le Gazelec a déçu à domicile en s'inclinant devant Béziers. Il avait pourtant de bonnes raisons de s'imposer, surtout après le résultat obtenu à Martigues. Mais la série en dents de scie a continué pour lui.

Disons que les Ajacciens ont mal débuté la rencontre, ayant encaissé un but dès l'engagement. Ils ne réagirent même pas devant ce coup du sort et durent subir l'allant de leurs adversaires.

Ceux-ci doublèrent leur avantage sur une erreur de Lefillatre et, dès lors, la surprise était créée. Certes, le Gazelec réduisit l'écart avant la pause.

A la reprise, ce fut le même scénario. Les Ajacciens se lancèrent toutefois à l'assaut du camp biterrois avec beaucoup de volonté, mais sans grande application. La défense de Béziers limita les dégâts, notamment par Palma qui sauvait deux situations difficiles devant Cahuzac et Tall.

En dépit de ces réactions de Béziers, toujours percutantes, le Gazelec tentait l'impossible pour obtenir l'égalisation. Un tir de Kanyan ricocha sur la barre. Mais visiblement les Ajacciens ne se montrèrent pas dans un bon jour et se laissèrent piéger à domicile.

D. FIGARELLA.

AVIGNON VAINQUEUR ÉTRIQUÉ

AVIGNON. — Les Avignonnais ont été une nouvelle fois décevants devant Cannes en ne jouant qu'une mi-temps. Ils ont d'abord obtenu un succès étriqué et furent constamment menacés par le retour d'un adversaire azuréen d'abord dépassé, puis prenant peu à peu confiance. Heureusement, les poulains de Batteux ouvrirent le score dès la 5e minute par Kassoyan, exploitant une bonne montée de Michel Joly qui devait s'avérer comme le plus actif sur le terrain. Cette prise de position précoce leur permit de camper sur leurs positions pour arriver à un succès que les Cannois leur contestèrent jusqu'au bout.

A leur décharge, notons que la partie se déroulait par un violent mistral qui gêna d'abord la pratique d'un bon football et dans un stade désertique. Ensuite, les Vauclusiens, pendant toute une mi-temps qu'ils dominèrent de la tête et des épaules, ne parvinrent pas à creuser l'écart. Bussi, Herbet et Le Roy eurent les occasions les plus nettes, mais ils ne parvinrent pas à les concrétiser. Joly et Chazzaretta eurent la malchance de frapper les poteaux.

Après le repos, Cannes sortit de sa coquille et contraint à son tour les joueurs locaux de se replier en défense. Malheureusement, Battaglione gâcha lamentablement une bonne occasion offerte par Boubacar. Sur la fin, Avignon, par Joly et Herbet, voulut forcer la victoire sans y parvenir, devant se contenter d'un succès qui n'aura rassuré personne. Ce fut un match qui, au fil des minutes, perdit son intensité et son intérêt pour nous offrir des échanges par trop languissants. Les Avignonnais ont trop manqué de sérénité pour réussir mieux. Quant aux Cannois, s'ils ont failli obtenir le nul, leurs maigres moyens ne devaient pas leur laisser espérer davantage.

P. SIGNOUD.

ANGOULÊME, OUI MAIS...

ANGOULEME. — En reprenant une balle repoussée par le gardien martigal Gregori, sur un coup franc à un quart d'heure de la fin, Daniel Thoirain, le capitaine augoumoisin assura la revanche de son équipe sur celle de Martigues. Mais il n'y avait vraiment pas de quoi pavoiser.

Henri Skiba, satisfait de sa petite troupe à Toulon, ne reconnaissait pas une fois de plus son équipe et ne cachait pas son désappointement tout en avouant ne pas comprendre comment à huit jours d'intervalle une formation tout entière pouvait virer complètement du bon au mauvais. Il faisait froid, il n'y avait pas d'enjeu de prestige. Quelques maigres sept cents spectateurs seulement, mais l'équipe visiteuse ne ferma pourtant jamais le jeu. L'arbitre assez fantaisiste énerva peut-être les joueurs. Il n'empêche que l'entraîneur des vaincus, Jacques Sucré lui-même, estimait que les pros augoumoisins avaient été loin de remplir leur contrat ou de justifier leur qualification de professionnels. Eternel problème souvent soulevé dans cette Deuxième Division hibride. Toujours est-il qu'au moment où une municipalité complètement modifiée va avoir à se pencher sur leur existence, les pros augoumoisins ont bien mal servi leur cause.

L. REYNAUD.

GROUPE B

TOURS CONTINUE

TOURS. — De semaine en semaine, le F.C. de Tours s'améliore avec davantage d'assurance, de précision, de maturité et une vitesse d'ensemble qui surprend pas mal d'adversaires, accusant parfois une certaine lassitude C'est le cas de Lucé, qui paie en ce moment une saison généreuse qui lui a amené, certes, bien des satisfactions, mais qui l'a éprouvé. Les effectifs lucéens étant limités, l'équipe s'en trouve émoussée, alors que Tours, grâce à son effectif plus riche, a pu utiliser quelque 18 joueurs depuis le début de la saison.

Lucé a donc tenu une mi-temps : la première limitée à un but à zéro obtenu par Othmani, mais Antoine Dossevi (monsieur un but par semaine) assenait un coup mortel aux visiteurs en déboulant et marquant au bout de 28 secondes de reprise.

Les verts de « Gouelfic » accusèrent le coup et l'accuserent encore davantage lorsque Kupfer, récupérant une balle en retrait, la logea d'un puissant tir dans la lucarne. Trois but à zéro et une attaque tourangelle avec un Rosso en verve, un Dossevi harcelant la défense, un Othmani toujours à la pointe du combat, mettant la défense de Gouelfic sur les dents... Lucé ne pouvait plus désormais que parer les coups et éviter un écart plus conséquent, se contentant, lorsqu'il en eut l'occasion, de tirer de loin. Mais la poudre de Massot et de Guegain était humide.

Un point noir pour Tours, la blessure (entorse de la cheville) de Belouin. Meunier, l'inlassable, troisième élément d'un milieu de terrain désormais bien soudé et qui fit justement la loi devant Lucé.

J. CLOT.

ATTAQUES STÉRILES

SAINT-DIE. — Toujours trop sanglée dans son jeu de passes courtes, l'équipe vosgienne, une nouvelle fois, n'a pas su déjouer les colles que lui posait Hazebrouck.

Reconnaissons d'ailleurs que les Nordistes ont fort bien joué le coup. Ils restaient toujours bien regroupés en défense et ne manquaient pas, à chaque occasion favorable, de lancer des flèches par leurs ailiers.

Hazebrouck a donc mérité le partage des points par son organisation et parce que toute l'équipe a évolué sur un rythme élevé, sans fléchir à aucun moment.

Déçu, le public local l'était une nouvelle fois. Certes, l'étroitesse du terrain favorisa la tâche des défenseurs nordistes, mais cela ne saurait complètement excuser le jeu parfois trop monocorde d'une équipe vosgienne qui, en de trop rares moments, a su forcer l'allure et jouer juste.

On rétorquera encore que la réussite n'a pas voulu sourire à Mille, qui plaça une balle sur la barre. Inversement, Saint-Dié doit à une certaine baraka de ne pas avoir encaissé un but sur cette occasion de la 67e minute, la balle croisant à quelques centimètres de la ligne blanche.

On regrettera pour les Vosgiens que l'exemple de Mille et de Gracanin, qui cadrèrent deux tirs à distance pendant la première période, soit resté sans écho durant la seconde.

La perte d'un nouveau point à domicile reste dans la ligne de contradictions à laquelle l'équipe locale nous a habitués cette saison, puisque, en règle générale, elle réussit de meilleures performances à l'extérieur.

G. LAMAZE.

LA PEUR AU VENTRE

BREST. — On pouvait logiquement s'attendre non seulement à assister à une victoire bretonne, mais aussi à voir un bon match face à Amiens.

Il n'en fut rien et, dans une période difficile, les Finistériens ne firent que remplir la première moitié de leur contrat. En marquant à la cinquantième minute, ils prirent deux points précieux. Ce succès breton, Grillon, l'entraîneur picard, ne cherchait d'ailleurs absolument pas à le contester : « Si le match s'était joué aux points, Brest méritait de l'emporter. En première mi-temps surtout, nos adversaires ont dominé, mais il est bête de perdre sur un but et sur un but marqué de cette façon. »

Hélas, cette victoire fut bien la seule satisfaction du public et, à la fin du match, ce public ne se faisait d'ailleurs pas prier pour siffler les deux équipes. De Martigny, d'ailleurs, ne cherchait nullement à travestir la vérité.

« C'est vrai, ce ne fut pas un beau match, mais il faut aussi préciser que nous avons en particulier joué avec la peur au ventre. C'est ainsi qu'il ne fallait pas laisser un « client » comme Copé, que je connais particulièrement bien, et pendant toute la partie je me suis efforcé de l'empêcher de s'exprimer. »

A ce petit jeu, les deux équipes qui pratiquèrent d'ailleurs la défense en ligne s'annihilèrent, et ce fut vraiment un spectacle assez piètre.

Mais il est vrai qu'à quelques journées de la fin du championnat, seuls les points obtenus ont une réelle valeur.

M. LE NEEL.

DOUVILLE EN VEDETTE

BESANÇON. — Les dirigeants bisontins avaient pris des risques en se privant de Kern pour ce match qu'il ne fallait pas perdre. Aussi, appréhendaient-ils cette confrontation avec les Caennais qu'on disait en hausse. La victoire les a mis à l'abri des reproches que d'aucuns auraient pu leur faire si les choses avaient mal tourné. Tout est bien qui finit bien...

Il est cependant apparu que l'absence de Kern, en pleine forme comme il l'est actuellement, s'est fait lourdement sentir. L'attaque bisontine, bien soutenue par Gran et Dralet, a certes bien manœuvré, mais elle a manqué de punch et de décision au moment de conclure. Toutefois, ce n'est pas entièrement sa faute si Besançon n'est pas parvenu à marquer à la suite d'une action classique.

Si la cage de Caen avait été gardée par n'importe quel autre gardien que Douville, fût-il bon, les locaux auraient probablement inscrit deux buts supplémentaires. Mais voilà... Douville était en état de grâce et il fit merveille en trois ou quatre occasions, soulageant ses partenaires et provoquant une vive déception chez l'adversaire.

Dans l'équipe franc-comtoise, Gueye et Raymond n'ont pas été aussi sûrs que d'habitude. Masson, qui rentra à la mi-temps, secoua un peu son équipe, qui effectua sa meilleure période de la reprise à la 80e minute. Ce garçon s'impose comme un élément indiscutable de l'ensemble bisontin, au même titre que Kern qui, s'il fait amende honorable, pourrait retrouver bien vite sa place au sein de l'équipe.

S. GROSFILEY.

RÉUSSITE POUR DUNKERQUE

DUNKERQUE. — L'essentiel étant de gagner pour l'un comme pour l'autre, le derby des ports du Nord pouvait difficilement être de grande qualité. Les adversaires avaient d'autres soucis que celui, pourtant primordial, de pratiquer un jeu digne de professionnels. Mais peut-on leur reprocher une certaine crispation due à la conjoncture et néfaste au beau jeu ? Et puis, les conditions étaient loin de l'idéal. Par ce temps froid, sous la neige parfois, et surtout sur un terrain partiellement marécageux, il était difficile de jouer un football précis.

Ce derby valut donc par son suspense, son intensité dramatique (malheur au vaincu !) et aussi par le courage que les acteurs apportèrent tout de même, si certains ne réussirent pas leurs prestations.

Le match fut peut-être long à s'animer, malgré un but rapide (8e) venu un peu contre le cours du jeu et résultant d'une triple inspiration, une action de Bozon qui réussit une lumineuse ouverture de Stoji qui prit de vitesse la défense boulonnaise, et de Vékic judicieusement placé pour conclure. Ce but ne suffit pas à survolter les Boulonnais qui semblaient pourtant avoir le match en main grâce à la prépondérance de leur milieu de terrain, mais qui ne parvenaient pas à le démontrer offensivement par la faute d'un jeu trop étriqué, compliqué et voué à l'échec.

Ce n'est que tout à la fin, après que Dunkerque eut manqué d'aggraver la marque, que les Boulonnais réalisèrent la situation. Leur forcing des dix dernières minutes fut épique, mais vain. Les Dunkerquois paniquèrent parfois, tinrent leurs supporters en transe, mais ils résistèrent héroïquement à l'image de Dernis et Fournassier.

J.-L. DUMELIE.

LES NŒUXOIS RESPIRENT MIEUX

NŒUX-LES-MINES. — C'est à un match olaisant que les spectateurs nœuxois purent assister. Le mérite en revient autant aux Nœuxois, qui procédèrent à de nombreuses offensives par l'intermédiaire d'un milieu de terrain souverain, qu'aux Chaumontois qui, bien qu'évoluant à l'extérieur, ne sacrifièrent pas au jeu défensif.

Les deux points de la victoire qui éclaircissent l'avenir immédiat des Nœuxois quant à leur maintien et le plaisir procuré par ce match ne sont pas les seuls motifs de satisfaction. Janssens, qui a retrouvé la plénitude de ses moyens, a démontré que sa réputation n'était pas usurpée. Constamment aux avant-postes, il fut un danger constant pour la défense chaumontoise, étant notamment l'artisan du second but.

Enfin, soulignons encore une fois l'excellent match de la défense nœuxoise et plus particulièrement du nouveau gardien de l'équipe de France amateurs, Godart. Sobre, efficace, il eut, en fin de partie, trois arrêts réflexes étonnants et marqués du sceau de la classe.

J.-D. OUDART.

QUIMPER K.-O. EN 10 MINUTES

CAEN. — Une fois encore, les Caennais avaient pour consigne d'attaquer à corps perdu et de marquer dans les plus brefs délais. N'est-ce pas le seul moyen d'empêcher l'adversaire de se replier pour viser le match nul ?

La tactique enfin s'est révélée payante. Sous les offensives endiablées des Normands, les défenseurs bretons pris à la gorge ont tout de suite paniqué. Quant au malheureux Dusé... mettez-vous à sa place : quatre tirs dangereux plus un but de Bouffandeau en trois minutes... De quoi vraiment avoir le tournis. Comme le milieu caennais, avec un fameux tandem Bouffandeau-Solas, survolait son vis-à-vis breton, ce fut le splendide second but de Bouffandeau. L'international amateur en état de grâce avait battu Quimper par K.-O. en dix minutes.

Les Bretons ne devaient jamais se remettre de ce démarrage en catastrophe. Dewilder avait beau stimuler ses hommes de la voix et du geste, les Bretons ne parvenaient pas à retrouver une cohésion et une combativité suffisantes. Le match était définitivement joué après une demi-heure. Et c'est encore Bouffandeau qui, à deux minutes de la fin, transforma la défaite bretonne en déroute.

« Mon milieu a été inexistant, constatait Dewilder. Ainsi s'expliquent les trois buts de Bouffandeau et les nombreux shots dangereux de Solas. Cela n'est pas normal. »

Quant à Jacques Mouilleron, ravi certes, il trouvait presque que la mariée était trop belle.

« Bien sûr, constatait l'entraîneur, mes joueurs ont réussi de jolies choses, mais ils eurent leur tâche facilitée par la curieuse apathie de certains Bretons. »

Pas question cependant de faire la fine bouche sur un pareil succès, qui d'un seul coup améliore nettement le classement caennais, comme aussi un goal-average devenu beaucoup moins négatif. On ne sait jamais, cela pourra peut-être servir en fin de saison.

A. GOSSET.

CLUBS vendez à vos spectateurs un
MACARON
auto-adhésif à vos couleurs. Echant.
Imp. SIMATIS, 42100 Saint-Etienne

CONFIDENTIEL

◆ Présent au match Sète-Toulon, l'ex-international et gardien Llense ne se montra pas charmé de la physionomie et tournure de la rencontre. Il y avait de quoi et c'était l'opinion unanime.

◆ Ayant repris du service en défense et attaque, Combette s'opposa avec mérite aux actions attaquantes adverses et Calabuig, promu ailier droit, s'y avéra utile.

◆ Lendo, dont on regrettera sûrement le retour vers Marseille, fut victime avec le Toulonnais Vicent d'un choc assez sévère, tête contre tête, qui les mit tous deux K.-O. un bon moment. Il leur fallut un temps assez long pour pouvoir reprendre leur place.

◆ Avant le déjeuner samedi, dirigeants et joueurs d'Hazebrouck étaient venus, si l'on peut dire, tâter le terrain de Saint-Dié. Ils ne l'ont pas trouvé fameux, c'est le moins que l'on puisse dire encore que le vent du Nord l'ait passablement asséché ces derniers jours.

◆ Les présidents de Saint-Dié et d'Hazebrouck ont échangé quelques propos sur leurs difficultés actuelles. Elles sont semblables sur plusieurs points. A commencer par un budget réduit, à peu près identique d'un côté comme de l'autre qui limite évidemment les ambitions des deux clubs. A cette différence près que Saint-Dié, à l'inverse d'Hazebrouck, ne subit pas la concurrence de clubs de Première Division comme Lille, Lens ou Valenciennes.

◆ Saint-Dié n'a marqué qu'un seul but au cours des six derniers matches de Championnat. Voilà qui ne doit pas tellement satisfaire Christian Mayet sur lequel l'A.S. Nancy-Lorraine a des vues pour la saison prochaine. Il paraît d'ailleurs pratiquement acquis que l'avant centre déodatien quittera les Vosges pour la capitale lorraine.

◆ Paradoxalement Daniel Schramm, sélectionné pour Hollande-France amateurs, n'a pas joué les deux derniers matches de Championnat avec Saint-Dié. Le capitaine de l'équipe vosgienne a par contre participé aux entraînements et il ne semble plus souffrir du tout de l'hématome à la cuisse droite qui l'avait éloigné de la compétition.

◆ En lever de rideau de Saint-Dié-Hazebrouck, les pupilles du club local n'ont fait qu'une bouchée de leurs homologues de Saint-Ame : 11-0. Hélas ! les aînés n'ont pas suivi alors que le chemin était tracé. A signaler d'ailleurs que les pupilles déodatiens n'ont encaissé aucun but en quinze matches de Championnat. Voilà au moins un gardien heureux.

◆ Alain de Martigny fêtait le samedi ses trente et un ans. A l'issue du match, une petite réception fut organisée au siège du club des supporters et on remit à l'entraîneur brestois un album de disques de Jacques Brel. Le cadeau fut apprécié.

◆ M. Louis Aminot, nouvel adjoint aux sports de la nouvelle municipalité brestoise, assistait à la rencontre. Après le match il put se familiariser avec les installations de l'Armoricaine et s'intéressa notamment à la partie médicale.

◆ J.-C. Ribeyre, l'ancien stadiste brestois qui joue désormais dans l'autre club de la cité du ponant, assistait à la rencontre avec un but évident : revoir son ami Imiela avec lequel il opéra souvent dans l'équipe de France amateurs.

◆ Durant la semaine précédant cette rencontre, un stage de jeunes fut organisé par le Stade Brestois. En tout, cinquante-quatre minimes, cadets et juniors, purent se familiariser avec l'entraînement à un haut niveau. Dans ce nombre, le Stade Brestois espère en prendre quatre ou cinq et leur demander d'être stadistes brestois la saison prochaine.

DES DATES POUR LES MATCHES EN RETARD

Le Groupement a désigné quelques dates pour rattraper les matches en retard :

MERCREDI 20 AVRIL

Monaco-Gueugnon ; Strasbourg-Quimper ; Châteauroux-Lorient ; Rouen-Epinal.

En cas de retransmission télévisée d'une Coupe d'Europe, le 20 avril, les rencontres ainsi fixées seront automatiquement avancées de vingt-quatre heures.

Il n'a pas été fixé de dates pour les autres matches en retard, soit : Paris F.C.-Monaco et Toulouse-Gueugnon.

◆ Aucun ancien Dunkerquois ne joua avec Boulogne au stade Tribut. Borowski est blessé, Noleau ne fut pas retenu parmi les onze, et le jeune Bérubé originaire de l'agglomération dunkerquoise resta sur le banc de touche. Le match n'en eut pas moins de poids.

◆ Ce sont 1.542 spectateurs qui assistèrent au match Dunkerque - Boulogne. Ce n'est pas beaucoup quand même. Où sont les derbys d'antan ? Les équipes sont peut-être les mal classées, mais c'est maintenant qu'elles ont besoin de leurs supporters : éternel problème.

◆ Comme son nom l'indique, M. Clément fut assez large à Dunkerque et il ne distribua que deux avertissements (ce fut quand même le trentième de la saison pour les Boulonnais !). Ce n'est pas pour autant qu'il contenta son monde.

◆ L'A.S. Nancy Lorraine avec Platini et Rouyer disputera un match amical le mardi 19 avril à Auxerre.

◆ Dans les vestiaires, les Auxerrois attendaient avec impatience le résultat des Gueugnonnais devant Lorient. La victoire des hommes de Novotarski ne les a pas surpris.

◆ Les Audoniens ont poursuivi leur belle série, en obtenant un match nul à Auxerre. Désormais ils totalisent neuf rencontres sans défaite, depuis le début des matches retour.

◆ Le Red Star est une équipe qui ne réussit pas aux Auxerrois. Les locaux n'ont, en effet, jamais réussi à vaincre les joueurs de la banlieue parisienne.

◆ Avant le match face à Tavaux, Michel Hiesse, déclarait à qui voulait l'entendre : « Je sens que Grabowski va claquer ce soir... ». En fait, l'intéressé devait effectivement quitter le terrain, victime d'un profond claquage.

◆ Pour Claude N'Dzouja, c'était le retour après une longue absence. Souvent critiqué pour ses sorties hésitantes, le Camerounais n'y alla pas de main morte en boxant Michon et le ballon dès la 2e minute de jeu.

◆ Pleimelding est la cible favorite du public bellifontain. Pourtant, l'avant centre local joue actuellement blessé et vient d'inscrire son quatorzième but de la saison.

◆ Bernard Deferrez, malheureux d'avoir blessé Guyot, vint à la pause s'enquérir de l'état du Tavellois. Malheureusement, celui-ci ne put revenir sur le terrain. « Nanard » en parle encore...

◆ Daniel David s'est aligné à court de compétition sous la pression amicale de son entraîneur ainsi que de ses partenaires. Il n'a pas été transcendant, certes, mais sa présence fut précieuse notamment dans le domaine collectif.

FOOTBALL AU FÉMININ

Les responsables de l'équipe de France ont décidé d'un stage de détection qui a commencé le 12 avril pour se terminer le 14 et ce, à l'I.N.S. à Paris.

Voici les joueuses convoquées :

BUTS :

Josiane Marcassoli (Marseille) ; Danièle Vatin (Reims).

DEFENSE :

Claude Bassier (Vitry-le-François) ; Monique Guionie (Bergerac) ; Nicole Carrie (Rouen) ; Marie-Noelle Fourdrignier (Etroeungt) ; Nicole Grosland (Bergerac) ; Fortemps (Juvisy) ; Marie-Claire Fontas (A.S. P.T.T. Bordeaux) ; Martinez (Colomiers).

MILIEU :

Nicole Abar (Colomiers) ; Marie-José Courbin (A.S. P.T.T. Bordeaux) ; Sylviane Touzé (Limoges) ; Montagner (Metz) ; Christine Gacherot (Gagnerie de Saint-Herblain) ; Arlette Bihler (Saint-Clair-Caluire) ; Martine Thivolle (Saint-Claire-Caluire).

ATTAQUE :

Isabelle Florence (U.S. Montfaucon) ; Christine Petillon (Quimper) ; Marlène Farrugia (Marseille) ; Martine Melon (Châtellerault) ; Chantal Pani (Etroeungt) ; Véronique Bardin (Lyon) ; Marie-Thérèse Llados (Bergerac) ; Maryse Montauriol (Bergerac).

TOURNOI DE CANNES

Le charme portugais, la santé bulgare

(Jean CORNU)

CANNES. — Le Tournoi international, devenu le Festival International juniors de Cannes, est assurément la plus relevée des compétitions de ce genre. C'est en tout cas l'opinion de Guy Thys, l'entraineur belge, dont l'équipe participait pour la première fois à ce tournoi, tout comme celles de Yougoslavie et de Bulgarie.

A part l'Allemagne et l'Angleterre, toutes les meilleures équipes du monde, y compris le Brésil et l'Argentine se sont déjà donné au moins une fois rendez-vous près de l'admirable Croisette pour les fêtes pascales. Et cette année la Tunisie et le Zaire s'étaient portés candidats et si, finalement, ils durent renoncer, c'est uniquement pour une question de limite d'âge. Ce Tournoi 1977, peut-être inférieur à celui de l'an dernier, fut tout de même d'assez bonne valeur.

La TCHECOSLOVAQUIE a exposé ses qualités innées, sûreté, technique, valeur physique, organisation, mais manque évidemment de rapidité et a tendance à se laisser troubler quand tout ne va pas comme ses joueurs l'ont prévu. Elle s'est accommodée du jeu mexicain, mais pas de celui des Portugais ni de celui des Français. Elle avait une excuse à faire valoir : sa première équipe était à Rome pour l'éliminatoire du Tournoi UEFA.

Le MEXIQUE, apparemment redoutable puisque vainqueur il y a deux ans, fut le plus décevant. Il perdit ses trois matches et n'apporta absolument rien sur le plan du football, se contentant de jouer la plupart du temps avec deux attaquants et huit défenseurs pour protéger son gardien. C'était une défense en ligne un peu trop renforcée, mais les joueurs qu'avaient amenés les Mexicains étaient tous extrêmement jeunes ; ils faisaient là leur premier apprentissage international.

Le PORTUGAL — contre lequel la France a fait match nul — joua incontestablement le football le plus moderne, rapide, vif, et plein d'improvisations. Il s'appuyait sur une défense remontant très vite le terrain pour repousser l'adversaire dans son camp ou le mettre hors jeu. Même ses coups francs à trois étaient travaillés. Malheureusement pour lui, à l'image de son avant centre Silva Jorge, l'un des meilleurs buteurs du Tournoi, il faiblit physiquement après avoir donné les plus belles promesses et fait longtemps figure de favori du Tournoi.

Dans l'autre poule la BELGIQUE et la YOUGOSLAVIE parurent assez inexpérimentées. Les Belges pensaient surtout à leur Tournoi UEFA qu'ils organisent et dans lequel ils espèrent faire bonne figure. Ils auront alors récupéré les quatre joueurs qu'ils ont dû laisser « à la maison » Mommens, Martens, Van Sten Bergh et Jansen. De toute manière ils pourront compter aussi sur Cornelissen, Voordeckers, Mceus, Snelders, Vekeman, qui apparaissent déjà comme des valeurs sûres, le petit Voordeckers notamment.

La YOUGOSLAVIE ne présentait, elle aussi, que son équipe seconde. Ce qui a le plus surpris chez elle c'est une certaine faiblesse technique vraiment inhabituelle pour des Yougoslaves.

Les ECOSSAIS sont immuables. Ils jouent en 4-3-3 sérieux. Ils ont valu surtout par leur gabarit, leur force de frappe et leur technique en mouvement. Le petit Burke est un admirable demi, le joueur probablement le plus intelligent de cette équipe et qui travaille comme le faisait Brenner ; Whyte, le meneur de jeu, et Torrance, l'attaquant athlétique autour duquel s'oriente l'attaque sont également les personnalités les plus en vue. Si on vous disait que Torrance ne possède pas un bon jeu de tête, vous seriez étonnés. Mais les ailiers ne lui adressent pas uniquement des centres aériens. Ils lui offrent aussi des centres en retrait. Mais, étant un peu trop physiques, les Ecossais ont baissé, au fil du tournoi, et n'ont pu conserver leur couronne en 1976.

Les BULGARES qui se sont hissés à la finale — qu'ils ont jouée devant les Français — ont montré l'application et la détermination que nous leur connaissons bien. Ils sont difficiles à jouer car ils sont rugueux et maintiennent presque constamment cinq défenseurs devant leur gardien.

Elément intéressant chez eux : leur attaque possède un joueur balladeur Manolov, faux-ailier gauche qui, comme le faisait le petit Kolev voilà près de vingt ans, apparaît sur n'importe quel point du front d'attaque. Leur condition physique est excellente et leur permet de jouer tous les matches, si rapprochés soient-ils à peu près à la même cadence.

Mais c'est le Portugal qui produisit le jeu le plus agréable. Quant à la France et jusqu'à la finale dont nous ne pouvons vous rendre compte pour des raisons techniques, elle nous donna, elle, le football le plus efficace.

POULE A

France et Portugal	2-2
Tchécoslovaquie bat Mexique	3-1
France bat Mexique	1-0
Portugal bat Tchécoslovaquie	
Portugal bat Mexique	2-1
France bat Tchécoslovaquie	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	5	3	2	1	0	8	3
2. Portugal	5	3	2	1	0	5	3
3. Tchécoslovaquie	2	3	1	0	2	4	6
4. Mexique	0	3	0	0	3	2	6

POULE B

Ecosse bat Belgique	2-0
Bulgarie bat Yougoslavie	2-0
Belgique et Bulgarie	2-2
Ecosse et Yougoslavie	1-1
Bulgarie bat Ecosse	3-0
Belgique et Yougoslavie	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bulgarie	5	3	2	1	0	7	2
2. Ecosse	3	3	1	1	1	3	4
3. Belgique	2	3	0	2	1	3	5
4. Yougoslavie	2	3	0	2	1	2	4

La France fortissimo

CANNES. — Comme ceux de 1976, nos juniors de 1977 se sont hissés jusqu'à la finale du Tournoi de Cannes. Pourtant les Pilorget, Zénier, Lacuesta... ne sont plus là. Le chef de file est Félix Jeannol, à côté de qui évoluent des jeunes comme Tisiot, Creignou, Desbouillons, Godel, Beaubois, Piette, Bocquet... inconnus hier et qui avec Baconnier, Polaniok, Wiss, Fournier, Barberat, Ferratge, sont les espoirs de demain. Bien que la plupart de ses joueurs évoluent ensemble depuis plusieurs mois, devant le Portugal, mardi, on aurait dit qu'ils se voyaient pour la première fois et que l'équipage ainsi formé était embarqué sur un bateau sans gouvernail. Les joueurs ne se trouvaient pas, les passes étaient trop souvent approximatives, ceux qui en principe auraient dû donner le ton se débarrassaient de la balle au plus vite, au lieu de chercher à créer ; les raids individuels remplaçaient le jeu collectif, le marquage qui se voulait individuel, était trop lâche : on laissait jouer l'adversaire au lieu de le harceler, on lui permettait de se rapprocher du but sans lui opposer la sévère chicane de la remontée du terrain et la mise hors jeu.

Cette équipe de France joua son deuxième match contre le Mexique, mais un Mexique terriblement jeune, rapide, bon technicien, nerveux, ombrageux, pas facile à jouer en raison de sa tactique : deux avants de pointe (Landeros et Constantino) et huit défenseurs protégeant le gardien. La France eut la chance de voir ce rideau réduit à huit hommes après l'expulsion de Flores, son libero. Mais, malgré une domination presque totale et un nombre incalculable de tirs, elle ne put battre Bonzalès, excellent gardien, qu'une seule fois.

Alors vint le troisième match contre la Tchécoslovaquie, une équipe qui avait fait impression au début du tournoi, devant le Mexique et qui avait paru plus réservée devant le Portugal. Les choses ne s'annonçaient pas tellement bien pour les Français privés de Desbouillons souffrant d'un hématome à une cuisse. Le Lyonnais forfait, il fallut déplacer Jeannol en libero. Qui serait alors le meneur de jeu ? Qui donnerait le ton ? Qui assurerait la liaison ?

Jeannol parut très à l'aise en libero, et l'homme qui donna le ton, qui jaillit de la masse, comme un éclair sort du ciel d'orage, fut Alain Polaniok, qui obtint un but d'entrée, fut à l'origine du premier marqué par Wiss, en offrit un autre à Piette, et arracha lui-même le 4e, laissant à la paire Fournier-Wiss, le soin de marquer le 5e !

De match en match, elle s'améliora : elle avait commencé pianissimo, elle termina fortissimo ayant alors trouvé sa meilleure formation et son parfait équilibre.

J. C.

POUR VOS ARCHIVES

LE 5 AVRIL

FRANCE et PORTUGAL : 2-2 (0-0). — 4.000 spectateurs. Arbitrage de M. Frauciel. Buts : Silva Jorge (45', 50') pour le Portugal ; Jeannol (64') et Piette (68') pour la France. Bibard a été remplacé par Beaubois (40'), Barberat par Ferratge (55').

FRANCE : Velud — Bibard, Creignoud, Desbouillons, Baconnier — Piette, Jeannol, Polaniok — Wiss, Fournier, Barberat.

PORTUGAL : Madureira — Perrirrinha, Chico, Silva, Mangaca — Artur, Manuel, Jorge Ademar — Rafael, Jorge Toulo, Diamantino.

LE 7 AVRIL

FRANCE b. MEXIQUE : 1-0 (0-0). — 1.500 spectateurs environ. But : Wiss (41'). Remplacements pour la France : Ferratge par Bocquet (49'), Polaniok par Godel (64') ; pour le Mexique : Landeros par Arturo Lopez (35'). Expulsion de Flores pour brutalité (30').

FRANCE : Tisiot — Beaubois, Creignou, Desbouillons, Baconnier — Piette, Jeannol, Polaniok — Wiss, Fournier, Ferratge.

MEXIQUE : Gonzales — Ricardo Lopez, Flores, Zamora, Martinez — Rico, Romero, Camparan — Luz Hernandez, Landeras (puis Arturo Lopez, 53'), Costantino.

LE 9 AVRIL

FRANCE b. TCHECOSLOVAQUIE : 5-1 (3-0). — 1.200 spectateurs. Arbitrage de M. Kitabjian. Buts : Polaniok (5', 60'), Wiss (27', 67'), Piette (36') pour la France ; Chovannec (75' sur pen.) pour la Tchécoslovaquie. Remplacements pour la France : Wiss par Barberat (76') ; pour la Tchécoslovaquie : Arendarcik par Peran (40'), Hidek par Krenek (34').

FRANCE : Tisiot — Beaubois, Creignou, Jeannol, Baconnier — Piette, Polaniok, Godel — Fournier, Wiss (puis Barbera, 76'), Bocquet.

TCHECOSLOVAQUIE : Arendarcik (puis Peran, 40') — Suchanek, Surt, Janu, Gabris — Hudek (puis Krenek, 34'), Loder, Chevannec — Hornis, Jencik, Vagner.

MONTAIGU

Un hymne à la jeunesse

(Robert VERGNE)

MONTAIGU. — La route de Nantes à Montaigu, très célèbre, prend désormais une dimension supplémentaire depuis cette mini Coupe d'Europe qui draine des gosses entre treize et quatorze ans de tous les coins d'Europe, de Varsovie à Lisbonne, de Francfort à Tel-Aviv, en passant par Bruxelles et Amsterdam.

En fait, cette mini-Coupe d'Europe est un maxi-tournoi, quelque chose comme le Championnat d'Europe des enfants footballeurs.

Et quels enfants ! Certains dépassent les 190 centimètres à partir desquels on peut espérer devenir un basketteur « bonnête ». Ce ne sont d'ailleurs pas les meilleurs car ils doivent traîner une « carcasse » impressionnante mais également ces complexes inhérents à leur morphologie.

Autre élément d'observation, la différence parfois très grande entre deux matches d'une même équipe : sans doute est-ce une question de récupération physique et plus encore nerveuse. Toujours est-il qu'on peut passer du jour à la nuit à moins de deux heures d'intervalle avec ces gamins-là.

Prétendre que les uns étaient supérieurs aux autres relèverait de la plus haute fantaisie. Tous étaient assez doués et quelques-uns même surdoués comme l'Avignonnais Paganelli, le Sangerminois Truffer, le Portugais Suarez, l'Israélien Isrhai.

Le Portugal a laissé une très forte impression bien que battu par les Israéliens, sans doute plus mûrs et davantage motivés pour des raisons faciles à comprendre. Israël a une fois de plus présenté une sélection de très bonne valeur. La France, quant à elle, a alterné le moins bon et le meilleur, ce qui est beaucoup plus intéressant que l'inverse.

Parmi les équipes de clubs, Paris Saint-Germain, remarquablement « drivé » par des dirigeants aussi dévoués que compétents, a « fait un malheur » le dimanche, grâce notamment à sa victoire exemplaire contre le Bayern de Munich qui apparaissait comme le grandissime favori le samedi soir.

Montaigu a tenu très bien son rôle de « régional de l'étape ». Nantes, honorable certes, a cependant laissé l'impression qu'il pouvait obtenir un meilleur rendement.

Quant aux Stéphanois, il est assez triste de constater qu'ils ont figuré dans ce débat. Garonnaire a préféré faire les commentateurs que l'on sait à Zurich plutôt que de superviser les gosses de l'A.S.S.E. à Montaigu. C'est ainsi qu'on se prépare des surlendemains qui déchantent...

Il reste que Montaigu est devenu un « classique » du genre.

LES RESULTATS

France-Roumanie, 2-0 ; Portugal-France, 2-0 ; Roumanie-Portugal, 0-0 ; Allemagne-Pologne, 5-2 ; Allemagne-Israël, 1-0 ; Israël-Pologne, 3-0.

Israël-Portugal, 2-1 ; France-Allemagne, 6-2 ; Montaigu-Saint-Etienne, 3-2 ; Bayern-Montaigu, 4-0 ; Bayern-Saint-Etienne, 7-0 ; Bâle-Linz, 0-0 ; Nantes-Linz, 3-1 ; Anderlecht-Ajax, 2-0 ; Ajax-Paris Saint-Germain, 3-3 ; Anderlecht-Paris Saint-Germain, 3-1.

Nantes-Montaigu, 0-0 ; Anderlecht-Montaigu, 3-0 ; Anderlecht-Nantes, 2-1 ; Paris Saint-Germain Bayern, 3-1 ; Paris Saint-Germain-Bâle, 2-1 ; Ajax-Saint-Etienne, 1-0 ; Ajax-Linz, 4-0 ; Linz-Saint-Etienne, 3-0 ; Bayern-Bâle, 1-0.

Finales : Paris Saint-Germain-Anderlecht et France-Israël.

SAINT-MALO

Une étape capitale

(Didier BRAUN)

SAINT-MALO. — Ce n'est pas Cannes et son prestige. Ce n'est pas Montaigu et la curiosité qui entoure les minimes. C'est Saint-Malo qui ne veut être ni l'un ni l'autre, qui réclame seulement le droit d'être reconnu. Certes, ses moyens ne lui permettent pas de rivaliser avec l'étincelant plateau de Cannes. Son « classicisme » le rend peut-être moins attrayant que la fantaisie de la mini-Coupe d'Europe due au très jeune âge des participants. Mais, sur le seul plan de la formation des footballeurs de haut niveau, il est à mettre à égalité avec les deux autres indiscutables têtes d'affiche du programme pascal.

A Saint-Malo ce sont dans la majorité des cas des équipes composées de juniors de première année. C'est-à dire que dans le football juniors européen, de plus en plus fortement structuré, organisé, planifié, Saint-Malo est une étape capitale. Le public n'en a pas forcément conscience, qui vient moins nombreux à Saint-Malo (2.000 spectateurs quand même assistèrent aux matches de dimanche) qu'à Cannes et à Montaigu.

Un rapide tableau des huit participants, dressé avant que ne soient disputées les finales permet déjà de voir des orientations prises par chaque pays représenté, et aussi de rappeler les qualités et défauts traditionnels de chacun d'eux.

France : une place en finale grâce à trois victoires ; Saint-Malo aura été, quoi qu'il advienne lors du dernier match, un succès pour l'équipe de Guérin et de Desremeaux. Elle a fait preuve de belles qualités techniques, personnifiées par Borel, son capitaine, d'une valeur athlétique certaine, d'un esprit de corps remarquable, cultivé lors du stage préparatoire de Dinard. Une défense très bien soudée autour de Carminiti et de Folcher ; un milieu de terrain entreprenant et travailleur, à l'image de Hocquaux, précieux par son abattage et son mordant ; une attaque remuante avec Formica, Bourgeois et Aniol. Hélas ! les blessures de Guilaine, Duch et Bourgeois perturbèrent un peu ce solide édifice.

Suède : les qualités de la race. Bonne valeur physique, technique sans fioritures. L'équipe suédoise a du répondant sur le plan de l'engagement. Elle est homogène.

Bulgarie : c'est toujours robuste, solide, ferme sur le jeu, parfois même ennuyeux. On a entrevu un Asparoukhov en la personne de Patshev, un Bonev en Nikolov.

Hollande : les deux blondinets Kuipers et De Groot, tous les deux de NEC Breda, ont éclairé le jeu d'une très jeune équipe hollandaise avec laquelle il faudra compter quand elle aura pris un peu d'âge et de poids.

Portugal : sur le plan athlétique, supérieure à la moyenne des équipes juniors portugaises. Joueurs rusés comme toujours, truqueurs et rouspéteurs par habitude, habiles par vocation.

Pologne : solide jusqu'à la lourdeur, obéissante jusqu'à l'uniformité. Des armoires, derrière, des coureurs et des frappeurs devant.

Irlande : Fighting Spirit pas mort ? Sans doute pas de futurs Giles ou de Heighway, mais toujours une passion à revendre exprimée par de féroces aboiements sur le terrain.

Maroc : un pays qui vient au contact des Européens pour préparer son football de demain. L'avenir lui appartient s'il a les moyens de canaliser et d'amplifier les qualités naturelles de ses joueurs. A fait plus qu'apporter une couleur exotique aux Tournois de Saint-Malo.

Alors, ne croyez-vous pas qu'il est intéressant de venir à Saint-Malo ? On y a peut-être vu une préfiguration du Tournoi de Cannes... 78.

LES RESULTATS

Groupe A : France b. Maroc 1-0 ; Bulgarie b. Portugal 3-1 ; Portugal b. Maroc 2-0 ; France b. Bulgarie 2-1 ; France b. Portugal 1-0 ; Bulgarie b. Maroc 1-0.

Classement : 1. France, 6 pts ; 2. Bulgarie, 4 pts ; 3. Portugal, 2 pts ; 4. Maroc, 0 point.

Groupe B : Suède b. Hollande 2-0 ; Pologne et Irlande 0-0 ; Suède b. Irlande 3-2 ; Hollande b. Pologne 1-0 ; Hollande b. Irlande 2-0 ; Pologne b. Suède 1-0.

Classement : 1. Suède, 4pts ; 2. Hollande, 4 pts ; 3. Pologne, 3 pts ; 4. Irlande, 1 point.

JEUNES

COUPES NATIONALES

Les Coupes nationales minimes et cadets sont terminées. Les qualifiés pour les demi-finales sont le Centre-Ouest, l'Alsace, Paris et la Méditerranée chez les minimes ; le Lyonnais, la Méditerranée, l'Alsace et le Nord chez les cadets. Notre correspondant à Vichy, Georges Sennerat, qui a interrogé Gaby Robert, et notre correspondant au Touquet, Pierre Marquet, répondent aux quatre questions suivantes · ..

— Quelle impression générale se dégage au terme de ces quinze jours de compétition ?

— Comment ces jeunes joueurs ont-ils supporté la cadence d'un match par jour ?

— Que peut-on penser du niveau d'ensemble ?

— Cette formule sera-t-elle reconduite dans les prochaines années ?

MINIMES :

PARIS QUI RIT

1) On ne peut pas ne pas tenir compte des mauvaises conditions atmosphériques qui nous ont gênés : deux jours pendant la première semaine, et en fin de deuxième semaine nous avons été obligés d'annuler les derniers matches du vendredi matin, mais les résultats définitifs pour la qualification en demi-finale étaient déjà connus.

Le niveau d'ensemble a été meilleur chez les joueurs de la deuxième semaine : c'est ainsi que nous avons retenu finalement sept joueurs de la première semaine et huit de la deuxième pour former l'équipe de France au Tournoi international de Montaigu (Vendée).

2) Tous ont bien supporté les efforts que nous leur avons demandés, à raison d'un match quotidien pendant la semaine, avec un exempt par jour ; ils peuvent même accepter beaucoup plus, car ils étaient en bonne condition physique. Il n'y eut aucun accident.

Ces joueurs, dont 60 % opèrent dans les clubs, en dessous de la Division d'Honneur, sont d'un bon gabarit et ont bien tenu la distance. Ils possèdent une bonne technique, mais ils montrent encore des lacunes dans la frappe de balle et le jeu de tête.

D'après une enquête réalisée sur quatre à cinq cents éléments, il résulte qu'ils ne s'entraînent pas suffisamment dans les clubs en raison de leurs occupations. Ils devraient même personnellement faire une séance d'un quart d'heure ou d'une demi-heure tous les jours.

3) Je crois que la Ligue du Lyonnais a eu le meilleur comportement, mais Paris s'est montré le plus réaliste.

4) Nous pensons que cette formule correspond aux besoins actuels et à la mentalité des joueurs, qui apprécient la vie de groupe. Ce rassemblement a obtenu le succès et nous ne pensons pas devoir changer sa formule.

Georges SENNERET.

CADETS :

PARIS QUI PLEURE

Le Touquet aura donc été le théâtre d'un beau rassemblement durant deux semaines. Après le Lyonnais et la Méditerranée, la semaine précédente, ce sont cette fois les équipes de l'Alsace et du Nord qui se sont finalement imposées. Pour les Alsaciens, il leur suffisait d'un match nul dans le dernier match contre la Picardie ; par contre, plus ouvert fut le match Paris-Nord ; les deux équipes étaient à égalité, et la façon dont les Parisiens avaient exécuté les Lorrains en faisait les favoris. Mais les gars du Nord ne se laissèrent pas impressionner et jouèrent crânement leur chance, se qualifiant par un score net de 2 à 0.

Ces deux semaines font apparaître un bon travail d'ensemble de toutes les équipes. C'est surtout l'équipe de la Méditerranée qui a fait forte impression avec des joueurs athlétiques, doués et efficaces.

Dans l'ensemble, cette nouvelle formule a été bien accueillie par les dirigeants et les joueurs. Elle a permis de constater que, chaque semaine, les équipes ayant le plus de ressources physiques avaient triomphé. C'était donc une compétition d'endurance. Pour certains dirigeants, cette formule apparaît néanmoins discutable, par la fatigue qu'elle occasionne, car les rencontres n'ont pas un esprit de Coupe mais de championnat.

La Méditerranée laisse la meilleure impression et dans chaque équipe, les milieux de terrain parurent excellents. On remarquera d'excellents gardiens tels celui de l'Auvergne, qui fit un match de toute beauté contre le Nord.

En conclusion, cette nouvelle formule, sans recueillir une unanimité absolue en raison des efforts trop répétés par des jeunes, est excellente, car par ce double rassemblement, elle a permis aux joueurs de fraterniser comme dans un stage.

Pierre MARQUET.

COUPE DES MINIMES

GROUPE A

Paris b. Franche-Comté	1-0
Midi b. Lyonnais	2-1
Paris b. Midi	2-0
Lyonnais b. Nord-Est	4-2
Paris b. Nord-Est	4-0
Midi b. Franche-Comté	2-1
Paris b. Lyonnais	2-1
Franche-Comté b. Nord-Est	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris	8	4	4	0	0	9	1
2. Midi	4	3	2	0	1	4	4
Lyonnais	2	3	1	0	2	6	6
Franche-Comté	2	3	1	0	2	4	4
Nord-Est	0	3	0	0	3	3	11

GROUPE B

Bourgogne b. Ouest	2-1
Centre b. Corse	1-0
Bourgogne et Corse	0-0
Méditerranée b. Centre	3-1
Méditerranée b. Bourgogne	3-0
Ouest b. Corse	3-1
Bourgogne et Centre	0-0
Méditerranée b. Ouest	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Méditerranée	6	3	3	0	0	9	2
2. Bourgogne	4	4	1	2	1	2	4
3. Centre	3	3	1	1	1	2	3
4 Ouest	2	3	1	0	2	5	6
5 Corse	1	3	0	1	2	1	4

La dernière journée, vendredi, n'a pu se dérouler en raison du mauvais temps. Mais la qualification de Paris et de la Méditerranée ne pouvait être remise en cause.

COUPE DES CADETS

GROUPE A

Atlantique b. Normandie 3-2
Picardie b. Sud-Ouest 2-1
Sud-Ouest et Normandie 0-0
Alsace b. Atlantique 3-2
Normandie et Alsace 0-0
Picardie b. Atlantique 2-0
Normandie b. Picardie 4-1
Alsace b. Sud-Ouest 5-1
Alsace et Picardie 1-1
Altantique b. Sud-Ouest 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1 Alsace	6	4	2	2	0	9	4
2 Picardie	5	4	2	1	1	6	6
3. Normandie	4	4	1	2	1	6	4
4. Atlantique	4	4	2	0	2	6	7
5. Sud-Ouest	1	4	0	1	3	2	8

GROUPE B

Centre-Ouest b. Auvergne 1-0
Lorraine et Nord 1-1
Lorraine b. Auvergne 2-0
Paris b. Centre-Ouest 2-0
Auvergne et Paris 0-0
Nord b. Centre-Ouest 2-0
Nord b. Auvergne 2-0
Paris b. Lorraine 2-0
Nord b. Paris 2-0
Centre-Ouest b. Lorraine 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nord	7	4	3	1	0	7	1
2. Paris	5	4	2	1	1	4	2
3. Centre-Ouest	4	4	2	0	2	4	4
4. Lorraine	3	4	1	1	2	3	6
5. Auvergne	1	4	0	1	3	0	5

COUPE GAMBARDELLA

Les quarts de finale se déroulent sans la moindre unité. En voici le programme :

Nantes - Lorient (le 13).
Nîmes - Melun (le 16).
Reims - Auxerre (le 20).
V. A. - Nice (le 28).

COUPE PAUL-NICOLAS

Les deux derniers quarts de finale auront lieu dimanche :

Sochaux - Lyon.

Nice - Toulouse.

NOS LECTEURS

Rocheteau m'a déçu

« Le football français, décidément, ne pourra jamais monter bien haut dans l'échelle des valeurs. A peine, gravit-il un échelon important qu'on se prend à espérer. Mais au suivant : crac ! c'est la chute ; d'autant plus dure que l'échelon en question se situait un peu haut.

J'ai lu avec une grande peine l'interview de Rocheteau dans « F. F. » No 1.616. D'après lui, l'équipe de France vient tout naturellement après l'élimination de Saint-Etienne en Coupe d'Europe. Alors, si les Stéphanois étaient toujours en course, qu'aurait fait Rocheteau à Dublin ? Car, malgré les commentaires assez élogieux de « l'Equipe », cette rencontre n'a trompé personne.

Quelle différence avec la détermination de Saint-Etienne face à Liverpool ! Dieu, que les enjeux doivent être d'importance pour négliger à ce point une place en Coupe du Monde ! Rocheteau préfère la Coupe d'Europe. Dame ! la prime doit être d'une autre taille. Je sais qu'il faut se méfier des interviews où les paroles ne reflètent pas exactement la pensée. Mais, à moins que les journalistes de « F.F. » n'aient déformé les propos de Rocheteau, ce dont je doute, c'est l'impression qui se dégage de ses propos.

J'en suis d'autant plus navré que mes enfants de 13 et 15 ans ont un véritable culte pour Dominique. Leur chambre est tapissée de posters de l'Ange Vert. Moi-même ai toujours été son plus chaud partisan. Comme l'équipe de France, je suis tombé de bien haut. Il est vrai que je suis peut-être un peu jeune. Je n'ai que 46 ans. Peut-être devrions-nous aller faire un stage en Irlande afin d'apprendre la joie de jouer pour son pays.

M. PERES Lucien,
21, ru Henri-Dunant,
38100 GRENOBLE.

Il nous semble que vous avez mal lu l'interview en question de Rocheteau, qui concluait : « Je ne fais pas de différence entre la Coupe du monde et la Coupe d'Europe. » Nous pouvons affirmer, pour reprocher souvent Rocheteau, qu'il est aussi motivé par le maillot bleu que par le maillot vert et que c'est le blesser gravement et injustement que de parler de « prime » à ce sujet. Vous pouvez être tranquille : vos enfants ne se trompent pas en admirant Rocheteau.

Le vent soufflait...

« Le vent soufflait sur Lansdowne Road, mais l'esprit des verts (Stéphanois ceux-là) ne semblait pas faire de même sur nos représentants. Nous avons perdu sans gloire. Le match n'a jamais semblé commencer, du moins pour les nôtres, car, côté, Irlandais, on se battait avec vitesse, hargne, désir de vaincre, empoignant sans jamais le relâcher, le match à bras-le-corps, adaptant le style au vent favorable ou contraire, toujours sur le ballon et sur l'homme. Pour descendre le terrain balle au pied, un ou deux Irlandais suffisaient, sans perte de temps, car il y avait toujours un gars démarqué avec le champ libre devant lui... »

Daniel PETITLAURENT,
21303 CHENOVE.

Pas d'accord avec l'arbitre

« Je ne récuse pas l'aptitude de M. Linmayer, mais il n'était pas dans le match, à Dublin. Je prends l'exemple du but de Brady, rien à dire. Mais trois autres Irlandais étaient hors-jeu. Pourquoi l'arbitre ne refusa-t-il pas le but ? Votre réponse : les joueurs, Givens et Treacy, en position de hors-jeu, n'influencent pas l'action. Je ne suis pas d'accord. Car M. Linmayer et vous êtes en totale contradiction avec M. Maksimovic, arbitre de France-Eire, au Parc des Princes, le 17 novembre. A la 57e minute, Martin marque un but de la tête, sur un centre de Brady. M. Maksimovic le refuse pour hors-jeu d'un autre joueur irlandais. Pourtant, il n'influençait pas le jeu non plus. Alors ?

M. PIEROZZI Antoine,
93100 MONTREUIL.

Alors, c'est l'arbitre et l'arbitre seul qui estime que des joueurs, en position de hors-jeu, influencent ou n'influencent pas le jeu et doivent, par conséquent, être pénalisés ou non. M. Maksimovic a estimé (heureusement pour le France !) que les joueurs irlandais influençaient le jeu, et il a annulé le but. D. Linmayer a estimé que Givens et Treacy ne faisaient pas action de jeu, et il l'a accordé. C'était parfaitement son droit. Et même nous pensons — ayant vu et revu l'action — qu'il avait raison et que les véritable coupables sont les défenseurs français qui ont tendu un piège trop naïf qui s'est retourné contre eux.

ESPOIR A MONTPELLIER

« De nombreux Montpelliérains ont lu avec intérêt le remarquable éditorial de Jacques Ferran « Les Municipales et le football », paru dans le numéro du 15 mars.

Il est bien évident que la très sévère mise en cause de M. François Delmas, hier encore maire de Montpellier, dans la disparition du football de haut niveau à Montpellier — celle du S.O.M. notamment — n'a pas laissé, ici, les fervents du football indifférents.

Il était bon qu'une publication de la qualité et de l'impact de la vôtre souligne le fait comme il le méritait.

Soulignons aussi combien il est regrettable que cette situation lamentable du football local n'ait trouvé qu'un faible écho auprès du quotidien régional imprimé à Montpellier, malgré diverses adresses qui lui ont été faites pour essayer d'ouvrir un débat...

M. Delmas — pourquoi ne pas l'écrire — n'a jamais dissimulé son peu d'intérêt pour le sport en général et sa viscérale animosité personnelle à l'endroit de la pratique sportive d'élite, laquelle, tout naturellement en Europe de l'Ouest, ne peut généralement revêtir, pour les sports d'équipe essentiellement, d'autre forme que professionnelle ou paraprofessionnelle.

C'est ainsi qu'il a refusé toute subvention indispensable en l'espèce, qu'il a cédé le Parc des Sports du Pont Juvénal (capacité 20.000 spectateurs) à des promoteurs, sans l'avoir remplacé par un stade réunissant les mêmes critères. Sur ce dernier point, connaît-on en France un comportement similaire ? Moi pas !

On mesure mieux la peine, la déception éprouvées et les sacrifices consentis par les responsables des clubs montpelliérains dans les différentes disciplines durant cette « longue traversée du désert » de plus de 3 lustres qui n'a pas, j'en suis convaincu, échappé aux collaborateurs de « France Football » et de « l'Equipe ». On pense surtout au football, de toujours sport numéro 1 à Montpellier, au M.U.C., grand club omnisports (volley, basket, hand, etc.) à un moindre au rugby, au jeu à XIII, bien qu'assez peu prisé à Montpellier, sans oublier tous les autres.

Grâce à un nouveau maire et à son équipe, peut-être le football de haut niveau pourra-t-il renaître à Montpellier, d'autant que le potentiel spectateurs est resté très important. De très nombreux sportifs locaux et régionaux le souhaitent ardemment. Ils aimeraient aussi retrouver à plus ou moins brève échéance le fameux sigle « S.O.M. ».

Avant toute chose (jetons un voile sur l'abominable stade Richter complètement raté et à démolir), un stade habitable permettant la rentabilité de l'affaire est une condition sine qua non ; il faudra aussi trouver une équipe de dirigeants sérieux et compétents qui devront s'adjoindre un entraîneur qualifié ayant les coudées franches.

Enfin, il est bien évident que l'aide municipale (les fonds publics) ne devrait pas être dispensée à la légère : un certain contrôle de gestion sous une forme à déterminer est souhaitable, les erreurs — qui ne pardonnent guère dans le monde tourmenté et difficile du football professionnel — réduites au minimum acceptable, les activités parasitaires éliminées.

Attendons la suite prudemment, mais avec une certaine confiance. »

P.A.
34000 - Montpellier

Didier Six

« Il semblerait que toutes les dispositions nécessaires pour cette importante rencontre (Dublin) n'aient pas été prises. Comment se fait-il qu'un joueur comme Didier Six, qui n'a jamais démérité en équipe de France et seul véritable allier gauche, ne soit pas rentré en cours de la seconde mi-temps ? Et aussi, pourquoi avoir fait jouer Lacombe, trop connu des Irlandais ? N'aurait-il pas été préférable de choisir un avant-centre fonceur, comme Pintenat, pour une défense comme la britannique ?

Je n'ai rien contre le Lyonnais mais parfois un sélectionneur doit faire preuve d'esprit tactique.

Ceci dit, je souhaite bonne chance à l'équipe de France, et qu'elle ne gâche pas la dernière qui lui reste d'aller en Coupe du Monde. »

G. FALGUERAS,
66260 ST-LAURENT-DE-C.

En tant que Lyonnais

« A la suite de Eire-France, je voudrais vous poser quelques questions :

Avez-vous compté le nombre de ballons reçus par Rocheteau et le pourcentage de gâchis qu'il en est résulté ?

Pourquoi Platini ne tente-t-il pas plus souvent des une-deux avec Lacombe et préfère-t-il donner les ballons 9 fois sur 10 à Rouyer et à Rocheteau ?

N'y a-t-il donc que Chiesa qui soit capable de jouer avec Lacombe (un Lacombe qui nous donne de plus en plus l'impression de perdre son temps et ses forces pour rien, ou pour pas grand-chose) ?

Ne pensez-vous pas, vous, journalistes, qu'il est temps de se pencher sérieusement sur ce problème d'attaque sans chercher systématiquement à blâmer l'avant centre plutôt qu'un autre ?

Ne croyez-vous pas que, malgré tout leur talent, ou justement à cause de leur talent, Platini, Rocheteau (voire Rouyer) vous aveuglent et vous empêchent de voir leurs lacunes (notamment défensives) ?

En tout cas, le match Eire-France m'a fait plaisir en tant que Lyonnais car il m'a permis de constater les limites que je soupçonnais chez certains joueurs autres que Lacombe. »

René MERCIER,
69 LYON.

Sélections étrangères

Je suis lecteur de votre hebdomadaire depuis dix ans et je le trouve très varié et très complet. Je voudrais vous poser une question : un joueur étranger qui a joué avec la sélection de son pays peut-il être retenu dans l'équipe de France, une fois, bien sûr, qu'il a été naturalisé français ?

M. SOUDANI,
69100 LYON-VILLEURBANNE.

Tout joueur qui a été sélectionné dans son pays d'origine à l'échelon des seniors ne peut plus porter le maillot d'un autre pays. C'est ainsi que la France a dû renoncer l'année dernière à utiliser les services du défenseur de Nancy, Carlos Curbelo, qui avait joué dans l'équipe amateurs d'Uruguay à l'âge de 17 ans et demi.

DIVISION III

INUSITÉ : GUINGAMP BATTU PAR 0-5

(Tony ARBONA)

La trêve pascale a permis de rattraper bon nombre de rencontres qui avaient été remises, ce qui ramène à un total raisonnable le handicap qu'avait pris ce championnat. **Le groupe Nord** est désormais à jour et Calais, en battant Creil, a la satisfaction, toute platonique, de dépasser Lens et de devenir dauphin, mais à huit points du leader Poissy.

Dans le groupe Est, Haguenau a entrepris son marathon de matches en retard : il lui en manque désormais trois à rattraper. Ce samedi, il est allé battre Masevaux à domicile et il n'a plus qu'un seul point de retard sur le leader mulhousien, ce qui ne peut que rendre sceptiques les hommes de Me Goetschy sur la permanence de ce titre de premier.

Viry, en laissant un point à Nevers, a fait une mauvaise affaire dans le **groupe Centre,** car non seulement il ne rattrape pas son retard sur le leader Melun mais est, de plus, rejoint à la troisième place par Montluçon que l'ex-international Périgaud a fait gagner à Troyes. A remarquer la nette victoire de Gueugnon sur Juvisy (4-0), ce qui prouve que chez les « Forgerons » on est bon dans toutes les divisions.

La stupéfaction est venue du **groupe Ouest** où Penm'arch, le mal classé, a battu de façon humiliante, Guingamp un des favoris. « En Avant » a ainsi raté l'occasion de prendre la première place valant l'accession et Concarneau reste leader des amateurs avec un point d'avance. Dans ce groupe, seul Malakoff - Saint-Nazaire est en retard.

Les deux matches du **groupe Sud** n'avaient d'importance que pour Nîmes qui, en battant Bastia (qui n'espère plus rien), rejoint Nice à la seconde place. Mais Alès est toujours leader avec cinq points d'avance.

Enfin, pour le **Centre-Ouest,** Libourne (à cause de la neige !) n'a pu terminer son match en retard avec La Rochelle, deux clubs qui ne craignent ni n'espèrent plus rien alors que les deux derniers du classement Fossemagne et Saintes, ont confirmé leur classement en ne réussissant pas à se départager.

NORD

Calais - Creil **3-1**
Amiens - Arras **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Poissy	41	26	18	5	3	42	14
2. Calais	33	26	13	7	6	40	22
3. Lens	32	26	13	6	7	69	35
4. Sedan	28	26	10	8	8	34	27
St-Quentin	28	26	9	10	7	30	32
St-Omer	28	26	13	2	11	30	38
7. Arras	27	26	10	7	9	41	34
Mantes	27	26	10	7	9	30	25
Cambrai	27	26	8	11	7	25	27
Amiens	27	26	11	5	10	26	33
11. Creil	24	26	7	10	9	31	33
12. Reims	23	26	8	7	11	27	27
13. Beauvais	21	26	8	5	13	20	30
14. Abbeville	20	26	5	10	11	18	29
15. Hénin	15	26	3	9	14	21	46
Revin	15	26	6	3	17	23	55

AMIENS b. ARRAS : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Le Chevalier. Spectateurs : 501. Recette : 4.442 F. Buts : Amiens : Bocquet (84e).

AMIENS : **Ragon — Louchet,** Quennehen, **Bocquet,** Saint-Maxent — Pottier, ***Studniorz, Fontaine — Godey** (puis Crapoulet : 60e), **Legrand,** Dupuis. Entr. : Buchot.

ARRAS : **Legrand** — Tempet, **Cichy, Wojcik,** Delion — Chaudron, **Clouet, *Golinski** — Gomis, Tomazewski, **Rsmbaert** (puis Canet : 76e). Entr. : Flak.

CALAIS b. CREIL : 3-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Bouffandeau. Spectateurs : 1.840. Recette : 19.300 F. Buts : Calais : Boulanger (19e sur pen., 72e), Michailow (64e). Creil : Knoll (20e).

CALAIS : Dewet — **Fardoux,** Piedbois, **Bernard, Lannoy — *Michajlaw, Manchy** — Ducorroy, **Foll,** Fournier, **Boulanger.** Entr. : Polzek.

CREIL : Regnault — Centelles, Desseigne, ***Knoll,** Aranda — Degouy, Delattre — **Roedsens,** Chichane, Lavielle, **Parmentier.** Entr. : Nicolicht.

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens

?

OUEST

Penmarc'h - Guingamp **5-0**
U.S. Normande - Malakoff **2-2**
St-Nazaire - Rennes **2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	38	26	17	4	5	61	24
2. Laval	33	26	14	5	7	44	29
Concarn.	33	26	15	3	8	43	43
4. Le Mans	32	26	13	6	7	52	37
Guingamp	32	26	13	6	7	43	39
6. Chalet	28	26	8	12	6	37	25
Le Havre	28	26	9	10	7	37	28
8. U.S. Norm.	26	26	8	10	8	36	42
9. Paris S.-G.	24	26	7	10	9	32	36
Rennes	24	26	9	6	11	44	38
Malakoff	24	25	9	6	10	42	39
St-Brieuc	23	26	8	7	11	24	30
13. Berne	21	26	7	7	12	34	47
14. Penmarc'h	21	26	6	9	11	23	35
15. St-Nazaire	17	25	5	7	13	29	47
16. Mondeville	10	26	1	8	17	33	75

PENMARC'H b. GUINGAMP : 5-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perray. Spectateurs : 3.035. Recette : 28.499 F. Buts : Cariou (25e et 40e), Bloch (64e), Sagna (83e), Le Pavec (87e).

PENMARC'H : **Chevalier — Lucas, *Kerbiriou, Le Pape, Brelivet — Le Brun,** Volant — Morel, **Sagna, Bloch** (puis Le Pavec, 84e) **Cariou.** Entr. : Mahi.

GUINGAMP : Revt — **Anthoine,** Schmitt, D. Salvi, **S. Salvi** — P. Le Goff, Le Coz — Le Quéré, H. Le Goff, Stephan (puis André, 74e), ***Gill.** Entr. : Druda.

SAINT-NAZAIRE et RENNES : 2 2 (0-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Renoux. Spectateurs : 965. Recette : 10.500 F. Buts : Saint-Nazaire : Watteau (52e), Sahatier (69e) ; Rennes : Willim (10e), Tonnel (19e).

SAINT-NAZAIRE : **Eon** — Leroux, Filloud, **Fiévet, De Michèle** (puis **Watteau,** 46e) — **Pedron, Jeannotin, Pluchon — Sabatier,** Bargas, Belliot. Entr. : Le Maître.

RENNES : Hiard — Rabier, **Periault,** Pollier, Bertin — **Arribas, Willini, *Tonnel** — Simon, Kerjean, Konadio. Entr. : Jubert.

U. S. NORMANDE et MALAKOFF : 2-2 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Joly. Spectateurs : 549. Recette : 3.868 F. Buts : U. S. Normande : J. Marie (22e et 88e) ; Malakoff : Stedile (34e), D'Jemba (55e).

U. S. NORMANDE : Gabriele — **E. Prieur,** Banbzwolek, **Leneveu,** Piccini (puis Beatrix, 75e) — **Guezet, Roberge,** Prenveille — A. Prieur, ***Joël Marie,** Loum. Entr. : Lysik.

MALAKOFF : ***Vasseur — Fercoq, Goupil, Liewig,** Boca — **Daguillon,** Baron, D'Jemba — **Stedile,** Collat, Falkenheim. Entr. : Cros.

CENTRE

Nevers - Viry **2-2**
Troyes - Montluçon **0-1**
Gueugnon - Juvisy **4-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Melun	38	26	15	8	3	49	22
2. St-Etienne	36	25	14	8	3	53	23
3. Viry	34	26	13	8	5	40	23
Montluçon	34	26	14	6	6	47	25
5. Chartres	32	26	13	6	7	45	39
6. Orléans	31	26	12	7	7	40	26
Lyon	31	26	12	7	7	40	27
8. Gueugnon	29	26	11	7	8	40	26
9. Inf. Vichy	24	26	7	10	9	27	32
10. Clermont	22	26	6	10	10	29	34
11. Troyes	21	23	7	7	9	30	31
12. Juvisy	20	26	8	4	14	38	52
Corbeil	20	25	8	4	13	37	48
Nevers	20	26	5	10	11	29	42
15. Glen	11	26	4	3	19	20	57
16. Messeix	6	25	0	6	19	17	74

NEVERS et VIRY : 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rat. Spectateurs : 493. Recette : 5.306 F. Buts : Nevers : Bourdin (42e et 67e). Viry : Ursulet (51e), Diallo (89e).

NEVERS : **Simon — Russo, De Tonnac,** Revol, Rossin — Viard, ***Ibrahimi** — Vagnat, Bourdin (puis Martinez (72e), Dauphin, Leclerc. Entr. : Graillot.

VIRY : Spaeth — **Coudert,** Françoise, Bravo, Madiba — ***Ursulet, Goavec** — Dezothez, Diallo, **Lassalle,** Delandre. Entr. : Coustillet.

GUEUGNON b. JUVISY 4-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 133. Recette : 1.240 F. Buts : Gueugnon : S. Bernard (47e, 67e et 69e), Guenot (90e).

GUEUGNON : Bressanti — Boivin, Alain Bernard, Michel Thommier, Dessoly — Mottey, Serge Bernard, Sanchez — Tuffin, Gilles Parmentier, Guenot. Entr. : Georges Bernard.

JUVISY : Gueguen — Couleau, Lafar, Terbêche, Caille — Piquet, d'Alissac (puis Grevat : 71e), Fortens — Itsa, Delahay, Crea. Entr. : Garcia.

MONTLUÇON b. TROYES 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 230. Recette : 2.786. Buts : Perigaud (77e).

TROYES : Arblay — **Choiselat,** Differding, Vincent — **Bouhana,** Peltier — Pacholsky, ***Kebir,** Traoré (puis Maron : 79e), Deleudica, Borne. Entr. : Briet.

MONTLUÇON : Chartier — Baratelli, Trenoras, Jazdzyk, Busselard — ***Perigaud** (puis Hoko : 87e), **Pichon** — Kartens, Fornalik, Neau, **Coutard.** Entr. : **Gardien.**

Guy LAOUENAN rempart de Concarneau

Avec un nom pareil, un visage carré au teint pâle, il ne vient sûrement pas du Midi. De fait, Guy Laouénan est un pur Breton né à Concarneau il y a vingt-huit ans, avec de bonnes mensurations pour un gardien de but (1,79 m pour 68 kg).

Lui aussi aime sa Bretagne au point qu'il ne l'a jamais quittée, et même pas sa bonne ville de Concarneau puisque entre l'Hermine Concarnoise un patronage local, où il a débuté minime, et l'U.S. Concarneau, il s'est contenté de faire quelques « allers-retours » comme il dit. Sans parler d'un passage dans le onze du lycée (toujours Concarneau !) avec lequel il enleva le titre de champion de France ASSU en 1968. Ses études l'ont mené à une formation « bac technique ». Il travaille au service des Constructions Navales Piriou.

Côté football, deux entraîneurs l'ont marqué : Claude Mallet d'abord, l'ex-gardien pro d'Alès, et son entraîneur actuel Daniel Guillou.

Celui-ci, du type intellectuel, sage, réfléchi et posé, et professeur de sciences naturelles au collège local, ne peut que lui être d'un bon exemple.

« Il a beaucoup de qualités naturelles qu'il extériorise surtout sur sa ligne de but, dit de lui son entraîneur. Malgré son âge et l'expérience acquise, il a progressé et est encore susceptible de faire mieux. Mais il lui faut travailler... »

En tout cas, Guy Laouénan s'est assez imposé au cours de cette saison pour supplanter Gilbert Furic et devenir le véritable titulaire de cette équipe de Division III... qui vise l'accession en Division II. Il contribuera certainement à cette promotion.

Marc HAUGUET.

EST

Nancy - Vittel **3-0**
Masevaux - Haguenau **1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	34	26	14	6	6	54	31
2. Haguenau	33	23	15	3	5	40	18
Beaune	33	26	15	3	8	35	24
4. Sochaux	32	25	13	6	6	47	20
5. Blénod	30	26	12	6	8	37	28
Talange	30	25	11	8	6	36	25
7. St-Louis	29	26	12	5	9	27	29
8. Strasbourg	27	25	8	11	6	27	24
Belfort	27	25	8	11	6	33	31
10 Nancy	24	26	7	10	9	29	34
11. Metz	22	25	9	4	12	39	44
12. Stiring	20	25	7	6	12	37	40
Cais.-Louh.	20	25	6	8	11	24	38
14. Masevaux	17	24	6	5	13	24	40
15. Amneville	16	26	5	6	15	23	41
16. Vittel	10	25	0	10	16	21	66

HAGUENAU b. MASEVAUX : 2-1 (2-0). — Terrain : gros. Arbitre : M. Steiger. Spectateurs : 673. Buts : Haguenau : Rick (20e) ; Zimmermann (40e) ; Masevaux : Fuentes (80e).

MASEVAUX : Grabowski (puis Rozek, 52e) — Dejot, ***Spiegel,** Claerr, Tschirret — Rozek (puis Mantovani, 52e), Mafter — Gi Giusto, Galléa, Fuentès, Ehret. Entr. : Mantovani.

HAGUENAU : Ottmann — Steinmetz, Devaux, Jung, Conrath — Kistler, Schmitz, Huber — Zimmermann, Rick, ***Siffert** (puis Weiss, 62e). Entr. : Lariane.

NANCY b. VITTEL : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 98. Recette : 826 F. Buts : Guiliy (10e et 66e), Aubertin (64e).

NANCY : Coulliery — Barret, Cohuet, Deplanche, ***Perdrieu** — Ropenne, Palka — Chenu (puis Matar 25e), Aubertin, David, Guilly. Entr. : A. Platini.

VITTEL : Renaud — Sayer, Bouvinet (puis Massicart, 52e), Lassauce, Crocci — Oonel, Bastien — Jacquin, Gérard, Cheré, ***Belanger.**

SUD

Nîmes - Bastia **3-1**
La Paillade - Albi **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alès	38	25	15	8	2	43	22
2. Nice	33	26	13	7	6	55	31
Nîmes	33	26	12	9	5	45	36
4. Marseille	30	26	10	10	6	47	30
5. Muret	28	26	9	10	7	37	39
6. Avignon	27	26	7	13	6	34	24
7. Pt-de-Ch.	25	25	10	5	10	40	41
St-Priest	25	26	9	7	10	20	30
Aix	25	26	9	7	10	27	35
Mazamet	25	26	9	7	10	31	32
11. La Paillade	24	24	6	12	6	34	31
12. Brignoles	23	26	7	9	10	23	35
13. Bastia	22	26	10	2	14	42	43
14. Menton	19	25	4	11	10	31	39
15. Montfer.	18	26	6	6	14	28	45
16. Albi	15	25	5	5	15	25	42

NIMES b. BASTIA : 3 1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Giard. Spectateurs : 100. Recette : 925 F. Buts : Nîmes : Mansouri (30e), Lozano (76e), Lafont (80e) ; Bastia : Krimau (14e).

NIMES : Ruffier — Vierjon, Champ, Devot, **Duisit** — Noyer, **Mansouri** — Aimé (puis Puppo), ***Lafont,** Lozano, Castagnino. Entr. : Noel.

BASTIA : Weler — **Marchioni, Luccini,** Caze, Lazeri — Graziani, Devigne — Krimau, **Krimau,** Pasqualetti, ***Agostini.** Entr. : Daniel.

LA PAILLADE b. ALBI : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Evrié. Spectateurs : 378. Recette : 4.970 F. But : Ouattara (65e).

LA PAILLADE : Landi (puis Doual, 24e) — Chauvry, Betton, **Augé,** Besson — **Ouattara,** Maurin — Dinallo, **Moh,** Doual (puis Caizergues, 24e), Delost.

ALBI : Walkowicz — Landes, Kremer, Yousfi, **Cabirol** — Lorenzo (puis Dugrit, 60e), Un — **Pasqualis,** Gibert, **Azema, Quibel.**

CENTRE-OUEST

Fossemage - Saintes **1-1**
Libourne - La Rochelle ..... **(arrêté)**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges	37	26	14	9	3	46	18
2. Bordeaux	35	26	13	9	4	50	17
3. Blois	32	26	12	8	6	35	21
Montmoril.	32	26	10	12	4	30	20
5. Le B. La R.	30	26	12	6	8	39	24
6. Angers	29	26	10	9	7	43	29
7. La Roch.	27	24	9	9	6	28	18
8. Niort	26	26	8	10	8	27	36
Aixe - Vien.	26	26	8	10	8	28	40
10. Libourne	23	25	8	7	10	29	36
Poitiers	23	26	8	7	11	34	45
12. Châteller.	22	26	7	8	11	44	54
13. Ambaise	20	26	6	8	12	20	36
14. Villenave	19	26	5	9	12	22	42
15. Saintes	17	26	5	7	14	24	41
16. Fossem.	14	25	3	8	14	14	36

LA ROCHELLE b. LIBOURNE : 1-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 375. Recette : 5.108 F. But : Dagusé (37e).

Match arrêté à la 48e minute, les limites du terrain n'étant plus visibles par la faute de la neige.

LIBOURNE : Granger — Ansaldo, Montès, Voubourgoin, Solana — Le Magorou, Stéphan — Dudébout, Sané, Tessonneau, Pichardie. Entr. : Fortunel.

LA ROCHELLE : Darchicourt — Robert, Dornère, Thevenet, Beinard — Olivaux, Saltat — Gautier, Grande, Douis, Dagusé. Entr. : Blondel.

FOSSEMAGNE et SAINTES : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Veyssière. Spectateurs : 184. Recette : 2.166 F. Buts : Fossemagne : Lavaud (14e) ; Saintes : Hervé (28e sur pen.).

FOSSEMAGNE : Revs — **Pelletange,** Boisgonthier, Goetzman, **Chadourne** — Breni, Lavaud — ***Boussoric, Constant, Bajrami,** Montupet. Entr. : Culon.

SAINTES : **Noel** — Tremble, **Hervé,** Garcia, Boireaud — **Guilloteau, Daguet** — Vignaud, ***Renaud,** Arrivé, **Proust.** Entr. : Dombeck.

DEMAIN

DERBY SAINT-BRIEUC GUINGAMP

CENTRE-OUEST

POITIERS - LA ROCHELLE (samedi, 20 h 30)
LIBOURNE - BLOIS (samedi, 20 h 30)
LIMOGES - AIXE-SUR-VIENNE (samedi, 20 h 30)
AMBOISE - BOURG-SOUS-LA-ROCHE (samedi, 20 h 30)
FOSSEMAGNE - MONTMORILLON (samedi, 20 h 30)
BORDEAUX - CHATELLERAULT (samedi, 20 h 30)
NIORT - ANGERS (samedi, 20 h 30)
SAINTES-VILLENAVE (samedi, 20 h 30)

OUEST

BERNE - NANTES
PARIS S.-G - U.S. NORMANDE (lever de rideau du P. S.-G. - O.M.)
SAINT-BRIEUC - GUINGAMP (samedi, 20 h 30)
MONDEVILLE - LE MANS (samedi, 16 h)
LAVAL - SAINT-NAZAIRE (samedi, 20 h 30)
CHOLET - CONCARNEAU (samedi, 20 h 30)
MALAKOFF - PENMARC'H
RENNES - LE HAVRE (samedi, 18 h 30)

SUD

NIMES - ALBI
BASTIA - MARSEILLE
PONT-DE-CHERUY - SAINT-PRIEST
ALES - MONTFERRAND
MURET - MAZAMET (samedi, 20 h 30)
LA PAILLADE-NICE (vendredi 20 h 30)
MENTON - AIX
AVIGNON-BRIGNOLES (samedi, 18 h 30)

NORD

ARRAS - REIMS (samedi, 20 h 30)
CALAIS - MANTES (samedi, 20 h 30)
POISSY - SAINT-OMER
SEDAN - CAMBRAI (samedi, 20 h 30)
AMIENS - LENS
HENIN - REVIN (samedi, 20 h 30)
SAINT-QUENTIN - ABBEVILLE

CENTRE

CORBEIL - VIRY (samedi, 16 h)
CLERMONT - VICHY (samedi, 20 h 30)
TROYES - LYON
MELUN-MONTLUCON (samedi, 20 h 30)
GIEN-SAINT-ETIENNE (samedi, 20 h 30)
CHARTRES - GUEUGNON
JUVISY - ORLEANS
MESSEIX - NEVERS

EST

STRASBOURG - TALANGE
MULHOUSE-CUISEAUX (samedi, 20 h 30)
BEAUNE - MASEVAUX (samedi, 20 h)
STIRING - SAINT-LOUIS (samedi, 18 h)
HAGUENAU - VITTEL (samedi, 17 h)
METZ - BELFORT
AMNEVILLE - NANCY
SOCHAUX - BLENOD

COULISSES D3 ● COULISSES D3 ● COULISSES D3 ● COULISSES D3 ● COULISSES

AMIENS (Robert Cressent)

● Les Arrageois n'étaient guère satisfaits en regagnant les vestiaires. Ce but, accordé à six minutes de la fin, leur a paru tellement discutable, parce que accordé sur l'intervention du juge de touche, que leur gardien Legrand écopa d'un avertissement en protestant. L'entraîneur Flack était d'ailleurs de l'avis de ses joueurs : « Il était si mal placé, ce juge de touche, que je me demande encore comment il a pu voir que le ballon avait complètement pénétré dans nos filets. »

● Pour le défenseur amiénois, J.-M. Bocquet, auteur d'un but en lobant le gardien arrageois, après un relais de balles avec Studiorg puis Joël Legrand, il n'y avait pas de doute, ce ballon était bien à l'intérieur de la cage d'Arras, lorsque Wojcik le sortit en catastrophe.

● En attendant, les hommes de Robert Buchot ont pris deux points au terme d'un match où Studiorg pour Amiens et Golinski pour Arras offrirent chacun à leurs partenaires des occasions, que ni Joël Legrand, l'Amiénois (13e, 71e), ni Thomazewski, l'Arrageois (40e, 68e et 70e) ne purent concrétiser alors que Ragon sauvait Amiens sur un tir de Clouet (8e) et une tête de Gomis (24e), tandis que, de son côté, le gardien d'Arras parvenait à détourner un bolide de Studiorg (56e) et une balle pressée de Saint-Maxent (78e). En conclusion disons que si cette rencontre fut vive et colorée, elle n'atteignit jamais les sommets.

CAEN (Jean Letellier)

● Battu l'autre semaine sur son terrain par Berné, l'U.S. Normande a failli l'être encore par Malakoff la veille de Pâques. C'est seulement à la 88e minute, en effet, que Joël Marie rétablit l'équilibre au score après que Malakoff par N'Djemba et avec la complicité involontaire d'Eugène Prieur eut pris l'avantage (55e).

● « Nous pouvions cependant gagner, affirmait Lysik, l'entraîneur normand car Prenveille, à la 32e minute, tira à côté de la cage vide alors que nous menions 1-0. » « C'est vrai, admettait Yves Cros, le coach de Malakoff. A 2-0 notre tâche serait devenue plus compliquée mais quand nous menions 2-1, un coup de tête de N'Djemba a raté de justesse sa destination. 2-2 finalement, c'est bon pour nous. Il n'est jamais facile de prendre un point chez l'adversaire. »

● Le vent violent et glacial a joué un grand rôle. Malakoff a obtenu huit corners en première mi-temps, l'U.S. Normande autant en seconde, mais un seul fut transformé par Stédile pour Malakoff.

● L'U.S. Normande, huitième avec ses vingt-six points, a conquis 12 points en déplacement. « Si nous avions su mieux profiter de l'avantage de recevoir, nous serions dans le peloton de tête », note Lysik. Samedi l'U.S.N. ira à Paris pour rencontrer Paris Saint-Germain. Un car de supporters est prévu.

CALAIS (Jean Deguines)

● Boulanger qui, à la suite d'un échec en Coupe de France contre Rouen, n'avait plus tiré de penalty, retrouva la réussite en transformant le coup de pied de réparation qui permit aux Calaisiens de prendre l'avantage dès la 19e minute.

● Knoll, le spécialiste des coups francs de Creil, justifia sa réputation en rétablissant très vite l'équilibre pour son équipe d'un tir bien ajusté qui surprit mur et gardien calaisiens.

● Les Calaisiens surent adapter la réplique qui s'imposait à la méthode défensive de Creil, qui se resserra en seconde mi-temps. Les joueurs de Bernard Placzek tentèrent alors leur chance de loin et cela devait leur réussir ; Regnault, masqué par le rideau de ses partenaires, ne pouvait rien sur les reprises de Michajlov et de Boulanger.

● Michajlov, qui marqua le second but calaisien, faillit récidiver quand il écrasa ensuite une jolie reprise sur la barre avant d'ajuster un tir au ras de celle-ci.

FOSSEMAGNE (Max Talarie)

● Le Périgord frissonnait en ce jour de Pâques. Vent, froid, neige, marquèrent de leurs empreintes une rencontre elle-même maussade, entre Fossemagnais et Saintais que la lutte pour éviter la dernière place ne parut pas véritablement réchauffer.

● Hormis les cinq dernières minutes autour desquelles ils trouvèrent enfin un certain rythme, les élèves de Dombeck donnèrent l'impression de se satisfaire du partage des points.

● Périgourdins et Charentais se retrouveront donc très vraisemblablement la saison prochaine en Division d'Honneur où ils s'efforceront de jouer les premiers rôles. Ils devraient en principe y parvenir.

GUEUGNON (Gilbert Battut)

● Le match retour Gueugnon-Juvisy avait été arrêté il y a un mois et demi à la quarante-sixième minute, le terrain étant impraticable ; les Juvisiens, qui menaient à la marque à ce moment-là, avaient laissé une excellente impression.

● Toujours aussi athlétiques, ils paraissaient en mesure d'obtenir un bon résultat mais leur buteur Itsa, complètement mis sous l'éteignoir par Michel Berthommier, n'a pu jouer son rôle habituel.

● Serge Bernard qui a marqué trois fois a confirmé qu'il était vraiment un chasseur de buts redoutable ; ailier droit nominal, il marqua deux fois en position d'avant centre.

● De l'avis général, le score final est trop lourd pour les banlieusards parisiens qui auraient mérité au moins de sauver l'honneur.

LIBOURNE (Georges Maury)

● L'hiver qu'on n'avait pas vu depuis deux ans est arrivé samedi. Un 10 avril, veille de Pâques ! Le match qui devait opposer La Rochelle à Libourne sur le stade girondin eut quand même lieu, du moins en partie, mais sous une bourrasque continuelle de neige qui tombait à flocons serrés et qui posa un épais tapis blanc, si épais d'ailleurs qu'après trois minutes de jeu en seconde mi-temps, ne voyant plus du tout, ni les limites ni le marquage du terrain l'arbitre, M. Piveteau, prit la sage décision de renvoyer tout le monde au vestiaire.

● Et à voir avec quelle vigueur Rochelais et Libournais s'y précipitèrent, on peut dire que la décision fit l'unanimité, tout au moins de ceux qui étaient sur le terrain. Car, parmi les spectateurs il en fut qui réclamaient le remboursement de leurs billets !

● Pendant les 48 minutes que dura le match les vingt-deux acteurs firent des prodiges pour essayer de construire un football cohérent mais les difficultés pour tenir debout ou pour freiner son élan engendraient des maladresses de part et d'autre, au demeurant très excusables. Les Rochelais cependant, renvoyant toujours le ballon aussi loin que possible en direction du but adverse, avaient pris l'avantage par un but de Daguse (37e). Alors que les locaux restaient confinés dans une méthode de jeu trop étroite pour espérer tromper la vigilance des Charentais.

MONTPELLIER (P. Bertrand)

● Un match mouvementé devant la plus faible assistance de la saison (378 spectateurs). D'abord Landi, en crochetant l'ailier gauche tarnais Quibel, provoqua un penalty mais surtout fut sérieusement blessé (fracture du cubitus du bras gauche). Doual prit place dans les buts et arrêta le penalty tiré par Azema (Landi devait être opéré à Nîmes en début de semaine et sera indisponible pour trois mois). Après une heure de jeu c'était au tour de l'Albigeois Lorenzo, blessé à une cuisse, de quitter le terrain.

● La fin du Championnat verra sans doute La Paillade en difficulté si l'on tient compte que Gasset a une cheville dans le plâtre (entorse), que Terrasse, claqué à Nîmes lors du match retour des seizièmes de Coupe, sera peut-être indisponible vendredi contre Nice et que Valadier, qui souffre lui aussi d'un claquage ne pourra pas jouer le prochain match de Championnat. Il avait déjà déclaré forfait pour Hollande-France amateurs.

● Le jeune ailier pailladen suscite pas mal de convoitise. On parle de lui notamment à Lyon. Samedi soir le président nîmois, M. Calabro et Kader Firoud étaient venus le superviser une nouvelle fois. Hélas, Valadier resta sur la touche.

NANCY (Jean Moscaud)

● En fait, il n'y eut pas de match entre Nancy et Vittel. Les Vosgiens, dès le départ, adoptèrent une attitude craintive au point qu'après quelques minutes de jeu seulement l'issue de la rencontre ne faisait plus de doute.

● 3-0, c'est un score net et, pourtant, il ne situe que de façon imparfaite la supériorité affichée par les locaux qui furent maîtres de la situation de la première à la dernière minute de jeu.

● Au repos, pourtant, les Nancéiens n'avaient qu'un but d'avance. C'est que plusieurs balles furent renvoyées par le poteau, à la première minute notamment, la balle shootée par Christian Chenu frappant la tranversale.

● C'est Gully qui ouvrit la marque (10e) en reprenant un centre exécuté par Cohuet. C'est le même qui inscrivit le dernier but sur un très bon service de David (66e). Deux minutes auparavant, Aubertin obtenait le second but du match, le gardien vosgien ayant sa part de responsabilité sur cette action.

SERGE JAMETAL : UN POLICIER DE MIEL

Ils sont cinq maintenant en équipe fanion de l'A.S.P. Police, venus de leur île lointaine pour essayer d'améliorer leur situation dans l'administration de la métropole, sinon pour séduire Paris ! Comme beaucoup d'autres insulaires dans beaucoup d'autres secteurs.

A Perran et Beaugendre (Guadeloupe), Raymond (Martinique), depuis de longues années à la Police, sont venus se joindre Chevron (Martinique) et Serge Jametal (Guadeloupe) qui forment aujourd'hui le milieu de terrain de l'A.S.P. Police, l'un des meilleurs à Paris, surtout depuis la titularisation de ce dernier.

Parmi tous ces Noirs insulaires aux mensurations plutôt moyennes Jametal apparaît comme un remarquable athlète longiligne de 1,84 m pour 72 kg, tout en rondeur avec sa taille très fine, ses jambes galbées et sa démarche féline.

C'est grâce à son service militaire, qu'il effectua à Hyères dans l'artillerie, que Jametal fit connaissance, il y a sept ans, avec la métropole. Jouant dans un petit club hyérois il fut contacté en voisin par Toulon avec

la perspective de passer pro très vite. Il ne donna pas suite à cette proposition... et il semble le regretter aujourd'hui.

Aujourd'hui, à vingt-sept ans, Serge Jametal, gardien de la paix... détaché aux sports de la Ville de Paris, comme tous ses camarades de l'équipe I, est l'un des meilleurs éléments de cette équipe de la police... en passe d'enlever le titre de champion de Paris et de monter en D. III. Il a d'ailleurs joué avec l'équipe de France de la police.

« C'est un charmant garçon à l'excellente mentalité, nous a dit le jeune entraîneur Bernard Feltin de son talentueux numéro 6. Evidemment, il a les défauts de sa race (et en plus de sa morphologie) c'est-à-dire une certaine lenteur, voire du lymphatisme, et un jeu de tête insuffisant. Défauts largement compensés par sa technique, son adresse, sa clairvoyance, sa bonne vision du jeu, et aussi sa correction. »

« Et très combatif », ont ajouté certains de ses coéquipiers... Pour « charrier » leur camarade sans doute !

Pour mieux cerner ce policier au pied léger, au geste mesuré, « doux comme un agneau », ajoutons que Serge Jametal est le septième enfant d'une famille qui compte trois filles et trois garçons (dont deux jouent en Guadeloupe) et qu'il est marié avec Nitar, une compatriote qu'il a connue aux Impôts (il n'a donc pas tout perdu dans cette administration), dont il a deux petits garçons, Patrice, 4 ans et Pascal, 2 ans... qui manifestent déjà d'incontestables instincts de footballeur.

Serge Jametal ? Un policier tranquille... tranquille...

Marc HAUGUET.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● C.A. Bastia probable champion de Corse.

● Baume-les-Dames qui domine tous ses rivaux en Franche-Comté.

● Trilport, victorieux en juniors de Cuilly par le score de 20-1.

● E. Nancray C.N. (Réserve 1 et minimes) pour leurs brillants résultats sur l'ensemble de la saison.

★

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

ILS SONT 1.200.000

● ALSACE

Kogenheim (6) - FC Colmar (2)	0-0
Altkirch (9) - Betschdorf (7)	0-0
Wittelsheim (13) - Riedisheim (11)	4-1
Niederbronn (2) - Neufbrisach (11)	8-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niederbron	25	17	11	3	3	39	16
2. AS Strasbourg	24	17	11	2	4	34	15
FC Colmar	24	18	9	6	3	36	22
4. Vauban	23	14	10	3	1	37	13
5. SR Colmar	21	19	9	3	7	32	28
Kogenheim	21	20	7	7	6	26	31
7. Betschdorf	20	20	9	2	9	25	24
8. FC Strasbourg	18	17	7	4	6	32	14
9. Altkirch	16	19	7	2	10	20	33
10. Hirtzfelden	15	20	5	5	10	24	33
Wittelsheim	15	20	6	3	11	23	36
12. Riedisheim	14	18	6	2	10	31	42
Neufbrisach	14	19	4	6	9	13	33
14. Mulzig	6	18	2	2	14	11	50

● ATLANTIQUE

Saint-Brévin - Le Saumur - Penhoët	May 0-0 4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ancenis	52	21	12	7	2	39	22
2. La Roche	50	21	13	3	5	39	18
3. Saumur	49	21	12	4	5	44	23
4. Nantes	48	21	11	5	5	35	24
5. A.S. Brièronne	45	21	10	4	7	28	25
Le May	45	21	8	8	5	27	27
7. Aizenay	42	21	7	7	7	21	18
8. Luçon	40	21	6	7	9	29	31
9. Les Herbiers	39	21	7	4	10	29	31
St-Jean-de-M.	39	21	5	8	8	23	31
11. Penhoët	37	21	8	0	13	29	41
12. Cholet	35	21	5	4	12	20	37
13. Saint-Brévin	35	21	5	4	12	24	37
14. La Chaume	32	21	4	3	14	26	39

● AUVERGNE

Lapalisse (7) - St-Georges (13)	2-0
St-Yorre (12) - Le Puy (3)	1-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brasac	49	20	12	5	3	43	17
2. Le Puy	49	21	12	4	5	34	23
3. Inf. Vichy	48	21	11	5	5	31	18
4. Cournon	43	20	10	3	7	33	27
Lapalisse	43	20	8	7	5	29	16
Arpajon	43	21	7	8	6	23	22
7. Aurillac	41	21	5	10	6	33	29
8. Moulins	40	19	9	3	7	33	23
Thiers	40	21	8	3	10	23	31
10. Ste Riomois	39	20	7	5	8	26	29
Montluçon	39	21	6	6	9	30	31
12. St-Yorre	37	20	8	1	11	23	31
13. St-Georges	32	20	4	4	12	13	35
14. FC Riom	29	21	3	2	16	21	57

● BOURGOGNE

Auxerre (4) - Paray (11)	1-0
Migennes (12) - Cuiseaux (13)	3-1
Dijon (9) - Nevers (14)	0-0
Decize (7) - Chenove (10)	0-1
Monteceau (1) - Chalon (1)	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	54	21	15	3	3	42	10
2. Chalon	53	22	13	5	4	41	22
3. Monteceau	51	21	13	4	4	41	22
4. Vauzelles	50	21	12	5	4	29	17
5. Sens	48	22	11	4	7	26	14
6. Decize	45	22	8	7	7	31	26
Le Creusot	45	22	8	7	7	29	30
8. Fourchamb.	44	21	8	7	6	32	21
9. Dijon	43	22	7	7	8	21	28
10. Chenove	41	22	7	5	10	26	27
11. Paray	37	22	4	7	11	21	38
12. Migennes	35	22	2	9	11	22	38
13. Cuiseaux	30	21	3	3	15	19	46
14. Nevers	28	21	2	3	16	18	42

● CENTRE

Vierzon (7) - St-Aignan (11)	2-3
Berrichonne (3) - Beaulieu (10)	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Berrichonne	48	21	11	5	5	26	18
2. St-Pierre	46	21	11	3	7	38	21
Bourges	46	21	10	5	6	35	23
4. Selles	44	21	6	11	4	17	16
Pithiviers	44	21	10	3	8	31	33
6. Blois	43	21	8	6	7	29	28
7. Vierzon	42	21	8	5	8	26	27
8. Ouzouer	40	21	6	7	8	23	29
9. St-Aignan	39	21	5	8	8	16	23
10. Beaulieu	38	21	5	7	9	28	36
Issoudun	38	21	5	7	9	23	31
12. Châteaudun	36	21	4	7	10	21	37

SAINT-AIGNAN BIEN PLACE

BLOIS. — En allant l'emporter à Vierzon par 3-2, Saint-Aignan vient de faire une excellente operation et ce club qui a réalisé une très belle remontée (6 matches sans défaite) a toutes les chances de conserver sa place en Division d'Honneur.

● **Vraisemblablement La Berrichonne de Châteauroux** aura, l'an prochain, son équipe réserve en Division III car sa victoire sur Beaulieu lui permet de prendre la tête dans le principal championnat de la Ligue du Centre, le club de l'Indre ayant maintenant deux points d'avance sur ses principaux rivaux.

● **L'équipe réserve de Lucé,** en fin d'une excellente saison, montera certainement en Promotion d'Honneur la saison prochaine. Elle possède actuellement deux points d'avance sur Beaugency et le club de l'Eure-et-Loire sera accompagné par Valan et Joué.

● CENTRE-OUEST

Montendre (12) - Chauvigny (10)	2-0
Gueret (9) - Cerizay (3)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cerizay	49	20	12	5	3	44	21
Brive	49	20	12	5	3	34	16
3. Angoulême	48	20	12	4	4	45	27
4. Niort	45	20	10	5	5	33	21
5. Tulle	40	20	7	6	7	33	30
6. Roumazières	39	20	6	7	7	31	29
Limoges	39	20	5	9	6	18	20
8. Port-des-Barq.	38	20	6	6	8	30	36
9. Gueret	37	20	6	5	9	34	37
10. Chauvigny	36	20	4	8	8	26	34
11. Poitiers	30	20	4	2	14	27	44
Montendre	30	20	3	4	13	26	56

COUPE DU MIDI
(1/8 de finale)

Muret - Lafrançaise	1-2
Castelnaudary - Martres Tolos.	2-0
Montauban - Ciert	2-0
Fenouillè - St-Sulpice	2-3
Pamiers - Vauzelles	0-1
Mazamet - Aubin-le-Gua	5-2

● CORSE

TOUJOURS LE C.A.B.

AJACCIO. — Les dirigeants de la Ligue ont profité des fêtes de Pâques pour avancer d'une semaine le calendrier de la Division d'Honneur, ce qui nous a permis de constater que le leader incontesté, le C.A.B. s'est attribué un nouveau succès.

● **La rencontre s'est jouée en nocturne** sur le stade municipal où les Cabistes ont battu nettement Fiumorbo par 3-0. Le C.A.B. totalise actuellement 50 points et s'est rapproché du titre départemental.

● **L'A.S.B.B. a réalisé une belle opération** en battant Biguglia 2-0, quittant ainsi la queue du peloton.

● **Porto-Vecchio a réussi un méritoire match nul** contre l'Etoile Filante Bastiaise et Vescovato est allé battre Ile-Rousse par 2-1.

Jean Colombani.

A.S.B.B. (9) - Biguglia (2)	2-0
C.A.B. (1) - Fiumorbo (11)	3-0
Vescovato (7) - Ile Rousse (12)	2-1
E.F.B. (3) - Portovecchio (5)	0-0
G.F.C.A. (4) - S.E.C.B. (7)	remis
O.A. (6) - A.C.A. (9)	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A.B.	50	19	14	3	2	46	11
2. Biguglia	45	19	10	6	3	25	14
3. E.F.B.	41	19	8	6	5	29	23
4. Portovecchio	38	19	7	5	7	28	21
5. G.F.C.A.	37	18	7	5	6	29	24
Vescovato	37	18	7	5	6	22	23
7. A.S.B.B.	36	19	7	2	9	30	35
8. O.A.	35	18	6	5	7	24	33
9. S.E.C.B.	34	18	4	8	6	19	26
10. A.C.A.	33	18	5	6	7	15	17
11. Fiumorbo	30	18	5	2	11	26	35
12. Ile Rousse	27	19	2	4	11	13	42

● FRANCHE-COMTE

Dole (10) - P.S.B. (8)	1-1
Arc (10) - Morez (12)	0-0
Bethoncourt (6) - Dampierre (6)	2-0
Audincourt (5) - Baume (1)	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaume	45	18	11	5	2	39	15
2. Pont-de-Roide	38	18	8	6	2	31	18
Fesches	38	18	8	4	6	34	20
Audincourt	38	18	7	6	5	28	22
Beaucourt	38	18	6	8	4	23	25
6. Bethoncourt	36	17	7	4	6	26	26
7. Besançon	34	18	7	2	9	29	32
Dampierre	34	18	6	4	8	21	29
9. R.C.F.C.	32	18	5	4	9	31	41
10. Arc	31	16	4	7	5	21	27
Dole	31	17	4	6	7	23	26
12. Morez	26	19	2	4	12	8	33

● LORRAINE

Rehon (11) - Thionville (1)	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thionville	34	23	14	6	3	56	18
2. Forbach	31	23	12	7	4	46	26
3. Merlebach	29	23	13	3	7	45	38
4. Audun-le-Tiche	28	23	10	8	5	40	16
St-Avold	28	24	11	6	7	33	28
6. Pont-à-Mousson	26	24	11	4	9	48	43
7. Florange	25	24	9	7	8	38	30
PTT Metz	25	24	9	7	8	39	41
9. Algrange	23	24	9	5	10	12	31
10. Maizières	21	23	8	5	10	33	24
11. Rehon	20	23	8	4	11	28	41
12. APM Metz	14	23	4	6	13	24	49
Freyming	14	24	3	8	13	23	58
14. Creutzwald	10	23	2	6	15	17	49

● LYONNAIS

Annecy (5) - Rumilly (11)	3-1
Sallanches (14) - Mont-Blanc (7)	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Grenoble	56	22	16	2	4	49	16
Thonon	56	23	15	3	5	33	13
3. FC Valence	51	23	11	6	6	33	23
4. Montélimar	50	23	11	5	7	43	27
5. Annecy	49	23	10	6	7	25	21
6. Mont-Blanc	46	22	9	6	7	28	30
7. Annemasse	44	23	8	5	10	28	42
8. US Valence	43	22	6	9	7	10	22
ABB Grenoble	43	23	7	6	10	35	39
10. Lyon	42	21	6	9	6	28	31
Rumilly	42	23	6	7	10	27	31
12. Feyzin	41	22	8	3	11	29	44
13. Villefranches	36	22	5	4	13	23	42
14. Sallanches	28	21	1	5	15	14	33

● PICARDIE

St-Quentin (12) - Breteuil (1)	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Breteuil	53	21	12	8	1	40	18
Senlis	50	21	12	5	4	33	13
3. Hirson	49	21	13	2	6	37	26
4. Vic	46	20	10	6	4	43	26
5. Prémontré	45	21	9	6	6	36	30
6. Chantilly	41	21	8	7	6	24	28
7. Lton	43	20	7	9	4	33	25
8. Roye	42	21	7	7	7	36	34
9. Compiègne	40	21	6	7	8	23	24
12. Ribecourt	37	21	7	2	12	36	39
11. Soissons	36	21	5	5	11	23	37
12. St-Quentin	34	21	3	7	11	27	46
Mers	33	21	2	8	11	23	42
14. Noyon	32	21	0	11	10	9	29

D3 ● COULISSES D3 ● COULISSES D3 ● COULISSES

NIMES (R.-J. Gébelin)

● Remis à cause des violentes pluies, ce match a été à nouveau contrarié samedi par le froid très vif et surtout le vent qui soufflait par rafales, surtout en seconde mi-temps à l'avantage des Corses. Les deux équipes, malgré ce vent, ont fourni un match de bonne facture et se sont livré un duel très attractif.

● Au repos, la marque était d'un but partout et après le but de Krimau l'égalisation intervint grâce à Ivansoun qui, par la suite, devait d'ailleurs donner les buts de la victoire à ses partenaires.

● Les quatrième et cinquième quarts d'heure furent au net avantage des Corses qui exercèrent une pression soutenue et multiplièrent leurs tentatives. Hélas, pour un certain nombre d'entre elles, celles-ci furent trop imprécises ou trop téléphonées ou se heurtèrent également à une défense vigilante.

● Les Nimois, qui avaient certes subi cette domination en raison du vent, mais aussi de leur déplorable habitude de se replier trop souvent massivement, surent enfin réagir dans l'ultime quart d'heure pour appuyer leurs offensives et faire la décision.

● Pierre Barlaguet, dont l'équipe de Bourges jouait le lendemain à Arles, était venu saluer ses anciens coéquipiers avant Nimes-Bordeaux.

PENMARC'H (Gustave Stephan)

● Les Guingampais s'étaient pourtant bien préparés pour cette rencontre face à Penmarc'h puisqu'ils étaient au vert depuis samedi matin dans un petit port de pêche du pays Bigouden !

Hélas ! Ils sont tombés sur des Cormorans dans un grand jour. Des locaux qui, depuis une semaine, mettaient le nez à la fenêtre. Leur dernier résultat était probant : trois matches nuls consécutifs, puis victoire à Bernè et contre Le Havre. La passe de trois vient d'être faite et de quelle façon ! Jamais Guingamp n'a été si proprement mis k -o. Ils en pleuraient dans les vestiaires et Druda, l'entraîneur, le mauvais moment passé, devait réconforter ses joueurs.

● Quant aux Cormorans de Penmarc'h, cette victoire va leur redonner des ailes. Ils entendent n'en pas rester là. Mahi avait les larmes aux yeux, mais de joie, cette fois, et, inutile de dire l'ambiance après cette rencontre ! Le 4 à 1 encaissé au match aller était bel et bien vengé.

● Dimanche prochain à Malakoff, il faudra être sur ses gardes, Cros n'est pas encore sorti définitivement de la zone dangereuse et compte prendre le meilleur sur Mahi. Le match qui s'annonce sera très dur. Le moral y est maintenant. Penmarc'h a pris la bonne carburation, il faudrait être fort pour l'empêcher de continuer sur sa lancée.

● Plus de 3.000 spectateurs sous la pluie en première mi-temps. Le football fait recette à Penmarc'h lorsqu'il y a un enjeu.

SAINT-NAZAIRE (Dominique Duchêne)

● Il y eut dans ce match deux équipes nazairiennes : celle de la première mi-temps, triste et malmenée, et celle de la seconde, libérée et euphorique, qui se paya le luxe de remonter les deux buts encaissés avant la pause.

● Les Rennais alignaient une fort belle équipe, avec Tonnel et Willim en attaque, Arribas en milieu de terrain, Perriault, Radier et Hiard en défense, si bien que si le spectacle fut de qualité, il n'empêche que les réserves pros faussent incontestablement les championnats de Division III.

● Dans l'équipe nantaise, Michel Watteau n'était que douzième homme, après avoir été éloigné du club pendant plusieurs semaines, puis « récupéré », jeudi. L'ex-Troyen rentra en seconde mi-temps comme libéro, fit un match clairvoyant, marqua le premier but d'un coup franc « à la Platini » et fit plébisciter par le public à l'issue de la rencontre.

● Dans les tribunes, on reconnaissait le Nantais Angèle Vargas, venu superviser son frère, le Nazairien Eduardo Vargas. C'est la seconde fois que l'Argentin des futurs champions de France vient à Saint-Nazaire assister à un match de Division III et s'il ne fut pas déçu par le spectacle, il le fut par le comportement de son jeune frère, pourtant très courageux, mais qui ne réalisa pas une aussi belle performance que les dimanches précédents.

TROYES (Jacques Margaine)

● Battus par ces mêmes Montluçonnais, les Troyens, qui alignaient notamment Choiselat, Differding, Kebil et Traoué, espéraient bien, sur leur terrain, prendre la revanche qu'attendaient leurs supporters. Ils étaient malheureusement dans un jour « sans » où rien ne réussit et, comme la semaine dernière, ils ont dû s'incliner 1-0.

● De leur côté, les poulains de Gardien apparurent beaucoup mieux organisés. Combinant avec plus d'adresse, les meilleures actions sont à mettre à leur actif. Ils durent cependant attendre la 77e minute pour marquer leur unique but par Périgaud, à la faveur d'une mésaventure dans la défense troyenne, mais leur victoire est méritée.

● Le jeu se cantonna le plus souvent dans le milieu de terrain et les défenses prirent généralement le pas sur les attaques. Charthier et Arblay eurent néanmoins l'occasion de bonnes parades sur des actions de Differding et Néau. Trois joueurs se mirent en évidence dans chaque camp : Buffelard, Périgaud et Coutaud à Montluçon ; Kémir, Choiselat et Bouhana à Troyes.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 PARIS

Téléphone 261-58-66, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION :
et expédition du courrier : 11,76 F

CARNET DU JOUEUR

Offres

Cherche joueurs IIIe Division expérimentés. Pour club D.H.R. ambitieux. Banl. Ouest. Saison 77-78. Poste : offoquant, milieu et libero. Téléphoner au 772-11-22, poste 358. 75 à partir de 19 h au 772-45-38.

Club Honneur C.O. cherche gardien de but, ayant centre et stoppeur, non promotionnels de préférence, pour saison 77-78, niveau Div. III. Ecrire n° 10.961 O.P.G. P.A. 126, rue Réaumur, Paris-2e q. tr.

Club H. ex-D. III cent. amb. ch. pr sais. 77-78 bon joueur, pro fin de cont., att. ou M. de ter 26-32 ans, forte person. pour resp. éq. I en col. av. ent. G. E. Ecr. cand. prét. O.P.G. P.A. n° 10.951, 126, rue Réaumur, 75002 Paris q. transmettra.

Club P. Honneur rég. Sud-Est recherche pr proch. sais. milieu de terrain niveau supér. Place assurée. Ecrire n° 10.968 O.P.G., 126, rue Réaumur 75002 Paris q. tr.

Club Région Nord rech. attaquants pointe val. Div. II confirmée libres sais. 1977-1978. Ecr. avec C.V. n° 10969 O.P.G., 126, rue Réaumur, 75002 Paris q. t.

Demandes

Ex-joueur D.H. entraîneur-joueur, 31 ans, D.E., ch. club D.H.R. ou D.H. région Paris. Ecr. n° 10963 O.P.G. P.A., 126, rue Réaumur, Paris 2e q. tr.

ENTRAINEUR NATIONAL, 40 a., ex-pro, tr. b. référ., cherche club ambitieux, régl. indiff. Ecr. n° 10.970 O.P.G. P.A., 126, r. Réaumur, Paris-2e q. tr.

Emplois

Dreux Football Club rech. attaquant nid. IIIe D. Empl. MECANICIEN auto et logt assuré. S'adres. M. Jobart, Pharmac., 3 Gde-Rue, 28 DREUX. Tél. 46-01-04.

L'ÉQUIPE DE FRANCE, CETTE INCONNUE

Quand on a réussi à aller loin, très loin, jusqu'à Montréal même, avec une machine bien huilée, forte en puissance de traction et d'attraction et qu'on est contraint, l'année suivante à construire une nouvelle voiture avec uniquement des pièces détachées découvertes en province, les parcours à couvrir n'apparaissent pas comme des promenades de santé. Telle est la position des responsables de France amateurs, une équipe qui reprend ce sigle après avoir remisé son autocollant « Olympique ». Souhaitons de pouvoir le reprendre dans trois ans, pour le raid sur Moscou.

Albert Borto, Gaby Robert et Henri Patrelle, les trois hommes qui depuis des années façonnent, améliorent, soignent particulièrement cette sélection amateurs sont habitués à ce travail de construction, mais force est de reconnaître que cette fois-ci la tâche paraît plus difficile. Habituellement il reste, d'une saison sur l'autre, une ossature d'équipe autour de laquelle ils bâtissent un ensemble cohérent. Cette fois-ci, c'est le changement total imposé par le passage chez les Pros de l'ensemble des joueurs si brillants pour les Jeux. Seul Michel Pottier a gardé le statut promotionnel et Chazottes, bien qu'optant pour le Red Star, a aussi gardé ce label, mais il n'est pas titulaire chez les Audoniens !

Il y aurait beaucoup à dire sur les conceptions d'ensemble adoptées pour la construction de la nouvelle équipe, mais on ne peut chicaner Gaby Robert, le maître d'œuvre, un homme qui a ses idées et n'en démord pas souvent.

Seize hommes ont été retenus pour le premier match de la nouvelle ère, il serait malséant tout d'abord de critiquer leur savoir et le cheminement qui les a fait arriver à Gouda, petite ville hollandaise où demain, mercredi, avec le maillot bleu frappé du coq, ils affronteront la Hollande, un adversaire intime avec qui notre sélection a toujours un contentieux qui pour être amical n'en est pas moins acharné dans ses déroulements.

DE STAGE EN STAGE

Gaby Robert a eu trois stages de détection pour se faire une idée générale du matériel hommes mis à sa disposition par les entraîneurs de clubs, par ses propres découvertes ou par les « yeux » dont il dispose par ailleurs pour lui signaler les joueurs propres à figurer en sélection.

Qu'en est-il résulté ? Parmi ces seize sélectionnés on trouve :

— Un joueur de Division I : le barbu Bertin, défenseur de Laval.

— Neuf joueurs opérant en Division II.

— Six représentants des équipes de Division III.

— Parmi eux, Michel Pottier l'unique survivant de l'équipe olympique, qui sera le capitaine de la formation.

— Trois « revenants », c'est-à-dire des hommes ayant déjà joué avec France amateurs et dont le plus jeune (Lang) a 27 ans. Avec lui, Vacher (29 ans) et Bouffandeau (28 ans), qui joua il y a sept ans de cela sous ce même maillot bleu.

Remarque essentielle : la moyenne d'âge de cette sélection sera assez élevée avoisinant 26 ans, l'équipe ne manquera donc pas d'hommes expérimentés d'autant que Vacher et Lang ont même été pros à Angoulême et Sochaux.

Mais cela ne veut pas dire que l'homogénéité de France amateurs sera assurée dans cette sélection, chose prévisible pour une première sortie qui s'annonce difficile en fonction de l'adversaire qui, de plus, jouera chez lui.

Demeure pourtant la légende de cette sélection qui veut que par une sorte d'osmose vérifiée depuis des lustres, chacun des joueurs donne le meilleur de lui-même quand il fait partie de cette « famille » exceptionnelle.

Il est admis que Gaby Robert fera jouer ses seize sélectionnés dans ce match amical pour un utile inventaire et une mise en condition internationale pour chacun.

AH ! CETTE HOLLANDE !

Devrindt, le sélectionneur-entraîneur de Hollande, possède lui aussi un beau réservoir de joueurs même si Cordewener (aujourd'hui à Lucè) et le capitaine Karstens (Montluçon) ont émigré en France. Les deux équipes de demain ont pour objectif la Coupe d'Europe des Nations, que la Hollande a déjà enlevée, après avoir éliminé justement la France, dans un match piteux pour les nôtres, à Epinal, où un jeune nommé Bathenay avait été vraiment très faible !

Revanche pour les Français : ils ont éliminé la Hollande des derniers Jeux de Montréal.

Sur l'ensemble des matches France-Hollande, les Tricolores prirent l'avantage assez nettement : 5-1 en 1956, 2-0 en 1957 puis un cinglant 7-0 en 1958. Seul 1959 vit un résultat nul (1-1), mais les Français reprirent l'avantage en 1962 remportant deux victoires par 2-0 et en 1965 par 3-0. Mais tout changea dès 1973 où pour le compte de la Coupe d'Europe amateurs, les Hollandais non seulement furent vainqueurs chaque fois par 2-0 mais encore affichèrent une aisance extraordinaire qui mystifia littéralement notre formation pourtant très solide.

Changement total pour les J.O. puisque en 1975 par Rubio, Rouyer et Schaer, la France remporta le match aller et par 4-2 le match retour, les buts étant marqués par Platini, Schaer et Rouyer (2). Le simple énoncé de ces noms rappelle la force extraordinaire de cette équipe de France, qui entre ces deux matches avait humilié la Roumanie par 4-0.

De quoi demain sera-t-il fait ?

Devrindt comme Gaby Robert ont fait appel à des talents nouveaux, reste à faire l'étalonnage de ces talents sur le plan international, encore que, sur des renseignements venus de Hollande, la sélection néerlandaise apparaisse plus huppée, ce qui ne peut étonner quand on connaît la valeur d'ensemble du football hollandais.

Fidèles à la légende de France amateurs nous ferons confiance à nos représentants en espérant que ces seize joueurs seront vite imprégnés de l'esprit caractéristique de cette sélection. Même s'ils ne doivent pas être vainqueurs, nous espérons qu'ils sauront se battre de toutes leurs forces à la manière de leurs aînés.

LES SEIZE FRANÇAIS

GARDIENS : Douville Alain (Caen), Godart Jean-Michel (Nœux-les-Mines).

ARRIERES : Bertin Roger (Laval), Biau Jean-Bernard (Mazamet), Noël Jean-Pierre (Auxerre), Pottier Michel (Tours), Schramm Daniel (Saint-Dié), Vitalis Alfred (Tours).

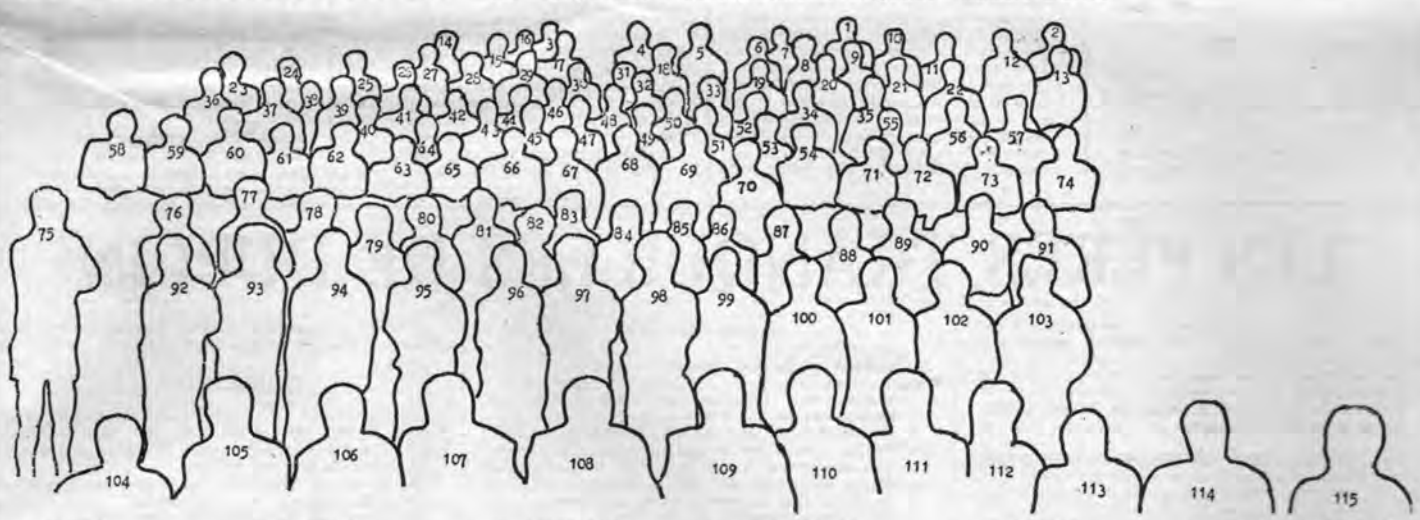
MILIEU DE TERRAIN : Bouffandeau Jean-Paul (Caen), Brot Paul (Cuiseaux-Louhans), Lang Christian (Châteauroux), Vacher Patrick (Châteauroux).

ATTAQUANTS : Brender Pierre (Blo's), Chatry Jean-Luc (Châtellerault), Guidicelli Pierre (Alès), Stephan Guy (Guingamp).

Jean-Paul Bouffandeau le plus ancien des sélectionnés.

LA PHOTO LA PLUS EXTRAORDINAIRE...

C'est celle des 115 hommes qui ont fait le Real Madrid d'hier et d'aujourd'hui, et que le schéma ci-dessus vous aidera à reconnaître. Ces 115 joueurs, anciens joueurs et dirigeants ont été rassemblés spécialement sur la pelouse du stade Bernabeu à l'intention de « Football Magazine », qui publie ce document dans son numéro d'avril.



1. PEPILLO
2. PACHIN
3. DEL SOL
4. GROSSO
5. ZOCO
6. SANTOS
7. MATEOS
8. BUENO
9. ISIDRO
10. MOROLLON
11. SUAREZ
12. A. GENTO
13. CASADO
14. FLEITAS
15. ZUNZUNEGUI
16. VELOSO
17. AMANCIO
18. JOSE LUIS
19. VICENTE
20. BETANCORT
21. SANTAMARIA
22. CANARIO
23. QUINCOCES
24. CORONA
25. VERDUGO
26. JUNQUERA
27. CALPE
28. A. GONZALEZ
29. GRANDE
30. E. GONZALEZ
31. IZNATA
32. SANCHIS
33. J. TEJADA
34. MIERA
35. DE FELIPE
36. CIRIACO
37. SANUDO
38. SAUTO
39. BANON
40. CAMPA
41. BONET
42. CLEMENTE
43. PEREZ PAYA
44. MICHE
45. ATIENZA I
46. TORRES
47. LESMES
48. MUNOZ
49. DURAN
50. ARAQUISTAIN
51. J. ALONSO
52. DE DIEGO
53. KOPA
54. MARQUITOS
55. J. GONZALEZ
56. CARNIGLIA
57. MARSAL
58. BECERRIL
59. SERGIO
60. PAZOS
61. VAZQUEZ
62. CASTANOS
63. NAVARRO
64. G. ALONSO
65. MOLOWNY
66. OLSEN
67. ZARRAGA
68. PUSKAS
69. PRUDEN
70. GENTO
71. BARINAGA
72. RIAL
73. DI STEFANO
74. HUETE
75. MILJANIC
76. SANTILLANA
77. R. MARTINEZ
78. GARCIA REMON
79. SANCHEZ BARRIOS
80. AMADOR
81. SAN JOSE
82. GUERINI
83. VITORIA
84. MIGUEL ANGEL
85. AGUILAR
86. SOL
87. BENITO
88. CAMACHO
89. RADISIC
90. A. RUIZ
91. SANTISTEBAN
92. VELERDA
93. BREITNER
94. PIRRI
95. ESCRIBANO
96. RUBINAN
97. ANDRES
98. DEL BOSQUE
99. JENSEN
100. URIA
101. VELAZQUEZ
102. MACANAS
103. MADRIGAL
104. D. JOSE M. VELO ANTELO
105. D. LAUREANO FERNANDEZ SANCHEZ
106. D. LAURENTINO PEREZ MANSO
107. D. FRANCISCO MUNOZ LUSARRETA
108. D. SANTIAGO BERNABEU DE YESTE
109. D. RAIMUNDO SAPORTA
110. D. GREGORIO PAUNERO MARTIN
111. D. RAMON MENDOZA FONTENLA
112. D. PEDRO MENDEZ CUESTA
113. D. MIGUEL MORALEJA YUSTE
114. D. ANTONIO CALDERON HERNANDEZ
115. D. AGUSTIN DOMINGUEZ MUNOZ

RIVA RIVERA MAZZOLA

Les dieux s'en vont...

(Ferruccio BERBENNI)

Riva : une cheville récalcitrante

Rivera : vice-président du Milan A.C.

Mazzola : 17 saisons à l'Inter

MILAN. — Riva, Rivera, Mazzola : les dieux s'en vont. Ces trois « Grands » de l'époque d'or du Calcio et de l'équipe d'Italie sont arrivés au terminus de leur éblouissante carrière de footballeurs.

Gigi Riva, la coqueluche de Cagliari, le grand buteur de la Squadra Azzurra, vient d'annoncer officiellement qu'il ne jouera jamais plus. « Je me rends, a-t-il déclaré avec amertume, mais aussi avec un détachement exceptionnel, je me retire à jamais. J'ai 33 ans. Depuis le mois d'août, j'ai essayé en vain de guérir ma cheville et de m'entraîner. J'ai espéré pouvoir revenir. Avec sérénité, aujourd'hui, je dis : assez, finito, je boucle. »

Et puis il a accompli un petit « flash-back », et il a ajouté : « J'estime avoir joué un bon football, à un certain niveau. Je ne veux pas traîner sur les terrains comme un pauvre petit footballeur. Je préfère laisser de moi un bon souvenir. Deviendrai-je un dirigeant de Cagliari ? Je ne sais pas. Je crois qu'il est difficile à un footballeur de devenir un patron. On peut devenir des conseillers techniques, grâce à notre expérience, c'est tout. »

Gianni Rivera, capitaine de Milan A.C., a été élu la semaine passée vice-président de son club. Le conseil de Milan A.C. a décidé que la vedette milanaise terminera le présent championnat, qui voit l'équipe rouge et noire en grande détresse. Et à partir du 30 juin, Rivera prendra définitivement place dans un fauteuil. Au troisième étage de l'immeuble du 3 rue Turati, au siège du club, où l'on a fait et défait ces dernières années le pauvre Milan d'aujourd'hui.

Rivera aura 34 ans au mois d'août. Sandro Mazzola, plus âgé d'un an que Rivera (il est né à Turin le 8-11-1942), lui aussi a fixé le jour de sa retraite. Il se situe le 22 mai, quand à 17 h 45 se terminera le championnat d'Italie. Pour Mazzola, il s'agira du dernier match, après dix-sept championnats joués tous avec l'Inter.

Il a déjà signé un contrat comme conseiller technique du président Fraizzoli, et il s'occupera des jeunes de l'Inter. Comme Rivera (qui sera payé une quarantaine de millions de lires par an), Mazzola touchera 200 millions de lires pour un contrat de quatre ans.

Les dieux, couverts d'or et d'argent, s'en vont. Avec Riva, Rivera, Mazzola, c'est une génération de vedettes qui passe la main. D'autres « Mexicains », les Azzurri, qui conquirent la deuxième place de la Coupe du monde au Mexique en 1970, sont en train de quitter les pelouses vertes du Calcio : Burgnich (38 ans) de Naples ; Albertosi (38 ans), gardien de Milan A.C. ; Domenghini (36 ans), ailier de Foggia ; De Sisti (34 ans), inter de l'A.S. Roma.

Mais Boninsegna (34 ans), avant centre de la Juventus, veut encore rester dans le jeu. Un jeu que le grand Facchetti (35 ans, dix-sept saisons avec l'Inter) ne veut absolument pas quitter. Il rêve, le vieux lion, de jouer l'année prochaine la Coupe du monde en Argentine, et de dépasser les cent sélections (il en a quatre-vingt-onze) pour établir un record qui sera difficilement battu dans le Calcio.

LES PÈRES TRANQUILLES DE DUBLIN

(Robert VERGNE)

Les journalistes ne constituent pas une catégorie à part dans la société. Ils exercent une profession souvent exaltante, mais souvent difficile.

Les journalistes ont, comme tout le monde, parfois de la chance, parfois de la malchance.

C'est ainsi qu'à Dublin, j'ai connu une de ces satisfactions qui jalonnent notre métier, et compensent bien des soucis.

John Giles venait de donner officiellement la composition de son équipe. Nous étions sept ou huit journalistes dans le petit salon de l'Hôtel Central. Nous échangions nos impressions, et plus encore nos informations.

La solidarité est non seulement noble, mais en l'occurrence efficace. Par exemple, ce n'est pas Giles qui m'aurait dit que Mulighan est plutôt du genre matraqueur, tandis que mes confrères irlandais ont sans doute modifié quelque peu leur jugement sur Lacombe, après que je leur ai brossé un portrait du Lyonnais, en leur affirmant que même un gentleman pouvait avoir un moment d'égarement.

Soudain, mon interlocuteur me prit par le bras et me dit : « Savez-vous quels sont ces deux messieurs qui se trouvent à côté de vous ?

— ? ? ?

— L'un s'appelle Giles et l'autre O'Leary.

— Des homonymes des deux joueurs ?

— Non, leurs pères ! »

Autant le père d'O'Leary pourrait presque passer pour le frère jumeau... de son fils, autant Johnny Giles doit ressembler à sa mère.

LE PLUS PETIT

Sauf les yeux, ou plutôt ce regard à la fois pénétrant et un peu moqueur que le père et le fils ont en commun.

« Vous voulez que je vous parle de Johnny ? Ce n'est pas si simple, parce que c'est un drôle de gars (famous Guy).

Pour autant qu'il m'en souvienne, il doit jouer au football depuis l'âge de cinq ans.

A dix ans, il n'avait pas beaucoup grandi, même que ça inquiétait ma femme (les mères sont toutes les mêmes), mais moi je savais qu'il irait loin. D'ailleurs, il était déjà capitaine de son équipe, bien que le plus petit.

— Il n'est pas très bavard avec les journalistes...

— Vous savez, monsieur, les journalistes, il faut savoir s'en méfier dans son métier. Un mot trop rapidement lâché, ça peut faire une phrase terrible dans le journal...

— Vous pensez qu'il va jouer encore longtemps, avec West Bromwich Albion et l'équipe d'Irlande, d'autant qu'il est également entraîneur, sélectionneur...

— Il faudrait le lui demander.

— Justement, il répond avec une amabilité certaine, mais le plus souvent pour ne pas dire grand-chose.

— Je vais arranger cela. »

A ce moment, le hasard qui avait déjà si bien fait les choses continua sur sa lancée, et sous la forme de l'arrivée de Johnny. Johnny apportait des billets à son père. Ils bavardèrent quelques minutes, après que Monsieur Giles se fut excusé de cette interruption.

Puis Johnny retourna à ses (multiples) occupations.

On parla alors de tout avec Monsieur Giles, mais j'avoue avoir été bien embarrassé lorsqu'il me demanda la différence entre MM. Berlinguer et Mitterrand.

La langue, sans doute...

Monsieur O'Leary, pour sa part, n'est pas du genre bavard. Il ne semble pas d'ailleurs avoir beaucoup de choses à dire.

Il faisait partie de ces quelques dizaines de supporters irlandais venus encourager leurs « boys » au Parc des Princes.

COINCIDENCE

En l'occurrence, Monsieur O'Leary avait son propre « boy » à aider de son potentiel vocal. Sans doute pour se faire la voix, Monsieur O'Leary senior se rend dans un café proche du Parc des Princes.

Lui qui ne sait même pas dire bonjour, entreprend une conversation avec son voisin de comptoir.

Lequel sait tout juste dire « yes » en anglais.

Eh bien, croyez-le ou non, mais cela ne s'invente pas, l'interlocuteur de Monsieur O'Leary était le père de Didier Six.

Comme quoi la réalité dépasse toujours la fiction !

Le soir du match, Johnny Giles nous fit enfin des confidences.

« Vous avez vu mon père (dady), il est formidable. »

Je n'ai pas revu ces deux « pères tranquilles » irlandais. Dommage.

Même si leurs fils vont en Argentine comme acteurs, il n'est pas certain qu'ils puissent emmener leurs parents pour un aussi long voyage.

Parce que l'Irlande est un pays pauvre, du moins d'après ce que disent les économistes.

Possible.

Car pour ce qui est de la seule véritable richesse, celle du cœur, alors les Irlandais ne craignent personne.

Mais c'est égal, le journalisme, parfois, est une activité bizarre, dont les technocrates ne percevront jamais les mystères. En définitive, il est heureux que les ordinateurs soient encore quelques fois impuissants.

CHAMPIONNATS ETRANGERS

MULLER revient, LIVERPOOL continue, TURIN frémit

Six minutes ! C'est le temps qu'il a fallu à Gerd Muller pour se venger d'un repos forcé de 68 jours.

Le match Bayern-Kaiserslautern n'était pas engagé depuis plus longtemps, en effet, lorsque le « Bomber », qui effectuait une rentrée attendue de tous (et surtout de lui-même), donna l'avantage à son club. Du coup le Bayern revigoré a gagné 3-0.

Tout cela ne fait qu'aviver les regrets des Munichois, aujourd'hui éliminés de toutes les Coupes d'Europe pour 1978. Si Gerd avait joué contre Kiev...

●

Un autre avant centre dont on parle, en R.F.A., c'est le dénommé Klaus Fischer, de Schalke. Le club de Gelsenkirchen a remporté une tonitruante victoire (7-1) sur Karlsruhe qui jouait pourtant à domicile. Et Fischer a inscrit trois buts sous l'œil intéressé d'Helmut Schoen, toujours à la recherche d'un canonnier pour remplacer Gerd Muller en rupture de sélection depuis trois ans.

●

Les demi-finales de la Coupe ont vu la nette victoire de Cologne sur Essen (4-0) et celle plus étroite de Hertha Berlin sur le club de Division II Urdingen.

Ce dernier, sorte de Gueugnon allemand, ayant dévoré une pleine louche de vedettes pour en arriver là, domina mais fut battu (0-1) sur contre-attaque.

●

En Angleterre, le rythme, selon la tradition, est devenu proprement effarant durant cette semaine pascale. Certaines équipes, comme West Ham, le finaliste de la dernière Coupe des Coupes, ont joué quatre fois en huit jours. Ce qui n'empêche pas Max Marquis de nous parler encore de « matches joués à 1.000 à l'heure » !

●

Le résultat le plus important est à mettre au crédit de nos vieux amis de Liverpool. Les « Reds » ont écarté l'un des deux insolents qui prétendaient disputer leur propre succession. Manchester City est tombé à Anfield Road (1-2) et y a laissé ses derniers espoirs pour le titre. Ce sont Keegan et Heighway qui ont donné sa ration de buts indispensable au Kop.

●

Il ne reste plus qu'Ipswich — deux fois vainqueur cette semaine — sur la route de Liverpool. Le rendez-vous est fixé au 30 avril, à Anfield Road encore. En attendant Liverpool, outre Zurich, devra affronter son ennemi intime d'Everton en demi-finale de la Cup le 23. Aux dernières nouvelles, le secrétaire du club n'était pas à la recherche de matches amicaux.

●

Match houleux à Valence où Barcelone, ayant marqué d'entrée de jeu par Asensi, conserva son maigre avantage jusqu'au bout. Non sans que ses deux vedettes hollandaises, Cruijff et Neeskens se soient vu infliger un carton jaune, et que Valence ait été frustré d'un penalty. Barcelone jouera une Coupe d'Europe, mais devra sans doute se contenter de l'U.E.F.A. car l'Atletico a gagné aussi à Las Palmas.

●

Les jumeaux turinois continuent leur chemin jonché de fleurs. La Juve a gagné (3-1) à Florence et le Toro a dominé (3-1 également) Catanzaro. Et tout le Calcio frémit déjà — et pas seulement de plaisir — à l'idée d'un match d'appui titre en jeu d'ici six à sept semaines.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

VERS UN MATCH D'APPUI ?

TURIN. — Cette Juventus qui fait rêver. La moitié de l'Italie lui vous un amour total et admiratif. Le leader, mercredi dernier, prit à Turin une sérieuse option pour la finale de la Coupe de l'UEFA en battant (4-1) lors du match aller, l'AEK d'Athènes.

Dimanche elle domina Florence sur un terrain où, depuis six ans, elle ne récoltait que des défaites et battit Fiorentina par 3-1.

Sept buts marqués en quatre jours, voilà quelque chose d'insolite dans le calcio. C'est pour cette raison qu'on applaudit la « vieille dame bien aimée », comme on appelle la Juventus dans le milieu du football italien.

On prétendait que la fatigue du match contre les Grecs aurait conditionné le jeu des Turinois à Florence. Rien de cela. En montrant une parfaite condition physique, le leader contrôla en première mi-temps le jeu des Florentins et, au début de la deuxième période, frappa deux coups décisifs. A la 47e minute, ce fut l'avant centre Bonisegna qui ouvrit le score et, à la 51e minute, l'inter Benetti récidiva. Peu après, Bettega, par un troisième but, donna à la victoire les proportions d'un triomphe. A la fin de la rencontre, un penalty permit aux Florentins de réduire le score. Cela n'enleva rien à l'exploit du leader qui paraît vraiment digne de mener la course.

Fiorentina, troisième au classement, était diminuée par l'absence de son meneur de jeu Antonioni, suspendu. Mais cela ne suffit pas à expliquer la défaite. L'explication la plus sérieuse est celle-ci. Le jeu des Turinois fut toujours payant par son rythme, son efficacité, son réalisme. Tout le monde à la fin tira la révérence à la vieille dame du calcio qui garde la tête, après ce tournant difficile et dangereux.

Torino gagna sur le même score (3-1) mais chez lui et contre une équipe qui est collée au bas du tableau, Catanzaro. Le champion en titre qui rêvait de devancer sa grande rivale turinoise avait espéré que la fatigue peserait lourd dans les jambes des joueurs de la Juventus. Mais il fut déçu. Deux buts de Pulici (un sur penalty) et un de Sala ne suffirent pas à lui redonner la tête.

Ainsi le duel sans merci entre les deux équipes turinoises se poursuit et beaucoup de monde pense qu'un match d'appui sera nécessaire pour désigner l'équipe championne.

Si la lutte en tête est passionnante, celle pour éviter la descente est aussi pleine de suspense. Cesena encore battu est désormais condamné. Mais cinq équipes sont encore en danger et elles se battent avec un grand acharnement. Dans ce petit groupe de désespérés est entré « nouveau Milan A.C. après sa défaite face à Geneva. Il a suffi d'un petit but de Daniani pour décider de la reddition des Milanais qui présentaient une attaque très pauvre. Le capitaine Rivera, suspendu pour trois journées pour un différend avec un arbitre, vit de la tribune le nouveau faux pas des siens qui, dimanche prochain, devront à tout prix battre Foggia, équipe elle aussi en danger.

Contre une équipe en lutte pour se sauver, Saudoria, l'Inter fut tenu en échec devant son public qui, maintenant, le conteste et l'abandonne. Match nul, sans but, sans émotion, sans jeu.

Dans l'autre 0-0 de la journée, celui de la capitale, entre Rome et Naples, il y eut au moins quelques sursauts de jeu. Surtout du côté de Naples qui, mercredi dernier, avait battu en Coupe des Coupes (1-0) le grand Anderlecht.

Bologne - Perouse	1-0
Florence - Juventus	1-3
Foggia - Lazio	1-0
Inter - Sampdoria	0-0
AS Rome - Naples	0-0
Torino - Catanzaro	3-1
Verone - Cesena	2-1
Gênes - Milan AC	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	40	24	18	4	2	40	17
2. Torino	39	24	16	7	1	39	12
3. Naples	28	24	9	10	5	32	24
4. Florence	27	24	9	9	6	30	27
Inter	27	24	8	11	5	27	19
6. AS Rome	25	24	9	7	8	24	23
7. Gênes	24	24	7	10	7	35	28
Verone	24	24	6	12	6	23	27
9. Perouse	23	24	7	9	8	23	21
10. Lazio	22	24	7	8	9	23	24
11. Milan AC	20	24	5	14	7	23	27
Bologne	20	24	5	10	9	15	26
13. Foggia	19	24	7	5	12	27	33
14. Sampdoria	18	24	4	10	10	21	33
15. Catanzaro	15	24	4	7	13	15	35
16. Cesena	13	24	3	7	14	17	32

Buteurs : Pruzzo (Gênes) 16 ; Graziani (Torino) 14.

Gigi Riva, l'ex-superman du football italien, a annoncé sa retraite définitive. Il ne s'était jamais totalement remis de la rupture d'un muscle de la cuisse, il y a quatorze mois.

(Photo United Press.)

EN DIRECT DU CALCIO

● **L'Inter de Milan, qui veut changer d'entraîneur (Chiappella limogé), vient aussi de laisser partir son general manager, Manni, depuis neuf ans au service du club. Son successeur est Beltrami (trente-neuf ans), de Côme.**

● **Enzo Beorzot, sélectionneur de la Squadra azzurra, après avoir vu l'Angleterre gagner (5 à 0) à Wembley contre le Luxembourg, a déclaré : « Je suis optimiste. Les Anglais n'ont pas progressé et je pense qu'on les tiendra en échec chez eux au mois de novembre pour la qualification à la Coupe du monde. »**

● **La prime pour le succès dans le derby turinois entre la Juventus et Torino était de plus de trois millions de lires pour chaque joueur.**

● **Mazzola, qui la saison prochaine ne jouera plus, s'est mis d'accord avec Torino pour jouer les matches de Coupe d'Europe si Torino gagne le titre. Les présidents de Torino et de l'Inter sont d'accord et Mazzola aussi : il touchera cinq millions de lires par match.**

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

REAL : UN POINT EN OR

MADRID. — Ceux de Madrid en déplacement à Elche, la palmeraie du Sud-Est, ont obtenu un point précieux qui, à petits pas, les rapproche de la possibilité de participer à la Coupe UEFA. Ce match correct, sans complication regrettable en cette période de violences) a vu Elche dominer au cours de la première mi-temps grâce à sa triplette d'attaquants, Drobianni, Veglino et Funaroli, véritables artistes du ballon rond. Mais le Real, qui ne peut plus se permettre un faux pas, a réussi à partager les points.

Elche, maître des lieux, inciti, alerte au cours des 45 premières minutes, obtenait un but à la 22e après plusieurs passes et échanges entre Cristo, Félix et Veglino et un tir final de Funaroli. La pause fut atteinte sur ce résultat.

Dès la reprise, changement de décor, les attaques de Elche, timoré et complexé, furent moins tranchantes et le Real mit à profit ce relâchement pour exercer un pressing qui fut brillant. A la 70e, Martinez marquait de la tête le but du match nul.

Jensen qui semble s'adapter au jeu espagnol est en net progrès et ses percées sont dangereuses. On assista ensuite à quelques rares velléités de Elche, puis à un tir de Aguilar, pour le Real, à la 82e, qui s'écrasa sur le montant droit. Nous retiendrons de cette rencontre, l'excellent match fourni par l'attaque de Elche et pour le Real, nous citerons Camache, Del Bosque et Jensen. L'arbitre oublia de siffler un penalty contre le Real, main de Pirri, ce qui ne fait que confirmer le rôle ingrat et discutable des hommes en noir.

Des fleurs, mêmes allemandes, pour l'Atletico après sa retentissante victoire contre Hambourg pour le compte des demi-finales des vainqueurs de Coupe. Le score ne reflète qu'à demi ce que fut la rencontre. Les 45 premières minutes jouées sous le signe de l'égalité, quoiqu'Hambourg démontra ses qualités indiscutables en attaque, surtout avec une force de pénétration et un démarquage au tire-ligne.

Après la pause, l'Atletico régna en maître. Un tourbillon incessant et six ceux de l'avant avalent su maîtriser leur fougue, Hambourg aurait pu rejoindre son fief avec six buts pour le moins dans sa besace.

L'Atletico jouait en nocturne contre les insulaires de Las Palmas et l'a aussi emporté (1-0). La victoire de Barcelone ne lui permet donc pas de réduire son retard. Avec quatre points d'avance, l'Atletico paraît presque impossible à rejoindre.

Le match de la nostalgie entre Valence et Barcelone le visiteur. Rencontre ouverte et enjeu important de part et d'autre. Les Catalans à 4 points de l'Atletico le leader, pour garder le contact. Valence, pour abandonner sa quatrième place au classement général et essayer de rejoindre la tête. On aura tout vu, du football de gestes peu orthodoxe, des coussins sur le gazon et un arrêt de jeu pour un penalty ignoré par l'arbitre sur une main de Sanchez dans les 18 mètres catalans. Quelques cartons jaunes : un à Cruijff et Neeskens pour Barcelone, et Diarde pour Valence. A la première minute, Asensi s'envola et, sur passe de Sanchez, marqua un but pour Barcelone. A la 3e, Kempes écrasa un ballon sur le montant droit des buts catalan ; Pressing de Valence excessivement nerveux et Barcelone, tranquille, contre-attaque dangereusement. A la 44e, Cruijff perd une occasion en or. Fin de la première mi-temps : Valence : 0, Barcelone : 1.

A la 59e, scandale et arrêt de jeu durant trois minutes. 62e, Rep, en évidence, provoque un corner sans résultat. Le jeu se poursuit sans but.

Les cinq dernières minutes dramatiques, Valence cherche vainement le nul et Barcelone très serein conserve la victoire.

L'Espanol achève Malaga par un retentissant carton : 5-1. 3e minute Carzely, 15e, 31e, 60e Maranon et Jeremias à la 35e. Pour Malaga, Portes sur penalty à la 85e minute.

Saragosse : un mince espoir pour son maintien en Première Division. Un but de Porta (87e) permet à Saragosse de battre Hercules.

Celta-Bilbao : 0-0.

Betis-Santander : 2-1.

Match heurté entre Real Sociedad et Salamanque : 1-0. Une expulsion de Zamora (Real Soc.) et de Fereza (Salamanque) pour échange de coups.

Sous la neige, Burgos, qui lutte contre la descente, bat Séville : 1-0.

Betis - Santander	2-1
Elche - Real Madrid	1-1
Espanol - Malaga	5-1
Real Sociedad - Salamanque	1-0
Celta - Bilbao	0-0
Valence - Barcelone	0-1
Saragosse - Hercules	1-0
Burgos - Séville	1-0
Las Palmas - Atletico	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico	41	29	17	7	5	52	26
2. Barcelone	37	29	15	7	7	58	34
3. Bilbao	33	29	13	7	9	47	35
4. Valence	31	29	11	9	9	43	38
Real Madrid	31	29	11	9	9	36	44
Real Sociedad	31	29	12	7	10	50	32
Espanol	31	29	12	7	10	51	53
8. Las Palmas	30	29	12	6	11	46	45
Salamanque	30	29	12	6	11	28	28
10. Betis	30	29	12	6	11	37	37
11. Seville	29	29	9	11	9	25	32
12. Hercules	28	29	9	9	12	28	34
Elche	28	29	9	8	12	29	43
Burgos	26	29	11	4	14	36	45
15. Celta	26	29	8	10	11	18	30
16. Santander	25	29	9	7	13	33	51
Saragosse	25	29	8	9	12	37	43
18. Malaga	14	29	4	6	19	20	51

Buteurs : Maranon (Espanol) 19 b. ; Kempes (Valence) 17 ; Satrustegui (Real Soc.) 17.

HOLLANDE (A. HOS)

EDSTROEM VA QUITTER LE P.S.V.

AMSTERDAM. — Pendant le week-end de Pâques, la compétition hollandaise s'est étalée sur deux jours. Quatre matches ont été joués samedi soir. Les autres se sont déroulés lundi. A Alkmaar, les locaux recevaient la lanterne rouge N.E.C. A la mi-temps, A.Z. avait une avance de trois buts : 1-0 par Nygaard, 2-0 par Van De Berg (N.E.C.) tirant dans son propre but et 3-0 par Van Rynsoever.

Après le repos, Kist porte la marque à 4-0 et dans la dernière phase du jeu, Marynissen marqua le seul but pour N.E.C. Le score final était donc de 4-1. L'entraîneur d'A.Z. Kraay va quitter son club à la fin de cette saison pour raisons de santé. Il a une arthrose de la hanche et le docteur lui a imposé d'arrêter sa carrière d'entraîneur. Comme successeur, le club choisira sûrement un des trois noms proposés par les joueurs, et qui sont : Appel, Rijvers et Kohn.

P.S.V. a obtenu une maigre victoire de 1-0 sur l'avant-dernier du tableau Amsterdam. Dans un match très mauvais, le seul but a été marqué par Van Der Kuylen sur penalty. P.S.V. avait une petite excuse pour ce mauvais match : l'équipe jouait avec trois remplaçants. Le gardien Van Beveren était retenu au lit par une commotion cérébrale et Willy Van De Kerkhof et Edstrom étaient blessés (Edstrom va probablement quitter la Hollande pour se rapatrier). Amsterdam a eu beaucoup de chances d'égaliser en deuxième mi-temps, mais aucun des joueurs n'avait la force de mettre le ballon dans les filets. Amsterdam reste après cette défaite, avant-dernier du tableau.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LE CHASSÉ-CROISÉ CONTINUE

LONDRES. — D'habitude, les programmes de Pâques, avec trois ou quatre matches en huit jours, sont excessifs dans la course au Championnat, et dans la lutte pour éviter la relégation. Mais cette année, rien n'est encore résolu. Ipswich est leader, grâce à son goal-average supérieur à celui de Liverpool qui a joué un match de moins.

Manchester-City, pourtant, vit baisser les flammes de ses espoirs avec son match à Liverpool. City, apparemment, avait la seule intention de faire match nul sans but. Sa formation comprenait seulement deux attaquants. Pendant presque quarante-cinq minutes, Liverpool ne put commencer le siège. Puis, après un corner, où le ballon alla à gauche et à droite, comme une balle de tennis, Case fit une tête à Hughes, qui en fit une autre à Keegan, qui marqua de près.

Un quart d'heure avant la fin, Kidd, réussit un but choc pour City. Mais une minute plus tard, justice fut faite quand Case perçuta la transversale d'un tir-canon. La balle rebondit vers Heighway, qui marqua sans histoire.

En semaine, Ipswich s'était maintenu à la hauteur de Liverpool, avec une victoire un peu laborieuse sur Coventry. Mariner marqua sur une belle tête de Whymark, à la onzième minute. Ferguson égalisa pour Coventry quatre minutes avant la mi-temps, quand Beattie fit une mauvaise passe en arrière vers son gardien. Moins d'une minute après le repos, Burley, arrière droit de Ipswich, redonna l'avantage à son équipe avec un tir qui fut dévié involontairement par un défenseur.

Il s'ensuivit une mi-temps, jouée à mille kilomètres à l'heure — une spécialité de Ipswich — Mais pas de but.

Donc, Ipswich, restait toujours dans la course au championnat. Coventry était englué dans la zone dangereuse.

Ce week-end, dans un autre match décousu et agité, Ipswich gagna le derby contre Norwich, par un à zéro. Un but de Whymark. Ipswich fut handicapé par les blessures de Mariner, et de son remplaçant Talbot.

En semaine, West Ham, un autre candidat à la relégation, alla visiter Queen's Park Rangers, qui n'est pas très tranquille non plus.

Encore une fois, ses adversaires marquaient un but inattendu. Mais West Hamm arracha le match nul. Brooking fit une passe sur mesure à Robson qui réussit un but vital comme il le fit la semaine précédente.

Dans le match du Vendredi Saint, West Ham prit d'abord l'avantage sur Birmingham — pour lequel Trevor Francis fut peu inspiré — sur un coup de tête de Jennings. Mais Birmingham riposta par deux beaux buts de Gallagher avec un coup de tête suivant un coup franc, et Francis, sur une échappée une minute plus tard. Robson rata un penalty mais Brooking, toujours lui, trompa la défense avec une passe à Pike qui réussit le but égalisateur avec un tir brossé et précis.

Samedi West Ham arracha un point in extremis encore chez Coventry. Ferguson (Coventry) marqua un but après une erreur (encore !) de Day le gardien. Trois minutes avant la fin, Robson reçut une passe de Brooking et marqua malgré Mac Donald, arrière gauche qui remplaçait Blyth le gardien, blessé à la 61e minute de jeu.

Sunderland aussi réussit deux matches nuls en deux jours. Mais « réussir » n'est pas le mot juste pour décrire son premier match à domicile contre son voisin Newcastle. Il prit une avance de deux buts, marqués par Arnott et Lee, et le garda obstinément. Mais Newcastle, le voisin, est aussi un rival et cherche à se placer dans le championnat pour jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine. Dans les quatre dernières minutes de jeu, Cannell et Craig réussissaient deux buts pour Newcastle (2-2).

Le lendemain Sunderland fit un autre match nul (1-1) beaucoup plus honorable chez Leeds. Lee, un joueur très travailleur marqua pour Sunderland à la 2e minute. Deux minutes plus tard, Cherry égalisa, puis rata une magnifique occasion. Soulagement sans prix pour Sunderland. Newcastle, par contre, fit match nul aussi, mais fut sifflé par ses « fans » après une partie sans but avec Leicester. Wallington, gardien de Leicester, fit quelques arrêts superbes, mais Newcastle était au-dessous de sa forme normale.

Le gouffre de la relégation bâille devant Bristol City. Il fut battu à domicile, 2-1, par West Bromwich Albion, en semaine. Pear réussit un penalty pour City, puis en rata un deuxième. Cross marqua pour Albion et Hunter, l'ancien de Leeds, mit la balle dans ses propres filets.

Ce week-end ne fut pas très heureux non plus pour Hunter. Dans le match à Birmingham, il coûta un penalty, réussi par Francis, et fit une mauvaise passe qui donna une occasion de but à Francis encore.

Enfin Francis réussit un deuxième penalty, 3-0 pour Birmingham, hat-trick pour Francis, et dernière place au tableau pour Bristol.

Tottenham grimpa un peu dans le classement avec une victoire retentissante (3-0) sur Queens Park Rangers, maintenant en danger, d'autant que plusieurs de ses vedettes ne sont pas disponibles pour cause de blessures. Taylor et Jones (2) furent les buteurs de Tottenham. Mais son prochain match est chez Arsenal, rival acharné, qui a gagné par 2-0 à West Bromwich ce week-end : sa première victoire en déplacement depuis le 11 novembre, et seulement sa deuxième victoire dans ses douze derniers matches.

Pauvre Aston Villa ! Pour la troisième reprise avec Everton dans la finale de la Coupe de la Ligue, il sera certainement sans Gray, son buteur extraordinaire, et peut-être sans Carrodus. Tous les deux ont été blessés dans le match à Derby qui gagna par 2-1.

(Matches en retard)

Aston Villa - Middlesbrough	1-0
Bristol-C - West Bromwich	1-2
Everton - Manchester Utd	1-2
Ipswich - Coventry	2-1
Derby - Norwich	2-2

(34e journée)

Birmingham - Bristol-C	3-0
Coventry - West Ham	1-1
Derby - Aston Villa	2-1
Leeds - Sunderland	1-1
Liverpool - Manchester City	2-1
Manchester Utd - Stoke	3-0
Middlesbrough - Everton	2-2
Newcastle - Leicester	0-?
Norwich - Ipswich	0-1
Tottenham - Queen's Park	3-0
Arsenal - Birmingham	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ipswich	47	35	20	7	8	61	31
Liverpool	47	34	20	7	7	55	28
3. Manchester City	44	34	16	12	6	46	27
4. Newcastle	43	35	15	13	7	56	39
5. Manchester Utd	40	32	16	8	8	59	41
6. West Bromwich	39	35	14	11	10	50	44
7. Aston Villa	37	30	16	5	9	57	33
Leicester	37	35	11	15	9	43	49
9. Leeds	35	33	13	9	11	42	42
10. Middlesbrough	34	35	12	10	12	34	40
11. Arsenal	33	34	12	9	13	35	53
12. Birmingham	31	34	11	9	14	34	52
Norwich	31	35	12	7	16	40	55
14. Everton	29	32	10	9	13	47	55
15. Derby	27	32	7	13	12	37	45
Stoke	27	32	9	9	14	18	34
Tottenham	27	34	10	7	17	41	61
18. Queen's Park	26	30	9	8	13	33	41
Coventry	26	31	8	10	13	34	44
20. WestHam	25	33	8	9	16	34	55
21. Sunderland	24	35	8	8	19	35	47
22. Bristol-C	23	32	7	9	16	27	58

Buteurs : Gray (Aston Villa), 21 ; Mac Donald (Arsenal), 21 ; Burns (Birmingham), 17.

ANGLETERRE

3-0 pour les Spurs : c'est le score de Tottenham - Qu'een's Park Rangers samedi dernier. *Chris Jones* (Tott. à gauche) *et Dave Thomas* (Q.P.R.) *lutte pour le ballon devant Perry Man* (Tott.). (Photo United Press.

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Schalke écrase Karlsruhe en déplacement (7-1) : 3 pts.

ANGLETERRE. — Exploit de Liverpool qui bat son rival Manchester City (2-1) trois jours après avoir triomphé à Zurich : 3 pts. Ipswich, grâce à deux victoires, rejoint Liverpool : 2 pts. Deux victoires aussi pour Manchester United, dont une à Everton : 1 pt.

ECOSSE. — 2 pts à Motherwell qui met fin à la série d'Ayr (3-1), et aux Rangers qui s'imposent à Hearts.

ESPAGNE. — Barcelone l'emporte à Valence (1-0) : 2 pts. L'Espanol écrase Malaga (5-1) : 1 pt. En Coupe d'Europe, l'Atletico bat Hambourg (3-1) : 1 pt.

FRANCE. — En Coupe, Lens va gagner à Angers (1-0) : 2 pts. Nimes et Sochaux abattent Bordeaux et P. S.-G. : 1 pt chacun.

ITALIE. — 3 pts à la Juventus pour ses succès en Coupe d'Europe (4-1 contre A.E.K.) et à Florence (3-1). 2 pts à Naples (1-0 contre Anderlecht, 0-0 à Rome).

SUISSE : 1 pt au Servette qui gagne à Saint Gall (5 3). 2 pts aux Grasshopers pour leur succès sur Lausanne (4-0). 1 pts à Bâle qui l'emporte à Neuchâtel.

France Football adidas

CLASSEMENT

1. JUVENTUS TURIN (Italie) + 3	23	
2. ANDERLECHT (Belgique)	22	
3. F.C. BRUGES (Belgique)	21	
ATLETICO MADRID (Esp.) + 1	21	
5. BAYERN MUNICH (Allemagne)	18	
6. FEYENOORD (Hollande)	17	
NANTES (France)	17	
LIVERPOOL (Angleterre) + 3	17	
9. MOENCHENGL. (Allemagne)	16	
RWDM (Belgique)	16	
BILBAO (Espagne)	16	
MANCHESTER UTD (Angl.) + 1	16	
13. ZURICH (Suisse)	15	
TORINO (Italie)	15	
F.C. BARCELONE (Esp.) + 2	15	
16. SAINT-ETIENNE (France)	14	
IPSWICH (Angleterre) + 2	14	
LENS (France) + 2	14	
SERVETTE (Suisse) + 1	14	
20. NICE (France)	12	
SPORTING (Portugal)	12	
PORTO (Portugal)	12	
BENFICA (Portugal)	12	

LE SOULIER D'OR

GEELS (Ajax)	28	29
D. MULLER (Cologne)	28	25
GEORGESCU (Dinamo)	21	25
KIST (Az 67) + 1	29	24
JANSEN (Feyenoord) + 4	29	24
BIANCHI (Reims)	28	23
VARADI (Vasas)	34	22
GRAY (Aston Villa)	34	21
V. DER KUYLEN (P.S.V.)	28	21
G. MULLER (Bayern) + 1	29	21
LACOMBE (Lyon)	29	20
MAC DONALD (Arsenal) + 1	34	20
FAZEKAS (Ujpest) + 1	24	20
FISCHER (Schalke) + 3	29	20
DZAJIC (Bastia)	29	19
PLATINI (Nancy)	29	19
HOLZENBEIN (Francfort)	28	19
KACZOR (Bochum)	28	19
FRANK (Brunswick)	28	19
MARANON (Espanol) + 3	29	19
SIMOEN (Ostende)	27	18
GOMES (Porto)	23	18
KRANKL (Rapid)	25	18
WENDT (Tennis Beren) + 1	29	18
BARTHELEMY (Angers)	29	17
BURNS (Birmingham)	34	17
KEMPES (Valence)	29	17
SATRUSTEGUI (Real Soc.)	29	17
NECMI (Tranzonspor)	23	17
NENE (Benfica)	23	17
DAHLEB (P. S.-G.)	28	17
VERGNES (Laval)	29	17
CURIONI (Metz)	29	17
CANO (Atletico)	29	17
VAN DER ELST (Anderl.)	27	17
MORETE (Las Palmas)	28	17
PETTIGREW (Motherwell) + 2	34	17
CUCINOTTA (Zurich) + 1	21	17
TUEART (Manch. City)	34	16
MARANON (Espagne)	29	16
JANZON (Karlsruhe)	28	16
PRUZZO (Gênes)	23	16
TOPPMULLER (Kaisers.)	28	16
GLAVIN (Celtic)	30	16
DIARTE (Barcelone)	28	16
FRANCIS (Birmingham) + 3	34	16
CLARES (Barcelone)	29	16
VANDER ELST (Anderlecht)	28	15
GOMES (Porto)	23	15
PARLANE (Rangers) + 1	30	15
WHYMARK (Ipswich) + 1	34	15
WALLACE (Waterford)	26	15
HEYNCKES (M'Gladbach)	28	14
GRAZIANI (Torino)	23	14
GASS (Vasas)	24	14
WORTHINGTON (Leicester)	34	14
STREICH (Magdebourg)	21	14
BEHEYDT (Cercle Bruges)	28	14
RENSENBRINK (Anderlecht)	28	14
KOVACIC (Zagreb)	23	14
HROUBESCH (Essen)	28	14
JEANDUPEUX (Bordeaux)	29	14
PEARSON (Manch. Utd) + 1	34	14
LATCHFORD (Everton) + 1	34	14
KIDD (Manch. City) + 1	34	14
PETROV (Marek) + 1	22	14
KOZMA (Honved) + 1	24	14
MARCHEVSKY (Frydek)	23	14
BARBERIS (Servette)	21	14
HARPER (Aberdeen)	30	13
FELIX (Bastia)	29	13
BURNS (Newcastle)	34	13
NICKEL (Courtrai)	28	13
KLETON (Cercle Bruges)	28	13
ZUNGAL (Hajduk)	23	13
CELSO (Boavista)	23	13
KEITA (Sporting)	23	13
TACETTIN (Bursaspor)	23	13
PANENKA (Bohemians)	23	13
RADU (Pitesti)	23	13
DIMITRACHE (Petrosani)	23	13
GIRESSE (Bordeaux)	29	13
SAVOLDI (Naples)	23	13
ZIMAKO (Bastia)	29	13
GRIGOROV (Slavia)	22	13
TZVETKOV (Slavia) + 1	22	13
KROUPA (Brno) + 1 + 2	23	13
HULMES (Sligo)	26	13
O'CONNOR (Bohemians)	26	13
FILIPOVIC (Etoile Rouge)	23	13

De nombreuses rencontres, disputées le lundi de Pâques, ne permettent pas à « France Football » fabriqué dans la nuit de dimanche à lundi, de présenter à ses lecteurs un « Challenge Adidas - France Football » aussi complet qu'à l'ordinaire.

Les résultats de ces matches différés seront comptabilisés cette semaine, et les points attribués dans le prochain numéro de « France Football ».

ECOSSE (John TORQUAY)

KILMARNOCK, LA LANTERNE QUI BRILLE

GLASGOW. — Il faut toujours se méfier des lanternes rouges, surtout quand elles n'ont aucun complexe et qu'elles ont la réputation « d'ouvrir à tout va ». Kilmarnock bénéficie, cette saison, d'une incroyable cote d'amour. On le reçoit avec des fleurs, du whisky et des petits gâteaux. On chante ses louanges et on regrette de tout cœur, vraiment, d'avoir à le perdre pour la saison prochaine.

Kilmarnock, en effet, s'amuse à bien jouer au football. Il fut donc très bien accueilli à Parkhead, applaudi dans le jeu, mais mille misères au leader.

Un jeune nommé Jardine, qui a débuté il y a quelques semaines seulement, manifeste une étonnante puissance de tir et, à lui seul, aurait pu donner deux buts d'avance à Kilmarnock. Heureusement Baines, le gardien du Celtic, détourna en voltige sa terrible reprise de volée à quinze yards.

Il fallut attendre la 78e minute pour voir le Celtic marquer l'unique but de la rencontre sur une reprise de volée du pied gauche de Craig. On ne peut même pas dire que Parkhead en fut heureux.

Le Celtic maintient ainsi ses 8 points d'avance sur les Rangers qui ont gagné 3-1 sur le terrain de Hearts, lequel semble condamné à la relégation. Mais ce ne fut pas un très beau match, avec beaucoup de passes ratées et bien des difficultés pour pratiquer un jeu cohérent.

Johnstone ouvrit le score à la 29e minute. Parlane fit 2-0 à la 58e et Jardine compléta l'addition avec un penalty. Busby sauvant l'honneur pour Hearts.

Deux joueurs seulement se sont partagés les buts du match Ayr-Motherwell (3-2) : trois pour Crammond, deux pour Pettigrew.

Les deux autres matches Aberdeen-Hibernian et Partick-Dundee Utd se sont terminés sur le score de 0-0. Manière comme une autre de manifester ses ambitions et de décourager les spectateurs.

(31e journée)

Aberdeen - Hibernian	0-0
Ayr - Motherwell	1-3
Celtic - Kilmarnock	1-0
Hearts - Rangers	1-3
Partick - Dundee Utd	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	47	30	20	7	3	69	32
2. Rangers	38	31	14	10	7	49	32
Dundee Utd	38	30	15	8	7	48	33
4. Aberdeen	37	31	13	11	7	47	32
5. Hibernian	33	31	7	16	8	30	31
6. Partick	28	31	8	12	11	32	40
Ayr	28	31	11	6	14	41	57
8. Motherwell	25	29	8	10	11	43	47
9. Hearts	20	31	5	10	16	39	58
10. Kilmarnock	14	31	4	6	21	27	63

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 17 ; Glavin (Celtic), 16 ; Parlane (Rangers), 15 buts.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE BOMBARDIER EST DE RETOUR

Henner Weisweiler faisait la moue, samedi dernier dans les vestiaires d'Urdingen. Non pas parce que son équipe venait de subir un revers, mais parce que la qualification de Hertha Berlin pour la finale de la Coupe d'Allemagne aux dépens du « petit » club de Division II d'Urdingen (1-0) désignait les Berlinois comme adversaires de ses propres hommes, en finale, le 28 mai prochain à Hambourg. « J'aurais préféré Urdingen », commenta l'entraîneur de Cologne.

Il est vrai que Weisweiler avait de quoi être inquiet : il n'est jamais rassurant d'affronter un adversaire capable de concéder vingt-trois corners sans encaisser un but, et de marquer sur l'une des seules contre-attaques qu'il développe (37e minute, but de Weiner).

Le beau rêve d'Urdingen s'est donc brisé samedi sous le regard attristé de quelque vingt-trois mille spectateurs. L'équipe de Mattsson ne sera pas le troisième club de Division II à atteindre la finale de la Coupe Nationale, après Bochum en 1968 et Offenbach en 1970, et Hertha se sera avéré d'une autre trempe que Kaiserslautern, Brême et Francfort, qu'Urdingen avait éliminés pour parvenir jusque-là (Francfort avait même pris un sévère 6-3 !).

Il reste aujourd'hui au « Killer », au tueur comme l'a surnommé la presse allemande, la satisfaction de s'être battu jusqu'au bout, et d'avoir fait trembler les « Grands » jusqu'à l'ultime seconde, puisque la barre et les poteaux renvoyèrent trois tirs de ses attaquants. Mince consolation...

Le championnat, qui s'est étalé sur tout le week-end, n'avait pourtant pas laissé la vedette à la Coupe, et là aussi un résultat a fait sensation : le 7-1 encaissé par Karlsruhe, sur son terrain, devant Schalke. Le club de Gelsenkirchen s'est donc très bien repris après un léger passage à vide, en mars, et Klaus Fisher, en inscrivant trois des sept buts, a donné des arguments supplémentaires à ceux qui souhaitent son retour en sélection — malgré la radiation à vie prononcée contre lui après le « scandale d'Offenbach » — au moment où l'équipe nationale allemande souhaite trouver enfin un successeur à Gerd Muller.

Avec Fischer, Abramczick et Russmann (deux buts) ont été les bourreaux de Karlsruhe, qui ne sauva l'honneur que sur penalty alors que la cause était largement entendue.

Réveil également du Bayern, il est vrai aux dépens du mal classé Kaiserslautern (3-0) ; force tout de même est de constater que le sursaut des Bavarois intervient au moment où ils récupèrent leur attaquant vedette Gerd Muller, absent des terrains depuis trois mois. Et « le Gros » n'a pas eu besoin d'une longue mise en jambes pour retrouver le chemin des filets : une petite passe aux six mètres de Kunkel, et un tir ; il y avait six minutes que l'on jouait. Sacré Gerd !

Duisbourg enfin a une nouvelle fois manqué le coche (1-1) face à TeDe Berlin, lanterne rouge ; le MSV devra jouer mieux que cela s'il ne veut pas voir une place en Coupe de l'UEFA — à laquelle il prétend depuis maintenant un mois et demi — lui échapper, au profit, qui sait, d'un Bayern revigoré par le retour de son canonnier.

Les autres rencontres ont été jouées hier soir, notamment Monchengladbach-Cologne ; et l'on se souvient qu'au match aller, les coéquipiers d'Overath avaient perdu 0-3 sur leur pelouse face à leurs ambitieux voisins, et qu'ils s'étaient bien jurés mais un peu tard, qu'on ne les y prendrait plus.

Hertha Berlin a eu chaud en Coupe d'Allemagne contre le « petit » Uerdingen, sensation de l'épreuve. Hertha n'a gagné que 1-0 et jouera la finale contre Cologne. On voit ici l'arrière de Hertha, Michael Sziedat (à droite) briser de justesse l'envolée de l'attaquant de Uerdingen, Koestner.

(Photo United Press.)

Hertha Berlin - Herdinger	**1-0**
Karlsruhe - Schalke	**1-7**
Bayern - Kaiserslautern	**3-0**
Duisburg - Tennis Berlin	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M'Gladbach	37	28	15	7	6	46	27
2. Brunswick	36	28	12	12	4	44	34
3. Schalke	34	29	13	8	8	64	47
4. Duisburg	33	29	11	11	7	53	37
5. Francfort	32	28	13	6	9	63	49
Bayern	32	29	12	8	9	60	54
7. Hambourg	31	28	11	9	8	55	49
8. Dortmund	30	28	11	8	9	63	51
Cologne	30	28	12	6	10	62	52
10. Hertha	29	28	11	7	10	48	31
11. Brême	28	28	11	6	11	46	46
12. Bochum	27	29	10	7	11	41	44
13. Kaiserslautern	26	29	11	4	14	43	45
14. Dusseldorf	25	28	8	9	11	29	41
15. Karlsruhe	24	29	8	10	12	46	62
16. Sarrebruck	21	28	6	9	13	28	44
17. Essen	18	28	5	8	15	38	76
18. Tennis Berlin	17	29	4	9	16	17	41

Buteurs : D. Muller (Cologne) 26 ; G. Muller (Bayern) 21 ; Fischer (Schalke) 20.

LETTRE D'ALLEMAGNE

LE VOYAGE POUR RIEN DE GILBERT GRESS

KARLSRUHE. — Le Championnat de R.F.A. est parfois aussi contradictoire que le Championnat français. Battu la semaine dernière par la lanterne rouge Sarrebruck, Schalke 04 a pris une éclatante revanche à Karlsruhe (7-1) samedi.

L'avant centre Klaus Fischer, en superforme et auteur de trois buts époustouflants, a démontré qu'il était à l'heure actuelle un des meilleurs attaquants européens. Venu de Neufchatel, Gilbert Gress était là pour superviser Klaus Fischer, en compagnie de M. René Maechler, président délégué du R.C. Strasbourg.

Avaient-ils envisagé de contacter l'avant centre de Schalke ? En tout cas, Gress et son (peut-être) futur président étaient déçus : ils apprirent en effet à la fin de la rencontre que celui qui aurait pu faire les grands soirs de la Meinau avait renouvelé la semaine dernière son contrat pour une nouvelle période de cinq ans avec un intéressement à la recette.

Le sélectionneur national allemand Helmut Schoen, présent à Karlsruhe, n'a pas attendu la fin du match pour regagner ses pénates. Il était fixé avant. A vrai dire, dès la mi-temps, il nous avait confié : « Je n'ai pas perdu mon temps, car j'ai trouvé mon avant centre pour l'Argentine. » Helmut Schoen doit maintenant convaincre les hauts dirigeants de la Bundesliga de pardonner à Fischer. Ce ne sera peut-être pas le plus facile.

Paul FISCHER.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

COUPE : LE SPORTING K.-O.

LISBONNE. — Samedi dernier, c'était les quarts de finale de la Coupe du Portugal. Dimanche, il n'y a pas eu de Championnat et trois matches se sont disputés pour la Coupe.

Le plus important fut celui disputé à Porto où le FC Porto recevait le Sporting. Nous rappellerons qu'il y a quinze jours, les deux équipes avaient joué pour le Championnat et Porto avait alors battu le Sporting par 4-1. Cette fois-ci, on s'attendait à voir le Sporting se réhabiliter et pouvoir au moins obliger Porto à jouer un second match à Lisbonne. Mais on sait que la Coupe c'est une épreuve différente et que le Sporting n'ayant peut-être plus d'espoir en Championnat aurait misé à fond sa qualification en Coupe.

Mais ce ne fut pas le cas. Il n'y avait pas une minute de jeu que déjà F.C. Porto menait par 1-0. Son arrière gauche Murça était monté en attaque et avait centré de la gauche. Le Brésilien Duda bondissait et de la tête inscrivait le premier but pour son équipe. Galvanisés par ce but, les locaux se ruaient à l'attaque de façon extraordinaire et, au milieu du terrain, leur capitaine, l'international Oliveira, tirait les ficelles d'un match où Porto faisait étalage non seulement de son excellente condition physique mais aussi de sa valeur technique collective et individuelle.

A la douzième minute, Oliveira d'un tir fulgurant inscrivait un second but et, à la trentième minute, ce fut au tour du Brésilien Ailton de marquer un troisième but. Un shoot de Gomes frappa le corps du gardien du Sporting et la balle rebondissant vers la droite du but trouva la tête du Brésilien qui ne pardonna pas. Pendant le dernier quart d'heure, Porto continuait de conduire le bal mais évidemment le rythme de son jeu n'était plus le même que lors de la première demi-heure. D'ailleurs, menant par 3-0, l'équipe n'avait plus besoin de trop forcer.

En seconde mi-temps, le match perdit un peu de vitesse, le Sporting essayant d'équilibrer le jeu. Par Keita et Manoel, il essaya de brouiller un peu les choses, de tromper la défense adverse mais celle-ci tenait bon et le match se termina avec Porto vainqueur par 3-0.

Deux autres matches se sont joués également pour la Coupe. A Barcelos, Gil Vicente a battu Parense par 2-0 tandis qu'à Barreiro, CUF s'est laissé surprendre après prolongation par Fafe qui l'a battu par 1-0.

A Braga, on a joué le tournoi international avec la participation de Benfica, Braga, Guimaraes et l'Olympique de Marseille. Vendredi, pour les demi-finales, Benfica a battu Guimaraes par 2-0 tandis que Braga disposait de Marseille sur le même score. Dimanche, pour les troisième et quatrième places, Guimaraes a battu Marseille par 3-1, un Marseille qui s'est très mal conduit au point de vue football mais qui a mérité les applaudissements de la foule locale qui a appuyé les Français lors du second match.

Benfica joua donc la finale contre Braga. Ce match fut joué sur un rythme de championnat et Benfica l'emporta par 1-0 (but marqué par Nene à la dixième minute).

SUISSE

(Raymond PITTET)

LES RÊVES ÉVANOUIS

Le F.C. Zurich a perdu par 3-1 le match aller de demi-finale de Coupe d'Europe contre Liverpool, mercredi dernier. Le résultat fut absolument normal. On avait dit bien avant la rencontre que le handicap de Zurich était trop grand. Cucinotta, le meilleur buteur du championnat et de la Coupe d'Europe, était suspendu. Kuhn, le capitaine, n'avait pas joué depuis quinze jours, mais désira s'aligner alors que visiblement il n'était pas en état de jouer. Rutschmann se présenta avec un énorme bandage à la cuisse et dès la deuxième balle, montra qu'il n'avait plus qu'à se retirer. L'Allemand Weller se blessa rapidement (seul) et fut emporté du terrain. Entrèrent deux juniors qui n'ont aucune expérience, même en compétition nationale : Aliesch et Dickenmann. C'était évidemment beaucoup pour pouvoir résister à une équipe de Liverpool qui leva le pied et se contenta d'assurer le résultat financier du match retour.

Un F.C. Zurich complet, en pleine forme, aurait fait mieux mais n'était pas favori de toute manière. Enlevez Piazza, Lopez, Rocheteau, Synaeghel et Bathenay à Saint-Etienne, celui-ci n'aurait peut-être pas accompli son magnifique match de Liverpool. Encore faut-il noter que dans les grands clubs professionnels, des remplaçants peuvent être de bon format, ce qui n'est pas le cas dans un club suisse semi-amateur, dont le contingent est forcément très limité. Le résultat et l'élimination certaine le 16 avril en Angleterre ont été admis en Suisse sans discussion. Dès le lendemain, le championnat reprenait ses droits.

La journée de jeudi dernier a été capitale pour Lausanne qui s'en allait à Zurich contre les Grasshoppers jouer sa dernière carte afin d'être dans les six premiers du classement, les seuls à jouer désormais pour le titre. Les six derniers vont jouer, eux, pour la relégation.

Lausanne a perdu par 0-4 et le résultat, là encore, est trompeur mais juste. Le gardien international Burgener avait été blessé contre Neuchâtel et fut remplacé par le jeune Buren, un talent, traumatisé par son premier échec contre Servette. Buren joua bien, mais ne pouvait rien. Lausanne était privé en outre de son avant centre international Kuenzli qui ne jouera peut-être plus jamais au plus haut niveau et de l'international Mathez, son meilleur joueur. En face, l'Allemand Netzer distilla les passes, amenant Ponte à la réalisation de deux buts, Bauer en premier sur une talonnade à un coup franc. Puis il marqua lui-même le quatrième, son premier pour les Grasshoppers, cette saison.

Passant devant Lausanne avec 22 points contre 20, Grasshoppers va donc jouer dans les six premiers, encore que son dernier match de qualification se dispute à Bâle le 16 avril, cependant que Lausanne rencontrera Chênois qui a aussi 20 points. Mais Chênois, l'équipe de Roger Vonlanthen, est en belle forme. Elle a battu Winterthour par 3-1 sans problème.

Les six premiers seront donc Servette, qui a triomphé par 5-3 à Saint-Gall, lui-même finaliste de Coupe (hier à Bâle), grâce à 4 buts de l'Anglais Chivers, ce sportif exemplaire qui a trouvé là la récompense de son talent et de son esprit opiniâtre. Les Young Boys, autres finalistes hier, Bâle, très surprenant et résistant, qui a gagné par 2-0 à Neuchâtel, ce Neuchâtel aux dents longues, et Grasshoppers. Les six derniers vont lutter devant des gradins vides et la formule nouvelle du championnat est d'ores et déjà remise en cause. Malheur aux vaincus !

Samedi soir, Zurich qui avait joué contre Liverpool donc, s'est présenté en championnat à Sion, qui s'est battu comme un lion et a réussi le match nul, manquant finalement sa qualification de fort peu.

Zurich n'a pas paru touché par son élimination en Coupe d'Europe, mais la jeune équipe de Sion a fort bien joué. Elle a marqué un but par Djorjic, tandis que Zurich obtenait le nul grâce à une réussite superbe de... Cucinotta, qui a dû regretter une fois encore la protestation envers l'arbitre à Dresde qui lui avait valu sa suspension en Coupe d'Europe. Mais on sait bien que dans le football actuel, dire un mot de travers est plus grave que de placer la semelle derrière l'oreille de l'adversaire. Ces messieurs les arbitres sont devenus très susceptibles.

La Suisse attend avec plaisir le match international amical contre la France le 23 avril à Genève. Elle s'entraînera demain contre l'Italie à Bâle. Ce sera le deuxième match dirigé par Vonlanthen. Michel Hidalgo sera sans doute présent pour voir à l'œuvre des joueurs qu'il connaît bien.

Bellinzone - Young Boys	**0-2**
Chenois - Winterthour	**3-1**
Grasshoppers - Lausanne	**4-0**
Neuchâtel - Bâle	**0-2**
Sion - Zurich	**1-1**
St-Gall - Servette	**3-5**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	33	21	13	7	1	62	27
2. Bâle	31	21	13	5	3	51	28
3. Zurich	29	21	11	7	3	43	18
4. Neuchâtel	25	21	9	7	5	33	27
Young Boys	25	21	8	9	4	37	30
6. Grasshopers	22	21	7	8	6	39	25
7. Lausanne	20	21	7	6	8	36	31
Chenois	20	21	6	8	7	29	36
9. Sion	18	21	4	10	7	19	26
10. St-Gall	14	21	3	6	11	23	40
11. Bellinzone	8	21	3	2	16	19	67
12. Winterthour	7	21	1	5	15	19	55

Buteurs : Cucinotta (Zurich) 17 ; Barberis (Servette) 14.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

EUROPE

LE MALAISE S'ÉTEND

PRAGUE. — Le Championnat continue à la manière de la sélection à Wrexham, c'est-à-dire de façon médiocre. Le malaise s'est généralisé à la vingt-deuxième journée, lundi.

A l'exception de Locomotiva, tous les mal classés ont amélioré leurs positions, tandis que les équipes de tête ont tremblé à l'extérieur.

Le prétendant au titre Slavia Prague fut battu à Kosice par la lanterne rouge 1-0. Dukla laissa un point à Ostrava (0-0). Brno n'a pas gagné à Trnava (1-1). Slovan est battu à Plzen (1-0). Seul l'Inter a montré les dents aux leaders en consolidant sa troisième place, à deux points du Slavia. Il a battu chez lui Teplice 3-0.

Surprise à Zilina, où le menacé Faydek fêta la victoire par 3-1. C'était la première défaite de Zilina sur son terrain.

Le lymphatique Slovan continue à rater sa saison. De telle façon que son entraîneur Vican soupira après la défaite à Plzen : « Je ne sais plus comment amener mes joueurs à un effort prolongé. Cinq juniors dans l'équipe feraient autant d'effet que les cinq internationaux titulaires. C'est à désespérer. »

La journée suivante débuta vendredi dernier, continua dimanche et s'est terminée hier lundi avec les rencontres pour la tête du classement : Dukla - Inter et Slavia - Ostrava.

Une journée en quatre jours (toujours la même désorganisation), cela diminue l'intérêt. Aux fêtes de Pâques les caissiers ont vite fait leurs comptes.

Les joueurs, eux, ne se rendent pas compte que les recettes dépendent surtout de leurs comportements sur le terrain. Le football professionnel ferait bientôt faillite avec un engagement limité à 70 % de ses possibilités.

Les « promotionnels » tchèques semblent ignorer ces lois économiques. Le football est pourtant leur unique métier, d'ailleurs surpayé, souvent mal compris et mal exercé.

Répétons donc avec Vican : « C'est à désespérer d'une telle mentalité. »

(22e journée)

Kosice - Slavia	**1-0**
Inter - Teplice	**3-0**
Bohemians - Trencin	**0-0**
Plzen - Slovan	**1-0**
Zilina - Frydek	**1-3**
Ostrava - Dukla	**0-0**
Trnava - Brno	**1-1**

(23e journée)

Brno - Kosice	3-2
Plzen - Bohemians	**1-0**
Teplice - Trencin	3-1
Slovan - Zilina	**5-0**
Frydek - Sparta	**2-2**
Locomotiva - Trnava	**5-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dukla	37	23	14	4	4	48	23
2. Slavia	30	22	11	8	3	40	23
3. Inter	28	22	12	4	6	40	25
4. Brno	28	23	11	6	6	36	28
5. Slovan	25	23	11	3	9	36	24
6. Trencin	24	23	9	6	8	32	33
7. Ostrava	23	22	8	7	7	29	23
Teplice	23	23	9	5	9	38	36
9. Plzen	22	23	7	8	8	30	32
10. Bohemians	21	23	6	9	8	24	28
Sparta	21	23	9	3	11	32	38
Locomotiva	21	23	10	1	12	41	48
13. Zilina	20	23	7	6	10	31	37
14. Frydek	18	23	7	4	12	31	39
15. Trnava	17	23	6	5	12	17	42
16. Kosice	11	23	5	1	17	29	56

Buteurs : Marchevsky (Frydek) 14 ; Panenka (Bohemians), 13 ; Kroupa (Brno) 13.

HONGRIE

(24e journée)

Ferencvaros - Raba	**2-1**
Honved - Dunanjvaros	**1-1**
UTK - Zalaegerszeg	**4-2**
Csepel - Tatabanya	**0-2**
Dorog - Bekescsaba	**2-0**
Salgotarjan - Ujpest	**2-1**
Diosgyor - Vasas	**2-2**
Kaposvar - Szeged	**2-0**
Videoton - Szombathely	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	38	24	18	2	4	49	32
2. Ferencvaros	36	24	15	6	3	57	22
3. Honved	35	24	15	5	4	38	27
4. Vasas	34	24	16	2	6	70	33
5. Szombathely	29	24	12	5	7	36	29
6. UTK	27	24	12	3	9	39	34
7. Videoton	26	24	11	4	9	49	35
8. Raba	25	24	11	3	10	37	33
9. Diosgyor	22	24	10	2	12	30	38
10. Zalaegerszeg	21	24	8	5	11	31	33
Tatabanya	21	24	10	1	13	38	47
Bekescsaba	21	24	7	7	10	28	37
13. Kaposvar	19	24	7	5	12	26	33
14. Szeged	18	24	6	6	12	22	50
15. Dunanjvaros	17	24	6	5	13	28	44
16. Dorog	10	24	2	6	16	18	51

Buteurs : Varadi (Vasas) 22 ; Fazekas (Ujpest) 20 ; Kozma (Honved) 14.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'ÉTOILE ROUGE 20 ANS APRÈS

BELGRADE. — La pluie, le vent, le temps froid et le terrain glissant ont provoqué une série de résultats inattendus.

D'abord la petite équipe de Rijeka a triomphé contre la grande formation de Dynamo par 1-0. Le match fut dynamique et intense, avec beaucoup d'occasions de buts. Mais la déesse Fortune était du côté de Rijeka qui, à la fin de cette rencontre intéressante a marqué un but précieux.

Après cette défaite de Dynamo, la première du championnat de printemps, l'équipe de Zagreb a perdu beaucoup de ses chances de rattraper le leader l'Etoile Rouge.

La deuxième surprise s'est passée dans la capitale yougoslave. Napredak, l'un des candidats pour la descente en 2e division, a battu Belgrade, sans Petrovic ni Santrak, par 4 à 2.

Velez sur son terrain et devant son public était théoriquement le grand favori contre Radnicki. Mais Radnicki a battu Velez par 1-0.

Sarajevo devait gagner contre Celik qui est au fond du classement. Mais dans le football, le verbe devoir n'existe pas. C'est Celik qui a battu Sarajevo par 2-1.

Partizan était le grand favori contre Olympia. La supériorité de la formation de Belgrade s'est exprimée par une modeste victoire : 1-0.

Mardi dernier Partizan a joué en Roumanie contre l'équipe de Polytechnique, 2-2. La recette de cette rencontre était versée aux malheureux des tremblements de terre.

Le choc de la journée s'est passé devant 25.000 spectateurs à Split où l'Etoile Rouge n'a pas manqué la victoire attendue depuis 20 ans. Dimanche en nocturne les deux équipes, même avec quelques réserves, ont laissé une solide impression. Surtout la nouvelle vague de Hajduk, avec les frères jumeaux Vujovic. La supériorité du territoire était du côté de Split, mais le résultat était positif pour Belgrade : 2 à 1. Ce qui signifie que la tradition ne dure pas éternellement.

(23e journée)

Partizan - Olympija	1-0
Zagreb - Titograd	0-0
Borac - Zeleznicar	2-1
Sarajevo - Celik	1-2
Rijeka - Dinamo	1-0
Vojvodina - Sloboda	1-1
OFK Beograd - Napderak	2-4
Velez - Nis	0-1
Hajduk - Etoile Rouge	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Etoile Rouge	35	23	13	9	1	43 23
2. Dinamo	29	23	11	7	5	37 23
3. Sloboda	27	23	9	9	5	30 22
4. Partizan	26	23	10	6	7	36 21
5. Borac	26	23	10	6	7	35 26
Nis	26	23	10	6	7	31 28
7. Velez	25	23	9	7	7	36 25
8. Rijeka	22	23	9	4	10	33 25
Zagreb	22	23	8	6	9	36 36
Titograd	22	23	7	8	8	29 31
Olympija	22	23	6	10	7	30 26
13. Napredak	19	23	6	7	10	26 34
Sarajevo	19	23	6	7	10	31 43
O.F.K. Beograd	19	23	5	9	9	28 40
Vojvodina	19	23	5	9	9	25 35
17. Celik	18	23	5	8	10	18 29
18. Zeleznicar	14	23	3	8	12	17 37

Buteurs : Kovacic (Zagreb) 14 ; Zungul (Hajduk) 13 ; Filipovic (Etoile Rouge) 13.

JOSIP SKOBLAR EN CHASSE

BELGRADE. — Pour le moment, les membres du comité de gestion de l'Olympique de Marseille ont donné les pleins pouvoirs à Skoblar pour relancer l'O.M. Celui-ci a passé quelques jours en Yougoslavie pour y trouver les « oiseaux rares » pour la prochaine saison.

En ce qui concerne l'entraîneur, Skoblar a contacté Markovic, mais pas Vlatko.

Le candidat numéro deux est Stankovic, l'entraîneur du leader du Championnat grec PAOK, pour le moment en désaccord avec le club. Skoblar voulait engager un grand gardien yougoslave mais un gardien de cette qualité n'existe pas.

Marseille est aussi intéressé par un bon buteur. On a parlé du centre avant de l'équipe nationale et de Velez, Bajevic.

Skoblar est parti en Allemagne, plus précisément à Sarrebruck, pour voir Berdoll. Finalement, Josip est intéressé par un Danois qui joue au Danemark mais, pour l'instant, c'est le secret : de quel footballeur peut-il bien s'agir ?

Jovan VELICHKOVIC.

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

ROSTOCK ACCROCHE DRESDE !

BERLIN. — Dresde a manqué contre le dernier, Rostock, de mettre quatre points entre lui et ses poursuivants. Il dut se contenter d'un médiocre nul au score vierge, ce qui est flatteur pour le dernier mais pas pour le leader. Pourtant, il semble que cinq journées avant la fin, le Championnat soit joué en faveur du détenteur du titre.

Qui, de ses challengers, sera en état de remonter le retard de 3 points ?

Il est évident que les poursuivants du champion probable se sont habitués à la seconde place avec un ensemble étonnant. Ils se battent pour une des places donnant le droit de participer à la compétition de l'UEFA la saison prochaine. Magdebourg et Dynamo Berlin comptent sur une de ces places puisqu'ils ne se trouvent plus parmi les quatre qualifiés de la Coupe, qui sont Dresde, Iéna, Locomotive Leipzig et Halle, qui s'affronteront dès demain dans les matches aller des demi-finales. Dresde pourrait bien cette année réussir pour la seconde fois de sa carrière, le double.

Très serré aussi, le combat en vue de la relégation. Cinq clubs sont concernés, mais huit équipes, plus de la moitié sont encore en danger. Les cinq journées restantes seront probablement plus intéressantes en ce qui concerne la bataille des éventuels relégués que la lutte pour le titre.

(21e journée)

Dynamo Berlin - Iena	2-0
Riesa - Vorwärts	0-0
Magdebourg - Halle	1-0
Lokomotive - Zwickau	2-0
Erfurt - Union Berlin	2-0
Wismut - Karlmarsstad	1-0
Rostok - Dresde	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Dresde	29	21	12	5	4	55 25
2. Dynamo Berlin	26	21	12	2	7	37 22
Magdebourg	26	21	11	4	6	39 26
Iena	26	21	11	4	6	37 26
5. Lokomotive	25	21	9	7	5	35 23
6. Erfurt	23	21	8	7	6	24 26
7. Karlmarxstadt	19	21	9	1	11	29 30
Halle	19	21	6	7	8	23 29
Wismut	19	21	6	7	8	23 36
10. Vorwärts	17	21	7	3	11	18 28
Riesa	17	21	7	3	11	24 41
12. Zwickau	16	21	5	6	10	23 28
Union Berlin	16	21	6	4	11	23 35
Rostok	16	21	5	6	10	21 37

Buteurs : Streich (Magdebourg), 14 ; Kreische (Dresde), 11 ; Sparwasser (Magdebourg), 9.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LEVSKI SPARTAK VICTORIEUX DU C.S.K.A.

Le derby tant attendu entre les deux leaders C.S.K.A. et Levski Spartak a été le moment marquant de cette vingt-deuxième journée.

La victoire de Levski Spartak sur son concurrent permanent des trente dernières années est lourde de conséquences. Car C.S.K.A. est le champion en titre et leader du Championnat actuel que rien ne semblait en mesure de menacer. Pourtant, la victoire de Levski Spartak par 3-1 dans le rush final (à huit journées de la fin du Championnat) est symptomatique. C.S.K.A. accuse ces dernières semaines une méforme déprimante, tandis que Levski Spartak, aujourd'hui seul et unique leader, affiche une assurance qui traduit ses ambitions.

Levski Spartak n'a pas laissé de répit à son adversaire dès le début de la rencontre, car à la troisième minute Barsov obligeait la défense du champion à aller chercher le ballon au fond de ses filets.

C.S.K.A. tenta de réagir mais le repos vint sans qu'une modification soit apportée au score.

Chose plus grave : par deux fois (40e et 60e) Panov échappait à la surveillance permanente dont il était l'objet et marquait.

A 3-0, les militaires se rebiffèrent.

Leurs attaques se firent plus insistantes et plus incisives, mais rencontraient chez l'adversaire une vigilance accrue. Toutefois, à la 67e minute, Levski Spartak se voyait obligé de concéder un penalty que Kolev transformait magistralement. C'est tout ce que C.S.K.A. pouvait obtenir, en s'inclinant devant plus fort que lui et en abandonnant la place de leader à Levski Spartak, qui s'assure de plus une avance de 2 points.

L'étonnant Marek s'est assuré une nouvelle victoire aux dépens de Dounav et partage la deuxième place avec C.S.K.A. puisqu'un autre sérieux candidat au titre, Slavia, a vu son match contre Trakia reporté à une date ultérieure.

A noter enfin la montée de Locomotive Plovdiv, tandis que les Cheminots de Sofia marquent le pas, stoppés brutalement dans leur rush vers les sommets.

Akademik - Svichtov	2-0
J.S.K. Spartak - Pirine	6-0
Slivène - Béroé	2-0
Botev - Loc. Sofia	2-1
Loc. Plovdiv - Pernik	1-0
Marek - Dounav	1-0
CSKA - Levski Spartak	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Levski Spartak	32	22	13	6	3	50 24
2. CSKA	30	22	12	6	4	36 20
Marek	30	22	12	6	4	36 21
Slavia	28	21	10	8	3	39 25
5. Botev	26	22	9	7	6	25 24
6. Loc. Plovdiv	23	22	7	9	6	26 25
Béroé	23	22	9	7	7	27 35
Trakia	21	21	6	7	6	28 27
Pirine	21	22	6	9	7	17 21
10. Slivène	20	22	6	8	8	
Svichtov	20	22	7	6	9	26 33
12. Loc. Sofia	18	22	5	9	8	27 30
13. Akademik	17	22	4	9	9	15 22
14. Pernik	15	22	4	7	11	21 28
15. J.S.K. Spartak	14	22	4	6	12	26 39
16. Dounav	11	22	2	7	13	12 35

Buteurs : Petrov (Marek) 13 ; Grigorov (Slavia) 13 ; Tzvetkov (Slavia) 12.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR MÈNE LA DANSE

ISTANBUL. — Le leader Trabzonspor ne perd pas de temps. Il mène la danse en Championnat et en Coupe et semble vouloir s'approprier également le second titre. Il a battu Fenerbahçe, en Coupe (1-0) et Adanademirspor, en Championnat 2-1.

Fenerbahçe qui s'est vu éliminé en Coupe a concentré toutes ses forces pour maintenir (?) la seconde place qu'il détient en Championnat. Cependant les poulains de Kalupérovic n'ont pu encore donner ce que l'on attendait d'eux dans leur 195e sortie contre Besiktas (1-1). Dans une rencontre insipide les deux adversaires en présence marquèrent respectivement par Cemil (71e mn) pour Fenerbahçe et par Saban (76e mn) pour Besiktas.

Galatasaray chez lui devant Göztepe n'a pas su profiter des occasions qui lui étaient offertes. Dans un jeu au niveau moyen, les poulains de Allison ont même raté un penalty (0-0).

En Coupe, vainqueur chez lui (2-0) Trabzonspor a répété son exploit en éliminant Fenerbahçe à Istanbul (1-0).

De son côté Besiktas, vainqueur au match aller 1-0, a gagné son match retour contre Göztepe 1-0.

Orduspor a éliminé Galatasaray par average. Orduspor s'est assuré la victoire par 1-1 et 0-0.

COUPE
(Matches retour 1/4 finale)

Trabzon - Fenerbahce	1-0
Orduspor - Galatasaray	0-0
Besiktas - Goztepe	1-0
Zosaeli - Giresun	1-0

Enfin, une équipe de la Deuxième Division Kocaelispor se qualifie en battant Giresunspor de la Première Division par 3-1 et 1-0.

Se sont donc qualifiés pour les demi-finales : Trazonspor, Besiktas, Ordu et Kocaeli.

(23e journée)

Galatasaray - Goztepe	0-0
Fenerbahce - Besiktas	1-1
Trabzonspor - Adanademir	2-1
Samsun - Eskisehir	1-0
Altay - Bursa	1-0
Giresun - Mersin I.Y.	1-1
Boluspor - Orduspor	3-1
Adanaspor - Zonguldak	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Trabzon	34	23	15	4	4	32 9
2. Fenerbahce	27	23	7	13	3	21 13
3. Altay	27	23	9	9	5	24 17
4. Eskisehir	26	23	9	8	6	21 18
5. Besiktas	25	23	9	7	7	28 17
6. Boluspor	25	23	7	11	5	23 24
7. Galatasaray	24	23	7	10	6	28 21
8. Mersin I.Y.	24	23	7	10	6	19 22
9. Bursaspor	23	23	6	11	6	25 24
10. Samsunspor	23	23	7	9	7	16 15
11. Orduspor	23	23	7	9	7	23 21
12. Goztepe	20	23	6	8	9	15 22
13. Zonguldak	19	23	8	3	12	16 26
14. Adanad	19	23	4	11	8	15 28
15. Adanaspor	15	23	4	7	12	19 34
16. Giresun	14	23	3	8	12	15 26

EIRE (Dermot ASHMORE)

SLIGO ROVERS CHAMPION

DUBLIN. — Sligo Rovers, un petit club qui représente une ville de 30.000 habitants au nord-ouest de l'Irlande, fera ses débuts en Coupe d'Europe, la saison prochaine.

Devant 10.000 supporters fanatiques, dimanche, il a remporté une victoire par 3-1 dans son dernier match, au dépens de Shamrock Rovers, pour devenir champion de l'Eire pour la première fois depuis 1937.

Ironiquement, l'équipe de Sligo emploie les services de seulement deux joueurs locaux : Fagan en milieu de terrain et le buteur Magee. Les autres, y compris le joueur-entraîneur Sinclair, viennent d'Ecosse, Irlande du Nord et Angleterre.

Hulmes, Rutherford et Magee ont marqué les buts glorieux dimanche. Dans la Coupe, Dundalk a obtenu la finale, mais son adversaire ne sera connu que jeudi prochain parce que Drogheda et Limerick restent coude à coude après deux matches nuls.

En Irlande du Nord, Glentoran est presque certain d'être champion. Après une victoire à l'extérieur à Ards samedi, il mène le classement par un écart de cinq points, et il ne reste que trois journées.

Sligo - Sh. Rovers	3-1
St Patrick - Bohemians	1-5
Athlone - Dundalk	1-3
Celtic - Finn Harp	1-2
Home Farm - Waterford	0-3
Drogheda - Albert Rovers	4-0
Limerick - Shelbourne	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Sligo	39	26	18	3	5	48 20
2. Bohemians	36	23	16	4	3	47 28
3. Drogheda	32	24	11	10	3	48 29
Waterford	32	25	12	8	5	41 27
5. St Patrick	28	25	9	10	10	30 25
6. Dundalk	27	25	11	5	9	45 39
7. Finn Harp	26	25	9	8	8	39 38
Shelbourne	26	25	9	8	8	37 40
9. Athlone	23	26	8	7	11	43 46
10. Celtic	21	23	8	5	12	35 38
11. Sh. Rovers	17	25	8	5	10	35 46
12. Albert Rovers	16	26	7	2	16	31 51
13. Limerick	15	24	5	5	14	26 41
14. Home Farm	12	25	4	7	17	19 49

Buteurs : Wallace (Waterford) 15 ; Hulmes (Sligo) 13 ; O'Connor (Bohemians) 13.

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

ATTAQUE EN VEILLEUSE

VARSOVIE. — Les candidats pour l'équipe nationale qui affrontera le Danemark, le 1er mai, ont passé le deuxième test. Ils ont joué mercredi dernier contre l'équipe de Roumanie B. Les Polonais ont gagné 2-0. Le résultat est considéré comme assez faible, mais aux dires du sélectionneur Gmoch, il ne s'agissait pas d'obtenir une large victoire mais plutôt d'éprouver quelques variations de tactiques.

Cette rencontre a démontré que l'équipe polonaise, jusqu'à présent, n'a pas trouvé sa meilleure forme mais elle se trouve, sans doute, sur la bonne voie pour se stabiliser. La plus faible ligne fut l'attaque qui n'a pas d'accélération et de vitesse suffisante. Les deux as, Lato et Szarmach passent par une crise de « méforme ».

Le meilleur fut Lubanski qui, cette fois, est venu de Belgique. Quant aux défenseurs et aux milieux de terrain, ils ont bien passé leur examen.

Le gardien de but, Tomaszewski est rentré dans l'équipe nationale après une longue trêve. Les buts furent marqués par Deyna et Novalka.

Le 13 avril, l'équipe polonaise passera de nouveaux tests et jouera un match amical à Budapest contre la Hongrie.

Pendant les fêtes de Pâques, ont été disputés les matches de demi-finales pour la Coupe de Pologne.

Voici les résultats : Zagreb b. Stal, 1-0 ; Polonia Bytgotzz b. Lecia, 2-1.

Notons que l'équipe de Polonia joue en Deuxième Division.

Malheureusement cette rencontre fut disputée dans des conditions atmosphériques extrêmement difficiles, sur un terrain boueux et glissant, couvert de flaques d'eau.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LES LEADERS SUR LEURS POSITIONS

ALGER. — Aucune surprise au cours de cette vingtième journée qui aura permis aux favoris de demeurer pratiquement sur leurs positions. Des favoris parmi lesquels le Nahd-Cnan mérite toutefois une citation particulière, grâce à son excellent succès ramené de Sétif où, il est vrai, le terrain semble particulièrement lui convenir depuis plusieurs saisons. Un but de Zarabi inscrit dès la huitième minute de jeu puis une excellente prestation de son compartiment défensif avec un Ouchen retrouvé. Le tour était joué, malgré des rushes désordonnés, il est vrai, des attaquants sétifiens qui devront rapidement retrouver leur efficacité avant leurs retrouvailles avec ce même adversaire dès ce prochain vendredi, pour le compte des demi-finales de la Coupe d'Algérie.

Quant au leader tizi-ouzien, il ne lui aura fallu qu'une mi-temps face au M.O. Constantine pour renouer avec le succès, après sa déconvenue d'Oran.

Le C.R. Belcourt, pour sa part, n'eut guère à s'employer face à El-Asnam pour empocher les trois points du match et conserver intactes ses chances pour le titre.

Des autres résultats il y a lieu également de relever le nul du M.C. Oran à El-Harrach où il lui fallut cependant attendre la quatre-vingt-dixième minute pour arracher l'égalisation. Confirmation du renouveau affiché par le M.C. Alger face, cette fois-ci, à l'U.S.M. Alger dont, décidément, la chute vers les profondeurs du classement atteint des dimensions de plus en plus inquiétantes.

Au même titre que Guelma et le R.C.G. Oran qui durent concéder le partage des points aux Koubéens et aux Batnéens qui leur avaient rendu visite.

(20e journée)

E.S. Sétif - Naud. Cnan	0-1
R.C.G. - Batna	0-0
Guelma - R.C. Kouba	0-0
J.S.K. - M.O. Constantine	2-1
U.S.M.M.C. - M.C. Oran	1-1
C.R. Belcourt - A.S.O.	2-0
U.S.M. Alger - M.C. Alger	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. J.S.K.	51	20	13	5	2	40 20
2. C.R. Belcourt	49	20	11	7	2	31 13
3. M.C. Oran	48	20	11	6	3	41 27
Naud. Cnan	48	20	12	4	4	39 17
5. R.C. Kouba	41	20	6	9	5	23 19
6. U.S.M.M.C.	42	20	8	9	3	23 19
7. A.S.O.	38	20	7	5	8	20 23
8. E.S. Sétif	37	20	2	13	5	19 21
9. M.C. Alger	36	17	8	3	6	31 28
Batna	36	19	5	7	7	27 29
11. U.S.M. Alger	34	20	4	6	10	19 29
12. R.C.G. Oran	30	19	3	5	11	17 24
Guelma	30	19	4	3	12	21 41
M.O. Constant.	30	20	3	4	13	23 47

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE W.A.C. REJOINT KENITRA

CASABLANCA. — Seul en tête du championnat depuis le 31 octobre, Kenitra a été rejoint, dimanche, par son rival direct, le W.A.C. Non seulement les deux clubs ont maintenant le même nombre de points, mais le W.A.C. a même un léger avantage au goal-average (+ 18 contre + 19) qui lui permet de prendre le poste de leader.

C'est que dimanche le W.A.C. a gagné son match assez facilement contre le T.A.S. tandis que Kenitra a été contraint d'accorder à son adversaire Mohammedia le match nul.

A Casablanca le W.A.C. avait en face de lui une équipe de juniors. Le litige opposant les joueurs du T.A.S. à leur comité n'est toujours pas réglé. Les Wydadistes n'ont pas laissé passé une telle occasion et ont dominé de bout en bout, obtenant leurs trois buts en première mi-temps par Chérif (10e), Lacheb (20e) et Keita (38e). Après le repos, tout en poursuivant au petit trot, le W.A.C. obtenait encore un penalty dont Petchou manqua la réalisation.

Pendant ce temps à Kenitra, Mohammedia avait envoyé toutes ses vedettes des Paras dans un très bon jour. La première mi-temps fut à l'avantage des locaux qui concrétisèrent cette domination par un but de Boassali à la 10e minute tandis que Mohammedia parvenait à égaliser durant sa période de domination après le repos (70e).

Paras avait été à l'origine de l'action, Acila reprit et transforma.

Kenitra n'a laissé qu'une impression médiocre, accusant des signes de fatigue qui inquiètent ses supporters à un moment où il est nécessaire de donner le dernier coup de collier pour arracher la victoire finale.

Bon retour du Raja, actuellement qui, après une période de semi-léthargie, vient d'obtenir coup sur coup deux bons résultats, battant le F.U.S. en coupe la semaine précédente et obtenant une confortable victoire par 4-0 sur l'Etoile dimanche. Le Raja a dominé durant 90 minutes inscrivant un premier but dès la quatrième minute par Abderrazak puis un second par Jawad (24e). Les deux autres étaient inscrits en seconde mi-temps respectivement par le même Jawad (61e) et par Said (64e).

L'Etoile a obtenu à la 53e minute un penalty que le portier du Raja, Mokhless avait réussi à détourner.

Fès qui, cette saison, a effectué un parcours en dents de scie vient d'essuyer deux défaites successives. Battu d'abord en Coupe par Marrakech, le M.A.S. de Fès a dû s'incliner une nouvelle fois chez lui face à Meknès. L'unique but de la rencontre a été signé Lachal.

Dans le bas du tableau Settat commence à se secouer. Dans la semaine, le match de coupe à rejouer, les Settatistes se sont qualifiés en battant Khemisset par 2-1.

Dimanche, la même équipe obtenait un match nul méritoire à Sidi Kacem. Ce nul lui permet au moins d'abandonner la lanterne rouge à Tétouan.

(19e journée)

Raja - Etoile	**4-0**
WAC - TAS	**3-0**
Sisi Kacem - Settat	**0-0**
Tétouan - Oujda	**0-1**
El Jaddida - FUS	**1-0**
Kénitra - Mohammedia	**1-1**
Fès - Meknès	**0-1**
Salé - FAR	**reporté**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	32	22	10	10	2	36	18
2. Kénitra	32	22	11	8	3	27	17
3. El Jaddida	28	22	10	6	6	26	17
4. FUS	27	22	11	3	8	28	18
5. Oujda	27	22	7	11	4	23	18
6. Meknès	26	22	7	10	5	25	25
7. Salé	23	21	8	6	7	16	17
8. FUS	24	22	7	7	8	18	17
9. TAS	23	22	7	7	8	32	32
10. FAR	22	21	8	5	8	25	28
11. Raja	22	22	7	6	9	19	19
12. Mohammedia	21	22	4	11	7	14	17
13. Etoile	20	22	6	6	10	22	27
14. Sidi Kacem	19	22	3	11	8	19	29
15. Settat	18	22	4	8	10	16	28
16. Tétouan	17	22	4	7	11	19	36

TUNISIE

(HAKIM)

SFAX GRIMPE TOUJOURS

TUNIS. — Pour fêter les pluies qui se sont abattues sur Sousse, Kairouan et Sfax, après une longue et anxieuse attente, ont répondu par un feu d'artifice. 14 buts pour 3 rencontres. Le record est revenu aux Sahéliens, où Etoiles et Marsois ont totalisé trois buts pour chaque camp. Bakkou (6e) puis Slama ont laissé croire à la victoire, mais Jbali (15e), puis Ben Chabane (39e) ont, à deux reprises, annihilé cette avance pour permettre à Ben Adallah de renforcer les chances de la victoire du côté des visiteurs. En fin de compte, Ben Aziza s'est réveillé en signant la dernière égalisation (68e).

Les Sfaxiens ont suivi de près ce festival offensif en ouvrant la marque par Derbal (10e) pour se faire rattraper puis distancer par le Stade Tunisien (Bezdah, 31e, Kerrit, 39e). Il a fallu attendre la seconde période de jeu pour voir le Club Sportif Sfaxien confirmer sa nouvelle prétention en remportant une précieuse victoire qui l'a propulsé à la 3e place au classement général. N'est-ce pas une belle affaire !

Le troisième centre offensif eut pour lieu Kairouan et pour auteur Ouada qui a obtenu après une semaine de suspension, un hat-trick au dépend des courageux et entreprenants Monastiriens.

Une autre formation a réalisé un exploit, ce dimanche. Sans obtenir le même nombre de buts, le C.O.T. est parvenu à battre le Club Africain et à maintenir son invincibilité (5 victoires consécutives). Par un tir puissant Ben Ammar a mis fin (64e) à la hantise des siens qui se dégagent de la zone dangereuse, laissant derrière eux l'U.S.M. et Mégrine.

Ces derniers ont encore connu le goût amer de la défaite devant respectivement l'Espérance et le C.S.H.L. Les « Sang et Or » ont tranquillement mérité leur victoire, en réalisant un but à chaque période de jeu par Zoubir (40e) d'un tir des 25 mètres et Temine (68e) sur action personnelle. Le C.S.H.L. a tremblé avant d'arracher les points de la victoire. A peine Razgallah a-t-il ouvert la marque à la 23e minute que Yacoubi signa l'égalisation pour Mégrine. Ce n'est que grâce à une concrétisation de Trabelsi (65e) que les Hamam-Lifois ont pu remporter ce derby de la banlieue Sud.

(19e journée)

COT - Club Africain	**1-0**
CSHL - AS Mégrine	**2-1**
CO Kef - Espérance	**0-2**
CA Bizerte - Sfax RS	**0-2**
JS Kairouan - US Monastir	**3-0**
Etoile Sahel - AS Marsa	**3-2**
CS Sfax - Stade Tunisien	**3-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JS Kairouan	46	19	11	5	3	30	14
2. Stade Tunisien	43	19	8	8	3	26	19
3. Espérance	42	19	8	7	4	37	24
CS Sfax	42	19	9	5	5	32	27
5. Club Africain	41	19	8	7	4	26	13
Etoile du Sahel	41	19	9	5	5	25	22
7. Sfax RS	39	19	6	8	5	22	22
8. AS Marsa	37	19	7	4	8	27	28
CSHL	37	19	5	8	6	20	24
10. CA Bizerte	35	19	5	6	8	16	21
COT	35	19	5	6	8	19	22
12. US Monastir	33	19	1	12	6	13	24
13. CO Kef	31	19	3	6	10	12	26
14. AS Mégrine	30	19	3	5	11	16	36

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DES CHAMPIONS

LIVERPOOL b. ZURICH : 3-1 (1-1). — Arbitrage de M. Babacan (Turquie). 30.500 spectateurs : Buts : Neal (15e et 68e sur penalty), Heighway (47e) pour Liverpool ; Risi (6e sur penalty) pour Zurich. Avertissement à Smith et à Heer.

ZURICH : Grob — Heer, Zigerling, Chapuisat, Fischbach — Weller (puis Aliesch 54e), Botteron, Kuhn — Rutschmann (puis Tickenmann, 46e), Scheiwiller, Risi.

LIVERPOOL : Clémence — Neal, Smith, Hugues, Jones — Mc Dermott, Case, Kennedy — Fairclough, Keegan, Heighway.

DYNAMO KIEV b. MOENCHENGLADBACH : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Sanchez Ibanez (Esp.). 100.000 spectateurs. But : Onitchenko (71e). Avertissements à Fomienko et à Vogts.

DYNAMO KIEV : Rudakov — Troschkine, Fomienko, Reschko, Matienko — Muntian, Konkov, Burjak, Eerejnoi (puis Svobodian) — Onitchenko, Blokhine.

MOENCHENGLADBACH : Kneib — Vogts, Banhof, Wittkamp, Klinkhammer — Zimmer, Kulik, Wohlers, Stielike — Simonsen, Heynckes.

COUPE DES COUPES

NAPLES b. ANDERLECHT : 1-0 (0-0). — Arbitrage de M. Héliès (France). 300 millions de lires (record absolu pour l'Italie) de recette pour 92.000 spectateurs. But : Bruscolotti.

NAPLES : Carmignani — Burgnich — Bruscolotti, La Palma, Catellani, Vavassori — Juliano, Vinazzani, Massa (puis Orlandini), Savoldi, Chiarugi (puis Speggiori).

ANDERLECHT : Ruiter — Van Binst, Broos, Van Den Daele, Thissen — Van der Elst, Haan, Dockx, Coek — Ressel, Rensenbrink.

ATLETICO MADRID b. HAMBOURG : 3-1 (0-0). — Arbitrage de M. Rainea (Roumanie). 25.000 spectateurs. Buts : Ruben Cano (51e et 78e), Leal (60e) pour Madrid ; Magath (55e) pour Hambourg.

ATLETICO MADRID : Reina — Marcelino, Belegas, Luis Pereira, Capon — Rabi, Alberto, Leal — Berneju, Ruben Cano, Ayala.

HAMBOURG : Kargus — Kaltz, Nogly, Ripp, Hidien — Menering, Zech, Mageth — Stefenhagen, Reimann, Volkert.

COUPE DE L'U.E.F.A.

RWD MOLENBEEK et ATLETICO BILBAO : 1-1 (0-1). — Arbitrage de M. Hungerbuhler (Suisse). Buts : Churuca (29e) pour Bilbao ; Teugels (87e) pour Molenbeek.

MOLENBEEK : De Bree — Dumon, Lafont, Olsen, Desanghere — Boskamp, Wissmann, Bjerre — Teugels, Nielsen, Wellens.

ATLETICO DE BILBAO : Iribar — Losa, Escalo, Onaederra, Guisasola — Goicoechea, Churruca, Garay — Amorrortu, Rojo II, Rojo I.

JUVENTUS b. AEK ATHENES : 4-1 (1-1). — Arbitrage de M. Jarkov (74e). 80.000 spectateurs. Buts : Cuccureddu (18e), Bettega (59e et 83e), Causio (67e) pour la Juventus ; Papadopoulos (31e) pour Athènes.

JUVENTUS : Zoff — Cuccureddu, Gentile, Marchetti, Morini — Scriera, Causio, Tardelli — Boninsegna, Benetti, Bettega.

AEK ATHENES : Sterqiudas — Papadopoulos (puis Tassos), Techodoridis, Ravussis, Nikolau — Toscas, Tsanis, Nikoludis — Wagner, Papaioannu, Mavras.

ASIE

IRAN

(Jafar DEHGHAN)

LES PENALTIES DE NAYEB AGHA

TEHERAN. — Malgré la pluie qui causa l'arrêt de la rencontre entre Sepahan et la Banque Melli, la quatrième journée valut 17 buts, les équipes retrouvant cette saison le visage offensif qui leur avait manqué la saison dernière.

Si ce n'est celle opposant Malavan à Rah Ahan, toutes les rencontres se sont terminées par l'avantage de l'une des équipes. Bargh de Chiraz, qui avait étonné durant les trois premières semaines, a connu sa première défaite, et ce, devant son public, s'inclinant devant le néo-promu, Tracteur Sazi de Tabriz pour qui Kargar et P. Mailoumi marquaient respectivement à 1' 53e et à la 86e minute.

Second néo-promu, Rah Ahan, champion de Division II la saison dernière a obtenu son premier point face à Malavan. Les élèves de l'entraîneur soviétique Konov répliquaient à la 68e minute par H. Norouzi, à un but de Aziz Espandar pou Malavan à la 40e minute. Homa de Téhéran a également fêté son premier succès en cette quatrième journée, grâce à deux buts inscrits sur penalties par H. Nayeb Agha aux 1re et 42e minutes face à Machine Sazi de Tabriz.

Les surprises eurent lieu à Téhéran et à Abadan. Dans la capitale, Tadj s'imposait de belle manière face à son ancien rival Daraï, et inscrivait grâce à 3 buts le meilleur résultat de l'histoire des rencontres entre les deux équipes.

A Abadan, Persepolis, le grand club de Téhéran s'est incliné 1-2 devant Abadan Oil, une équipe que les joueurs de la capitale ont toujour crainte, n'étant encore jamais revenu de leur déplacement au sud, victorieux.

Abadan Oil, sachant Persepolis compter principalement sur Ali Parvin, le demi national déjà fatigué par le déplacement de Madrid, a chargé l'un de ses meilleurs joueurs, le demi Loghman, de prendre en charge le meneur de jeu d'un Persepolis ainsi diminué.

Ahmadi ouvrant la marque à la 5e minute pour Abadan, Persepolis répliquait 6 minutes plus tard par S. Iranpack, son buteur attitré. Ce résultat se maintenait jusqu'à la 67e minute, où Barzégar scellait le score définitif et donnait l'avantage à son équipe. Au contraire de ceux de Persepolis, revenus forts déçus d'Abadan, les supporters de Tadj vibrèrent, à Téhéran, aux exploits de leur équipe. Grâce à son nouvel entraîneur, le Yougoslave Jegich, et à sa jeune formation, Tadj est ainsi parvenu à faire oublier ses deux défaites consécutives lors des premières semaines. H. Naraghi s'est particulièrement mis en vedette, offrant le premier but à H. Rochan et marquant le second, alors que l'international Danaï Fard complétait son œuvre à la 71e minute.

(4e journée)

Rah Ahan - Malavan	**1-1**
Homa - Machin Sazi	**2-0**
Chahbaz - Zobe Ahan	**2-1**
Abadan Oil - Persepolis	**2-1**
Nirou - Pass	**0-1**
Bargh de Chiraz - Tracteur Sazi	**0-2**
Tadj - Daraï	**3-0**
Sepahan - Banque Melli	**remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chahbaz	7	4	3	1	0	8	3
— Pass	7	4	3	1	0	3	0
3. Abadan Oil	6	4	2	2	0	5	3
4. Tracteur Sazi	5	4	1	3	0	6	4
— Bargh de Chiraz	5	4	2	1	1	3	2
6. Tadj	4	4	2	0	2	4	2
— Malavan	4	4	1	2	1	5	3
— Homa	4	4	1	2	1	5	4
9. Persepolis	3	4	1	1	2	5	4
— Banque Melli	3	3	0	3	0	1	1
— Nirou	3	4	1	1	2	3	4
— Sepahan	3	3	1	1	1	2	4
— Daraï	3	4	1	1	2	2	5
— Zobe Ahan	3	4	1	1	2	3	6
15. Rah Ahan	1	4	0	1	3	1	6
— Machin Sazi	1	4	0	1	3	0	6

Buteurs : Reza Adelkhani (Chahbaz), 4 ; Aziz Espandar (Malavan), 4 ; Hassan Hadjrasoliha (Zobe Ahan), 3 ; Abass Kargar (Tracteur Sazi), 2.

A l'issue de cette quatrième journée, Pass, champion sortant, et Chahbaz, une autre équipe de Téhéran, mènent le classement avec 7 points. Pass a ramené 2 points de Ahvaz, face à Nirou, grâce à un but de H. Charifi à la 49e minute. De son côté, Chahbaz s'est imposé face aux joueurs du Soviétique Lyadin, Zobe Ahan d'Ispahan, grâce à Ghassempour et Adelkhani.

L'entraîneur national Hechmat Mohadjerani n'était pas autour des terrains iraniens pour cette quatrième journée. Il s'était en effet rendu à Séoul pour voir le match qui opposait la Corée du Sud au Japon.

Le 15 avril, ses joueurs affronteront l'Arabie Saoudite à Chiraz, libérés de tout souci, puisque l'Iran est d'ores et déjà qualifié en tant que vainqueur du sous-groupe 3 Asie-Océanie de la Coupe du monde.

Ce même 15 avril verra débuter à Téhéran le Championnat asiatique des juniors, qui se terminera le 27 avril. Seize équipes participent à ce Tournoi, les deux finalistes étant qualifiés d'office pour le prochain Championnat du monde en Tunisie. L'Iran a déjà remporté ce Tournoi les quatre dernières années consécutivement.

Le tirage au sort des groupes éliminatoires a réparti les équipes de la manière suivante :

Groupe A. — Iran, Birmanie, Sri Lanka et Singapour ;

Groupe B. — Iraq, Bangla Desh, Inde et Afghanistan ;

Groupe C : Indonésie, Jordanie, Hong Kong et Japon ;

Groupe D : Corée du Sud, Arabie Saoudite, Malaisie et Bahrein.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur MONDIALE

8,50 F la pièce

Aux couleurs de :

FRANCE, ARGENTINE, HOLLANDE, ANGLETERRE, BRESIL, HONGRIE, ALLEMAGNE, D.D.R., BELGIQUE, YOUGOSLAVIE, ESPAGNE, U.R.S.S., ITALIE, PORTUGAL, POLOGNE, TCHECOSLK., SUED, ECOS, SUIS.

Saint-Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, H.A.T.D. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencvaros, W Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic Inter, Leeds, Standard, Arsenal Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Rangers, Cari Zeiss, Everton, F.C. Porto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved, Xamax, Herta, Derby, Twente Et. Rouge-Belgr.

ET LES CLUBS FRANC. DE DIV. I TOUS LES AUTRES CLUBS (PRO OU AMAT.) PAR BOITES DE 24 PIECES S. COM. PRIX S. DEM.

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM**

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'aj. 1,50 F port emb.

FANIONSCOPE

ACOFIL S.A.
B.P. 204 - 74104 ANNEMASSE
tél. (50) 39.30.69
39.31.69

NEUCHATEL XAMAX FC

AJAX AMSTERDAM

NOS SPÉCIALITÉS

FABRICATION ARTISANALE
(LICENCE OFFICIELLE "JO MONTRÉAL 1976")

8,5 x 10 cm
(FANION POUR VOITURE)

25 x 35 cm
(FANION "LUXE" D'ÉCHANGE)

À VENDRE À TOUS VOS MEMBRES, SUPPORTERS ET AMIS DE VOTRE CLUB

- DEMANDEZ-NOUS UNE OFFRE
- ENVOYEZ-NOUS UN DESSIN DE VOTRE EMBLÈME
- NOUS VOUS GARANTISSONS DES PRIX ET UNE EXÉCUTION SANS CONCURRENCE

CONFIDENTIEL

77.537 SPECTATEURS EN DIVISION II

Le record de spectateurs pour un match de football, cette saison, en R.F.A. n'appartient ni au Bayern, ni à M'Gladbach, ni à Cologne, ni à Berlin. Il ne s'agit ni d'un match international, ni d'un match de Coupe d'Europe, mais d'un match de 2e Liga Sud entre Munich 1860 et Stuttgart.

Munich 1860, qui vise la montée, est redevenu le club chéri des Bavarois et 77.537 spectateurs sont venus le voir à l'œuvre le 2 avril. Il y avait parmi eux environ 20.000 supporters de Stuttgart venus dans 800 autocars et voitures.

Munich 1860 a encaissé la fabuleuse recette de 1.017.600 marks, soit plus de 200 millions A.F. Un homme se félicite plus particulièrement de la réussite de son club : il s'agit de l'entraineur Heinz Lucas qui avait fait mettre une petite clause dans son contrat. En cas de montée, il touchera 150.000 marks (30 millions A.F.).

■ Constant Vanden Stock, le président d'Anderlecht, n'a pas tellement apprécié la prudence de son équipe à Naples : « C'est là-bas qu'il aurait été intéressant de marquer au moins un but ! »

■ Les joueurs anderlechtois sont tout de même assez optimistes. « Au match retour, disent-ils, on va faire tirer la langue à Burgnich. A 38 ans, il ne pourra jamais suivre notre rythme. »

■ Les joueurs anderlechtois reprochent à M. Héliès, sur le coup franc qui donna le but à Naples, de leur avoir dit : « Attendez ! », et d'avoir laissé les Italiens tirer.

■ L'Union belge va engager un psychologue pour étudier les problèmes de la violence dans les stades. Le gouvernement anglais lui, est prêt à faire donner les chars car les psychologues n'ont rien donné.

■ Paul Van Himst, devenu entraîneur - joueur d'Alost, y a si bien réussi qu'on parle de lui comme entraîneur du Cercle de Bruges. Mais Paul voudrait jouer encore pendant un an.

■ Quarante supporters de Liverpool venus de Belgique par autocar, ne sont jamais arrivés à Zurich. Leur bus est tombé en panne, le deuxième, appelé en secours, a été refoulé par les douaniers allemands.

■ Le lendemain de Zurich-Liverpool se jouait le match de championnat Grasshoppers - Lausanne au Hardturm Stadion, avec une recette d'un demi-million de francs suisses (100 millions A.F.).

■ Le sélectionneur hollandais Zwartkruis, qui est également officier de l'armée de l'air chargé des sports, « dans le civil », devait rejoindre son corps le 1er avril. Les joueurs et les clubs ont demandé qu'il reste jusqu'à la Coupe du monde 1978.

LE BARBU DE SEVILLE

Le contrat de Barry Hulshoff, le célèbre défenseur d'Ajax, arrive à son terme en juin 1977. En fonction de quoi, le brave géant envisage d'aller se remplir les poches à la source miraculeuse, c'est-à-dire en Espagne.

Le Bétis de Séville, sur les conseils de Gerry Muhren, aurait fait des offres à Hulshoff, s'inquiétant seulement de l'état de son genou sérieusement lésé avant la Coupe du Monde 1974.

« C'est une affaire heureusement oubliée, a répondu Hulshoff. Je suis aussi solide qu'avant. »

Les dirigeants de Bétis auraient bien aimé que Hulshoff rejoue en équipe nationale hollandaise avant de l'engager. Réflexion de Muhren : « Vous avez tort. Ça vous coûterait beaucoup plus cher. »

■ Salif Keita envisagerait de quitter le Sporting pour la Suisse la saison prochaine. A suivre.

MILOS L'ESPION

Milos Milutinovic, l'ex-international yougoslave de Partizan, du R.C. Paris et du Stade Français, vient d'entrer dans la commission technique de l'équipe nationale. Les charges étant réparties entre les différents entraîneurs, Milutinovic est chargé spécialement de suivre la Roumanie sur tous les fronts en vue des éliminatoires de la Coupe du monde. Première étape : Roumanie-Espagne samedi.

ROBBY PAS-DE-CHANCE

Les mauvaises langues prétendent que, pour anniHiler Rensenbrink, il suffit que son arrière le « sèche » une fois durant les premières minutes. A cela, le Hollandais répond : « Je suis un professionnel de la balle. Pas un guerrier. J'avoue que la brutalité me déconcerte, parce que les arbitres ne protègent pas les attaquants. »

A Naples, Rensenbrink a été « pris » d'entrée par Brusculotti. Dès la septième minute, le sang ruisselait de son visage et on devait lui poser des points de suture sur la tête. L'arrière italien, pour une autre intervention irrégulière, devait d'ailleurs recevoir un avertissement.

Comble de malchance pour Robby Rensenbrink, c'est son arrière, Brusculotti, qui marqua l'unique but du match. « Je plaide coupable, dit le Hollandais. J'aurais dû le marquer mais j'étais encore dans le cirage. »

■ Rensenbrink n'a pas du tout apprécié les mauvais traitements que lui infligea son adversaire direct Brusculotti à Naples. Les amis de Robby pensent que sa revanche pourrait être éclatante au Parc Astrid.

■ Toutes les places du Parc Astrid d'Anderlecht, seront bientôt couvertes, et 1.000 nouvelles places assises installées.

■ Les Grecs d'AEK, bien que largement battus à Turin (1-4), par la Juve, restent optimistes : ils n'ont pas encore encaissé un seul but chez eux cette saison en Coupe UEFA.

■ Iribar, le « vieux » gardien de Bilbao, a fait grosse impression au Racing-White en arrêtant un penalty. « Ça m'arrive encore quelquefois », dit Iribar en souriant.

■ Bjerre, le défenseur danois du Racing-White, a annoncé qu'il ne renouvellerait pas son contrat avec le Racing-White la saison prochaine.

■ Les joueurs du Racing-White ont calculé qu'à chacune de leurs sorties européennes cette saison (9 matches), ils avaient joué sous la pluie.

■ Quatre Zurichois ont été retenus par Vonlanthen pour jouer contre l'Italie mercredi à Bâle : Chapuisat, Scheiwiler, Risi et Botteron.

■ Un joueur colombien en activité, l'ailier droit des Millonarios, Alvaro Gomez Gazon, qui venait d'être engagé, a été assassiné alors qu'il rentrait chez lui. Ce meurtre a causé une vive stupeur dans les milieux sportifs.

■ Le sélectionneur suisse Vonlanthen va étudier « le dossier d'Oslo » afin, si possible, de récupérer le Zurichois Stierli (suspendu depuis) dans son effectif.

LE RETOUR DE MADAME

Depuis qu'elle s'était évanouie au cours d'un match du F.C. Zurich et qu'on avait dû la transporter sur une civière au vestiaire, Mme Konietzka était interdite de stade par son mari. « J'ai assez de soucis comme ça, avait décrété Timo. Si en plus je dois mobiliser le médecin parce que ma femme est émotive... »

Quand elle voit jouer Zurich, Mme Konietzka sent son pouls s'accélérer et son visage prendre feu. Elle connaît si bien le football qu'elle le vit à part entière. N'a-t-elle pas appris par cœur tous les cours d'entraîneur de son mari ?

Après un an de retraite loin des stades, Mme Konietzka avait reçu l'autorisation maritale de se rendre au Letzigrund pour Zurich-Liverpool. Ça s'est bien passé, peut-être parce que la victoire fut rarement en jeu pour Zurich. Il ne faudrait pas maintenant que Timo accuse son épouse de lui porter la poisse.

■ Albert Sing, l'ex-entraîneur vedette des Young Boys avec 4 titres, 2 Coupes et 1 demi-finale de Coupe d'Europe, fête ses 60 ans. Il entraîne actuellement Lucerne.

■ Udo Lattek était furieux après le match de Kiev : « C'est incroyable toutes ces fautes commises par les Soviétiques, notamment sur Bonhof, et seulement sanctionnées d'un coup franc ».

■ Merkez la terreur. « Mettez 150 millions (AF) sur le marché des transferts, a-t-il dit à ses dirigeants d'Augsbourg, ou bien cherchez un autre entraîneur. » Augsbourg est 7e en Division II Ligue Sud.

■ La semaine dernière à l'entraînement du Bayern, une nouvelle tête : il s'agissait de l'international mexicain José-Luis Trejo, 25 ans, attaquant mis à l'essai. Explication : l'épouse de Trejo est allemande.

■ Popivoda (Brunswick) et Oblak Schalke) joueront contre l'Allemagne avec la Yougoslavie le 30 avril à Belgrade.

■ Les joueurs de Hambourg se sont vu promettre une prime individuelle de qualification de 12.000 marks (24.000 F) contre Hambourg ; les joueurs de M'Gladbach, 10.000 marks (20.000 F), contre Kiev.

■ Bonhof est un farceur. Il a surnommé ses adversaires de Dynamo de Kiev « les camarades ».

■ Udo Lattek fait déjà du matraquage psychologique sur ses joueurs pour le match retour contre Kiev. « Rudakov voit mal sur les tirs des ailes et les tirs de loin. Pensez-y, matraquez-le ! »

■ Tout un peuple derrière M'Gladbach. De nombreuses entreprises avaient avancé l'heure de fermeture pour permettre à leurs employés de regarder le match à la télévision.

■ Beckenbauer affirme que M'Gladbach est déjà en finale. « Avec Gerd Muller, nous-mêmes nous serions qualifiés sans problème. »

■ Bilan européen de Dynamo Kiev sur son terrain depuis 1973 : 18 matches, 17 victoires, 1 nul, 37 buts marqués, 1 encaissé. Impressionnant, n'est-ce pas ?

■ Le vice-président de Torino, M. Navone, enlevé le 18 mars par un commando armé, a été libéré après 16 jours de détention. Sa famille aurait payé une rançon de 400 millions de lires aux ravisseurs.

■ C'est peut-être Marcel Domingo qui entraînera Valence la saison prochaine. Son nom est cité parmi les multiples possibles successeurs de H. H. II.

LA GUERRE D'HAMBOURG

On ne s'ennuie pas au Hambourg S.V. Comme dans les grands magasins parisiens, il s'y passe toujours quelque chose. Ainsi à Madrid, neuf heures avant le match contre l'Atletico, quand une violente bagarre verbale a opposé le manager, le Dr Krohn, à l'entraîneur, Kuno Klötzer.

Le bus, prévu pour aller reconnaître le stade, s'en alla au commandement de Krohn sans l'entraîneur et trois joueurs, Volkert, Kargus et Kovacic. Les quatre hommes étaient en retard.

« On n'a jamais vu ça, hurlait Klötzer. Une équipe qui s'en va sans son entraîneur. » — « Un entraîneur, rétorquait Krohn, ça doit être dans le bus avant tous les autres. De toute façon, si tu n'avais pas passé la moitié de la nuit au bar, tu te serais réveillé. »

Bref, une joyeuse ambiance qui a surpris les Espagnols et qui va provoquer des remous au sein du club hambourgeois.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Les 400 de Sepp

DANS le même temps que Sepp Herberger fête ses quatre-vingts ans, l'autre Sepp, Maier, fête ses quatre cents matches de Bundesliga sous les couleurs du Bayern. Seul Wolfgang Overath le précède avec 407 matches mais plus pour longtemps puisqu'il est question que le gaucher magnifique prenne sa retraite. « Et encore, fait remarquer Maier, Wolfgang compte deux saisons de plus que moi en Bundesliga. »

CE qui est impressionnant, dans cette addition de Maier, c'est qu'elle est faite pratiquement sans interruption. Le gardien du Bayern n'a pas manqué une seule rencontre depuis 128 mois, soit près de onze ans, soit encore 368 matches d'affilée.

Il a dominé ses blessures, ses fièvres, ses moments de méforme et il a parfois enduré le martyre pour s'installer dans la cage qui a fait sa gloire. « Quand on commence à se laisser aller, dit-il, on n'en finit plus de s'écouter. Il faut savoir serrer les dents. Moi, je suis un vieux chien dur au mal. J'ai joué avec des manchettes de cuir, des bandelettes de protection et des chaussures découpées au rasoir pour faire entrer mes pieds meurtris. C'est toujours passé ! »

Cette volonté extraordinaire fait que Maier n'a manqué que trois des 403 matches du Bayern depuis qu'il y est titulaire. Il sait même les dates : 23 octobre 1965, 30 octobre 1965, 28 mai 1966. Sepp était encore fragile à cette époque.

LA vitalité du « vieux chien » ne fait évidemment pas le bonheur de son remplaçant. Depuis dix ans, le Bayern n'a pas réussi à garder plus de deux ou trois saisons le numéro deux de son numéro un. Rapidement, le remplaçant demande à s'en aller afin d'être plutôt le premier dans son village que le second dans Rome. Et cela n'est pas particulier au Bayern et à Maier. A Saint-Etienne, Dugalic franchit rarement l'ombre de Curkovic. A Liverpool, qui connaît Peter Mc Donnel lequel mesure pourtant quatre centimètres de plus que le grand Clemence ?

POUR durer et rester au sommet, Sepp Maier ne s'économise pas. L'un des premiers, il s'est soumis à un entraînement forcené pour améliorer sa souplesse, sa vivacité, sa détente, ses réflexes, sa force, ses dégagements. Avant chaque rencontre, on le voit, tel un chat ou un acrobate de cirque, se rouler sur son ballon, en avant, en arrière. « Tout doit bien fonctionner, explique-t-il. Il faut le vérifier comme avant le décollage d'un Boeing. »

Cette vérification n'empêche pas les accidents. Trois fois dans sa carrière, Maier a encaissé sept buts : contre Nuremberg (3-7), Schalke (0-7) et Kaiserlautern (4-7). « Cela fait partie du métier, dit Sepp. Mais encore aujourd'hui, je n'arrive pas à en rire. »

COMBIEN de temps encore Sepp Maier tiendra-t-il le devant de la scène ? Jusqu'où veut-il ainsi aller ? « J'ai 33 ans, et je pense connaître depuis trois ou quatre saisons ma pleine expression. Yachine a joué jusqu'à quarante ans. Beaucoup de gardiens ont opéré en équipe professionnelle jusqu'à 35-36 ans. Je n'en demande pas tant. Mais je ne resterai pas après le départ de Beckenbauer et Muller. Je m'en irai avec eux. Nous en avons tellement fait ensemble. »

LE renouvellement de cette génération exceptionnelle risque de poser d'énormes problèmes au Bayern. Déjà Munich 1860, qui était le grand club de la Bavière avant l'avènement du trio magique Maier-Beckenbauer-Muller, reprend du poil de la bête. Il rêve, demain, de détrôner le Bayern à tout jamais.

S'il veut survivre, le triple champion d'Europe va devoir manœuvrer au plus juste et ne plus commettre les erreurs de recrutement qu'il a commises dans un récent passé. A ce sujet, nous avons lu une surprenante information dans le « Sunday Express » anglais. Le Bayern négocierait actuellement les transferts de Kevin Keegan et de Charlie George, ni plus ni moins. Il serait prêt à débourser un million de livres, soit 850 millions A.F., soit encore 4,2 millions de marks pour les deux artistes : 750.000 livres pour Keegan, 250.000 pour George. Pourquoi pas après tout, mais avec toutes les réserves d'usage.

SIGNÉ HEIGHWAY

Steve Heighway, l'ailier irlandais, aura été le grand bonhomme du match aller Zurich-Liverpool (1-3). Ses dribbles, ses feintes, ses contre-pieds posèrent tout au long de la rencontre d'insurmontables problèmes à la défense de Zurich. Il marqua le second but qui mit définitivement K.-O. les champions de Suisse, et provoqua le troisième puisqu'il fut fauché par Heer alors qu'il allait de nouveau se présenter seul devant Grob (le penalty étant transformé par Neal).

Le film de ce second but : après avoir résisté au tacle de Zigerling (à terre), Heighway embarque Chapuisat vers le centre (photo en haut à gauche) ; d'un brusque crochet vers la gauche, il s'engage dans le dos du libero zurichois pris à contre-pied (en haut à droite) ; il se présente alors seul devant le gardien Grob (ci-contre), qu'il bat aisément d'un tir placé du plat du pied gauche (ci-dessous). Un exploit qui ouvre la route de Rome aux vainqueurs de Saint-Etienne.

(Photos Christian Rochard)

La cote des Allemands de Moenchengladbach est montée en flèche au terme du court échec subi à Kiev (1-0). Le champion d'Allemagne possède désormais une chance unique de renverser la situation le 20 avril, en match retour, et de gagner ainsi son billet pour la finale de la Coupe d'Europe.

Cette finale constituerait une consécration pour ce club exemplaire qui a trop longtemps vécu dans l'ombre du Bayern Munich. Berti Vogts, le petit chien triste de Moenchengladbach, reste sceptique. Trop souvent, le destin a tourné le dos à son club. Son rêve le plus fou demeure pourtant de conduire Moenchengladbach à la victoire finale même s'il déclare : « Jamais, je ne gagnerai la Coupe d'Europe. »

A Kiev, Berti fut impérial. Comme d'habitude. Sa mission était pourtant délicate : neutraliser Blokhine, l'attaquant numéro 1 de Dynamo. Tout au long de sa carrière, Berti Vogts en a vu d'autres. Son duel avec Oleg atteignit les sommets de l'épique, passionna les 100.000 spectateurs, et si Moenchengladbach est revenu de Kiev le cœur plein d'espoir, il le doit pour beaucoup à Berti Vogts.

BERTI VOGTS

Un reportage
de Ulfert SCHROEDER

Photos
Sven SIMON

Quand David protège Goliath : Berti et le gardien Wolfgang Kneib

Berti porte une grande admiration à Franz Beckenbauer

Discussion aigre-douce avec Oblak, le Yougoslave de Schalke.

Le petit chien triste de M'Gladbach

Les défaites l'affligent. Des journées, des semaines, voire des mois, il lui arrive de rester abattu, prostré, par le simple fait d'un résultat contraire à ses espérances. Car malgré ses apparences de « dur », il n'est pas du tout armé contre les déceptions morales, qui le bouleversent tout entier et le marquent pour longtemps.

En dévoilant ce trait de son caractère, on a dit l'essentiel sur Hans Hubert (« Berti ») Vogts. Un joueur et un homme qui n'ont absolument rien de commun, et qui seraient même plutôt contradictoires.

Car sur le terrain, on connaît bien Vogts et son courage indomptable, qui l'amène parfois à risquer la blessure grave. Œil pour œil, dent pour dent, c'est sur cette devise que le capitaine de Moenchengladbach a bâti sa carrière. Il a combattu les meilleurs attaquants du monde, et la plupart du temps, il est sorti vainqueur de ces batailles. Cruijff, par exemple, n'a pas oublié le « traitement » que lui infligea le chien de garde de Moenchengladbach en finale de Coupe du monde.

Mais il lui est également arrivé de sortir du terrain les larmes aux yeux. L'homme Vogts, au coup de sifflet final, reprenait le dessus.

D'où une série d'histoires toutes plus sentimentales les unes que les autres que l'on raconte dans son entourage. Le jour, par exemple, où il sut avec certitude que la fille de son frère, Monika (10 ans), était paralysée pour le restant de ses jours, des suites d'une maladie musculaire, dont souffrent plus de 100.000 Allemands, Vogts décida la création d'une « Fondation contre les maladies musculaires », dans laquelle il investit d'importantes sommes d'argent et où il paye toujours beaucoup de sa personne.

« La simple vision d'un enfant dans un fauteuil roulant me révolte », avoue-t-il.

Un aspect de Vogts que sont bien loin de deviner les spectateurs, qui ne voient sur le terrain qu'un défenseur dur, à la limite de la brutalité, froid et implacable jusqu'au fond du cœur, et que rien ne peut faire renoncer. Ce n'est pas une fausse image. Mais c'est une image partielle, la partie visible et publique d'un caractère que Hans Hubert Vogts revêt en même temps que son maillot de footballeur. Comme une seconde peau.

CRISE DE NERFS A BRUXELLES

Tandis que ses partenaires laçaient leurs chaussures dans les vestiaires du stade du Heysel à Bruxelles, avant de gagner la Coupe d'Europe des Nations (3-0) aux dépens des Soviétiques en 1972, Vogts était assis à l'écart et pleurait toutes les larmes de son corps. Jusqu'au dernier moment, il avait cru qu'il pourrait disputer la rencontre. Mais son opération au ménisque était vraiment trop récente, et un ultime entraînement l'avait convaincu — son genou avait doublé de volume — de renoncer. Il n'avait alors cessé de ressasser son amertume, au point qu'une crise de nerfs le submergea au moment où ses coéquipiers franchirent la porte du vestiaire pour se rendre sur la pelouse, et qu'il fallut l'intervention d'Helmut Schoen et de ses assistants pour le ramener à la raison !

Il est vrai que le football au niveau « européen » ne lui a, jusqu'ici au moins, guère réussi. Il a bien décroché (en 1975) la Coupe de l'U.E.F.A., mais à part cela, rien.

« Je ne crois pas pouvoir gagner un jour la Coupe d'Europe des clubs champions », a-t-il même déclaré alors que son équipe, toujours qualifiée, s'apprêtait à partir pour Kiev. « Chaque fois que nous avons été champions d'Allemagne (1970, 71, 75, 76) ou que nous avons gagné la Coupe (1973), le destin nous a été contraire, l'année suivante en Coupe d'Europe. »

Et Berti d'évoquer les défaites de Moenchengladbach contre Everton, où les Allemands furent éliminés aux penalties après prolongations par les champions d'Angleterre, et plus encore l'élimination de son club l'an dernier en Coupe des Champions face au Real Madrid, lorsque l'arbitre hollandais Van der Kroft annula deux buts réussis par l'équipe allemande sur le terrain de l'adversaire (score final 1-1, après le 2-2 du match aller).

De la chance, Vogts n'en a pas eu non plus à Belgrade, où l'Allemagne disputait en juin dernier la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations. Cette fois, Vogts était bien sur le terrain, mais son équipe ne gagna pas : les Allemands perdirent leur titre aux penalties devant les Tchèques. Pire : c'est Vogts qui laissa échapper un attaquant tchèque sur la balle de 2-0. Une erreur que l'intéressé ne s'est toujours pas pardonnée.

« Nous avons perdu notre titre à Belgrade par ma faute, parce que j'ai si mal joué sur ce coup-là », se lamentait-il encore devant les journalistes en novembre dernier, plus de cinq mois après le match en question !

Le fait d'avoir mal joué paraît aux yeux de Vogts comme une malédiction personnelle, comme un coup du destin. Netzer le lui a d'ailleurs assez reproché du temps où le grand blond était encore le meneur de jeu de M'Gladbach.

« Je vois Berti assis, complètement abasourdi par la défaite ; il n'y a pas moyen de lui adresser la parole, quand il estime n'avoir pas rempli son rôle. Je considère tout de même ce type d'autocritique exagéré. »

« TU VAS TIRER DROIT ! »

Lorsque Netzer quitta Moenchengladbach, Vogts lui succéda au poste de capitaine et en tant que porte-parole des joueurs auprès des dirigeants. Il accentua encore son rôle de chef moral et spirituel la saison suivante, après le départ de l'entraîneur de toujours, Weisweiler, celui qui avait fait d'une petite équipe de province allemande l'un des leaders du football européen.

Berti voue toujours une admiration profonde à Nennes Weisweiler, l'homme qui en 1965, alla le chercher dans le petit club amateur de Buettgen (entre Moenchengladbach et Dusseldorf), lui le junior de 18 ans, employé d'usine, et qui le titularisa dans son équipe qui venait d'accéder à la Première Division en lui disant : « Avant toute chose, tu vas commencer par apprendre à tirer droit... »

Depuis ce jour-là, Vogts s'est persuadé que le travail obscur effectué à l'entraînement est le seul moyen pour lui de réussir en football, de sortir de sa condition modeste d'ouvrier d'usine et de réussir une vie meilleure, ou à tout le moins plus rémunératrice...

De là aussi son admiration pour les virtuoses du ballon, les techniciens de charme, lui qui, à l'âge de quatorze ans, s'en allait, son ballon sous le bras, répéter inlassablement le même geste, derrière la maison de la tante qui l'élevait, depuis qu'à quatorze ans, Berti avait perdu et sa mère et son père.

« Beckenbauer, Cruijff, Netzer, Overath, Pelé, reconnaît-il, voilà les artistes du ballon rond. Je ne parviendrai jamais à leur niveau, mais j'aurai au moins la satisfaction d'avoir tout mis en œuvre pour y parvenir, pour au moins leur ressembler. »

Car Vogts estime qu'une part au moins du talent qui fait défaut au départ peut s'acquérir à force de travail, au cours de milliers d'heures d'entraînement et de gestes inlassablement répétés.

Une méthode payante, semble-t-il : Berti Vogts, depuis, a terminé troisième de la Coupe du monde 1970, a gagné celle de 1974, a été élu footballeur de l'année par les journalistes allemands en 1971, a gagné quatre championnats d'Allemagne, une Coupe, et a été sélectionné 76 fois, à ce jour, en équipe nationale.

LA LEGENDE D'UN POULIDOR

Hans Hubert Vogts a réussi. Le football a fait de l'ancien ouvrier orphelin un homme riche, qui possède une grande maison, et qui roule en Porsche Targa. En plus de ses 240.000 marks annuels (4 millions de centimes par mois), il tire revenus de contrats avec quatre marques d'articles de sport (on n'est pas jaloux, en Allemagne !), et d'une salle de jeux automatiques qu'il a ouverte à Moenchengladbach.

Mais sur ce plan-là non plus, Vogts n'est pas comblé. Disons plutôt qu'une petite pointe d'amertume perce de temps à autre. Sans Vogts, Moenchengladbach ne serait pas devenu Moenchengladbach. Et pourtant, Bonhof gagne 100.000 marks de plus que lui par année. Berti a disputé une série de 42 matches ininterrompus avec l'équipe nationale, mais Beckenbauer a fait mieux. Il a bien disputé plus de 200 matches d'affilée en championnat, mais cette fois-ci, c'est Sepp Maier qui le devance.

Ainsi s'est créée une légende autour de son nom, une légende qui l'a rendu sympathique aux yeux de nombreux Allemands, un peu à la manière de Poulidor en France. D'autant que Vogts, nationaliste, ne baisse pas les yeux pour avouer que « d'entendre l'hymne allemand avant un match lui fait courir un grand frisson dans le dos », ou qu'il « se situe très à droite dans ses opinions politiques » (il appela à voter C.D.U. (démocratie chrétienne) contre le S.P.D. de Helmut Schmidt, au pouvoir, lors des dernières élections législatives), ou bien encore qu'il est « content, après un déplacement international, de se retrouver dans sa patrie allemande... »

Son avenir, Vogts, avec sa prudence habituelle, l'a déjà entièrement prévu. Il a resigné le mois dernier à Moenchengladbach. Un contrat de deux ans (jusqu'en juin 1979), qui prévoit même au printemps 1979, un match-jubilé pour saluer son départ.

Après, il pourra enfin épouser son amie de toujours, Monika, une hôtesse de l'air, faire bâtir la maison de ses rêves et prendre en main la sélection nationale juniors allemande, comme il le fait déjà aujourd'hui dans son club, et comme la promesse lui en a été faite récemment.

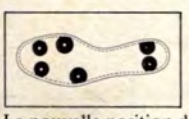
Mais d'ici là, Vogts veut gagner une nouvelle fois la Coupe du monde en Argentine, remporter deux championnats d'Allemagne, et, même s'il n'ose pas le dire, conquérir enfin cette Coupe d'Europe des Nations. Ce serait la consécration pour le petit chien triste de Moenchengladbach, qu'aucune bonne fée n'a jamais embrassé, mais qui a su, à force de volonté, s'imposer parmi les meilleurs.

Vogts et Bonhof, l'autre supervedette de M'Gladbach.

Avec la "France", découvrez la technicité Noël

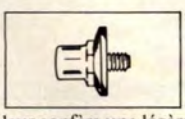
Les trois innovations de la FRANCE : voici un des résultats du dynamisme de la firme française NOEL et de la recherche permanente de ses techniciens.

Nouvelle semelle : souplesse et stabilité.



D'une part, la semelle cousue a été affinée pour assurer une plus grande souplesse à la pliure de l'avant-pied. La nouvelle position des crampons d'autre part, s'adapte mieux à l'anatomie du pied et lui donne une meilleure stabilité.

Nouveaux crampons : plus de légèreté.



Nous avons utilisé, pour nos crampons, la découverte d'un alliage pratiquement aussi résistant que l'aluminium qui leur confère une légèreté exceptionnelle. Le confort de la FRANCE a été accru grâce à l'appui plus large des têtes de crampons.

Nouveau contrefort : confort accru.

L'emploi d'un nouveau tissu et d'un nouveau système de collage renforce particulièrement le contrefort. La FRANCE développe encore votre bien-être par l'excellent matelassage qui protège le tendon d'Achille.

CHAUSSURES NOËL, Sports et loisirs.

Initiale